

A romantic scene between a firefighter and a woman in a fire station. The firefighter is shirtless and smiling, holding the woman. She is wearing a black firefighter's jacket with yellow reflective stripes. The background shows fire station equipment like a fire hydrant and control panels.

KATE
MEADER

SENSATIONS

HOT IN CHICAGO

2 - RETOUR DE FLAMME

Milady
Romance

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Dédicace](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Épilogue](#)
- [Remerciements](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)

- [Mentions légales](#)

Kate Meader

Retour de flamme

Hot in Chicago – 2

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Mathilde Roger

Milady Romance

*Pour les 3,4 pour cent.
Mesdames des pompiers de Chicago, continuez comme ça !*

Chapitre premier

— Alors tu es le pompier préféré des Américains ?

Alex Dempsey cligna des paupières face à son trente-quatrième premier rendez-vous et réfléchit à une réponse appropriée, assise face à lui dans ce restaurant rustique chic. Elle aurait pu s’offrir une réponse impertinente, qu’elle aurait été capable de dégainer en dormant. Ou alors une bonne pique, qui aurait été bien plus savoureuse.

— Il y a de super éléments dans mon équipe, se décida-t-elle à dire avec un sourire respectueux.

Ouais, le bon vieux classique de la modestie...

Ceci ne lui ressemblait absolument pas, elle, Alex Dempsey, femme pompier détonante ! Cette Alex d’action était capable de balancer une échelle de dix mètres contre le mur d’un immeuble en flammes et de grimper plusieurs étages en traînant un putain de tuyau de lance à incendie. Mais cette Alex passait à l’inaction dans sa vie sentimentale : finis les feux d’artifice, bonjour les pétards mouillés ! Elle était officiellement devenue la championne de Chicago en matière de premier et unique rendez-vous...

Il fallait savoir faire des sacrifices.

Ce soir, elle révélait Alex Dempsey 2.0, une version améliorée aux nouvelles fonctionnalités... encore en période de test. Une petite robe moulante qui ne laissait aucune place à l’imagination, des yeux charbonneux qui tenaient plus du panda *emo* que du charme mystérieux, et une paire de talons déraisonnables, à plus d’un titre, car elle mesurait déjà un bon mètre soixante-dix-sept. Point encourageant cependant, elle était sortie gagnante d’un duel avec son fer à lisser et ses boucles chocolat indomptables avaient enfin reconnu son autorité.

Elle ne cherchait pas une relation excitante, elle avait son compte pendant le travail. Elle voulait quelqu’un qui ne soit pas un connard fini et qui sache gérer sa personnalité parfois cinglante. Tous les hommes qu’elle avait rencontrés cette année avaient apprécié la nouveauté de partager un repas avec une femme pompier, mais une fois la lune de miel passée – aux alentours du dessert –, les doutes se lisaient sur leurs visages comme de gros nuages d’orage, et la conclusion était toujours la même.

Comment puis-je être ton mec si c’est déjà toi qui t’imposes comme un homme ?

La victime Le candidat de ce soir était un officier de la police de Chicago et elle espérait qu'il ait assez confiance en lui pour encaisser son assurance. Pendant son temps libre, il taquinait le palet de hockey avec son frère Gage, ce qui avait débouché sur ce rendez-vous.

Agent Michael Martinez, êtes-vous l'homme fait pour moi ?

— Rappelle-moi de ne pas te mettre en rogne, déclarait son trente-quatrième rendez-vous, toujours dans son image de la femme pompier préférée des Américains. Je dois m'attendre à dormir souvent sur ton canapé, non ?

Même pas de canapé, s'il continuait à se comporter comme un crétin. Mais pour être honnête, n'était-elle pas un parfait aimant à crétins ?

Cinq mois plus tôt, elle avait fait toutes les unes du pays quand elle avait utilisé l'équivalent d'une tronçonneuse dans le matos d'intervention pour s'attaquer à la Lamborghini de l'un des hommes les plus riches et les plus influents de la ville. Sam Cochrane, grand gourou médiatique et fils spirituel de Trump, s'était fichu en tas alors qu'il conduisait ivre, et par miracle, il n'avait aucune blessure et n'avait touché personne. Alors qu'il n'était pas extrait assez rapidement à son goût de la ferraille, il avait balancé un commentaire macho, raciste et homophobe sur Alex et sa famille.

Oh, oui, elle l'avait sorti de sa voiture, mais pour ça, elle avait attaqué la tôle pour garantir une large ouverture définitive. Et fallait-il mentionner l'entaille de soixante centimètres parfaitement inutile qu'elle avait ajoutée dans le toit...

Du beau boulot.

Du beau boulot bien stupide. Elle n'en était pas fière, mais quiconque s'en prenait à sa famille encourait sa colère ! Elle avait grandi parmi les Dempsey, et tout le reste était accessoire.

— Heureusement que quelqu'un a filmé, poursuivait Michael. Ce tour de force a mis les femmes et les gays de ton côté, et a placé le maire dans une situation délicate.

Ouais, ouais... Alex en avait été quitte pour une égratignure au poignet et les orteils mouillés après les avoir plongés quinze minutes dans sa petite fontaine de gloire. Mais avec le recul, elle ne voyait pas pourquoi ce malheureux incident devrait avoir la moindre conséquence sur sa vie professionnelle ou amoureuse.

Pourtant, tout le monde ne cessait de revenir là-dessus.

— Tu sais, les journalistes ont tendance à en faire des tonnes pour rien, déclara-t-elle avec le léger haussement d'épaules tout en retenue d'une Alex Dempsey 2.0 raisonnable.

Cette Alex avait plus de chances de plaire. On pouvait la sortir, on pouvait

l'aimer. Elle risquait moins d'aller arracher avec les dents les parties intimes d'un type qui l'aurait agacée.

Elle se pencha – une astuce trouvée dans la rubrique *Amour & sexualité* du *Huffington Post*. *Les seins en avant, le sourire étincelant, la voix feutrée...* C'était épuisant d'être sexy !

Il baissa les yeux vers son décolleté. Elle savait qu'il était spectaculaire, elle laissait rarement les filles respirer autant !

— Tu aimes les beignets de fleurs de courgette ? demanda Alex avec une voix un peu rauque et suggestive, pour donner un nouveau tour au rendez-vous.

— Les quoi ?

Les yeux de Michael restaient rivés sur ses seins. Il devait penser qu'elle parlait de ces beignets-là...

Elle désigna l'assiette de délicieux mets frits posée entre eux. Le chef Brady Smith, qui se tapait régulièrement Gage, la leur avait offerte, avec ses compliments.

— Oh, ouais, ils sont pas mal. (Il haussa les épaules, un peu gêné.) Ces restos à la mode, c'est pas mon truc. La nourriture est chère et les portions sont minuscules. Parlez-moi d'un bon burger !

Alex rit, elle se sentit à l'aise pour la première fois de la soirée. Sa nouvelle version améliorée avait laissé son comparse choisir le lieu, mais Michael avait voulu qu'elle décide, et Brady était un chef du tonnerre.

— Je sais. Gage est un fin gourmet, et il me traîne toujours dans des restaurants avec des plats comme des joues de veau, de l'orange braisée, des...

— Des trucs aux algues, ce genre de merdes.

— Exactement !

Il gloussa et elle se joignit à lui. Trois jours avant la nouvelle année, l'établissement était joyeusement décoré de belles couronnes qui entouraient les miroirs anciens. L'endroit était bondé de hipsters conducteurs de Prius en pantalons cigarette, avec des talons de tickets du groupe Wilco dans leurs chemises de bowling, portées avec ironie... bien sûr.

— Gage est amoureux du chef, souffla-t-elle pour que sa confiance traîtresse ne soit pas entendue par les serveurs espions, alors je me suis dit que l'idée était bonne, mais...

— La prochaine fois, on mangera un burger.

« La prochaine fois » ? Bingo ! Elle devait maîtriser ses pensées vagabondes. *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours...*

Le téléphone de Michael émit un tintement – encore –, et il prit son air sérieux

de policier.

— Je dois répondre, ma belle, je reviens tout de suite. Commande ce que tu veux sur le menu.

Oh, c'est trop aimable, merci, monseigneur.

Il se dirigea vers les toilettes et son cœur se serra un peu. Avait-il chargé un ami de l'appeler à un moment du rendez-vous pour se réserver une possibilité de sortie ? Un bonus, « appeler un ami », mais à l'envers.

Il était temps de faire sa propre enquête. Elle adressa un message par conférence à contacts : Gage, qui était de service à la caserne 6 où ils travaillaient tous les deux, et ses amies et futures belles-sœurs Darcy et Kinsey. Autrement dit, l'équipe « du sexe pour Alex ».

Il a quitté la table deux fois en dix minutes. Soit son flingue appuie sur sa petite vessie, soit il se fait une pause "coke" dans les toilettes.

Son frère répondit en cinq secondes.

Cesse de lui chercher des tares.

Il me mate les seins.

Darcy réagit.

Ils servent à ça, non ?

Bien vu.

La prochaine à intervenir fut Kinsey, qui apportait souvent un peu de bon sens salvateur.

Réveille la bête sexuelle en toi. Suce ta paille !

Très subtil, s'agaça Alex.

Gage protesta.

La subtilité ne va pas le pousser à te donner des orgasmes !

Alex était toujours épatée de la tendance qu’avaient les gens à se prendre pour l’enfant de Yoda et Oprah dès qu’ils avaient un partenaire régulier. Mais après vingt-six ans sur cette terre, elle recherchait ce qu’ils avaient trouvé avec une avidité si désespérée qu’elle en avait parfois le souffle coupé.

Elle aussi voulait être amoureuse et s’en vanter !

Son téléphone vibra et elle sourit à l’idée d’un nouveau conseil plein de sagesse. Mais le message ne venait pas de ses complices.

Son cœur s’emballa, comme chaque fois qu’elle entendait le nom de ce type, le voyait à la télé ou passait un seul instant en sa présence. Bien sûr, il ne se doutait pas de l’effet qu’il produisait sur elle, et elle tenait à garder le secret.

Essayez la caille, elle est excellente.

Il était là. Dans le restaurant. Ou alors, il la faisait surveiller, ce qui, étant donné son attitude défavorable vis-à-vis des pompiers, ne serait pas si extravagant. Un autre message arriva.

À six heures.

Si elle l’ignorait, elle donnerait l’impression que son intervention la touchait, mais la perspective de tourner la tête parce qu’il l’ordonnait la dérangeait tout autant.

Mieux valait obéir que de laisser croire que sa présence lui importait le moins du monde, et elle tourna l’épaule pour croiser le regard bleu tranchant du maire Cooper. Il était installé seul dans un espace privatisé, à l’arrière, entouré de papiers et de son iPad, ses longs doigts enroulés autour d’un verre de scotch.

Il ne sourit pas. Elle n’y aurait pas cru de toute façon. Il y avait quelque chose de délicieusement prédateur dans son attitude, comme un python pareissant au soleil, prêt à se dérouler de sa branche pour fondre sur vous. Il avait à peine déplié son mètre quatre-vingt-huit qu’elle avait déjà deviné qu’il viendrait à sa table.

Ah, foutu nom de...

En le regardant approcher, Alex ne put s’empêcher de penser qu’il était le genre d’homme qui savait exploiter son physique avantageux. Sous sa chemise cousue main et son costume sur mesure, elle devinait le physique d’un guerrier dans la souplesse de ses membres puissants. Mais cette impression ne

s'appliquait pas à son visage, une perfection. Il avait des pommettes très hautes, des mâchoires de super-héros, et sa bouche était un véritable danger public. Il n'y avait aucune trace d'un passé houleux le mettant face à un mari jaloux ou à une petite amie abandonnée. Personne ne lui avait cassé le nez ni fendu la lèvre.

C'était étrange, d'ailleurs, car quand elle le voyait, son premier instinct était de l'envoyer bouler à des années-lumière d'un bon coup de pied.

— Alexandra, salua-t-il d'une voix dolente.

Avec lui, ce n'était jamais « Alex », comme tout le monde, mais son prénom entier. Encore une manière de souligner que ses chromosomes XX ne seraient jamais oubliés.

— Monsieur le maire.

Il s'assit, bien qu'elle ne l'ait pas invité.

— Comment se passe votre rendez-vous ?

— Très bien. Mais je doute que mon cavalier apprécie un plan à trois.

Elle avait à peine prononcé ces mots qu'elle aurait voulu les ravalier. Elle vit apparaître le petit sourire du maire, comme une virgule au coin de ses lèvres charnues.

— Personne ne voudrait vous partager, c'est certain, Alexandra. Mais vous êtes si difficile qu'il faudrait sans doute plusieurs officiers de police pour vous maîtriser.

Elle ne releva pas qu'il savait que son rencard était de la police et laissa échapper un soupir d'ennui.

— Alors, la campagne se traîne ce soir ? Je comprends que vous ayez envie de sortir un peu, si on se fie à vos derniers petits chiffres. (Elle émit un sifflement de dérision.) Moins de deux mois avant les élections et vous plongez sous les quarante pour cent...

— Seuls les résultats du grand soir m'importent.

— C'est sûr, mais enfin, vous n'avez pas de bébés à embrasser et de mères de famille à séduire ? (*Ou de sponsors à sucer ?*) Je ne voudrais pas vous retenir.

— Avec votre nouvelle popularité, c'est vous que je devrais rallier dans mon équipe, mais ce serait ingérable : qui peut savoir ce que vous risquez de dire d'une seconde à l'autre ?

Alex prit son cocktail fruité, un Call-a-cab, qu'elle leva mentalement à sa bouche ingérable, alors qu'elle se contentait d'en boire élégamment une gorgée, loin des bonnes goulées qu'elle avait coutume d'avalier. L'instant aurait été idéal pour que son compagnon de ce soir fasse son grand retour...

— Vous ne manquez jamais de me faire donner le pire de moi-même,

monsieur le maire.

— Oh, ce n'est pas très difficile de vous énerver, Alexandra, avec toute cette passion contenue qui ne demande qu'à s'échapper...

Et allez, encore une fois, Alexandra ! Mais cette fois, ce n'était pas une attaque, plus une... caresse. Elle reposa son verre sur la vieille table d'acajou et le regarda d'un air accusateur. Tout cela était... *loco* !

Elle ne pouvait pas vraiment blâmer l'alcool pour ses idées fantaisistes et elle releva la tête. Il lui sembla que le maire redressait les yeux, comme s'il avait regardé son décolleté. Peu probable, à moins que ce ne soit pour porter un jugement désapprouvateur. Chaque fibre de son être trahissait cette désapprobation face à elle, de ses pieds parfaitement entretenus à ses cheveux trop soignés.

Très bien, ce type était un petit canon de fils de pute. Les dieux avaient été généreux avec lui, en le dotant d'un tempérament puissant sous ces mèches noires ondulées. Ses yeux d'un bleu de glace semblaient cacher mille manières secrètes de la mettre à nu. Il avait même une fossette ! Elle ne l'avait jamais vue de près car il ne lui avait jamais souri, pas pour de vrai, en tout cas. Mais elle l'avait remarquée à la télé, comme un rayon de soleil sur ses joues parfaitement lisses et déterminées. Presque toutes les femmes de Chicago ruinaient leur culotte en pensant à lui, même celles qui désapprouvaient sa politique. Elle entraînait dans la seconde catégorie, non pas qu'il lui fasse le moindre effet, mais elle détestait ses idées.

— Vous pouvez m'appeler pompier Dempsey ou juste Dempsey. Ce serait plus approprié à un rapport patron-employée.

Il leva les sourcils.

— Vous me considérez comme votre patron ?

— Je vous considère comme un enfoiré.

Il rit, un son de basse dense qui lui roula agréablement le long de la colonne, à son grand agacement. C'était fascinant combien quelqu'un de gentil comme elle pouvait devenir une garce en une seconde, mais il la faisait toujours sortir de ses gonds par sa simple présence.

— Ah, mais vous l'aviez exprimé avec tellement plus d'originalité auparavant, quand vous m'aviez traité d'enfoiré macho et patriarcal. Dans ce même restaurant, d'ailleurs. Là-bas.

Il désigna la place qu'il occupait justement ce soir-là, sans doute son coin favori.

Pendant les six derniers mois, elle avait croisé le fer à deux reprises avec le

mairie. La première fois, il avait clairement affirmé que la lutte contre le feu et la possession de seins n'étaient pas compatibles. La seconde, il lui en voulait à mort et elle était assez noble pour reconnaître que c'était son droit. *Ce connard à grande gueule dans sa Lamborghini ?* C'était le sponsor principal du maire, un autre type qui croyait peut-être que sa bite méritait son propre code postal. Après son carnage sur voiture de luxe, le maire l'avait convoquée dans sa maison de Lincoln Park – par SMS, il avait donc maintenant son numéro –, et lui avait botté le cul dans les règles et longuement. Ce mec n'aimait ni Alex, ni sa famille, ni les pompiers de Chicago.

Cette haine était réciproque, monsieur Cooper ! Alex détestait qu'un homme ne respecte pas ce à quoi elle avait dévoué sa vie, jour et nuit.

— Je n'ai pas changé d'opinion sur vous, grinça-t-elle. Même sans vos commentaires d'homme des cavernes sur ce que les femmes sont capables de faire ou non, vous avez réussi, pendant votre règne de terreur, à réduire les subventions des bibliothèques, à pousser les maisons de retraite de la ville au bord de la ruine, et à réduire les services publics à l'ombre de ce qu'ils étaient. Tout ça pour investir dans les pièges à touristes de notre belle cité et pour honorer George Lucas pour son musée Star Wars.

Quelqu'un comme Eli Cooper était forcément habitué aux attaques de l'opposition, et ces mots ne semblèrent pas toucher son cœur de glace.

— Les postes à responsabilités obligent à prendre des décisions difficiles chaque jour. Vous devez connaître cela, dans votre profession.

Elle songea que c'était peut-être un compliment, mais sa passion avait pris le dessus.

— Ne croyez pas que j'oublie que vous avez viré votre attachée de presse pour avoir pris ma défense, après quoi vous avez failli tout gâcher entre elle et mon frère.

Dieu merci, Kinsey avait réfléchi et était revenue à Chicago, alors que Luke était déjà prêt à faire ses cartons direction la Californie pour la rejoindre. La mégalomanie d'Eli Cooper lui avait presque coûté une future belle-sœur et un frangin.

— L'amour véritable ne suit jamais un cours tranquille, déclara le maire d'une voix douce. Renvoyer Kinsley était ce que je pouvais faire de mieux. Cela les a mis face à ce qui était vraiment important. Pourtant, je n'ai toujours pas reçu de carte de remerciements !

— Ça vous arrive de ne pas vous accaparer le mérite pour quelque chose ?

Il la regarda d'un air pensif en avalant une gorgée de scotch – sans doute une

cuvée hors de prix distillée trois fois à partir de larmes de vierges écossaises... Tout en lui portait la marque des privilèges des riches, de ses boutons de manchette à monogrammes à ses bretelles Wall Street...

— J'ai même réuni Gage et Brady. Je devrais peut-être ajouter cela dans ma feuille de campagne. (Il fit mine de désigner un panneau imaginaire.) Votez pour Cooper, le maire faiseur de couples.

Elle renifla avec mépris.

— Eh bien, ne comptez pas sur les votes des Dempsey.

Son regard d'acier pénétra jusqu'au sang bouillonnant sous la peau d'Alex.

— Oh, je le sais, murmura-t-il. En fait, votre famille et vous semblez prendre un grand plaisir à multiplier les efforts pour ternir mon image.

— Croyez-moi, quand je découpais la voiture de Cochrane, vous étiez bien la dernière idée que j'avais en tête.

— Certes. Vous ne pensez pas.

Elle ravala le grondement qui manqua de lui surgir de la gorge. *Ne relève pas.*

Il regarda derrière lui.

— Je dois avouer que votre cavalier prend très longtemps. Peut-être est-il un peu intimidé par votre passion intérieure et préfère-t-il prendre le risque de se tordre la cheville en s'échappant par la fenêtre des toilettes. Tomber dans vos mauvaises grâces pourrait coûter cher à n'importe quel homme...

Elle ne put retenir un regard vers les toilettes et découvrit l'agent Martinez qui ressortait, les chevilles en parfait état, Dieu merci.

— On dirait que celui-ci a le courage de rester m'affronter, Eli.

Merde. Elle l'avait appelé par son prénom.

La fossette tressauta.

— Méfiez-vous des hommes qui prétendent pouvoir vous supporter, Alexandra. J'ai toujours trouvé nos échanges très stimulants, mais je doute que vous amusiez les autres autant que moi.

— Je ne suis pas là pour vous divertir.

Alex posa la main sur un faux bâillement et sortit son téléphone.

— Je vais vous supprimer de ma liste de contacts. Si vous m'envoyez encore un SMS parce que vous vous ennuyez, je ne saurai pas qui vous êtes et on m'a appris à ne pas parler aux étrangers, alors peu de chances qu'on discute de nouveau ensemble !

La fossette dansa la samba.

— Je suis dans votre liste de contacts ?

Re-merde ! Encore une confession involontaire. Et alors, elle pouvait avoir

gardé son numéro après son appel pour lui passer un savon plusieurs mois plus tôt, elle pouvait même avoir pris la peine de créer un contact. *Mieux vaut prévenir que guérir.*

Décontenancée par cette fichue fossette, elle lui montra le téléphone pour reprendre le dessus de cette conversation stressante.

— Voilà. GCP.

— Grand Copain Puissant ?

— Gros Crétin Prétentieux. (Elle afficha un sourire mielleux.) Pas besoin de créer un contact pour me le rappeler, c'est vrai.

Elle continua et supprima l'entrée, chaque coup sur l'écran plus colérique, et délicieusement libérateur.

— Vous voulez savoir comment je vous appelle dans ma liste ?

Son cœur s'emballa à l'idée qu'il ait lui aussi créé une fiche pour elle.

— Oooh, j'en meurs d'envie !

Il tourna l'écran vers elle. « Picot ». *Picot ?*

— Comme un picot dans le pied. Je voulais mettre « épine », mais franchement, vous n'êtes pas assez importante pour mériter ce titre, Alexandra. Vous n'êtes qu'une petite contrariété passagère.

— Ravie de l'entendre. Je ne voudrais pas mobiliser de votre précieux temps mental de calculateur, ni savoir que vous êtes contrarié par ma famille, moi et nos plans démoniaques pour nuire à votre image.

Le policier arriva à la table, un air interrogateur sur le visage.

Eli – *non, M. le maire* – se redressa. Regarder cette silhouette de marbre suffisait à donner des frissons à Alex, mais elle ne pouvait s'empêcher de le comparer à son rendez-vous. Eli Cooper avait quelques bons centimètres de plus que Michael et peut-être, peut-être seulement, des biceps plus épais. Franchement, avec son armée de tailleurs sur mesure, il aurait pu trouver une chemise qui lui aille correctement, au lieu de souligner les muscles de ses épaules avec une évidence obscène.

— Profitez bien du repas, Alexandra. Comme je l'ai dit, la caille est excellente. (Il adressa un signe de tête au policier.) Agent Martinez.

Alors qu'il s'éloignait, trois pensées vinrent à Alex.

Un : la personnalité de ce crétin ne s'améliorait pas à mesure qu'on apprenait à le connaître.

Deux : en moins de cinq minutes, il avait réussi à faire tourner à l'aigre son rendez-vous le plus prometteur depuis des mois.

Trois – et elle se détestait d'avoir ce genre d'idées : ce pantalon gris à fines

rayures mettait vraiment très, très en valeur ses fesses.

Face au miroir des toilettes de *Smith & Jones*, Eli Cooper se regarda longuement, d'un œil critique. Il avait trente-six ans et dirigeait la ville depuis quatre années, et il aurait pu craindre quelques marques grises dans ses cheveux, mais ses mèches d'un noir de jais refusaient de montrer le moindre signe de faiblesse face à la pression du quotidien.

Si seulement il avait pu en dire de même de sa campagne de réélection à bout de souffle...

Il s'agrippa au lavabo et prit une profonde inspiration. Tiendrait-il vraiment quatre ans de plus ? Chicago ployait sous les dettes. Les violences de gangs n'avaient jamais été aussi fortes. Le système de pensions municipal était proche de la banqueroute. Les solutions n'étaient pas faciles à trouver, et même Caroline Jenkins, son adversaire la plus féroce, avait proposé une réponse efficace pour apaiser les syndicats de la police et des pompiers sur ce point.

Tout le monde pensait avoir droit à sa part de la ville, à un petit bout de lui.

Opposants et alliés l'accusaient d'être trop passionnel. N'était-ce pas mieux que l'apathie ? Eli ne supportait pas la mollesse. Lui-même passionné et méprisant envers l'apathie, il n'aurait pas dû être aussi dur avec Alexandra Dempsey.

Pourtant, il adorait la mettre en colère. Cela ne voulait pas dire qu'il approuvait sa conduite. Sa passion était toujours apaisée par la voix de la raison, alors que la jeune femme avait laissé quelques insultes d'ivrogne, prononcées par cet imbécile de Sam Cochrane, la faire basculer du professionnalisme à la folie furieuse. Mais les citoyens l'avaient soutenue, et Eli aurait mis sa réélection en danger s'il avait licencié une femme pour avoir défendu son sexe, sa famille et ses collègues pompiers. Alors il lui avait permis de rester en poste.

La leçon numéro un que lui avait apprise son expérience de maire était d'écouter la masse des électeurs.

Mais bon sang, il avait tellement eu envie de la punir et de dompter son impulsivité dangereuse... Une main ferme pour l'allonger sur ses genoux, et lui donner une leçon d'humilité ou deux... Il retint un grognement. La mater serait un plaisir, mais par tous les saints, c'était une idée dangereuse. La maîtrise était sa devise, et il était constamment mis à l'épreuve en sa présence. C'était une femme étrange, qui ne cessait de faire preuve de son peu de jugeote.

C'était on ne peut plus clair dans cette robe moulante qui contenait à peine ses seins à la peau olive, avec un décolleté qui semblait annoncer à la cantonade

qu'elle était sur le marché. Et puis il y avait cette jolie bouche taquine, aussi provocante au repos qu'en action. Mieux valait ne pas parler de ses yeux verts comme le trèfle qui scintillaient sous son tempérament de feu. Ce soir, le seul élément domestiqué chez elle était ses longs cheveux lisses. Ce n'était plus son habituelle jungle noisette aux reflets enflammés comme des rubans de Noël. Ce soir, elle avait simplement une coiffure longuement travaillée. Visiblement, elle avait sué sang et eau pour ce rendez-vous avec Michael Martinez, un homme qui ne méritait pas tant d'efforts.

L'année précédente, il avait postulé comme agent de sécurité personnel du maire et Eli, sans trop savoir pourquoi, l'avait immédiatement détesté. Son instinct le trompait rarement. Bien sûr, il ne négligeait pas l'influence sur son calme du bavardage proprement insupportable de Martinez.

C'était au moins la troisième fois qu'il quittait la table pendant la soirée. *Quelles manières de rustre !* Maintenant, il téléphonait dans le couloir devant les toilettes et conseillait sans discrétion à un collègue de poursuivre l'interrogatoire d'un suspect avant la fin de la nuit. L'ancien avocat qui sommeillait en Eli grimaça en l'entendant prononcer le nom de la personne concernée sans souci de secret professionnel. *Bon sang !* Eli aurait une petite discussion avec le préfet de police le lendemain.

Il secoua sèchement la tête et s'apprêtait à ouvrir la porte quand il surprit le nouveau sujet de conversation du policier.

Alexandra Dempsey.

— Ouais, moi aussi, je la croyais gouine. (Il écouta la réponse de son interlocuteur.) Elle est passée à la télé l'été dernier pour avoir découpé la bagnole d'un gros poisson. Elle a du caractère, c'est sûr. Mais on sait ce que ça veut dire, hein ?

La réponse dut le satisfaire car il émit un rire qui écorcha les nerfs d'Eli.

— Oh, ouais. Et sûrement quelques griffures. Et, bon Dieu, ses nibards ! Elle est archimoulée dans une petite robe, là... Un corps d'enfer.

Eli vit blanchir les articulations de ses mains, serrées sur la poignée de porte. Il avait raison sur cette robe. Il avait tout le temps raison sur tellement de choses !

— Gouine ou pas, elle va y passer cette nuit. Elle ne cesse pas de se pencher pour que je profite de la vue, si tu vois c'que j'veux dire. Elle est un peu enrobée, mais en général, ce sont les plus reconnaissantes !

D'autres rires gras. Une chaleur volcanique commençait à faire tourner la tête d'Eli sous la fureur.

Mais l'homme ne se taisait pas.

— C'est clair, je fantasme déjà sur Alex Dempsey à genoux !

Eli ouvrit brusquement la porte et sortit. Martinez leva les yeux, rougit et termina l'appel d'une voix étouffée.

— À plus.

Il adressa un signe de tête à Eli en tentant discrètement de reculer vers la salle de réception.

— Monsieur le maire.

Au bout du couloir, Tom Kincaid, chef de la sécurité d'Eli, croisa le regard du maire, prêt à intervenir si nécessaire. Eli secoua la tête imperceptiblement, puis il se tourna vers Martinez.

— Agent Martinez, cela faisait longtemps. Passez donc dans mon bureau.

Il donna une petite poussée à la porte des toilettes.

— Je suis un peu occupé, répondit le policier d'une manière plutôt grossière.

Eli avait un sourire pour toutes les occasions et pour tous les imbéciles qui lui tapaient sur le système. Il opta pour son modèle « Vous ne voulez quand même pas me mettre en rogne ? »

— Cela ne prendra que quelques minutes.

Il en fallut même moins. Quelques instants plus tard, Eli, caché dans un coin de la cuisine, regarda Martinez se diriger vers la table où l'on apportait les entrées qu'il paierait mais ne mangerait pas. Sans surprise dans la contradiction, Alexandra Dempsey avait opté pour un steak au lieu de la caille recommandée par Eli.

Du coin de l'œil, Eli repéra un colosse musclé à la peau couverte de tatouages, qui s'installait pour assister au spectacle. Sa toque de chef cuisinier était d'un blanc éclatant qui contrastait avec tous les dessins de son corps, assortis à la longue cicatrice sur sa joue droite.

Brady Smith, chef et propriétaire de *Smith & Jones*, lui aussi ancien marine, était parfois la conscience d'Eli.

— Qu'est-ce 'tu fais ? demanda-t-il.

— Je veille à l'évacuation des déchets.

Eli adorait avoir raison, mais il n'aimait pas toujours récolter les fruits de son jugement. Même de loin, il devinait que les yeux vert mousse d'Alexandra s'étaient écarquillés face aux paroles du policier. Elle affaissa les épaules, déçue. Elle joua avec sa serviette. Elle se leva enfin, un mètre soixante-dix-sept d'irresponsabilité totale, et bon Dieu, elle avait des jambes sublimes pour compléter ses seins magnifiques. *Superbement galbées, d'un brun doré,*

interminables.

Elle posa une main sur le bras de Martinez, visiblement à la recherche d'un signe que le rendez-vous s'était bien passé mais que cette fin prématurée était inévitable. Lorsqu'il se retira presque avec horreur face à une légère inclinaison de sa tête, elle fut visiblement choquée. Sa stupeur traversa la pièce et heurta Eli comme une vague toxique.

Brady grogna à ses côtés.

— Crois-moi, c'était pour le mieux, marmonna Eli. Pas un mot à ton petit copain.

— C'pas mon ti copain.

Quand Brady était mal à l'aise et ne disait pas toute la vérité, il avait tendance à recouvrer son accent du bayou. Il aurait fait un politicien déplorable.

— Si ça peut te combler... Non, attends, c'est le rôle de ton petit copain.

— Va te faire foutre.

C'était sa récompense, mais il ne prêtait déjà plus attention à son comparse car Michael se précipitait vers la sortie comme s'il avait vraiment un crime urgent à élucider. *Bravo, agent Martinez...*

Eli s'immobilisa, le cœur comme suspendu à une falaise en attendant la suite pour Alexandra. *Un petit tour aux toilettes pour se reprendre ? Une minute réglementaire d'attente avant de partir à son tour ?* Peut-être qu'elle allait chercher Eli pour lui demander de se joindre à elle ?

Non. De toutes les possibilités, c'était la moins probable, mais aussi la perspective la plus attrayante de celles qu'il envisageait. La jeune femme était divertissante, il fallait bien lui reconnaître ce mérite.

Mais Alexandra Dempsey l'imprévisible préféra choisir une réaction qu'il n'avait même pas envisagée. Elle secoua la tête avec regret puis... éclata de rire. Un rire joyeux, passionné, hors de propos, qui attira les regards de ses voisins de table et un coup d'œil inquiet du serveur.

Elle se rassit, remplit son verre de cabernet à ras bord et l'engloutit.

Cul sec.

C'était bien ce qu'il pensait. Cette femme affolante ne pouvait s'empêcher d'attirer l'attention de tous dans son orbite irrésistible. Quand ce n'était pas sa robe seconde peau ou ses seins perturbants, c'était son goût déplorable en matière d'hommes. C'était une femme qui n'avait aucune intuition concernant ses choix.

Il fallait la sauver d'elle-même.

Chapitre 2

Bon Dieu, elle était chaude comme la braise.

Vingt-deux heures la veille du nouvel an et l'incendie dégageait assez de chaleur pour qu'Alex oublie que la température négative lui aurait congelé les tétons. Perchée sur la pointe des pieds, elle contracta les mollets et serra les doigts sur le masque qu'elle devait encore enfiler. Le passer trop tôt conduisait à la claustrophobie. L'enfiler trop tard ferait perdre des secondes précieuses et rendrait le peloton furieux. Tous les hommes n'attendaient qu'une occasion de la qualifier de faible, d'incompétente...

De femme !

Des flammes avides surgissaient du troisième étage du *Drake Hotel* de Walton, à quelques pas de Michigan Avenue, et léchaient les bords du verre brisé. Il y avait déjà sur place neuf camions de pompiers alentour. Des invités prestigieux et des fêtards entouraient la scène, souvent sous le choc, certains recevant même des soins après avoir inhalé de la fumée. L'équipe d'Alex, la caserne 6, siège ancestral des pompiers Dempsey, était arrivée la dernière, en renfort, car les incendies d'hôtels pouvaient très vite dégénérer.

C'était peu probable là. Trois machines étaient déjà affectées à l'arrosage des flammes, les sauvetages étaient donc faits et refaits. L'eau n'arrivait qu'une fois les interventions terminées. La déception lui noua le ventre. C'était bientôt l'anniversaire de sa candidature comme pompier, comme débutante, et elle ne pouvait toujours pas prétendre avoir sauvé une seule vie. Avoir sorti Sam Cochrane de sa voiture l'été précédent ne comptait pas.

Il n'y avait pas de quota de sauvetages demandé pour passer de candidat à pompier titulaire, l'objectif numéro un était de faire son boulot au mieux, et de rentrer avec son équipe saine et sauve. (L'objectif numéro deux était de ne pas finir sur Youtube.) Mais tous ses frères adoptifs avaient pris du service et assuraient la relève de leur célèbre père, Wyatt, Luke, Beck l'aîné, Gage – plus jeune qu'elle de quatorze mois. Tous pouvaient ajouter à leurs C.V. de nombreuses vies tirées des flammes ou d'un enfer de tôle. Les Dempsey n'étaient pas sa famille d'accueil, elle était adoptée, et Alex était la seule à avoir ce nom glorieux sur ses papiers légaux. C'était un honneur à double tranchant, et elle ressentait une forte appartenance à la famille ainsi qu'un devoir de perpétuer l'histoire de service héroïque des anciens. Dire qu'elle était compétitive aurait

été sous-estimer la réalité à un point inimaginable.

Son capitaine, Matt « Venti » Ventimiglia, revint du véhicule de commandement, un gros camion garé au milieu de la route.

— Fox, Dempsey, il faut vérifier l'absence de civils au deuxième étage. Allez trouver le lieutenant de la cinquante-neuvième à l'entrée sud-est.

Alex plissa les yeux pour regarder derrière l'épaule de Venti. Le chef de bataillon, Lonny Morgan, parlait près du véhicule de commandement avec le commissaire des pompiers de Chicago Laurence Freeman, aussi connu des Dempsey comme oncle Larry, le meilleur ami de son père et leur parrain à tous. C'était un fort incendie, oui, mais que faisait Larry là ?

— Dempsey, vous attendez une invitation perso ? aboya Venti en constatant que la curiosité l'avait statufiée.

— Non, cap'taine, j'y vais.

Elle rattrapa son frère aîné, Wyatt Fox, qui approchait déjà de l'entrée.

— Hé, tu as vu Larry, au véhicule de commandement ?

Il hocha la tête.

— Cooper est là.

Le cœur d'Alex s'emballa à son nom, comme d'habitude.

— Mais il est sorti, non ?

Son frère grogna avec dédain face à cette question.

— Il y avait un truc de charité organisé par Cooper pour sa fondation pour les blessés de guerre. Le feu est parti dans les cuisines, sans jamais atteindre la salle de bal. Les rois du monde ont dû piétiner les smicards sur leur passage vers la sortie !

C'était probablement bien vu. Elle imaginait la scène comme si elle y était. Il devait être installé devant l'une de ses assiettes à cinq millions de dollars, la main négligemment posée sur le dossier de chaise de sa compagne du moment, mettant en avant juste ce qu'il fallait de sa chemise parfaitement coupée pour révéler des boutons de manchettes en or, non, pire, en platine. Son autre main serait passée dans ses cheveux noirs ondulés et trop soignés qui auraient mérité d'être ébouriffés un bon coup. L'un de ses gardes du corps avait dû se pencher pour lui murmurer à l'oreille : « Nous avons un problème, monsieur le maire. » Ensuite, ça avait dû être la ruée pour mettre à l'abri l'homme le plus puissant de la ville.

Wy poussa la porte principale de l'hôtel. La grande salle au décor excessif était vide, intacte hormis quelques tapis boueux et des pompiers qui bavardaient. L'odeur de fumée emplissait l'air. C'était l'odeur de la mort pour beaucoup, mais

pas pour les pompiers. Ils étaient entraînés à ça, vivaient dans cette odeur, la respiraient constamment.

Après avoir parlé avec le lieutenant, Wy et Alex se dirigèrent vers le secteur à sécuriser : les bureaux de l'administration au deuxième étage. Regarder, appeler, fermer les portes, s'assurer qu'il ne restait personne sur le site.

Le maire devait prendre de haut oncle Larry au véhicule de commandement en réclamant un rapport sur la situation. Le commissaire devait lui assurer que tout était sous contrôle et M. le maire insistait certainement pour rester et offrir ses capacités de chef extraordinaire, en balançant des phrases comme « La responsabilité commence ici », bref, tout ce qui pouvait le faire briller devant les médias alors qu'il ne restait que six semaines de campagne.

— Alors, qu'est-ce qui t'arrive, en ce moment ? demanda Wy.

— Comment ça ?

— Tu sembles un peu moins... (il s'interrompt et réalisa sa marque de fabrique, un reniflement, les yeux plissés) Alex que d'habitude.

— Rien de spécial.

En vérité, elle ruminait encore le départ sans cérémonie de Michael Martinez trois jours plus tôt, en plein milieu de leur dîner chez Smith & Jones : il lui avait sorti, pire que tout, l'excuse du travail. Elle connaissait trop bien cette pirouette pour s'échapper en cours de rencard. Elle l'avait quasiment inventée. Mais elle pensait que le rendez-vous se déroulait plutôt bien avant qu'il s'enfuie du restaurant comme s'il avait le feu aux couilles...

— C'est juste dur de dégotter un rendez-vous galant correct.

Wy étouffa un rire.

— Ouais, j'ai entendu dire que c'était loupé avec Martinez. Qu'est-ce qu'on va faire de toi ?

— On pourrait croire que je m'y connais, avec deux frères anciens marines, un autre meilleur boxeur des pompiers de Chicago, et enfin un dernier qui connaît intimement tous les gays de la ville et la plupart des hétéros. Mais, oh, non, ma propre famille de mâles alpha ne me sert à rien !

— Je t'ai présenté quelqu'un, se défendit Wy avant d'ouvrir une porte, de vérifier la pièce, et de refermer.

Elle imita cet enchaînement de l'autre côté du couloir.

— Tu parles de l'ancien des forces spéciales américaines qui répétait sans cesse qu'il y aurait toujours des secrets entre nous parce que (elle décrivit des guillemets imaginaires des doigts mais l'effet fut perdu sous ses gros gants protecteurs) « C'est comme ça qu'ça s'passe, bébé. »

— C’était un mec solide.

— Ô, mon frère, pourrais-je envisager un homme qui ne dorme pas avec un couteau sous son oreiller au cas où il laisserait filtrer des infos qui le forcent à choisir entre son devoir et mon besoin de savoir. Je devais porter des boules Quies par sécurité s’il se mettait à parler de ses missions en dormant !

— Bah, t’es bien difficile.

Peut-être. Peut-être qu’elle dégageait une aura de « Je ne vaudrais pas tous ces efforts » qui condamnait tous ses rendez-vous. Mais il devait bien y avoir un homme fait pour elle quelque part.

Après l’incident de « sauvetage » de Sam Cochrane, elle avait passé des mois à repousser les offres de connards sur Facebook qui l’imploraient de venir les « sauver », ou plus précisément de venir désincarcérer leur bite de leur pantalon. Et encore, elle ne parlait que des offres les plus classes.

Elle avait ensuite commis l’erreur classique de se faire avoir par un charmeur de compétition, aux belles paroles, un client du bar familial à Wicker Park, *Dempsey’s on Damen*. C’était l’un de ces tocards en costume de la chambre de commerce qui prenaient leur pied en se tapant des nanas pompiers et des fliquettes pendant les week-ends. Trois – non, cinq – *shots* de tequila avaient suffi pour qu’elle retire sa culotte plus vite qu’une prostituée de service à la mine. Elle n’y avait gagné ni dîner ni orgasme. Et la honte après ce qui s’était passé... La rougeur qui lui envahit tout le corps lui rappela combien les combats étaient impitoyables dans la guerre sentimentale.

Pourtant, elle insistait, car elle croyait vraiment que dans une ville de plusieurs millions de personnes, il existait un homme qui verrait tout ce qu’elle pouvait offrir. Ses efforts finiraient par porter leurs fruits.

— On a fini ?

— C’est tout bon.

Wy ferma la dernière porte du bureau du personnel et la radio s’anima soudain. La voix de Venti résonna dans le couloir vide.

— Fox, on signale un civil bloqué au troisième, angle sud. Dempsey et toi êtes les plus proches des escaliers.

— Entendu. Hé, frangine, c’est le moment de gagner ton insigne de mérite !

La chaleur les frappa dès qu’ils atteignirent l’étage.

— Je croyais que les foyers étaient éteints de ce côté du bâtiment, s’exclama Alex.

— Il y a eu un putain de malentendu. Mets ton masque, Dempsey.

Merde, c'était du sérieux. Wy ne l'appelait par son nom que lorsqu'il passait pleinement en mode « professionnel ». Elle resserra la sangle et régla le régulateur d'air de sa bouteille.

Wy fit un bref rapport au capitaine.

— N'oublie pas ce que tu as appris, lança-t-il à Alex d'une voix calme et assurée.

De tous ses frères, il était le plus fiable pour prendre la tête d'une mission difficile.

— N'aspire pas, respire normalement.

Alex acquiesça en prenant une profonde inspiration. Le respirateur autonome à pression d'air pouvait durer une demi-heure. Aucun pompier ne pensait manquer de temps, mais un débutant plein d'adrénaline, s'il était pris de panique, pouvait changer la donne. Trente minutes d'air pouvaient être aspirées en dix.

Ils tournèrent à un angle dans un couloir rempli de fumée et passèrent devant un panneau indiquant les salles de réunion avec des noms comme la salle Lincoln, Jefferson, Washington...

— Pompiers de Chicago, signalez-vous ! cria Wy.

Personne ne répondit, sinon le crépitement de la peinture en flammes. Le son était distant, mais pas assez pour être rassurant. Ils avancèrent dans cette direction, prenant garde à chaque pas. La fumée s'épaissit en brume noire carbonneuse, puis pendant un bref instant, le voile s'éclaircit.

Alex aperçut à peine la silhouette qui venait vers eux, grande, chargée d'un fardeau.

Quelqu'un !

La silhouette avança, vacilla, mais resta debout. En trois secondes, Alex et Wy avaient rejoint le rescapé.

— Je la tiens, lança une voix enrouée de fumée qui n'était pas celle de Wy.

Les deux pompiers regardèrent le fardeau, une femme dans une robe de cocktail couleur crème à laquelle aucun teinturier ne redonnerait sa blancheur. Elle était inconsciente, les membres affaissés entre des bras de costume noir laissant paraître les manches d'une chemise d'un blanc de neige. Un éclat métallique traversa l'esprit d'Alex avant qu'elle s'intéresse de nouveau à la femme. *Ce carré noir coupé net, ces mâchoires affirmées...* Alex reconnut la blessée aussitôt. *Madison Maitland, big boss de l'agence de communication M au carré.*

Autrement dit, la patronne de Kinsey.

C'était aussi la directrice de campagne du maire... et son ex-femme.

Alex leva brusquement le regard et croisa un regard bleu de glace.

— Qu'est-ce que vous foutez là ?

Protocole de contact avec les victimes en cas d'incendie ? Zéro pointé, Alex.

— Moi aussi, ravi de vous voir, pompier Dempsey, répondit Eli Cooper d'une voix douce.

— Vous n'êtes pas censé être à l'intérieur, répliqua Alex, indignée par sa réplique et par elle-même pour lui avoir tendu la perche, encore une fois. On nous a signalé que vous étiez sorti.

Il cligna des paupières sous un filet de sang qui coulait d'une coupure à l'arcade sourcilière.

Il chancela. Bon Dieu, il allait... Wy s'empara de Madison et le mur se chargea de soutenir Cooper.

— Elle est évanouie depuis environ quatre-vingt-dix secondes, signala le maire au pompier qui avait posé la femme à terre pour tenter de la ranimer. Elle s'est retrouvée enfermée dans les toilettes pendant la panique.

Cooper s'accroupit, la main posée sur le mur pour se tenir, le visage marqué par l'inquiétude. Une goutte de sang tomba sur le bustier de Madison.

— Mads, tu m'entends ?

Rien. Wy retira ses gants pour lui toucher le cou.

— Le pouls est faible, il faut dégager, déclara-t-il en surveillant la purée de pois d'où avait théâtralement émergé Cooper.

Alex refoula son agacement face au maire et rassembla son professionnalisme. La coupure de son arcade saignait beaucoup sur le col autrefois immaculé de son smoking. Il était dangereusement près de s'évanouir.

— Monsieur le maire, pouvez-vous marcher ?

Il acquiesça sans quitter Madison des yeux.

— Je peux la prendre.

— Laissez les pompiers faire leur travail, monsieur le maire, ordonna Wy en soulevant la blessée et en se tournant vers l'escalier. Dempsey, en arrière.

Il n'hésita pas et avança avec son fardeau. Ce sauvetage irait dans son palmarès.

— Après vous, monsieur le maire.

— Les femmes d'abord, Alexandra.

Elle grogna, agacée que son casque étouffe le bruit. Il sourit pourtant en devinant sa réaction.

— Vraiment ? Vous allez jouer la carte des femmes qui ne peuvent pas être

pompiers, maintenant ?

Devant, Wy avait déjà tourné à l'angle avec Madison. Derrière, la fumée s'approchait comme des tentacules, couverture de mort emplissant le couloir.

Cooper redressa sa haute silhouette et toussa avec force contre le dos de sa main.

— J'adorerais débattre des subtilités de l'égalité des sexes avec vous, Alexandra, mais je pense que nous devrions profiter de cet instant délicieux pour nous magner le train et déguerpir !

— C'est ce que je...

— Allons !

Il la tira par le bras en suivant la direction prise par Wy. Elle le laissa guider car il suivait le bon chemin et elle préférait choisir ses batailles.

Ils venaient de tourner à l'angle, vers l'escalier signalé par un symbole de sortie, quand les choses se compliquèrent. La poigne d'Eli sur son bras, ferme et dominante, s'adoucit et lâcha. À moins de trois mètres d'elle, il s'affaissa contre le mur. Il porta la main à son front, sur la blessure sanglante.

— Allons, l'encouragea-t-elle, on y est presque.

Il ne répondit pas, se tenant simplement la tête.

— Comment vous êtes-vous blessé ?

— Une connerie de macho, j'ai voulu ouvrir une porte. C'est tellement plus simple dans les films. (Il souffla un rire enfumé.) Appelez-moi Eli.

— Vous ne m'avez pas encore assez énervée.

Au moins, il était assez lucide pour parler. Bien sûr, il débitait ses conneries habituelles, mais... putain ! La situation devint un vrai merdier quand son corps glissa encore.

— Allez, Cooper. On dormira une fois sortis !

Il ne dit rien. Pas de réplique suffisante, pas même un grognement. Merde, il perdait connaissance sous ses yeux. Les gaz du couloir étaient toxiques et elle ignorait depuis combien de temps il les respirait. Il avait besoin d'un air sain, et vite.

Elle considéra les options : le traîner, le ranimer, attendre.

Le tirer...

Eli Cooper faisait cent dix kilos de purs muscles. Il était inconscient mais s'il réussissait à tenir debout, elle pourrait le soutenir et le traîner. Malgré son entraînement pour dégager les corps à l'académie, hisser le poids mort de cet homme, même avec un harnais de sécurité, serait mission impossible. Elle devait donc d'abord le ranimer, car si elle n'y parvenait pas, ce serait peut-être la

dernière chose qu'elle aurait le temps de tenter vu la situation.

Le ranimer...

Elle aurait adoré s'offrir une bonne claque sur ces joues parfaites, mais cela ne changerait rien à sa respiration, qui était en chute libre, sans filin de sécurité. Mais il y avait un problème : pas question de partager son air avec un civil. C'était son travail de pompier de sauver des vies, mais son bien-être primait, et confier son masque à un autre la mettrait en danger.

Attendre...

Si elle attendait que la cavalerie débarque enfin, Eli pourrait subir des séquelles aux poumons ou un affaissement des voies respiratoires. Prochaine étape, mort des cellules. Dernière étape, un maire décédé et adieu sa carrière de pompier.

Décidée, elle s'emplit les poumons de l'air précieux puis retira son masque et le posa sur le visage du maire en le tenant fermement et précisément pour qu'il soit aussi scellé que possible sur les côtés.

Et un, et deux, et trois...

Son corps se ranima, mais comme toujours avec ce type, la conscience ne fit qu'amener son lot de problèmes. Les mains levées, il lutta contre elle en repoussant le masque. Comme s'il n'était pas déjà suffisamment insupportable...

— Pas besoin...

— Cooper, laissez-moi faire mon travail !

Cette exclamation lui coûta la goulée d'air qu'elle retenait. Il fallait bouger.

Tout ce qu'elle avait appris lui vint d'instinct. Elle fixa de nouveau le masque au visage du maire, ouvrit l'arrivée d'air et vérifia le pouls à son cou. Il était fort, comme elle s'en doutait. Eli Cooper était un crétin bien trop résistant pour qu'une broutille comme l'inhalation de fumée suffise à le mettre à terre.

Pendant que le respirateur faisait son œuvre, elle appuya sur le bouton de sa radio.

— C'est Dempsey. (Elle toussa dans l'air mortel, perdant encore du précieux oxygène stocké dans ses poumons.) Je suis au deuxième, près de l'escalier sud-est, avec un civil, mâle, inconscient.

« Crrr, crrr ». Pas de réponse. Elle aurait pu préciser que c'était le maire, mais ses coéquipiers le savaient certainement déjà. Wy devait être sorti avec Madison depuis le temps. Savoir que c'était le premier citoyen de Chicago aurait pu accélérer l'intervention. C'était déprimant, mais réel.

Elle appuya encore.

— Ici, Dempsey, je suis avec...

— Dempsey, garde ta position, ordonna Venti. Les renforts arrivent.

— Entendu.

Alex toussa, car la fumée l'empêchait maintenant de respirer convenablement. Ses poumons n'appréciaient pas ce cocktail empoisonné, et ils risquaient de lui reprocher une exposition prolongée.

Cooper se releva alors que l'air sain faisait son œuvre, et il essaya encore de retirer le masque.

— Eli, non ! Respirez tranquillement.

Il agrippa les mâchoires artificielles et tira faiblement.

— Je ne peux pas... respirer.

— Pas de problème. Vous allez vous en sortir. Il faut juste vous détendre et respirer normalement.

Elle retira un gant et enroula sa main sur la sienne, grande et étonnamment rugueuse.

— Je suis là. Je ne pars pas.

— Prisonnier..., marmonna-t-il.

Mais ses épaules s'étaient détendues, et il resserra la main sur la sienne. Il prit des souffles plus réguliers et regagna des forces.

Il toussa.

— Il vous a appelée ?

— Quoi ?

— Est-ce qu'il vous a appelée ?

— Qui ça, Eli ?

Il laissa échapper un rire bref et amer.

— Je lui ai dit que s'il appelait, je me... (Il laissa sa phrase en suspens et prit une longue inspiration d'air salvateur.) Je savais que je vous ferais dire mon prénom.

Ouais, le connard était bien de retour ! Mais un autre problème la taraudait. Après une minute au moins, les renforts se faisaient attendre. Pire, Alex sentait l'hypoxie mentale et les nausées commencer à s'installer. Il fallait qu'ils sortent.

Maintenant.

— Monsieur le maire, vous pouvez vous lever ?

Les jambes aussi incertaines que des roseaux, elle se leva sans lui lâcher la main, en espérant que cela suffise. Elle avait besoin de ses forces en complément des siennes. Il se redressa en se tenant au mur.

— Il faut rejoindre la sortie.

Elle se pencha sous son bras et soutint son poids. Son sang s'emplissait de

poison, ses cellules mouraient, son énergie vitale faiblissait.

Encore deux mètres quarante. Deux mètres dix. Un mètre quatre-vingts.

Merde, il était super lourd !

La fumée les enveloppait, envahissait son cœur et ses poumons. La mort frappait à la porte. Elle avait cru qu'une fois son heure arrivée, elle serait plus effrayée.

Son esprit s'embruma. *Deux pas. Encore deux. Deux...*

Tout devint noir.

Chapitre 3

Les ténèbres l'écrasaient, deux tonnes sur sa poitrine, forçant ses paupières à rester closes et sa bouche scellée. On se déplaçait autour de lui, les sons étaient distants mais assez proches pour faire battre son cœur.

Allez-vous-en.

Ses poumons étaient vides, il n'y avait pas d'air. Pas d'espace pour bouger, pas d'échappatoire. Des bruits, des voix allaient et venaient en vagues, puis une phrase nette filtra à travers la confusion.

— Eli, je suis là. Il faut vous réveiller.

Une main toucha la sienne, étonnamment douce et dotée d'une force surprenante.

Il ne voulait pas se réveiller. Mieux valait demeurer dans cet entre-deux où il n'y avait pas de questions, seulement les réponses qu'il voulait entendre.

Seulement elle.

— Eli...

Même dans ses rêves, elle n'était pas facile. Mais elle lui plaisait ainsi, parce qu'il ne prendrait que plus de plaisir à la dompter.

— On se réveille, Eli.

— Bon Dieu, femme...

Il remua, ouvrit les yeux et croisa le regard inquiet de... son ex-femme.

Bordel !

Il fallut quelques instants pour qu'il prenne conscience de ce qui l'entourait. Des murs blancs, stériles. Une femme en blouse blanche en train de tripoter des tuyaux. Sa veste de smoking sur le dossier d'une chaise. Il cligna doucement des paupières pour prendre le temps d'évaluer et retrouver quels secrets il pourrait avoir révélés dans son état de semi-conscience.

Il finit par regarder son ex droit dans les yeux.

— Mads, comment vas-tu ?

Les mots craquaient, comme prononcés par quelqu'un d'autre.

— J'ai perdu une robe de cocktail Marc Jacobs et des Louboutin hors de prix. Et avant que tu demandes, espèce de barbare, ce sont des chaussures.

Elle avait la voix rauque et pincée, mais au moins, elle était en vie.

— Tu ne devrais pas te reposer ?

— Ma chambre, ta chambre, quelle différence ? Quelqu'un devait te réveiller,

monsieur le maire.

Il s'assit sur son lit d'hôpital, dans une salle d'examen, et les souvenirs resurgirent comme une tête émergeant de l'eau. Il passa les doigts dans ses cheveux et les retira pleins de crasse granuleuse. *Les risques de la guerre...*

— Monsieur Cooper ?

L'infirmière semblait surgie de nulle part. Elle était bâtie comme un tank et il douta aussitôt de son talent à prendre soin de lui.

— Pouvez-vous me dire la date d'aujourd'hui ?

Il avait déjà subi assez de traumatismes crâniens dans sa vie pour être fatigué par ces questions. Il n'y aurait rien de mal à s'amuser un peu.

— Le trois juillet, non, le quatre juillet 1998. (Il regarda son ex.) Franchement, Mads, comment te sens-tu ?

Elle haussa ses épaules minces. Elle portait une blouse blanche comme l'infirmière. Elle ne dit rien pendant un moment.

— Tu m'as sauvé la vie, Eli. Comment crois-tu que je me sente ?

— Agacée, parce que je peux considérer que tu as une dette envers moi.

Elle esquissa un sourire.

— Exactement, sale petit bâtard.

Il baissa les yeux. C'était une femme forte qui détestait montrer sa faiblesse. Divorcé d'elle depuis douze ans, il se souciait toujours d'elle et ne voulait pas la blesser.

L'infirmière-tank regarda son dossier et recommença ses conneries.

— Qui est le président des États-Unis, monsieur Cooper ?

— Est-ce une question piège ? Je suis quasiment sûr que c'est moi qui commande !

Madison leva le regard au ciel d'un air indulgent.

— J'espère bien que nous n'en arriverons pas là.

Sa tête souffrait sans doute d'un traumatisme, il sentait son sang battre à ses tempes et picoter. Il lui semblait que ses doigts appartenaient à un autre alors qu'il touchait les points entrelacés sur son arcade.

Les événements de la nuit précédente lui revenaient par morceaux. L'évacuation après l'alarme incendie, la prise de conscience que Madison n'était pas sortie avec le groupe, son appel frénétique pour lui dire qu'elle était coincée dans les toilettes du troisième... L'arrivée des pompiers...

Alexandra.

Alexandra qui lui avait sauvé la vie.

— Comment va Dempsey ?

— Oh, très bien ! (Madison grimaça.) Elle fait partie de la plus célèbre famille de pompiers de Chicago, voire du pays. Elle doit déjà enchaîner les interviews ! Ira-t-elle sur le plateau de Katie, de Diane ? Oprah pourra-t-elle se libérer pour la femme pompier préférée de l'Amérique ?

— Ne sois pas méchante, Mads.

Elle s'affaissa contre le dossier de chaise avec un soupir fatigué.

— Il y a cinq mois, elle a failli te faire perdre ton mandat de maire. En fait, cet incident a souligné combien les syndicats te détestent. Mais ce qui s'est passé ce soir est un don de Dieu. Je n'aurais jamais souhaité qu'un bâtiment brûle en mettant en danger des centaines de vies, mais... cela pourrait te faire gagner les élections. Nous pourrions...

— Ne nous emballons pas.

Eli n'avait pas le temps de tenir une réunion stratégique. Il devait avant tout parler à Alexandra. Il ignorait ce qu'il allait dire, mais il avait dans l'idée qu'elle avait déjà un discours tout prêt.

« Vous pensez toujours que les femmes n'ont pas leur place parmi les pompiers, monsieur le maire ? »

« Vous trouvez toujours que les femmes ne sont que source de distraction dans des situations de danger imminent ? »

« Vous *considérez toujours que mes hormones féminines sont un danger public ?* »

Oui, oui, oh, que oui ! Le fait qu'elle lui ait sauvé la vie n'y changeait rien.

— Je dois la voir.

— Bien. Laisse-moi le temps de réveiller les journalistes. Je suis sûre qu'ils seront impatients de filmer ta visite...

— Non.

Il se massa le front. La porte de salle de bains avait été une valeureuse adversaire...

— Pas de caméras, je veux la voir, sans toute cette frénésie.

Mads, au front toujours impeccablement lisse, fronça les sourcils.

— Nous avons une chance de rattraper les pertes des derniers mois. C'est une occasion en or, il faut en tirer le maximum.

Elle avait raison. Problèmes de retraites, attribution de fonds, rivalité avec la police qui était moins agressive pendant la répartition du budget... Autant de bonnes raisons pour que les pompiers lui donnent la fessée à coups de tuyau s'il faisait une visite impromptue dans l'une des quatre-vingt-dix casernes de la ville. Une scène publique où il aurait, métaphoriquement, déposé ses couilles aux

pieds d'Alexandra, en signe de gratitude, pourrait le ramener lentement vers les bonnes grâces des syndicats de la profession.

Mais pas maintenant. Il aimait le naturel passionné de Madison, mais à cet instant, il préférait qu'elle refrène ses instincts de directrice de campagne et le laisse en paix.

— Dempsey et moi, seuls.

Elle haussa un sourcil plus résigné que contrarié.

— Cela risque d'être difficile.

Derrière la porte de la chambre, il se heurta au premier obstacle : son chef de sécurité et ami, Tom Kincaid.

— On part faire une petite balade, monsieur le maire ?

Merde. Tom ne l'appelait ainsi que s'il était contrarié. Il pouvait l'être, cela dit. Alors qu'il avait quitté la salle de bal de l'hôtel *Drake* avec la main de Tom fermement posée sur l'épaule, Eli lui avait échappé sournoisement pour retourner à l'intérieur. C'était une décision stupide, il en avait maintenant conscience. Mais les pompiers n'étaient pas encore arrivés et Mads était terrifiée. Tom aurait exigé qu'il laisse les sauvetages héroïques aux professionnels, et il avait réagi en homme d'action.

Après tout, il était le maire, bon Dieu !

— Tom, je suis désolé. J'ai agi avec impulsivité, et j'aurais dû vous consulter.

Le visage dur du garde du corps trahit son incrédulité.

— Alors, j'aurais pu vous demander de ne pas intervenir ? Vous saviez très bien quelle aurait été ma réaction, Eli, alors jouons franc-jeu.

— Très bien, content que ce soit clair. Maintenant, je dois voir Dempsey. Où est-elle ?

— Encore aux urgences, pour vérifier son état, de ce que je sais. (Il regarda vers Mads.) Ne devrait-il pas consulter un spécialiste pour soigner le fait que c'est un emmerdeur de première ?

— C'est incurable, l'assura-t-elle.

— Pas sûr, marmonna le garde du corps d'un air de révolte sourde. J'aurais bien deux ou trois idées à tester.

Eli retint un grognement qui naissait dans sa gorge.

— J'adorerais rester papoter, mais j'ai à faire, maintenant.

Tom afficha un demi-sourire narquois signifiant que le débat n'était pas clos, puis il escorta le maire vers la salle de consultation où les attendait l'obstacle numéro deux : ces foutus pompiers Dempsey.

Toute la clique était rassemblée comme une meute de bêtes féroces montant la garde devant la salle d'examen. D'après ce que savait Eli, aucun des enfants recueillis par Sean Dempsey n'était d'origine irlandaise, hormis le deuxième plus âgé, Luke Almeida, qui était métis. Pourtant, ils avaient tous le sang vert et se comportaient comme s'ils avaient une dispense du pape Bono en personne pour agir comme cela leur chantait.

Luke, adossé contre le mur, se redressa. Chef par entente tacite des Dempsey, Almeida était celui qui détestait le plus Eli. L'été précédent, le bureau du maire s'en était pris sans pitié à cette tête de bois cubano-irlandaise quand il avait joué des poings lors d'une bagarre dans le bar familial des Dempsey, sous les caméras de surveillance. Eli avait licencié la fiancée de Luke, Kinsey, alors attachée de presse, ce qui n'avait pas aidé à le mettre dans de meilleures dispositions.

— Comment va-t-elle ? s'enquit Eli.

En entendant sa voix, Darcy Cochrane se leva de sa chaise et alla le serrer dans ses bras. Les Cochrane et les Cooper étaient amis de longue date, et Darcy était comme une petite sœur encombrante pour Eli. Dernièrement, elle s'était brouillée avec son père, Sam, ancien mentor d'Eli et soutien de sa campagne, à cause de ses choix de vie qu'il trouvait discutables. Au premier plan de ces mauvaises décisions, Beck Rivera, un autre bon sang de Dempsey, qui se dressa sur le côté.

— Eli, tu vas bien ? demanda Darcy.

Il demeura contre elle, acceptant cette marque d'affection plus pour l'apaiser que pour y trouver la moindre paix.

— Je vais bien, petit singe. Comment va Alexandra ?

— Elle survivra, commenta Luke, le porte-parole habituel. Elle a inhalé de la fumée, mais ça ira.

— J'aimerais la voir.

— Elle a besoin de repos, répliqua sèchement Luke.

Wyatt Fox, le sauveur de Madison et l'aîné du clan, se déplaça sur sa gauche, assez proche de la porte de la salle d'examen pour que le message soit clair : personne ne passe.

— Une minute suffira.

Luke s'avança près d'Eli en utilisant chaque centimètre de son mètre quatre-vingt-treize pour l'intimider. Un muscle de ses mâchoires s'agitait dangereusement, comme pour lui conseiller de comprendre rapidement le message. Eli soupira mentalement. Il n'avait guère cherché ce genre d'affrontement avec les Dempsey, mais il avait bien envie de laisser la loi de

côté et de profiter de son privilège de maire.

— Écoutez, Almeida...

Eli sentit que Luke lui prenait fermement la main. La paume du pompier était chaude et calleuse, et bizarrement, il ne chercha pas à lui écraser tous les os.

— Nous avons eu des différends, Cooper, mais ce que vous avez fait ce soir passe l'éponge sur tout ça.

— Vraiment ?

Luke sourit avec hésitation.

— Jouez les têtes de nœud là-dessus si ça vous chante, mais quelqu'un qui sauve la vie de ma sœur a droit à mon pardon. « Quelqu'un qui... » ? Qui quoi ?

Il avait encore la tête qui tambourinait et ces paroles n'aidaient pas à le calmer. La perte de mémoire immédiate était un classique des commotions, mais ce qu'Almeida racontait n'avait aucun sens.

Dans le couloir, il avait perdu connaissance et Dempsey avait... Qu'avait-elle fait ? Son esprit cherchait à faire renaître les détails. *Le masque*. Elle avait retiré son masque pour lui donner et l'aider à respirer. Elle l'avait tiré loin de la fumée où l'air était plus sain et...

— Les détails sont encore flous, marmonna-t-il.

— Vous l'avez sortie de cet escalier, lui rappela Beck. Voilà qui devrait faire remonter vos putains de sondages d'opinion.

— Beck ! s'offensa Darcy.

— Quoi ? C'est vrai. Le maire sauve une femme pompier. On n'invente pas ce genre de truc.

Luke le fit taire d'un geste.

— Elle va bien, c'est ce qui compte.

C'était donc cela, que Madison qualifiait de don de Dieu pour sa campagne électorale. Pas le fait qu'Alexandra l'ait sauvé, mais que ce soit visiblement lui qui l'avait sauvée.

— Je dois la voir, insista-t-il.

Il devait avoir le fin mot de l'histoire avant de parler à qui que ce soit d'autre.

Beck ouvrit la bouche pour répliquer, mais la salle d'examen s'ouvrit et lui coupa la parole. Gage Simpson en sortit, le visage inquiet et fatigué, mais à la vue d'Eli, ses traits s'illuminèrent d'un sourire. Les Dempsey étaient une grosse ronce irlandaise dans le pied d'Eli, mais Gage était le moins ennuyeux, notamment parce qu'il faisait preuve de talent pour soigner les blessures de son ami Brady.

C'était pour cette raison qu'Eli l'avait choisi.

— Hé, monsieur le maire, vous venez quémander votre récompense ?

— Ma quoi ?

— Sauver une vie, gagner une dette éternelle ! (Il fronça les sourcils.) Ou alors, c'est dans l'autre sens ? Sauver une vie, soyez-en éternellement responsable ? Merde, Wy, ça te rend responsable d'un sacré paquet de gens.

Gage afficha un sourire léger et leva le pouce vers Wyatt avant d'ajouter :

— Il détient le record de la caserne pour les vies sauvées.

— J'aimerais poursuivre cette discussion, mais j'ai vraiment besoin de voir votre sœur, maintenant.

Combien de fois faudrait-il le répéter sans obtenir gain de cause ?

— Plus tard, lança Luke en bloquant l'accès.

— Non, Luke, c'est bon.

Tout le monde se tourna vers la voix, celle d'Alexandra.

Elle se tenait à la porte, la main sur l'embrasure comme pour se tenir. Ses cheveux étaient en bataille et son corps de rêve était enveloppé par une simple nuisette d'hôpital, laissant entrevoir une bretelle de soutien-gorge rose. Elle dégagait un mélange saisissant de fragilité, de force et de féminité.

Assurée et courageuse, elle soutint le regard d'Eli.

— J'aimerais parler avec le maire.

La porte se referma avec un léger bruit. Eli bascula sur les talons en la regardant, pilier de vigueur accumulée.

Il scruta son visage en quête de marques et blessures ou Dieu sait quoi. Les yeux d'Alex dégageaient la même intensité.

Elle ne parvenait pas à détourner le regard.

La fatigue aurait dû marquer les beaux traits d'Eli, mais il affichait l'attitude inébranlable d'un homme qui pourrait extraire des rochers d'une carrière ou jeter des blocs de pierre par-dessus un pont en ayant encore de l'énergie à revendre ensuite. Les marques de suie sur sa figure et les taches de sang sur son col de chemise ne faisaient qu'exacerber sa virilité. C'était un ancien marine, capturé en Afghanistan, et elle s'était souvent demandé comment un métrosexuel aussi parfait avait pu survivre dans les geôles des talibans. Maintenant, elle comprenait. Ce soir-là, elle avait découvert une autre facette du maire, et sa vie en était changée.

Elle devait être perturbée par les médicaments... sauf qu'elle n'en avait pris aucun.

— Comment allez-vous ? Votre tête ?

Elle avait la voix abîmée, conséquence encore audible de la fumée qu'elle avait avalée.

Il posa les doigts sur sa blessure à l'arcade.

— Je ne doute pas que les gens diront que c'est un plus.

Sa voix était rauque, un peu comme la sienne, une preuve de plus qu'ils avaient enduré une épreuve ensemble et en étaient sortis tous les deux métamorphosés.

Son premier sauvetage et il fallait que ce soit lui.

La première fois qu'elle avait besoin d'être sauvée et... *Bon Dieu !*

— Vous devriez vous asseoir.

Il s'avança pour la guider et elle s'installa près du lit avant qu'il la touche. S'il l'effleurait, elle risquait de craquer, ou pire, tomber entre ses bras accueillants. Dans sa petite blouse d'hôpital, elle se sentait étrangement vulnérable. Ses ongles de pied vernis semblaient la narguer sous la lumière crue. La couleur était un peu écaillée, elle l'avait appliquée pour son rendez-vous il y avait quelques jours de cela, la dernière fois qu'elle avait croisé cet homme.

Si elle avait pensé que s'asseoir le garderait à distance, elle s'était trompée. En deux foulées athlétiques, il s'approcha d'elle pour lui prendre le visage entre les mains et l'étudier intensément. L'intimité de ce geste la choqua.

— Alexandra, êtes-vous blessée ?

— J... Juste la gorge. Ma respiration est redevenue normale.

Du moins c'était le cas avant qu'Eli entre dans sa chambre comme un James Bond sous stéroïdes. Elle fit son possible pour recouvrer un souffle régulier.

Il fit sensuellement glisser le pouce le long de ses pommettes, de ses mâchoires, puis s'arrêta au coin de sa bouche. Elle aurait voulu se dégager, mais elle était affaiblie, et elle n'avait pas les ressources pour le défier.

Les sourcils froncés, il laissa retomber ses mains. Oui, elle imaginait la caresse de ses doigts contre les tatouages de son biceps, le dessin que partageaient tous les membres de sa famille : « Sean », son père, avec un trèfle éclatant, sur la gauche ; à droite, les lettres « CFD », les initiales des pompiers de Chicago et « Logan », son frère tombé au champ d'honneur.

— Pourquoi diable restez-vous assise ici à demi dévêtue ? Vous devez mourir de froid.

— Je vais bien...

Mais il lui entourait déjà les épaules de sa veste de smoking.

Oh, très bien...

C'était stupide, mais elle se sentit agréablement féminine. C'était vraiment

idiot, oui, mais Eli était bâti comme un guerrier en Armani et sa veste était comme une cape protectrice, sans doute la seconde meilleure sensation possible... devancée par ses bras autour d'elle.

T'emballe pas, ma belle ! Le maire n'était peut-être pas le seul à avoir subi une commotion cérébrale ce soir...

— Vous m'avez sauvé la vie, Alexandra, et je vous en suis très reconnaissant. Mais les gens semblent penser que l'inverse s'est passé.

— Vous ne vous souvenez pas ?

Il haussa ses larges épaules. Cela fit délicieusement bouger ses muscles épais sous les coutures de sa chemise blanche. Elle fit l'effort de rester concentrée sur ses paroles.

— ... Le couloir. La fumée était épaisse et lourde.

Leurs regards se croisèrent. Le malaise qu'elle lut n'était pas qu'une impression.

— Vous m'avez donné votre air puis vous m'avez aidé à sortir, mais il me semble que j'arrivais à me déplacer à ce stade.

Elle grogna. Cela lui irrita la gorge, mais le rappel physique de la crétinerie de ce type ne faisait jamais de mal.

— Oui, s'il vous plaît, veuillez à toujours minimiser mon rôle dans ce que je pourrais faire de bien.

— Oh, silence ! Vous allez sans doute demander une médaille, dit-il sans colère.

Elle retint un gloussement nerveux. Bon Dieu, cette espèce de haine sexy entre eux était dingue. Elle était dévorée par les envies contradictoires de le frapper et de le serrer dans ses bras.

— J'essaie de comprendre ce qui s'est passé ensuite, reprit-il.

Cette partie était une brume démente d'images brisées, de sons entrecoupés, de parfums âcres.

— Sans mon masque, j'ai inhalé de la fumée. Après un grand trou noir, je me suis réveillée dans une ambulance en me démenant pour reprendre mon souffle. Wy m'a raconté ce qui s'était passé.

Eli leva un sourcil.

— Vous voulez dire que cela n'a pas été filmé comme tous les autres grands moments de votre vie ?

— Non, mais pas de panique, vous avez réussi à passer pour un bon Dieu de super-héros bien de chez nous. Apparemment, vous avez surgi dans le hall de l'hôtel en appelant une assistance médicale... pour moi, compléta-t-elle d'une

voix plus timide. Vous avez oublié ?

Il se gratta le front, près de ses points de suture, et elle grimaça au risque qu'il prenait de rouvrir la plaie.

— Vaguement. J'ai dû m'évanouir de nouveau après. Mais... (la confusion lui assombrit les traits) ce n'est que l'épilogue. La véritable histoire, c'est ce qui s'est passé entre vous et moi dans ce couloir.

— Eh bien, monsieur le maire, la perception forge la réalité, et tous les témoins dans le hall ont estimé qu'en réalité, c'est vous qui m'aviez sauvée. Vous aurez ça en gros titres des journaux !

Quel manque de chance. Elle avait sauvé ce bâtard simplement pour lui permettre de la sauver ensuite, cette fois devant témoins. Quand la rumeur aurait fini d'enfler, Eli aurait sauvé une troupe de nonnes, une portée de chiots et la moitié des pompiers de la caserne 6.

Il secoua la tête.

— La vérité sera rétablie et vos efforts seront justement reconnus. Demain, vous viendrez avec moi en conférence de presse quand je ferai ma déclaration sur les événements de cette nuit.

Cette reconnaissance aurait dû la réjouir, mais à l'idée de faire face à la presse après toute la folie médiatique qui s'était déchaînée seulement quelques mois auparavant, elle sentait la panique lui gagner la poitrine.

— Vous ne pouvez pas faire une déclaration maintenant ? Une conférence de presse me paraît excessive.

Les yeux étincelants, il lui adressa un sourire de serpent.

— Je perdrais une occasion d'affirmer votre place de femme pompier préférée des Américains. Oh, non, je ne veux pas vous refuser cet instant de gloire. Mais il y a autre chose. Mon souvenir de cette nuit est flou, mais je me souviens d'avoir lutté quand vous avez cherché à me mettre le masque. Je suis désolé. Ce retard a mis votre vie en danger.

Prise de court par ce changement de conversation et cette excuse sans fard, elle inspira brusquement.

— Vous paniquez, c'était mon travail de vous calmer.

— Vous n'auriez pas dû avoir à perdre du temps pour cela.

Elle se leva d'un geste fluide et posa la main sur son bras. La chaleur l'envahit.

— Eli, personne ne peut prévoir ses réactions dans ce genre de situation.

La fossette fit son retour.

— Vous m'avez appelé Eli.

Elle émit un son de gorge, toujours douloureux.

— Et vous n'êtes même pas fâchée contre moi, ajouta-t-il.

— Je suis toujours fâchée contre vous, Cooper. Même quand je vous sauve la vie.

Il afficha un sourire sombre et étonnamment viril.

— J'ai connu de pires situations que ce soir, Alexandra. On m'a tiré dessus, on m'a poignardé, j'ai été fait prisonnier par des terroristes... J'ai enduré des réunions à la mairie où j'aurais aimé pouvoir abattre tous les conseillers présents. Je suis sorti avec une femme qui m'a infligé quatre heures d'opéra, assis, avec seulement dix minutes d'entracte. Il faudrait beaucoup plus de pauses que cela, ne trouvez-vous pas ?

Ses sourcils froncés et son air perturbé la firent sourire, comme à regret.

— Mais je n'ai jamais perdu la tête. Pourtant, ce masque... J'ai une tendance à la claustrophobie depuis l'enfance mais j'ai toujours réussi à la dominer, jusqu'à ce soir.

Cette confession l'adoucit, un sentiment qu'elle ressentait aussi, se rappela-t-elle, pour les chiots maltraités ou une chaussure abandonnée sur la route. Elle lui accorda un tapotement de bras charitable. *Ce bras au sang chaud et aux muscles nouveaux... Oh, mon Dieu !*

— N'ayez pas peur, je ne le raconterai à personne.

Il fronça davantage les sourcils.

— Vous pouvez le dire à qui vous voulez, je m'en moque. Ce qui me préoccupe, c'est que je vous ai mise en danger. C'est le rôle d'un homme de protéger...

— Attention, monsieur le maire.

— ... une femme. Alors je suis content de m'être rattrapé en vous tirant de là.

Mère de toutes les douleurs, donne-moi la force ! Alex songea que si elle laissait la main sur son bras, elle allait le serrer jusqu'à la mort. Elle recula d'un pas, pour sa santé et pour celle du maire.

« Le maire sauvé des flammes décède d'un coup de poêle à frire sur la tête. »

Il releva légèrement sa manche à bouton et regarda sa montre.

— Dormez un peu, je vous verrai à neuf heures et demie demain à la mairie. Ne soyez pas en retard.

Sur une torsion de ce grand corps musclé qu'elle aurait dû laisser pourrir dans le couloir de l'hôtel, il se dirigea vers la porte.

— Alexandra ?

— Quoi ?

Il eut un sourire carnassier.
— Bonne année.

Chapitre 4

Eli décida de s'accorder encore une minute de la pluie chaude sur ses muscles fatigués et il serra les poings contre le carrelage mural de la douche pendant que l'eau accomplissait son œuvre bienfaisante. D'ordinaire, il profitait du moment de la douche pour emmagasiner l'énergie de la journée, mais ce matin, après la mésaventure de la nuit, il aurait plutôt eu besoin de vider son esprit saturé. C'était un effet possible quand on frôlait la mort.

Il n'avait pas rencontré Dieu, il n'avait pas pris conscience que sa vie dédiée au travail faisait obstacle à une existence personnelle épanouie, une simple alerte ne permettait pas de si grandes illuminations, mais une chose était maintenant claire.

Eli devait se débarrasser de l'emprise de Sam Cochrane.

En tant que maire de Chicago, il allait sans dire qu'il devait gérer des intérêts en compétition. Un homme de son statut n'avait pas gagné son titre sans passer un ou deux pactes faustiens. Il voulait le pouvoir. Quelqu'un d'autre demandait invariablement une chose que seule la personne aux commandes de la ville pouvait accorder : une décision favorable, l'approbation de la mairie, une chance de recevoir sa part du gâteau. Le système politique ne vivait que par le principe du *quid pro quo*, un jeu d'offre et de demande qu'il dirigeait.

Sam Cochrane était un ami proche de son père, et les liens entre leurs familles s'étaient resserrés au fil des années de l'enfance idyllique d'Eli. Vacances dans la résidence des Cooper au bord du lac Culver dans l'Indiana, barbecues au manoir des Cochrane sur la Côte d'or australienne. Mais tout avait changé avec le meurtre de sang-froid de ses parents alors qu'il avait douze ans. Weston Cooper poursuivait en justice un parrain de la pègre, et sa femme Sara et lui avaient été abattus au calibre 44 dans leur salon.

C'était un étage en dessous de la pièce où se trouvait justement Eli. Alors que leur fluide vital couvrait lentement le sol, le jeune Eli se pissait dessus dans un placard.

Près de vingt ans plus tard, Sam Cochrane, grand gourou des médias, riche propriétaire immobilier et faiseur de rois, avait financé la première campagne d'Eli. Une fois au pouvoir, Eli avait pris soin de le remercier en s'assurant que les projets immobiliers du donateur soient approuvés sans discussion, mais il avait refusé de lui passer ses caprices sur les investissements de société, les taux

d'imposition et les subventions au développement immobilier. Leur affrontement avait commencé. Cochrane ne ratait pas le maire dès que quelque chose clochait dans sa ville... par exemple, une bagarre entre des pompiers et des policiers dans le bar des Dempsey. Idem pour un accrochage entre une femme pompier et un crétin d'ivrogne trop bavard. Au cours de ces trois dernières années, Cochrane avait été son ami-ennemi, et un élément de plus en plus perturbateur. Eli aurait voulu se débarrasser de lui, mais il y avait un problème. Cochrane avait des moyens de pression, un as dans sa manche qu'il pouvait sortir à tout moment. Il pouvait torpiller la campagne, et pire encore, détruire une réputation. Tout un héritage réduit en poussière.

Eli ne pouvait pas le permettre, et il devait s'accommoder de Cochrane pour le moment, en trouvant comment limiter son influence. Faire face à l'homme qui tirait les ficelles demanderait de l'audace et du courage à un point qu'Eli n'était pas certain de posséder.

Il ne savait pas s'il voulait trouver cette bravoure jusqu'à la nuit précédente, où il avait contemplé de ses propres yeux l'héroïsme éclatant d'Alexandra Dempsey. D'ailleurs, elle avait aussi tenu tête à Sam l'été précédent, mettant sa carrière en danger, pour défendre sa famille et ses idéaux. Si elle pouvait se montrer aussi courageuse, il pouvait aussi le faire, bon Dieu, et devait le faire.

Cela, mes enfants, est un exemple de ce que nous appelons l'ironie. Venait-il de recevoir une leçon de vie de Miss Impétuosité en personne ?

Il augmenta la température de l'eau en quête d'une chaleur qui le purifie.

Il l'avait presque embrassée.

Presque.

Il s'accrocha à ce mot précieux, celui qui le gardait à l'abri d'une plainte pour harcèlement sexuel, alors que resurgissait dans son esprit la scène à l'hôpital de Northwestern Memorial. Elle semblait si vulnérable dans cette chemise, comme si elle pouvait s'évanouir à tout instant. D'instinct, il lui avait pris le visage entre les mains, savourant la douceur de sa peau. C'était une attitude déplacée de sa part, il le savait, mais ils avaient traversé quelque chose ensemble, et il en restait un lien, scellé par le feu.

Il pouvait exploiter ce lien, le cynique en lui y tenait. Il en tirerait toute la publicité possible, et tout redeviendrait normal, en tout cas ce qu'il estimait normal dans sa vie de fou.

Mais...

Elle portait des dessous roses.

C'était ridicule qu'un soupçon de satin puisse le perturber ainsi. Ce n'était pas

seulement de surprendre un aperçu du soutien-gorge sexy d'Alexandra Dempsey. C'était que cette bretelle lui révélait quelque chose sur Miss « Je peux faire le boulot d'un homme, avoir l'air d'une dure, une tatouée, alors appelez-moi Dempsey, monsieur le maire. »

Sous sa carapace, cette femme cachait de la féminité et de la sensualité. Il avait déjà repéré un soupçon de rose coquin au restaurant, quand l'agent Martinez avait osé penser que ces belles lèvres pulpeuses étaient à sa disposition.

L'eau affluait sur ses épaules douloureuses, glissait sur sa poitrine, et tombait en petites vagues sur son sexe maintenant très rigide.

Eh bien, bonjour...

Il le saisit et le caressa en laissant vagabonder son imagination. Il préférait commencer doucement, et elle mettrait peut-être du temps pour apprendre, mais la leçon valait d'être apprise.

Alexandra Dempsey à genoux. C'était ce que fantasmaient ce crétin de Martinez. Mais il n'aurait jamais ce privilège qui appartenait à Eli... du moins dans ses fantasmes les plus intimes.

C'était une employée de la ville, sa subordonnée. *Pas touche !* Mais cela rendait l'idée de la dominer encore plus tentante. Lui ordonner de le prendre dans sa bouche, de faire tourner sa langue contre son gland dressé et gonflé, prêt à la satisfaire. Sous la chaleur de la douche, des caresses plus rudes suivirent, alors qu'il mimait de la main ce qu'Alexandra lui ferait. Elle prendrait plaisir à le tenir d'une main ferme. Elle se délecterait de le faire supplier pour cette caresse érotique, pensant avoir le pouvoir sur lui.

Mais il ne le lui donnerait pas. Il était son chef, il le restait dans ses fantasmes. Il gardait les commandes, à tout point de vue.

Ses testicules se contractèrent et la chaleur naquit à la base de sa colonne vertébrale. Alexandra suçait plus fort, laissant le gland effleurer sa gorge, et elle gémissait de plaisir. Ces yeux vert de sauge, tellement insolents, plongeaient dans les siens et le suppliaient, et... Il jouit en long jet contre les carreaux, comme une récompense après cette nuit difficile et des mois de frustration sexuelle.

Incroyable, un orgasme fantasmé avec Alexandra Dempsey était plus agréable qu'un véritable orgasme avec toute autre femme.

Il sortit de la douche quelques minutes plus tard, la peau plissée, encore chancelant et incapable de trouver une réponse à son problème avec Cochrane. Il passa un jogging et des chaussettes, et descendit en consultant ses messages.

Douze de Madison ; il se demanda à quel sujet. Quelques-uns de Kenneth Dubois, son chef d'équipe. Il les laissa de côté pour plus tard, et fit défiler ses contacts jusqu'à trouver le nom qu'il cherchait.

« Picot. »

En quelques gestes, il le modifia : « Épine ». Il sourit stupidement pour lui-même.

Il fut d'abord atteint par les odeurs, puis par les bruits de casseroles. Aucun doute, c'était juste pour le contrarier. Il avait déjà vu Brady Smith en action dans les cuisines de *Smith & Jones* et ce dernier n'avait jamais fait autant de bruit en préparant un petit déjeuner à la maison d'Eli.

Shadow, son chien croisé labrador-colley, prit Eli en embuscade pour l'attaquer d'un coup de langue, puis il retourna vers l'îlot de la cuisine. Son pelage noir brillant était réconfortant sous les mains d'Eli, et il lui gratta l'oreille plus longtemps que de coutume. Shadow adorait cela, et Eli en avait besoin.

— Hé, mon grand, tu serais malheureux si je n'étais plus là ?

Shadow leva vers lui ses grands yeux tristes de chiot qui le sortaient de toutes les situations. Si seulement Eli avait ce genre d'atout pour charmer les électeurs...

— Ouais, tu te soucierais surtout de savoir d'où viendrait ton prochain repas.

Avec l'équivalent canin d'un regard au ciel face à ce commentaire cynique, Shadow l'abandonna pour se frotter contre la jambe de Brady. Il fut récompensé quand le cuisinier lança un morceau de bacon sur le sol. Eli se versa une tasse de café noir sans lait ni sucre. Il s'assit près de l'îlot.

Brady n'avait pas encore dit un mot, mais il agissait toujours ainsi ; pourquoi le fait que son ami ait frôlé la mort moins de douze heures auparavant aurait-il changé ses habitudes ? Tout avait commencé deux étés plus tôt, quand Brady était rentré à Chicago après une période comme apprenti dans un restaurant parisien étoilé par le Michelin. Tous les mercredis et les samedis, il se rendait au marché de la Green City à Lincoln Park, à quelques pas de chez Eli. Ensuite, il débarquait chez son ami pour préparer le petit déjeuner. Même s'il n'y avait plus de marché pendant l'hiver, et donc aucune raison qu'il se trouve si tôt à l'autre bout de la ville, il entretenait la tradition.

Leur amitié remontait à leur entraînement parmi les marines, il y avait près de quinze ans, tous deux s'étant portés volontaires pour suivre les douze semaines d'entraînement. Membres d'une unité d'élite, ils avaient vécu proches l'un de l'autre et savaient quand se donner plus d'espace. Pendant la majorité de leur carrière militaire, Brady avait été le supérieur d'Eli, quoiqu'ils aient presque

commandé ensemble. Avec Brady le taciturne, Eli faisait souvent office de transmetteur et de traducteur de ses ordres auprès des hommes. Ils avaient fait du bon travail ensemble et étaient restés amis.

Il y avait aussi cette petite histoire où Eli avait sauvé Brady de geôles ennemies dans le désert...

Pendant les quelques minutes nécessaires à Eli pour s'installer, Brady servit les assiettes, omelettes garnies de tomates, d'oignons caramélisés et d'herbes, bacon fumé au bois de pommier et saucisses de poulet, puis il s'assit à son tour. Ils mangèrent et burent dans un silence paisible. Shadow utilisa son regard pour obtenir une saucisse d'Eli.

Brady prit enfin la parole.

— Alex Dempsey est sacrément en rogne.

— Tu le sais personnellement ?

— Gage a su me raconter clairement sa colère. Elle croit que tu vas t'attribuer toute la gloire... comme d'habitude.

Eli ne put retenir son sourire. Alexandra Dempsey ne cessait de le distraire.

— Je n'ai pas l'intention de me garder les lauriers. Je lui dois une faveur.

Plus encore, elle l'avait calmé pendant une crise de panique, quand il se sentait prisonnier du masque – une phobie de l'enfermement qui remontait à l'assassinat de ses parents. Et comme si avoir fait preuve de faiblesse n'était pas suffisant, il avait été jusqu'à le reconnaître à l'hôpital.

— Aucun des Dempsey ne t'aime, ajouta Brady. Mais Alex ne connaît pas la moitié des raisons qu'elle a de te détester.

— Si tu fais allusion à mon renvoi de son prétendant la semaine dernière, je ne faisais que la protéger de ses mauvais choix.

Brady leva un sourcil, tirant la peau autour de la cicatrice de sa tempe. Eli voyait certaines de ses cicatrices, mais il savait qu'il y en avait d'autres, sous ses vêtements, gravées dans son esprit... Pourtant, il semblait se remettre de toutes les merdes qu'il avait affrontées, avec l'aide de Gage.

— Gage dit qu'elle cherche une histoire sérieuse mais qu'elle galère à trouver des mecs. Elle les fait fuir, la queue entre les jambes !

*Quelle surprise * !*

— Évidemment. C'est un danger public.

— C'est tellement évident que tu veux te la faire que c'est même plus marrant.

Eli préféra ne pas répondre, l'esprit préoccupé par une autre précision de Brady.

— Qu'est-ce que tu entends, quand tu dis qu'elle veut une histoire sérieuse ?

— Elle cherche un type qui la comprenne, qui la respecte. (Brady plissa les yeux d'un air malin.) Son AS.

— « AS » ?

— Son âme sœur.

Mon Dieu...

— Eh bien, elle ne risque pas de trouver avec des mecs comme Martinez.

Eli but lentement son café en décidant de se concentrer sur des soucis politiques plutôt que sur la maladresse d'Alexandra Dempsey qui cherchait l'amour aux mauvais endroits.

— Je pourrais profiter de la popularité de mon sauvetage, mais...

— Ce serait méprisable, même pour un politicard sans cœur comme toi.

— En effet.

Malgré l'insistance de sa directrice de campagne, il ne comptait pas retourner la situation en sa faveur, en mettant Alexandra hors jeu comme une simple demoiselle en détresse. Il devait tout de même s'arranger pour en sortir avec une image favorable.

— Madison pense que cela pourrait être bon pour la campagne, pour me rapprocher des syndicats, du peuple. Mais il faudrait qu'Alexandra suive ma ligne de conduite.

— Il va falloir ramper.

— Cela ne révèle pas mon bon profil.

Brady esquissa un sourire tordu.

— Des tas de types que je connais ne seraient pas d'accord. T'imaginer à quatre pattes est sans doute le fantasme numéro un de tous les bars de Halsted. T'as de la chance de ne pas être mon type.

— Ouais, je ne suis pas un petit blond de vingt-cinq ans prêt à tout accepter. (Eli fit jouer ses muscles du cou pour se débarrasser de sa tension.) Alors, comment ça va ?

Brady descendit de son tabouret pour aller poser les assiettes dans l'évier. Pendant un moment, Eli crut qu'il ne répondrait pas, mais il savait qu'il devait toujours lui laisser le temps.

— Bien, je dirais. (Son compagnon rinça les plats et les déposa dans le lave-vaisselle.) Mieux que bien. Très bien, pour être honnête.

Eli sentit son cœur se serrer. Il n'aurait pas espéré un tel succès en amenant Gage dans les cuisines de Brady chez *Smith & Jones* six mois plus tôt. Les ténèbres intérieures de son ami avaient besoin d'un soleil, et personne n'illustrait

mieux cette lumière que Gage Simpson.

— Content de l'entendre. Mais je préfère que tu sois mêlé à cette famille que d'y être attaché moi-même.

— Ce sont des gens bien. Ils se protègent.

Brady se gratta le menton et afficha l'un de ses rares sourires.

— Tu pourrais simplement l'inviter à sortir avec toi, tu sais.

— Je pourrais aussi sauter dans le lac, me coller la tête dans le four ou me mettre le feu aux cheveux, répondit Eli.

Il songea un peu tard que rien de tout cela n'était vraiment une réplique adaptée à cette proposition et il corrigea le tir.

— Je ne suis pas intéressé. Elle me tape sur les nerfs, c'est tout.

Certains muscles du ventre d'Eli se contractèrent tandis qu'il songeait aux nerfs qu'elle avait su réveiller pendant sa douche chaude du matin.

Brady, souriant comme s'il connaissait tous les secrets d'Eli – ce qui était un peu vrai –, se dirigea vers la porte. Cette version de son ami, heureux et épanoui, était presque déconcertante.

— Si tu veux faire une sortie entre couples avec Gage et moi, appelle-moi. On est toujours partants pour aider le rapprochement de deux AS.

— Oh, va te faire foutre ! lança Eli, mais Brady était déjà parti, dans le sillage de son rire inhabituel, qui flottait encore dans l'air.

Dans la salle d'attente du sixième étage de la mairie, Alex observa son reflet dans le miroir terni. Sa stupide masse de boucles refusait de coopérer et elle tentait de les soumettre avec des épingles pour que sa casquette n'ait pas l'air posée dessus, de travers. Tous ses frères ressemblaient à des dieux dans l'uniforme d'apparat des pompiers de Chicago, mais sur elle, il lui donnait l'impression d'être encore étudiante à St. Jude et de chercher comment éviter d'être punie par les bonnes sœurs.

La cravate l'étouffait. La veste bleu marine lui pressait la poitrine comme une bande d'acier, lui donnant l'impression que la moitié de son poids était concentré dans ses seins. Avaient-ils grossi depuis la dernière fois qu'elle avait porté cette tenue, à la remise de diplômes de l'académie ? Elle entretenait sa forme, mais tout était possible, avec tout le stress enduré ces derniers mois et le fait qu'elle se nourrissait de beignets de courgette à ses rendez-vous hebdomadaires. La nourriture avait remplacé le sexe dans sa vie, et elle rentrait à peine dans ses pantalons, dont celui du jour qui lui serrait la taille et lui moulait beaucoup trop les fesses.

Dans trois minutes, il lui faudrait sortir et sourire aux journalistes, face aux objectifs, et laisser voir sa reconnaissance sans bornes envers le maire pour lui avoir sauvé la vie. Il prétendait vouloir dire la vérité, mais elle ne le croyait pas. La première page du *Chicago Tribune* de ce matin résumait parfaitement l'opinion.

« M. le maire sauve Mme le pompier. »

Tout était dit en sept mots. Sam Cochrane, propriétaire du journal, mécène principal du maire et ennemi le plus important des Dempsey, avait dû aller rendre visite aux rédacteurs...

Et c'était une nouvelle à l'échelle nationale. *Today* avait publié un article avec un éclairage héroïque sur Eli. Oui, Alex savait qu'il l'avait sauvée, mais bon Dieu, ce n'était pas juste. Cette remue-mérite de Madison Maitland avait déjà attrapé Alex le matin pour bien insister sur la nécessité de « présenter l'histoire bien comme il faut ».

« C'est génial que vous ayez sauvé le maire, tellement, tellement merveilleux ! Mais quand on vous demandera de parler, insistez sur le moment où il vous a sortie du bâtiment. C'est cette partie qui doit être au cœur de l'échange. »

Comme si ce n'était pas suffisant, Madison avait évoqué des projets de campagne, des idioties selon lesquelles Alex devrait rentrer dans les rangs pour participer à la bonne image du maire. Elle avait développé une connerie sur les jeux de ballons et « l'optimisation du potentiel de cet événement ».

L'idée de passer du temps près d'Eli Cooper lui retournait le ventre de panique. C'était une sensation nauséuse et, bizarrement, agréable.

— Hé, ma belle !

Dans le miroir, Alex reconnut Kinsey qui entrait, dans un costume rouge vif qui moulait sa silhouette menue. Les rues de Chicago, plongé dans un froid sibérien, étaient couvertes de dix centimètres de neige boueuse et sale, mais, comme toujours, la belle Californienne était une déesse en talons.

— Que fais-tu ici ?

Kinsey agita ses cheveux blonds en souriant.

— Je n'allais pas te laisser seule avec M au carré et ses serpents !

Alex gloussa, ce qui apaisa un peu ses nerfs.

— On dirait un groupe de rap des années quatre-vingt !

Sa légèreté s'envola quand elle surprit encore son reflet.

— Je n'arrive à rien avec mes cheveux.

— Attends, laisse-moi faire.

Kinsey, l'efficacité faite femme, s'imposa face aux boucles et les ajusta docilement sous la casquette.

— Alors, Madison a cherché à t'impressionner ? À force de la voir chaque jour, je sais combien elle peut être dure.

— Je dois veiller à ce que mon histoire donne une bonne image du patron.

Kinsey soutint son regard dans le miroir, avec une férocité de maman ourse.

— Écoute-moi bien, c'est toi qui lui as sauvé la vie, et peu importe ce qui s'est passé ensuite, c'est juste la conclusion. Si quiconque essaie de minimiser ta contribution, je grimperai sur la tribune pour déchaîner ma colère vengeresse !

— Et moi, je la soutiendrai !

Darcy entra, comme une Blanche-Neige rock en cuir, en dentelle et en putains de tatouages. Elle était connue comme l'une des meilleures tatoueuses de la ville, et les motifs complexes qui s'enroulaient sur son avant-bras témoignaient de son talent.

— Elle est triste, votre fête, les filles. J'ouvre la bouteille de vodka ?

— Bon Dieu, j'aimerais pouvoir être saoule pour surmonter ce moment !

Alex serra Darcy dans ses bras.

— Beck a pensé que tu aurais besoin de soutien, mais pour être honnête, je crois qu'Eli ne devrait pas tout foirer. Je le connais depuis toujours, et franchement, c'est un mec bien. (Elle surprit le regard qu'échangèrent Alex et Kinsey.) D'accord, vous avez toutes les deux eu une mauvaise expérience avec lui, mais je veux dire qu'il est juste. Et s'il déconne, on sera derrière toi.

La chaleur emplit la poitrine d'Alex. Elle avait toujours eu du mal à se faire des amies, mais depuis que ses frères sortaient avec ces deux perles, elle se sentait vraiment vernie. Sa mère disait toujours :

« Entoure-toi de personnes qui t'aiment et te soutiennent, et aime-les et soutiens-les en retour. »

Alex appliquait ce conseil à la lettre.

— Je suis nerveuse, c'est tout. Je n'aime pas parler en public et je déteste tout ce bordel.

Kinsey rajusta sa cravate.

— Pour quelqu'un qui déteste être le centre de l'attention, tu as drôlement du talent pour l'attirer.

— Je n'y peux rien. Les ennuis finissent par me trouver.

— C'est l'excuse de tous les détenus de la prison de Cook County ! répliqua Darcy pince-sans-rire.

Un éclat de lumière passa sous les yeux d'Alex, et elle saisit la main de

Kinsey pour contempler une nouveauté de la taille de l'univers.

— Oh, mon Dieu ! Luke a fait sa demande ?

— Au dîner, hier soir. Je pensais que tu ne remarquerais jamais.

Elles hurlèrent toutes les trois si fort que la carafe à décanter en cristal du maire se brisa certainement dans son bureau.

— Pourquoi n'as-tu rien dit à l'hôpital ?

— Nous avions autre chose en tête, répliqua Kinsey en lui pressant le bras. Nous étions morts de peur, surtout Luke. Tu sais comment il est.

Il avait endossé le rôle du père à la mort de Sean et Logan, et il avait toujours été le plus protecteur de ses aînés. L'épisode entre Alex et Cochrane avait presque mis fin à l'histoire de Kinsey et Luke, et voilà qu'elle contrariait encore ce couple heureux avec ses bêtises.

— Il a mis le temps à se décider, commenta Darcy, les doigts sur le menton, montrant sans subtilité sa propre main où brillait le superbe saphir que Beck lui avait offert en septembre. Quatre mois ensemble, sur le point d'acheter une maison... vous avez même adopté un chiot !

Les yeux de Kinsey brillèrent d'émotion et de fierté.

— Je lui ai répondu que j'avais déjà dit « oui » quand j'étais revenue à Chicago pour être avec lui, mais il voulait bien faire les choses, avec la bague, à l'ancienne.

Elle était précédemment fiancée à un chirurgien de la haute, et Alex soupçonnait Luke de vouloir surenchérir en matière de démonstrations clinquantes.

Elles observèrent encore la bague avec un concert de petits soupirs réjouis. Puis Kinsey s'éclaircit la voix comme pour signifier « revenons à nos affaires ».

— N'oublie pas, c'est toi, l'héroïne, ma belle, alors veille à ce que personne ne l'oublie. Cela dit, essaie de garder ton calme, d'accord ?

— Tu veux dire que je ne dois pas imiter Luke ?

Kinsey gloussa.

— Vous n'êtes peut-être pas liés par le sang, tous les deux, mais qu'est-ce que vous vous ressemblez !

Eli se dirigea vers la salle de presse du sixième étage où tous les journalistes attendaient de le mettre sur le gril.

— Monsieur le maire ! appela Mads derrière lui. Ta veste.

Il s'arrêta et tendit la main vers le vêtement gris Armani que lui présentait son assistante, Whitney. Il le passa et prit le temps de tirer sur les manches. Il

composa son visage, prêt au combat. Il ignora Alexandra Dempsey, à quelques pas sur le côté, qui dansait d'un pied sur l'autre.

Quand il entra dans la pièce, les murmures des journalistes se turent.

— Bonjour, mesdames et messieurs (*les vautours*).

Une multitude de « M. le maire » murmurés traversa la salle comme une vague douce sur le lac Michigan en été, mais il n'était pas naïf. Il aurait préféré un gymnase d'électeurs mécontents ou un conseil municipal avec des conseillers ivres morts plutôt que de passer un instant dans ce tonneau de serpents. La salle de presse était comme un mauvais café-théâtre qui obligeait les clients à prendre trois verres minimum.

— Combien de demandes en mariage, aujourd'hui, monsieur le maire ? demanda quelqu'un, sans doute Kenny Fiedler du *Sun Times's*, avec son sifflement de fumeur à deux paquets par jour.

C'était une plaisanterie récurrente dans la presse de répéter qu'il recevait sans cesse des propositions de ses admiratrices... voire de ses admirateurs.

— Petite journée, seulement trois dans ma boîte mail ce matin. (Il leva la main.) Merci de garder vos questions pour plus tard, je vais faire ma déclaration.

Il ne regardait pas Alexandra mais sentait sa présence sur le côté. Il aurait voulu tourner la tête vers elle sous l'impulsion d'un désir presque incontrôlable de la contempler.

— La nuit dernière, un incendie s'est déclaré au *Drake Hotel*, une enquête est en cours pour en déterminer la cause. Grâce à l'intervention parfaite des pompiers de Chicago, il n'y a eu aucun blessé grave. J'ai été victime d'une légère blessure à la tête et j'ai inhalé de la fumée, ce qui m'a fait perdre connaissance. Le pompier Alexandra Dempsey, de la caserne 6, m'a confié son masque régulateur d'air et m'a mis à l'abri dans un escalier proche.

Il s'autorisa enfin le plaisir de regarder dans sa direction. Elle avait les joues roses et quelques boucles s'étaient échappées de sous sa casquette. Elle se mordillait la lèvre, un geste aussi innocent qu'incroyablement érotique.

Il ressentit de l'émerveillement pour ce qu'elle avait fait pour lui, et ce sentiment lui emplit la poitrine. Elle avait été tellement courageuse !

— Sans les décisions rapides et professionnelles de Miss Dempsey, je ne serais pas ici. Elle m'a sauvé la vie et je lui suis immensément reconnaissant.

Elle leva le regard vers lui, et la fragilité qu'il y lut le frappa de plein fouet. Il aurait voulu la prendre dans ses bras, puis en profiter sans scrupule.

— Pompier Dempsey, voulez-vous... ?

Elle avança de quelques pas. Il combla la distance rapidement.

— Pour les photos, ma chère, murmura-t-il.

Il sentit un frisson entre ses épaules en lui serrant la main, ravivant le souvenir de ces doigts fins qui s'enroulaient autour des siens dans le couloir de l'hôtel. « Je suis là. Je ne pars pas. » Les cliquetis doux des appareils photo résonnèrent, et il garda sa main dans la sienne.

Elle fronça les sourcils et baissa les yeux vers leurs mains jointes. Il cligna des paupières pour revenir au présent et la lâcha avant de s'adresser à la foule.

— Des questions ?

D'un signe de tête, il désigna Mac Devlin, de NBC5.

— On nous a indiqué que vous aviez été évacué de l'hôtel mais que vous y êtes retourné. Pouvez-vous confirmer ?

— Quelqu'un de mon équipe était toujours à l'intérieur et j'y suis retourné avant l'arrivée des pompiers. Ce n'était pas la plus sage des décisions, mais je n'ai aucun regret. Suivant.

Jillian Malone, la marionnette préférée de Sam Cochrane au *Chicago Tribune*, prit la parole.

— Les premiers rapports expliquent que vous avez porté le pompier Dempsey à l'abri, et pas l'inverse.

— Oui, il semblerait que votre journal se soit empressé de reprendre la rumeur aujourd'hui, madame Malone. Si vous aviez pris soin de vérifier les faits...

— Ils sont confirmés par une source fiable des pompiers de Chicago.

Il lui décocha un regard noir. Il était le maire, il détestait les interruptions, si elles ne venaient pas de lui.

— Une fois en sûreté dans l'escalier grâce au pompier Dempsey, nous sommes descendus dans le hall d'entrée. Tout était très confus à notre arrivée. Nous avons tous les deux besoin de soins, mais les faits sont tels que je les ai énoncés. Alexandra m'a sauvé la vie. C'est tout ce que j'ai à dire.

Il ne touchait plus la jeune femme, mais il la sentit se raidir près de lui, sans doute sous l'effet de son prénom lancé avec trop de familiarité. Un léger mouvement dans l'assemblée lui apprit que les vautours aussi avaient dû le remarquer.

— Plusieurs témoins rapportent une version où vous êtes plus héroïque, monsieur le maire, poursuivit Jillian, comme un chien qui ne lâche pas sa proie. Par ailleurs, vous aviez exprimé clairement votre désapprobation d'engager des femmes parmi les pompiers.

Les deux phrases semblaient sans lien, mais Eli avait appris depuis longtemps qu'un journaliste ne posait jamais ses questions au hasard. Il afficha son plus

beau sourire, celui qui lui avait valu la couverture de *People* avec le titre « L'homme le plus sexy sur terre ».

— Oui, en effet. Eh bien, il semblerait que j'aie l'air un peu idiot à présent !

Les journalistes rirent de bon cœur à ce mea-culpa, mais le bruit ne suffit pas à masquer ce qui ressemblait à un grondement, venu de la femme à sa droite. Son sang s'échauffa.

— Pompier Dempsey, intervint John Suarez de la branche locale de CBS, votre famille n'a pas peur des projecteurs, et vous avez une relation tumultueuse avec la mairie.

Elle leva un sourcil sous une mèche rebelle.

— Est-ce une question ?

Quelques gloussements retentirent dans la pièce. Avant que Suarez puisse reprendre, elle ajouta :

— Vous vouliez peut-être me demander si, vu les rapports de ma famille avec le maire, j'ai été tentée de laisser M. Cooper trouver la sortie tout seul ?

Les visages choqués des pires rapaces de Chicago se figèrent, avides d'entendre la chute.

— Évidemment. Je veux dire, qui n'a jamais rêvé de le tuer à un moment ou un autre ?

Bon Dieu, cette bouche insolente ! Il prendrait un tel plaisir à la punir...

— S'il vous plaît, pompier Dempsey, dites aux honorables représentants de la presse ce que vous ressentez vraiment.

Elle croisa le regard d'Eli avec son habituel aplomb. L'humour, et peut-être un rien de malice, brilla dans ses prunelles sauvages.

— Il serait bien maladroit de ma part de ne pas profiter de cette occasion pour exprimer les craintes de mon syndicat. Le maire a affirmé que les besoins des pompiers de Chicago, des financements aux retraites insuffisantes, ne faisaient pas partie de ses priorités. Je pense que s'il est réélu, il n'y changera rien...

— Alors vous allez voter pour Caroline Jenkins ? lança un petit malin au fond.

— Je n'ai rien décidé. Elle non plus ne me fait pas grande impression, mais au moins, elle n'a pas déclaré la guerre aux travailleurs.

Assez. Il l'avait suffisamment laissée s'amuser.

— Eh bien, heureusement que votre professionnalisme a été plus fort que votre inimitié, Alexandra. Je vous suis infiniment reconnaissant d'avoir mis vos opinions de côté pour faire votre travail.

Un sourire impudent illumina ces lèvres somptueuses qu'il avait imaginées enroulées autour de son sexe le matin même.

— Ce n'était pas facile, mais bon, je n'étais pas certaine de pouvoir encaisser les commentaires sexistes qu'on m'aurait servis si je ne vous avais pas sorti de là. Je serre les dents, je me coupe les cheveux, je range mes seins, je fais ce que je peux pour honorer mon sexe !

Le public pourtant difficile se déchaîna à cette déclaration, il était temps de calmer le jeu un bon coup.

— Merci à tous d'être venus et...

Trop tard. Les vautours avaient trouvé leur carcasse.

— Alex, pensez-vous que le maire respecte vraiment les femmes pompiers, vous y comprise, maintenant que vous avez prouvé votre valeur ?

— Je l'ignore, pourquoi ne pas lui demander directement ?

Toutes les têtes se tournèrent vers lui.

Faites très attention où vous mettez les pieds, monsieur le maire...

— Je n'ai jamais manqué de respect aux femmes engagées chez nos pompiers. J'ai émis de simples réserves quant à leur capacité physique à endurer la pénibilité de cette tâche. (Il prit une profonde inspiration et scella son destin.) Je n'ai pas changé d'avis.

— Vous avez votre réponse ! commenta Alexandra avec une joie évidente.

Maudite impertinente. Elle lui avait tendu un piège, certaine qu'il passerait pour un faible s'il revenait sur ses déclarations.

— Sur ce, reprit-il, conscient qu'il valait mieux partir en lui accordant cette victoire, je pense qu'il est temps de conclure. Mesdames, messieurs.

Alexandra se dirigeait déjà vers la sortie, bondissante, prête à fuir.

Eli passa devant Madison qui murmura :

— Tu ne pourrais pas mentir, comme tous les bons politiciens ?

Tom lui désigna Dempsey d'un signe du pouce.

— Voulez-vous que je la retienne, monsieur, pour avoir menacé la vie du maire ?

— Donnez-moi cinq minutes d'avance, le temps de l'étrangler, gronda-t-il en accélérant le pas.

Elle allait vite, comme si elle craignait pour sa sécurité.

Elle n'avait pas totalement tort !

— Je suppose que vous pensez avoir marqué des points ? lança-t-il dans son dos.

Elle fit volte-face et retira sa casquette, libérant une jungle de boucles indomptables.

— J'ai répondu honnêtement, monsieur le maire. J'ignorais ce qu'ils allaient

demander et c'est vrai que cela a mené à clarifier votre opinion des femmes chez les pompiers. (*Mais je devrais vous féliciter pour avoir tenu bon sans renier vos conneries de gros macho.*) Je n'ai pas gagné votre respect, alors vous n'avez aucun droit au mien. J'ai fait mon devoir, maintenant, j'en ai fini avec vous.

Il sentit ses muscles s'enflammer de fureur en s'entendant congédier ainsi. Elle méritait vraiment qu'on lui apprenne les bonnes manières ! Il se demandait encore comment il aimerait lui donner une bonne leçon quand elle tourna les talons et s'éloigna vers l'ascenseur.

Hors de question de l'entraîner dans son bureau, les vautours seraient trop contents ! Mais il devait reprendre le dessus sur elle dès que possible. En deux foulées, il fondit sur elle comme un aigle.

— Nous n'en avons pas fini, Alexandra.

Il glissa la main sous son bras et lui faisant avaler une exclamation de surprise, il la fit passer par la première porte venue.

* Tous les mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte original. (NdT)

Chapitre 5

Alex aperçut... *Quoi ?* Des boîtes de tampons format familial apparurent à la lumière du couloir avant que le maire referme la porte derrière elle.

Non, pas exactement...

Avant qu'il ferme derrière eux. Il l'avait pratiquement poussée dans... ce truc à tampons.

— Qu'est-ce que vous faites, là ?

— Attendez une petite seconde, marmonna-t-il.

Une lumière jaune vacilla, et, plutôt que de faire face à son attitude choquante, tous deux prirent un instant pour observer leur environnement. La lueur de l'ampoule était faible, mais elle suffisait à éclairer vaguement le placard. Des serviettes en papier, des rouleaux de papier-toilette, des produits d'hygiène féminine, plus abondants que dans un rayonage de magasin, s'alignaient sur le mur.

Une vraie cellule d'asile.

Quelques tampons étaient tombés de leur boîte et gisaient sur une étagère de métal. Eli en prit un et l'observa comme s'il détenait la réponse à quelque grande question philosophique.

— Je me suis toujours interrogé sur ce qu'il y avait derrière cette porte, dit-il en secouant la tête. Je dois demander à quelqu'un de vérifier l'inventaire. Tout le monde peut se servir !

Alex recouvra sa voix sous le coup de l'indignation.

— Et comment, les femmes employées par la ville doivent régulièrement venir piller sans vergogne votre précieuse réserve de tampons !

Il pointa le petit coton vers elle.

— Écoutez, Dempsey, il est temps de dépasser votre blocage sur cette histoire d'égalité hommes-femmes et de vous comporter en adulte. Le monde fonctionne grâce aux considérations pratiques, et ce pragmatisme vous force à admettre qu'un homme est physiquement plus fort qu'une femme. Alors cessez de faire traîner une bataille que vous ne pouvez pas remporter.

— Ne pointez pas ce truc vers moi !

Il reposa soigneusement le tampon, comme si c'était un pistolet chargé. Alex songea que c'était un peu le cas, pour un homme qui se sentait menacé par les femmes fortes. Contrairement à la nuit précédente, il était parfaitement maître de

lui-même : grand, imposant, un dieu avec une chemise bleue qui mettait parfaitement en valeur une poitrine imposante. Avec son costume sur mesure, ses cheveux impeccablement coiffés, sa barbe rasée de frais, il était redevenu la machine froide et bien huilée qu'elle connaissait et détestait.

— Vous avez dépassé les limites, Dempsey. Pourquoi la ramener alors que je vous demandais simplement de porter votre bel uniforme et de sourire gentiment ?

— Oui, comme une bonne femelle obéissante. Bon Dieu, vous vivez tellement dans le passé que tous vos *selfies* doivent automatiquement être sépia.

— Et vous, ça ne vous déséquilibre pas de marcher en traînant un tel complexe d'infériorité ?

Elle posa les poings sur les hanches pour donner une impression de fierté provocante qu'elle ne ressentait pas franchement dans cet espace exigü.

— Je sais très bien ce qui se passe. Je ne suis qu'un pion de plus dans la belle campagne stratégique d'Eli Cooper. Madison m'a dit que ce n'était pas fini, apparemment, vous êtes incapable d'avoir de bons sondages si un Dempsey ne vous donne pas un coup de main !

— Vous pensiez accomplir cet exploit en faisant la maligne pour que j'aie l'air d'un idiot devant la presse ?

Elle haussa les épaules.

— Parce que ça a marché ? s'enquit-elle avec espoir.

— Oh que oui ! Vous êtes une foutue épine dans le pied, mais à la vérité, Alexandra, vous semblez déployer bien des efforts pour éviter ma compagnie.

— Je ne vous aime pas, c'est tout.

Il s'avança. Elle recula, inquiète de se sentir prise entre un mur couvert de tampons et un homme qui dégageait une virilité brute.

— C'est tout ?

— Ce n'est pas assez ?

Encore quelques centimètres qui la poussèrent contre les serviettes en papier... Il emplissait l'air de son odeur fraîche et masculine qui lui donnait l'impression d'être si féminine et... coquine.

— Qu'est-ce qui vous préoccupe ?

Par quoi commencer ! ?

— Je refuse qu'on m'utilise pour je ne sais quel projet de campagne. Je ne voudrais pas que les gens pensent que nous nous...

Ferme-la, maintenant !

— Que nous nous... ?

— Que nous nous fréquentons, ou je ne sais quoi !

Le bâtard sourit.

— Nous fréquenter ?

Bon Dieu, elle se sentait si stupide d'avoir évoqué cette possibilité. Évidemment que personne ne penserait un truc pareil. *Regarde-le !* Des femmes étaient prêtes à se disloquer la colonne pour avoir une chance de le sucer !

Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de parler... Sa bouche avait résolu de mettre les choses au clair.

— Les gens et la presse ont tendance à tout transformer en roman. Ils voient des choses là où il n'y a rien.

— Vous pensez qu'on nous prendrait pour un couple ?

— Je sais, c'est ridicule.

— Vraiment ? répondit-il.

— Comme si je pouvais m'intéresser à vous, ajoutait-elle au même moment.

L'atmosphère déjà chargée s'alourdit encore.

— Pourquoi ne vous intéresseriez-vous pas à moi ? On me dit que je suis un bon parti...

Elle renifla avec mépris.

— Il faut déjà aimer pêcher le grand requin blanc.

— Je pense qu'un requin-marteau serait une description plus exacte.

Elle n'était pas sûre de ce qu'il voulait dire... Eli Cooper venait-il vraiment de faire une blague sur sa bite ? *Non, impossible !* Mais maintenant, elle ne pouvait plus s'ôter de la tête son... marteau, sans doute assez dur pour... Oh, pitié, elle avait été trop longtemps sans être comblée ! Comblée comme seul un gros marteau pouvait le faire...

Elle se rappela toutes ses raisons pour le détester. Ce petit air d'être trop beau pour être vrai qui lui donnait envie de le taper, son attitude envers Luke avant de renvoyer Kinsey, et puis ce manque de respect, n'oublions pas !

— Je ne suis pas une petite idiote qui se laisse embobiner par le premier Ken venu. Je cherche quelque chose de plus enrichissant que ça !

— Je me demande combien de rendez-vous il faut pour trouver un compagnon enrichissant...

— Que savez-vous de cette partie de ma vie ?

Il éluda la question.

— Je vous mets mal à l'aise, Alexandra, pourquoi ?

— C'est faux. J'essaie juste de comprendre pourquoi les gens se laissent si facilement éblouir par tout ça.

Elle fit un signe de la main entre eux et se rendit compte qu'elle avait commis une erreur.

Le placard sembla rétrécir de façon alarmante quand Eli se pencha vers elle, aussi imposant que s'il faisait trois fois sa taille. Il n'y avait pas d'espace pour s'échapper, mais elle ne ressentait pas l'envie de fuir.

— Par tout quoi ?

Elle croisa les bras devant ses tétons qui la trahissaient mais cela ne fit qu'accentuer son désir et réduire la distance entre eux.

— Vous jouez de votre apparence face aux électrices, monsieur le maire. Tout dans le style, aucun contenu.

— Les femmes votent pour moi à cause de mon apparence et non pour des idées ? Vous jugez bien mal votre sexe, Alexandra.

C'était vrai, et depuis toujours. Elle était plus forte et plus courageuse que presque toutes les femmes qu'elle connaissait. Elle était agacée de voir ses semblables agir comme des brebis en gobant tout ce qu'Eli Cooper leur jetait en pâture.

— Pas seulement les femmes, les gays vous adorent aussi.

Il sourit.

— C'est vrai.

Sa bonne humeur la fit sourire aussi. Cela aurait dû détendre l'atmosphère, mais elle resta toujours chargée.

— Après une telle attitude pendant la conférence de presse, vous m'êtes inutile. Vos hautes espérances ne seront pas entachées par la fréquentation d'un idiot creux à la tête pleine de coton comme moi, vous pourrez retourner à vos agents Martinez et autres nobles personnes que vous jugez dignes de vous.

Il avait commencé sa phrase avec tant d'humilité qu'elle aurait pu marcher... s'il n'avait pas parlé de Martinez. Venant d'un autre, cela aurait pu passer pour de la jalousie... Les fumées toxiques qu'elle avait inhalées la nuit précédente avaient dû lui endommager quelques neurones.

Décidée à mettre fin à cette conversation inconfortable, elle avança en pensant l'inciter à ouvrir la porte. Au lieu de cela, elle ne fit que se rapprocher de son corps si large qu'il emplissait le placard à tampons. Maudits ovaires qui dansaient de bonheur !

— Je le déconseille, murmura-t-il.

— Vous devez me laisser passer, glapit-elle.

Bon Dieu, elle n'avait jamais glapi de sa vie.

— Bien sûr, si vous tenez à nourrir la bête.

— Nourrir quoi ?

— Une foule de journalistes, ça ne se déplace pas vite. De vraies limaces. Ils sont alourdis par toute leur noble indignation pour la liberté de la presse et le droit du public de savoir, et puis il y a les petits verres qu'on doit forcément leur offrir. Sortez maintenant, et vous tomberez tout droit dans leurs tentacules pleins d'encre. (Il inclina la tête vers la porte.) Je fais de mon mieux pour préserver votre réputation. Ce ne serait pas correct qu'une de mes soubrettes soit trouvée dans une position compromettante avec le maître du manoir !

— Je n'ai pas le décolleté adapté pour jouer les soubrettes, Eli.

Il émit un rire bas, terriblement sexuel.

— Bon Dieu, ce que j'aimerais faire à cette bouche...

Il ne la regarda pas en disant cela, l'oreille toujours contre la porte tel un cambrioleur écoutant les cliquetis d'un coffre. Comme s'il ne venait pas de renverser son univers avec cette petite provocation ! La panique s'empara d'Alex, fit vibrer sa peau et lui délia la langue.

— C'est votre faute si nous sommes là, à nous cacher comme... comme des criminels !

Il ne répondit rien et elle reprit d'un ton sifflant :

— Et puis qu'est-ce que l'agent Martinez vient faire là-dedans ?

Il tourna vers elle des soleils bleus qui la transpercèrent.

— C'était votre dernier rendez-vous.

— De ce que vous en savez !

— Vous avez eu des nouvelles de lui ?

Pas un mot !

— Ce ne sont pas vos affaires.

Il s'écarta de la porte.

— Il vous a appelée ?

— Je ne vois pas pourquoi...

Les mots moururent dans sa gorge quand il posa la main sur sa mâchoire inférieure et que le pouce d'Eli glissa au bord de sa lèvre. L'incroyable sensualité de ce geste lui tourneboula l'estomac.

— Dites-moi.

— Que vous importe ?

Les mots étaient comme des échardes dans sa gorge.

Il marqua une pause, toujours proche, ses yeux de glace toujours plongés dans les siens.

— Quoi donc ?

— Martinez.

Moi.

À chaque nouvel affrontement douloureux, quelque chose changeait entre eux. Peut-être que cela venait simplement d'elle... Quelque chose naissait en elle et grandissait avec une envie compulsive de le trouver.

Il eut un sourire sardonique.

— Je ne suis peut-être pas assez bien pour vous, et cela me détruit. Vraiment ! Mais croyez-moi quand je vous dis que Martinez ne vaut pas que vous perdiez votre temps avec lui.

— Moi seule décide qui est digne de mon temps.

Il secoua la tête avec un peu de condescendance dans le regard.

— Vous blâmez tout ce que je fais, n'est-ce pas ? déclara-t-elle.

En réponse, il se rapprocha à une distance tout à fait blâmable...

Une vraie proximité de péché, comme disaient les sœurs de St. Jude, et c'était vrai qu'elle avait des envies de péché avec cet homme...

Sa bouche flottait si proche d'elle qu'elle sentait le parfum de savon sur sa peau et la douceur de son souffle. Le danger l'enveloppait. Un homme aussi puissant et dominateur qu'Eli Cooper risquait de savoir très exactement ce dont une femme avait besoin. Exigerait-il de prendre totalement les rênes sous les draps ? Lui demanderait-il de l'appeler « monsieur le maire » ? Ferait-il confiance à sa bouche impertinente pour y enfoncer son sexe ?

Il ne valait mieux pas...

Mais elle aurait plaisir à voir une étincelle de doute dans ses yeux en descendant sa fermeture pour sortir sa queue. Elle devait être aussi immense que son ego ! Aucun doute qu'il saurait remplir parfaitement tous ses replis.

— Vous avez besoin qu'on vous prenne en main, dit-il d'une voix rauque, avec un souffle à chaque mot, comme une provocation contre ses lèvres. Vous êtes complètement ingérable et incontrôlable, un danger pour vous-même, et si je n'étais pas votre chef, si je n'avais pas à craindre toutes les limites que je risque de dépasser à chaque seconde passée avec vous, c'est moi qui vous dompterais.

Fais-le ! hurla son esprit pervers. *Prends-moi en main. Utilise tes grandes mains puissantes pour me prendre et me dompter.*

— Je ne suis pas un animal à domestiquer, Eli, grogna-t-elle, persuadée qu'il apprécierait sa révolte.

Mais cela ne suffit pas, apparemment. Son visage trahissait une bataille interne, et malheureusement, le vainqueur fut le bon sens. La main qui ne la

dompterait pas retomba. Le corps qui ne participerait pas à la domestiquer s'écarta légèrement, sa chaleur masculine remplacée par le courant d'air du regret.

Elle s'affaissa intérieurement et tenta de redresser les épaules pour masquer sa déception. Il choisit cet instant pour revenir dans son mince espace personnel, et poser les lèvres sur les siennes.

Elle aurait dû se dégager, même si elle avait tout fait pour le provoquer de sa bouche insolente. Elle aurait dû le punir pour tous les crimes qu'il avait perpétrés : pour être trop séduisant, trop sexy, trop tout. Mais ce baiser était comme lui, tellement parfait ! Chaud, bestial, répondant à des questions qu'elle ignorait se poser. Il la provoqua en faisant glisser la langue le long de sa bouche, attendant qu'elle lui abandonne l'accès comme si c'était son bon droit divin.

Elle entrouvrit les lèvres et, comme un prédateur sur son seuil, il s'empara d'elle.

Le baiser devint humide et profond, velouté et luxuriant dans sa bouche, et il submergea ses sens. Eli enroula la main autour de son cou et lui saisit la nuque, comme pour se tenir. Cette idée d'ancrage l'excita. Il la domptait tout en soufflant sur les braises de la rébellion. Il la dominait mais l'exhortait à lui répondre en miroir. Elle ne s'était jamais sentie autant... l'égale d'un autre homme.

Elle se retira, à bout de souffle, transformée.

— Tu me rends dingue, souffla-t-il d'une voix terriblement rauque, comme le reflet de l'envie qui les liait.

Elle en sentait la preuve contre ses cuisses... Et la chaleur humide de ses propres dessous prouvait à quel point lui aussi la « rendait dingue ».

— Alors, punis-moi, Eli.

Qui donc était cette tentatrice à la voix sensuelle qui s'exprimait ?

En tout cas, elle obtenait ce qu'elle demandait ! La bouche diablement douée se retrouva de nouveau contre la sienne, si experte que c'était du gâchis de ne l'utiliser qu'en discours. Elle devait être dédiée au plaisir. C'était tout ce à quoi elle était bonne, cette stupide bouche, insupportable... et sexy.

Alex voulait mordre, sucer, se frotter contre lui... Contre tout son corps. Son propre corps ne lui appartenait plus. Ce n'était plus qu'une entité sans pudeur qui se pressait contre son érection évidente. Il l'avait poussée contre le mur sans qu'elle s'en rende compte et la tenait prisonnière entre les rouleaux de papier-toilette, les étagères de métal et lui. Une main nouée dans ses cheveux – elle ignorait ce que sa casquette était devenue –, l'autre ouverte sur ses fesses

généreuses, il attirait son corps pétri de désir contre sa queue dressée. Ils étaient aussi proches qu'il était possible avec des vêtements, comme des explorateurs audacieux face aux territoires interdits de leurs corps.

Elle passa une main dans ses cheveux épais et l'autre descendit de son épaule à sa poitrine pour savourer l'acier de ses muscles sous la soie. Elle aurait voulu jeter sa cravate, déchirer sa chemise, exposer sa peau chaude sous sa propre langue plus brûlante encore.

Puis s'exposer, à son tour.

Elle gémit, implorant d'en avoir davantage, assoiffée de ce plaisir dont elle craignait que lui seul puisse lui donner, et le son résonna dans l'espace réduit. Mais il rompit le charme. Il se retira brusquement et Alex sentit tout air quitter ses poumons.

Il la regarda douloureusement pendant de longues secondes, délicieusement décoiffé. Elle lui avait fait cela, elle avait dérangé son petit monde pendant quelques instants précieux. Des doigts puissants et rudes lui caressèrent la nuque, et elle retint un autre gémissement.

— Cette chose entre nous, Alexandra... cette chose...

Sa voix était si rauque qu'elle enveloppait chaque nerf de la jeune femme de son essence masculine.

— Elle passera.

La panique la saisit, mêlée de confusion, et son corps réagit avec exagération à cette froide déclaration.

— V... Vraiment ?

— Bon Dieu, je l'espère, pas vous ?

Avant qu'elle puisse répondre, la porte s'ouvrit et il disparut.

Chapitre 6

Au sixième étage de la mairie, Eli regardait la neige qui tombait de biais derrière la fenêtre de son cabinet. Pourtant, il ne se sentait pas comme le seigneur de cette cité. Il n'était pas très fier de lui. Il jeta un coup d'œil à son iPad en s'étirant la main en préparation. Il était connu dans les locaux pour balancer tout petit matériel technologique qui lui déplaisait contre le mur le plus proche, et il n'allait pas faillir à une réputation durement gagnée !

— Je t'avais dit que nous en ferions bon usage, déclara Madison, perchée sur le coin de son antique bureau d'acajou.

— Explique-moi en quoi c'est le résultat d'un bon usage ?

Il regardait le titre provocateur que le *Windy City Dispatch* affichait : « Une sexy lady pour le maire ! »

Une fois de plus, la femme pompier préférée de l'Amérique faisait le bonheur de la ville. Les journalistes adoraient son humour mordant, son approche rafraîchissante de la politique et ses allusions cavalières sur son envie de laisser le maire mourir dans un couloir enfumé.

Madison avait enclenché son mode « combat ».

— Il nous faut quelques apparitions en public pour maintenir l'excitation le mois prochain. Une visite à la caserne 6. Peut-être un match des Bulls où Dempsey et toi partageriez un hot dog...

— Pourquoi pas un spaghetti entre nos bouches pendant que nous nous regardons langoureusement dans le fond des yeux ?

Elle lui adressa une moue fatiguée et affectueuse.

— Eli, Alex Dempsey sait comment ces choses fonctionnent. Elle travaille pour la ville. Elle travaille pour toi. Même si tu as refusé de jouer le jeu comme je l'avais conseillé, tu lui as bel et bien sauvé la vie.

— À peine. Je l'ai traînée quelques mètres dans un escalier. Mads, elle est ingérable. On ne peut pas lui faire confiance.

Et il ne pouvait pas se fier à lui-même, près d'elle. Il ne savait pas donner de nom à ce qui était arrivé dans ce cagibi, mais c'était une preuve. L'embrasser, c'était comme sombrer dans la folie.

— Eli, je crois que tu sous-estimes la puissance de ce qui s'est passé hier.

— Il ne s'est rien passé.

Elle plissa les yeux en deux fentes inquisitrices.

— Tu as disparu bien rapidement après la conférence de presse...

— Je devais filer aux toilettes. Est-ce que je dois aussi prévoir mes horaires avec toi pour ce genre de besoins ?

— Okayyy, monsieur Bougon ! Je parlais de la force de cet échange dans la salle de conférence. Les vautours ne riaient pas de toi. Ils prenaient plaisir au... crépitement, conclut-elle après un geste de la main dans le vide.

— Le crépitement ?

— Eli, laisse-moi te révéler un petit secret. La politique ? (Elle fit une moue de dégoût.) Ce n'est pas sexy.

Il afficha un air acerbe et elle poursuivit :

— Oh, tu es sexy, et tu donnes à une déclaration sur le budget de la ville la saveur d'une lecture d'Anaïs Nin, mais le charisme ne peut pas tout. Il te faut un faire-valoir pour mettre en avant ton côté sexy. Les gens ne parlent pas seulement d'Alex Dempsey, ils parlent d'Alex Dempsey et toi. Ils aiment sa façon de te tenir tête, ils aiment l'alchimie explosive entre vous.

Ce crépitement était un foutu problème.

— Je ne veux pas crépiter, pas d'alchimie. Je veux gagner.

Elle lui montra son propre iPad.

— Cinq points de gagnés depuis la nuit de l'incendie. Deux de plus qu'hier. Tout cela, grâce à Dempsey.

Entendu... Mais tenter de dompter Alexandra, c'était de la pure folie.

— Elle ne travaillera pas avec nous. Pourquoi crois-tu qu'elle a cherché à saboter cette conférence de presse ?

— Qu'est-il arrivé à l'homme qui pouvait convaincre n'importe qui de faire n'importe quoi ?

— Il a été passé à tabac par les intérêts des grandes sociétés, les luttes syndicales, les femmes prédatrices, dont celle qui m'a saoulé il y a douze ans pour profiter de moi. Tu étais plus âgée, et j'étais très impressionnable.

Elle lui adressa un sourire serein. Ces derniers temps, ils ne gardaient plus que de tendres souvenirs de leur tentative de mariage aviné et raté, démarré tambour battant dans la *Chapel of Love*, à deux pâtés de maisons du Strip, le grand boulevard de Vegas.

— Nous avons des informations sur Caroline Jenkins, des infos qui pourraient nous permettre de la faire tomber.

Ils avaient eu cette discussion bien des fois, mais même si la situation semblait désespérée, il rejetait la solution de ruiner la vie personnelle de son adversaire. Madison savait que c'était perdu d'avance, mais son devoir lui dictait de

rappeler régulièrement qu'il n'était qu'un politicien sans scrupules.

— Si tu refuses d'utiliser les informations sur Jenkins, alors la réponse à tes problèmes sera de sortir avec Alex Dempsey.

Son cœur s'emballa.

— Sortir avec elle ? Je croyais que tu avais parlé de quelques apparitions en public.

Madison se leva et se dirigea vers la fenêtre, où elle demeura songeuse. Il se prépara à une explication aussi scolaire qu'un exposé PowerPoint.

— Sortir avec la femme qui t'a, petit un, sauvé la vie et qui, petit deux, représente le vote populaire qui t'échappe depuis un an servira deux objectifs. Tu prouveras ton respect pour les femmes pompiers qui peuvent faire leur travail aussi bien qu'un homme, et tu rendras les syndicats plus réceptifs. Son nom est un avantage. La combinaison de deux grands héritages familiaux d'héroïsme en un ticket gagnant, c'est du génie.

Le malaise lui retourna le ventre.

— Donc, je profite de quelques pompiers morts au combat pour récupérer des votes.

Elle lui fit face.

— Ce n'est pas comme si tu n'avais pas d'histoire familiale, Eli. Tu es un héros de guerre. Ton père était un héros de la ville qui a lutté contre la peste. Nous ne ferons qu'amplifier cela en ajoutant la notoriété des Dempsey. Les sondages prennent fin la nuit de l'élection, nous attendrons une semaine ou deux, puis Alex et toi pourrez rompre.

Mis à part que placer son père sur le même piédestal d'héroïsme que Sean Dempsey et Logan Reyes lui donnait des haut-le-cœur, Eli ressentit le besoin de souligner un léger problème dans ce plan prodigieux.

— Je ne peux pas sortir avec une employée de la ville.

Madison sourit avec malice.

— J'ai vérifié. Il y a des règles qui s'appliquent aux relations entre supérieurs et subordonnés du même service, mais pas entre toi et l'une de tes employées en dehors de la mairie. Tu pourrais bien culbuter toutes les institutrices et bibliothécaires de Chicago, tu resterais parfaitement dans les limites autorisées.

« Parfaitement dans les limites autorisées »...

Pourquoi diable lui apprenait-on cela seulement maintenant ?

Depuis cette soirée, il y avait déjà six mois, où ils s'étaient affrontés chez *Smith & Jones* pour la première fois, il avait tenu pour évident qu'Alexandra Dempsey était inaccessible. Minou *non grata*. La veille, il avait craint de

dépasser les bornes avec elle, et maintenant, on lui disait que son attitude n'était en rien répréhensible. Ce n'était plus un tabou, et pourtant, l'idée gardait tout son attrait.

Il fit de son mieux pour cacher sa joie.

— Même si je trouvais que c'est une bonne idée, il faudrait encore convaincre Dempsey de collaborer.

— Tu trouveras quelque chose.

Il pianota contre le bureau en imaginant divers scénarios. Il pourrait menacer de séparer la fratrie en les affectant hors de la caserne 6. Il avait réussi à calmer Luke Almeida ainsi. Dans l'absolu, ils n'auraient pas dû être autorisés à travailler dans la même base, mais étant adoptés et non frères et sœur de sang, ils avaient pu contourner le règlement de la ville.

Il pourrait la contraindre à obéir aux ordres, c'était une employée municipale, après tout, mais il ne voulait pas la prendre par la force, pas quand il avait d'autres suggestions où le fait de la prendre avec force était bien plus délicieux.

Il pouvait enfin l'avoir...

Non, il ne voulait pas culbuter une institutrice ni une bibliothécaire... juste une femme pompier sexy et pulpeuse. Mais plus encore, il voulait la dominer d'une manière qui le faisait presque vibrer de désir. Il sentait encore la bouche chaude sur la sienne, les mains avides qui passaient dans ses cheveux et sur sa poitrine. Où diable Alexandra Dempsey avait-elle appris à embrasser ainsi ?

Probablement au cours de ses innombrables rendez-vous, sans doute avec des connards comme Michael Martinez. La pensée qu'elle puisse être avec un type comme ça – avec des types comme ça – lui faisait bouillir le sang. *Du calme, Cooper*. S'il l'imaginait avec quelqu'un d'autre, l'iPad sur son bureau connaîtrait un destin tragique.

La veille, il lui avait dit que cette chose entre eux allait passer, qu'il l'espérait. Eli était pragmatique. Les manœuvres pour rassembler des voix se jouaient au conseil de la mairie, où il décidait qui influencer pour faire prendre la décision qu'il souhaitait. Il refusait de courir après les fantasmes inaccessibles, excepté pendant les longues douches bien chaudes...

Mais maintenant, Alexandra Dempsey n'était plus un mirage lointain. C'était une femme qui pouvait lui faire gagner les élections, et qui, d'ici là, pourrait réchauffer ses nuits froides et solitaires de campagne.

Il lui suffisait de trouver une proposition qu'elle ne pourrait pas refuser...

— Bordeldemerdedeconnarddetrouducul ! lança Alex.

Si elle avait été plus comme son frère Luke, elle aurait sans doute frappé le casier pour ponctuer ce long juron étonnamment articulé. En fait, elle était exactement comme Luke. Elle s'emballait pour un rien, elle mettait du temps à pardonner, mais elle faisait son possible pour calmer son sang trop chaud ces derniers temps, car son tempérament ne lui apportait que des ennuis.

Elle se contenta donc de refermer la porte de son casier sur son tee-shirt maculé de ketchup et prit une profonde inspiration. Comme d'habitude, quelqu'un se foutait d'elle. Si ce n'était pas dû à son statut de bleue, c'était parce qu'elle faisait partie des cent quarante femmes pompiers, les 3,4 pour cent du corps des pompiers de Chicago, qui marinaient dans un bain de testostérones. Si ce n'était pas son côté Dempsey, c'était à cause de son refus de se laisser briser comme une petite faiblarde et de faire face à l'adversité. Elle méritait sa place dans l'équipe. Ses frères la soutenaient, mais certains membres ne faisaient pas cet effort.

Murphy était le pire de tous. Elle aurait été prête à parier que ce tee-shirt repeint à la Jackson Pollock était son œuvre. Il faisait toujours de sales blagues, comme dire qu'elle avait ses règles, quand elle le regardait de travers. Comme si c'était nécessaire pour que sa tronche ne lui revienne pas... Il était rusé aussi, et ne se permettait ces commentaires que s'ils étaient seuls. Une invasion subtile de son environnement.

Si elle s'était plainte, elle aurait eu l'air faible. Impliquer ses frères lui aurait fait une réputation de pleurnicheuse. Elle n'allait pas scier sa propre branche. Elle l'avait assez fait ces derniers temps ! D'humeur maussade, elle se dirigea vers la salle de repos où elle fut accueillie par des ululements et de lents applaudissements insolents.

— Oh, la ferme ! lança-t-elle.

Elle s'attendait un peu à être moquée. Ce n'était pas tous les jours qu'un pompier sauvait l'homme le plus puissant de Chicago... ou se laissait embrasser par lui. Ses lèvres frémissaient à ce souvenir délicieux et interdit.

— Beau boulot hier, Dempsey, lança Derek Phelan, arrivé après elle, mais qui ne semblait pas souffrir d'être un bleu... (*Le privilège du pénis !*)

La chaleur lui monta aux joues.

— Comment ça ?

— La conférence de presse. Tu t'es pas démontée.

— Oh, merci.

— T'aurais dû le laisser pourrir, déclara Murphy en levant ses yeux porcins d'un journal, le cul planté dans son fauteuil attitré. Ce connard veut niquer nos

retraites.

Avant qu'elle ait affûté une bonne réplique, Luke entra dans la pièce.

— Exercice à l'échelle dans cinq minutes, les filles. Je n'ai pas souvenir que vous ayez reçu une autorisation pour reprendre le travail, candidate Dempsey.

Elle leva les yeux au ciel.

— Je ne vais pas rester à la maison, Luke, je deviens folle.

Pas question de donner l'impression qu'il lui fallait du temps pour se remettre parce qu'elle était une femme.

Il désigna le couloir du menton et sortit. Une fois seul avec elle, il afficha son expression la plus intimidante bien que ses yeux bleu glacier qui trahissaient son amour irrépressible pour elle atténuent l'impact du célèbre regard de tueur de la famille.

— Tu m'as fait une peur de tous les diables, tu en es consciente ?

— J'ai fait mon boulot.

— Donner son air à un civil est contraire à toutes les règles que je t'ai enseignées, Alex.

Elle lui jeta un regard noir, agacée qu'il remette en cause ses choix.

— J'ai tenté le coup, c'était le mieux à faire dans la situation.

Son frère n'avait pas l'air convaincu. Les Dempsey ne le disaient jamais, mais leur désir excessif de la protéger était gravé dans les plis lugubres de leur bouche dès qu'ils avaient ce genre de conversation, surtout Luke. Elle savait que l'intention était bonne, qu'elle prenait parfois des décisions stupides, comme dans sa vie sentimentale, mais elle était douée dans son travail. *Douée, bon Dieu !*

— Tu dois penser davantage, Alex. Moins de ceci (il serra le poing sur son cœur) et plus de ceci (il posa le doigt sur son front). Il suffit d'un choix malheureux pour y laisser la vie.

— Mais ça a marché.

— Cette fois.

Il croisa les bras – la première étape du fameux « sermon parental de Luke ».

— Papa ne voulait pas que tu rejoignes les pompiers. Quand tu as posé ta candidature, j'aurais dû m'y opposer.

— Bon sang, Luke, Cooper m'a déjà servi ce discours à la con. Pas besoin que mon propre frère me répète que je ne peux pas faire le taf. Va raconter des conneries à un bleu qui a besoin qu'on le motive.

Luke grogna et changea de sujet.

— Tu as lu les choux gras du jour ?

Encore des unes pathétiques sur son sauvetage par Captain Chicago, sans doute. Luke sortit son téléphone et afficha la première page du *Windy City Dispatch* avec son titre racoleur : « Une sexy lady pour le maire ! »

Associer « sexy » et « maire » dans une phrase, wouhou, elle était partante !

— La presse a l'air de croire qu'il y a quelque chose entre Cooper et toi.

— Il n'y a rien entre nous. Il me tape sur le système, comme d'habitude.

Il l'agaçait tellement que le remède semblait être de se frotter contre lui comme une chatte en chaleur... Puis fantasmer sur l'idée de le sentir en elle, entièrement et profondément, jusqu'à ce qu'elle jouisse si fort que ses oreilles explosent. Et pour finir ? Elle servirait son corps épuisé par leur étreinte à des rats laveurs.

Alex Dempsey avait une vie fantasmée très intense.

Luke laissa échapper un soupir de martyr.

— Je suis la tête brûlée de la famille, alors n'essaie pas de me piquer mon trône. Kinsey et moi signons pour la maison la semaine prochaine, et pour une fois, ça roule pour tout le monde. Essayons de nous garder quelques mois sans drames médiatiques, d'ac ?

— Oui, chef ! La prochaine fois que j'aurai l'occasion de sauver le premier citoyen de la ville, je le laisserai se débrouiller.

Kathy, la secrétaire qui administrait la caserne, passa la tête à l'angle du couloir.

— Alex, le capitaine Ventimiglia veut te voir dans son bureau.

— Merci, Kath. (Elle regarda son frère.) Je vais me faire crier dessus ? Encore ?

— Sans doute. Je t'ai bien préparée, jeune padawan. Maintenant, va recueillir ta punition.

Elle se dirigea vers le bureau du capitaine en appréhendant son passage presque quotidien devant le mur du souvenir, où elle aimait d'ordinaire s'arrêter pour une prière silencieuse. Elle avait quinze ans quand sa mère adoptive, Mary, était morte du cancer du sein. Deux ans plus tard, Sean et Logan avaient péri dans un incendie infernal, mais pas avant d'avoir sauvé trois vies, dont un bébé de dix mois. Ils étaient retournés dans le brasier pour secourir un vieil homme et n'étaient jamais ressortis.

Neuf ans plus tôt, cela avait pratiquement détruit les Dempsey.

Mais ils s'étaient relevés, puissants, tous engagés parmi les pompiers, en mémoire des défunts. « Le feu est plus fort que le sang, disait Sean. Défends ceux que tu aimes jusqu'aux dernières cendres. » Parfois, cela lui attirait des

ennuis, mais ces mots étaient sa devise.

En parlant d'ennuis... Tandis qu'elle tournait à un angle, elle s'arrêta face à une vision inattendue : le maire Eli Cooper.

Immense, il était immobile devant le mur du souvenir, son dos large coupé par les bretelles qui étaient autant son signe distinctif que son regard d'acier et sa voix dominatrice. Qui portait encore des bretelles, aujourd'hui, hormis les pompiers et les banquiers d'investissement ? Peut-être que le maire aurait voulu entrer dans la caserne. Peut-être qu'il avait passé son enfance à jouer avec un camion rouge en plastique en imitant le bruit de la sirène...

L'idée d'Eli, enfant, espérant grandir en brandissant un tuyau de pompier, la fit sourire, et quand il se retourna, ce fut l'expression qu'il croisa. Elle souriait, et cela le renversa. Quelque chose brilla dans ses yeux de glace, ce qui la fit chavirer en retour.

Elle reprit un visage neutre avant de causer plus de dégâts.

— Pompier Dempsey, comment allez-vous ?

— Bien, et vous ?

— Très bien, merci. Des effets secondaires depuis l'incident ?

Elle déglutit. « Des effets secondaires » ? Non, monsieur le maire, si viril soyez-vous, glisser votre langue dans ma bouche dans un placard de la mairie ne m'a pas marquée à vie de votre sceau démoniaque.

— L'incendie ? expliqua-t-il quand elle ne répondit pas.

Oh, cet incident-là...

— Non, tout va bien. (Elle se racla la gorge pour dissiper son malaise.) Comment va votre coupure ?

Eli posa les doigts sur les points de suture de son arcade.

— Elle gratte, je suppose que c'est signe de guérison.

Le silence retomba après ces banalités échangées. Elle sentait son sang circuler en vagues furieuses. Leurs précédentes rencontres étaient électriques, mais elles ne l'avaient jamais mise mal à l'aise. Alex ne savait pas vraiment comment réagir face à cette version muette et nettement moins antipathique du maire.

Il se tourna vers la photo de l'Irlandais aux joues rouges, en uniforme de pompier, les yeux bleus tels des lacs étincelants, comme s'il s'appêtait à raconter une plaisanterie osée ou une histoire incroyable. Sean Dempsey, le père adoptif d'Alex, l'homme qui lui manquait chaque jour un peu plus.

— J'étais à l'étranger, en service, quand ils sont morts, murmura Eli. J'ai voulu rentrer, mais c'était trop dur d'obtenir une permission pour l'enterrement

d'une connaissance hors de la famille.

— J'ignorais que vous les connaissiez.

Sean, Weston Cooper et Sam Cochrane avaient autrefois été partenaires en affaires, propriétaires du bar des Dempsey il y avait une éternité de cela. Mais Alex n'aurait pas pensé qu'Eli avait suffisamment connu son père ou son frère pour vouloir assister aux funérailles.

— Pas Logan, malheureusement, mais j'avais rencontré votre père. Il était toujours bon avec moi, et il s'est toujours soucié de mon sort après la mort de mes parents. (Il secoua légèrement la tête, comme pour revenir au présent.) Le capitaine Ventimiglia a eu la gentillesse de mettre son bureau à notre disposition. Venez.

Ah, le ton qu'elle connaissait et détestait était de retour. *Des ordres donnés avec son air de tête de nœud suprême...* Il se dirigea à grands pas vers le bureau tandis que l'entrejambe d'Alex envisageait des interprétations très particulières de cet ordre simple : « Venez. »

Oui, monsieur, à vos ordres, monsieur, comme vous désirez, monsieur.

Une fois dans la pièce, la porte fermée, il se tourna vers elle.

— Concernant ce qui s'est passé hier...

— Dans le placard à tampons ?

Il grimaça et elle jubila.

— C'était tout à fait inacceptable de ma part. En fait, vous êtes évidemment en droit de porter plainte.

— Sous-entendez-vous que vous aviez la situation en main, monsieur le maire, et que vous avez abusé de votre position en m'enlevant, en plein jour, sur un lieu public, pour profiter de moi ?

— Il me semble clair que j'avais les commandes, en effet.

Ils réfléchirent tous les deux un instant. Aucun des deux n'avait maîtrisé la situation, pas quand il avait posé la bouche sur la sienne, pas quand elle avait serré les mains sur ses épaules, et surtout pas quand elle avait pressé son entrejambe enflammé contre son marteau de chair dressé !

« Si je n'étais pas votre chef... c'est moi qui vous dompterais. »

— J'apprécie que vous preniez vos responsabilités, déclara Alex en réprimant la vague de chaleur qui montait dans sa poitrine. Vous êtes certes mon chef, mais ce qui s'est passé dans ce placard à tampons n'a rien à voir avec un abus de pouvoir, ce n'était qu'un moment de relâchement nerveux. Les lieux étaient exigus et nos rapports sont assez tendus, cela explique ce dérapage. Si j'avais reçu un dollar chaque fois qu'on m'a collée dans un placard à tampons...

— Pourriez-vous cesser de l'appeler ainsi ?

— J'aurais un dollar en poche, conclut-elle en essayant de sourire pour masquer sa gêne. C'était la première fois, et je sais très bien que ce sera la dernière.

Il la regarda intensément, peut-être en se demandant si elle pensait que ce serait la dernière fois qu'elle permettrait qu'on la colle dans un placard, avec ou sans tampons, ou que ce serait la dernière fois qu'elle le laisserait, lui, la coller... où que ce soit.

Elle-même n'en était pas certaine. En revanche, elle savait qu'elle avait beaucoup trop apprécié son baiser, et que ce n'était pas une bonne chose.

— Vous savez pourquoi je suis ici ?

— Pour m'indiquer que je suis en droit de porter plainte.

— Certes, mais maintenant que vous m'avez assuré que vous étiez en pleine possession de vos moyens et que je n'ai aucunement abusé de mon pouvoir sur vous, je veux vous faire une proposition.

— Une autre proposition, monsieur le maire ?

— Asseyez-vous, Alexandra, dit-il avec plus de douceur que son insolence n'en méritait.

Le temps de s'installer lui permit de rassembler un peu ses pensées, et elles en avaient bien besoin, d'un peu de tri et de raison... Sur le bureau trônait un gobelet Starbucks avec la mention manuscrite « maire ». Quelqu'un avait corrigé la mise en garde de rigueur en une tentative de séduction :

« Attention, le breuvage que vous allez déguster est très chaud ! »

Pauvre monsieur le maire, il n'était même pas à l'abri des serveuses avides et prédatrices.

— Vous voulez que je vous aide pour ces élections, lança-t-elle pour ouvrir le feu.

— Droit au but, comme de coutume.

— Je crois que je vais dire « non ». Vous pouvez menacer et faire pression, user de votre pouvoir, je préfère une relation consentie.

« Une relation consentie »... Il fallait qu'elle veille à vérifier ses paroles avant de les prononcer à voix haute.

— Je ne vous forcerai jamais à faire quelque chose qui vous mettrait mal à l'aise, Alexandra.

Un crépitement de sensualité s'abattit sur elle. Il fallait ramener la situation à la bonne vieille époque où ils se détestaient cordialement. Elle se leva pour s'appuyer contre le bureau de Venti.

— Puisque vous êtes mon chef... (Ouais, inutile de le rappeler, il était son chef, son chef incroyablement séduisant, bâti comme un dieu, toujours aux commandes, et n'oublions pas qu'il était surtout un enfoiré fini...) Vous pouvez m'ordonner ce que vous voulez.

— Vous ordonner ? (Petite pause sexy...) Oui, c'est sans doute vrai.

Oh, par tous les saints, c'était de pire en pire. Dès qu'elle prononçait un mot, elle donnait l'impression de l'inviter à formuler des exigences indécentes, perverses et délicieuses. *Sur le bureau, Dempsey. Maintenant. Je suis le maire !*

Elle se raccrocha à son indignation, enfouie aussi profondément que le trou où elle aurait voulu aller se cacher.

— Pourquoi devrais-je vous aider ? Vous méprisez mon travail, les femmes, et moi. Et je ne parle que de vos propos des vingt-quatre dernières heures.

— Ce ne sont que de petites divergences d'opinion.

— Je refuse d'être utilisée comme une marionnette. Vous l'avez déjà fait avec Luke pour ce stupide calendrier des *Hommes en feu...*

Il gloussa.

— Ce n'était pas mon idée.

Certes, c'était celle de Kinsley, mais les exemplaires s'étaient arrachés comme des petits pains et Cooper avait récupéré toute la gloire.

— Puis vous avez utilisé cette histoire minable avec Cochrane pour faire croire que vous m'accordiez une faveur en sauvant mon travail. (Elle imita une voix de tête toute douce.) Ooh, Eli Cooper écoute les électeurs. Eli Cooper prend le parti des opprimés.

Il resta de marbre.

— Mettons quelques petites choses au clair, Dempsey. J'aurais pu renvoyer votre frère quand il a eu recours à la violence dans ce bar, en frappant un policier et en traînant dans la boue la réputation des pompiers de Chicago. J'aurais pu vous virer quand vous avez perdu la tête pour une stupide insulte et que vous avez, là encore, sali la réputation de votre caserne. Votre famille a une dette envers moi. Et puis, il ne s'agirait que de quelques rendez-vous en tête à tête.

Elle déglutit malgré la boule dans sa gorge asséchée.

— Vous avez parlé de rendez-vous en tête à tête ?

— Seriez-vous sourde en plus d'être agressive ?

— Je ne sortirai pas avec vous !

— Non, en effet. Ce n'est qu'une manœuvre publicitaire. Dieu sait pourquoi, les gens aiment notre duo. Ils aiment votre bouche insolente, ils apprécient notre histoire digne d'un feuilleton télévisé. Il y a même des paris sur les noms de nos

futurs enfants. Sophie deviendrait la première présidente des États-Unis et Joshua irait éteindre les feux de forêt en Californie.

— C'est... C'est ridicule.

Il haussa ses épaules massives et se massa la nuque comme pour détendre un nœud de tension.

— Vous avez déboulé dans mon univers gris, Alexandra, et je veux dire par là que vous y êtes entrée comme un taureau de Pampelune. Il y a une tradition, à Chicago. Vous roulez pour moi, je roule pour vous. En fait, quand vous aurez entendu ma petite histoire, vous verrez peut-être les choses différemment.

Cela piqua sa curiosité.

— C'est aussi probable que de voir l'enfer geler, et même par ce temps...

— Attendez d'avoir entendu mon joli conte. Il était une fois une femme aux yeux verts...

— Était-elle une princesse ?

— Elle le pensait, en tout cas.

Elle retint un sourire, amusé.

— Continuez.

Il se dirigea vers la fenêtre avec un air pensif. Elle se demanda comment il était au tribunal, quand il travaillait pour le procureur général, avant de devenir maire. Elle aurait parié qu'il était grandiose, capable de charmer tout un jury.

— Cette femme était loyale à l'extrême, impétueuse et sauvage. Quiconque menaçait sa famille prenait un gros risque, dit-il avec un mouvement de sourcils, parce qu'elle serait allée au bout du monde pour protéger les siens.

Alex regarda ses ongles.

— Elle me plaît déjà.

— Elle se dressa contre un ogre mais se laissa emporter par son tempérament de feu.

— Je suppose qu'elle s'est sentie mieux après.

— Pendant un temps. Mais ensuite, l'ogre jura de la détruire. Le prince décida de l'aider.

« Le prince » ? Oh, Cooper, point trop n'en faites...

— Il me semble que le méchant prince bossu et l'ogre avaient un accord d'intérêts réciproques qui empêchait le premier de venir en aide à la princesse.

Il plongea soudain les yeux dans les siens et les soutint d'une manière éprouvante.

— Vous rappelez-vous ce que je vous ai dit quand vous êtes venue chez moi quatre heures après avoir découpé la voiture de Cochrane, Alexandra ?

Elle sursauta au passage du conte à la réalité. Elle se rappelait avec une précision étonnante ce jour où Eli l'avait convoquée pour lui botter le cul. Il y avait eu des cris, des remarques tranchantes, mais après le départ de Wyatt et Kinsey, l'atmosphère était devenue dangereusement intime. Elle avait essayé d'ignorer ce moment, elle l'avait rangé dans le grenier de son esprit et refusait de l'en sortir. Quand ils étaient seuls ensemble, alors qu'elle déblatérait sur son chien pour occuper le silence, il avait dit quelque chose qu'elle n'oublierait jamais.

« Je ferai de mon mieux pour vous protéger, Alexandra. »

Il parlait de son travail, mais aussi du risque d'être traînée en justice par Sam Cochrane pour destruction volontaire de bien. Plus tard, lorsque Kinsey avait révélé au monde la vidéo de l'incident, sauvant le poste d'Alex au prix de son propre emploi, Cochrane avait cessé ses menaces sur les conseils de ses avocats. Mais Alex avait toujours pensé que l'affaire ne s'arrêtait pas là.

Elle avait toujours pensé qu'Eli avait convaincu son mécène, qui avait financé sa première campagne et dont le soutien lui était nécessaire pour être réélu, de ne pas attaquer la ville et, par extension, de ne pas s'en prendre à Alexandra personnellement. L'idée de lui être redevable la perturbait, tout comme l'idée qu'il ait fait face à Cochrane pour elle. Quel prix avait-il payé pour cela ? Pour elle ?

— Je me rappelle, dit-elle, soudain incapable de croiser son regard directement. Comment va Shadow ?

Une étincelle illumina brièvement les yeux sévères, signe qu'il était heureux qu'elle n'ait pas oublié.

— Il dévore tout ce qui passe à sa portée, comme d'habitude. (La lueur mourut, remplacée par de la glace noire.) Que croyez-vous qu'il se soit passé en août, Alexandra ? C'est vrai, cette vidéo a sauvé votre place, parce que c'était politiquement plus habile pour moi de réagir de cette façon. Mais Sam aurait pu vous mettre à genoux devant la cour. Pensez-vous vraiment qu'il ait renoncé au procès par pure bonté d'âme ?

Elle leva le menton, provocante.

— Ses avocats ont dit que c'était inutile. Cette vidéo le montrait tellement ivre qu'il n'avait aucune chance de gagner.

— Et vous devez vous souvenir que l'éthylotest a déterminé qu'il était sous la limite légale. Le jury de l'opinion publique était certes de votre côté, Alexandra, mais un véritable jury de tribunal vous aurait mangée toute crue. Vous avez volontairement détruit une voiture d'une valeur de quatre cent mille dollars, tout

cela parce qu'un homme vous a traitée de lesbienne et a taxé votre frère d'homosexuel. En prime, vous avez rallié la ville à votre cause, vous vous en êtes sortie avec une simple égratignure au poignet, et vous avez fait passer Cochrane pour un idiot.

Elle sourit car c'était le cas : il était passé pour un gros idiot gras et rageur.

— Je l'ai persuadé de ne pas vous poursuivre, Alexandra. J'ai fait en sorte que la ville et votre famille soient sauvées. Maintenant, vous me devez une faveur.

Sur le terrain du qui avait une dette envers qui, Alex avait la certitude de toujours sortir gagnante.

— Je vous ai sauvé la vie. Je pense que nous sommes quittes.

Elle se tourna vers la porte, l'air de *We are the champions* dans la tête. Elle aurait aimé conclure sur une dernière pique, mais personne n'aimait les vainqueurs prétentieux.

— Bonne chance pour votre campagne, monsieur le maire.

— Bon Dieu, Alexandra, vous ne comprenez pas, n'est-ce pas ?

La main sur la poignée, elle se retourna. Il la regardait, les narines dilatées et la bouche serrée en une ligne étroite.

— Ce n'est pas fini. Sam Cochrane menace de vous poursuivre en justice.

Chapitre 7

Le sang d'Alex se figea. Un chaos de pensées mouvantes lui traversa la tête, et elle ne put émettre que des sons inarticulés.

— Il... Il... Pas possible !

— Oh, si, il peut tenter une action pendant cinq ans.

— Mais...

C'était impossible !

— Maintenant que vous êtes de retour dans les médias, Sam y voit une occasion de vous toucher, de vous faire prendre une bonne suée.

C'était déjà le cas, grandement ! Cette histoire appartenait au passé, elle n'était pas censée repointer son sale museau pour lui mordre les fesses.

— Est-ce qu'il poursuit aussi la ville ? demanda-t-elle après quelques instants de silence qui parurent des heures.

— Non. Nous en avons discuté tous les deux en août dernier. Il n'a aucun intérêt à faire de moi un ennemi, pas quand ses propres affaires nécessitent le soutien de la municipalité.

— Je pensais que c'était fini, que tout était réglé.

Son expression se fit encore plus morose.

— Il restait un risque qu'il récidive dans ses menaces de procès plus tard. Sans décision écrite, il peut attaquer quand il le souhaite dans les limites accordées par la loi.

— Je serais ruinée !

Il lui semblait soudain être une joueuse invétérée dont la vie basculait après sa perte aux cartes, alors qu'on lui avait distribué une main déplorable et qu'elle l'avait pourtant jouée, en conscience. Mais elle n'avait pas résisté à toutes les insultes, à tous les coups, à toutes les oppositions pour s'effondrer si facilement !

— C'est votre donateur principal, un vieil ami de votre famille. Et puis, je vous ai sauvé la vie.

Elle n'était plus aussi fière que lorsqu'elle avait rappelé ce fait glorieux un instant plus tôt.

Un bref sourire ourla la bouche délicieuse d'Eli qui avait su ouvrir ses lèvres et la torturer avec adresse. Il embrassait comme un dieu, et elle le soupçonnait d'être aussi doué au poker...

— En effet, répondit-il calmement.

— Vous pouvez le faire revenir là-dessus, comme avant. Il vous écouterait. Si vous vous mettez les pompiers dans la poche, cela jouera pour vous, aux élections. Local 2 ne soutient encore aucun candidat.

Le syndicat n'avait pas encore donné de consignes de vote, dans l'attente de concession concernant son système de retraites en crise.

— Il ne poursuit pas les pompiers, Alexandra, il vous attaque personnellement.

C'était donc ça...

— C'est du chantage.

— Pour moi, c'est un arrangement bénéfique pour tous les deux. Je peux tenir en respect Cochrane et sa meute d'avocats, et vous pouvez me soutenir pour me faire gagner l'élection.

Il posa une main sur le rebord de la fenêtre et observa le parking en dessous. Cela tendit sa manche sur son biceps et une vague de sensualité hypnotisa Alex un instant. *On se calme, les hormones...*

— Et une fois les élections finies ?

Son cœur appréhendait stupidement l'instant où ils ne seraient plus un couple d'opérette.

— Quand j'aurai gagné, ce que vous m'aidez à faire, je pourrai empêcher Cochrane d'envisager d'autres poursuites car vous serez toujours sous ma protection. Je lui demanderai de signer une déclaration de non-responsabilité vous concernant et vous ne risquerez plus rien. Au pire, il faudra vous excuser et faire un don symbolique à l'une de ses associations caritatives préférées.

Elle arpentait la pièce, étonnée que ses jambes en coton la portent encore.

— Je devrais peut-être parler à un avocat.

Elle fronça les sourcils en se rappelant qui était l'homme face à elle.

— Un autre avocat, je veux dire.

— Peut-être, admit-il en croisant les bras. Et à vos proches. Demandez-leur conseil.

— Non, je ne peux pas mêler ma famille à ça.

Si les siens apprenaient cette menace, ils remueraient ciel et terre pour l'aider, même Darcy, qui était en froid avec son père. Si Cochrane allait jusqu'au bout et qu'Alex devait payer des frais de justice, sans parler de possibles dommages et intérêts – Dieu l'en garde –, ses frères vendraient jusqu'à leurs chemises pour la soutenir, voire la demeure dans laquelle ils avaient grandi avec Sean et Mary, et où Alex et Gage vivaient encore. Kinsey et Luke allaient acheter leur maison, ils préparaient leur mariage, et avec cette nouvelle, ils seraient contraints de mettre

leurs projets en attente.

Elle ne pouvait permettre de telles conséquences.

Il se rapprocha, et la pièce sembla ne pas mesurer plus que le petit placard de stockage.

— Il est toujours utile de m'avoir de son côté, Alexandra.

Ces mots l'enveloppèrent, séducteurs, dangereux, lui léchant l'entrejambe comme une langue chaude et audacieuse. Elle regrettait qu'il l'ait embrassée, celui lui donnait des envies, des idées secrètes et profondément enfouies où il l'aurait fait basculer sur le bureau pour remplir une partie de son corps, humide et en manque.

— Vous me feriez aussi sauter mes P.-V. ? demanda-t-elle en tentant d'apaiser la tension brûlante de la pièce.

— Vos P.-V., vos ennuis légaux...

Son regard la caressa rudement et ses tétons se dressèrent, délicieusement sensibles.

— Je peux me charger de tous vos problèmes et tous vos besoins, Alexandra.

— Que dois-je faire ?

N'était-il pas à la tête de la liste des choses à... se faire ?

— Quelques apparitions en public, des photos dans les journaux. Rien de très compromettant. Nous jouerons le jeu de la complicité, puis nous nous séparerons en bonne entente une fois l'élection gagnée.

Elle sentit ce pincement au cœur agaçant à la mention de cette fausse rupture, elle qui ne voulait même pas de cette histoire de façade.

Cela semblait si facile, une bonne façon de garantir la sécurité de sa famille après toutes les épreuves de ces six derniers mois, une manière d'y contribuer au lieu d'être la faultrice de troubles qu'il fallait constamment tirer des sales draps où elle s'était fourrée toute seule.

— Il ne s'agit que de six semaines, précisa le maire de cette voix rauque qui créait des sensations inavouables en elle.

Six semaines où il lui parlerait ainsi ? Elle ne tiendrait pas six heures en sa présence, et ensuite, elle n'aurait plus qu'à se suicider pour avoir trahi sa tribu !

— Et notre problème ?

— Quel problème ?

Le bâtard voulait qu'elle le dise... Eh bien, soit, elle n'avait rien contre un peu de franc-parler !

— Cette chose entre nous.

Il s'assit sur le rebord de la fenêtre et noua les bras devant sa poitrine

puissante. Le tissu de son pantalon à fines rayures moula ses cuisses d'une manière qui enflamma aussitôt toutes les zones érogènes du corps de la jeune femme.

— Ce n'est que de la chimie, Alexandra. Une simple réaction physique qui rendra très bien devant la presse et le public. (Il leva un sourcil d'un air de défi.) Vous avez peur de ne pas pouvoir vous empêcher de me toucher ?

— Je crois que nous savons clairement qui a embrassé qui dans ce placard, monsieur le maire.

— Peut-être, mais les gestes sont plus éloquents que les mots. Vos lèvres étaient fort actives... ainsi que vos mains.

Il baissa les yeux vers cette traîtresse de bouche « active » avant de poursuivre :

— Nous sommes tous les deux adultes. Je pense que nous pourrions survivre à quelques apparitions publiques sans nous jeter l'un sur l'autre... Si vous vous en sentez capable !

— Je ne suis pas l'une de vos petites dindes habituelles, Cooper. Je peux vous résister.

— Excellent ! (Il tendit la main.) Nous avons un accord ?

Elle réfléchit. Se serrer la main semblait très raisonnable étant donné l'enjeu : l'avenir financier de sa famille, les chances de réélection d'Eli... son âme. Elle devrait peut-être sortir son couteau suisse et suggérer de sceller le marché par le sang.

Elle réprima les délires de son esprit et saisit la main tendue. La chaleur l'emplit, éveillant des idées interdites sur la sensation délicieuse que ferait naître la caresse de ces paumes rudes sur son sexe avide.

Oh, bon Dieu...

Inutile de repousser l'échéance, elle décida de franchir le pas et prononça le mot qui scellait son destin avec Dark Cooper.

— D'accord.

Chapitre 8

Le gardien des suites VIP du stade United Center se comportait comme si Alex avait été une criminelle, ou une fan des Red Wings.

— Pouvez-vous vérifier de nouveau ? Mon nom doit y être.

Avec une grimace soulignant son infinie patience, il consulta la liste pour la troisième fois.

— Non.

Elle était tentée de balancer un « Vous savez qui je suis ? » façon star de Hollywood, mais elle refusait de tomber dans ce style. De plus en plus inquiète, elle consulta encore son téléphone.

L'assistante d'Eli, Whitney, avait promis qu'elle figurerait sur la liste garantissant l'entrée vers les places du beau monde, où les puissants engloutissaient des ailes de poulet en faisant semblant de regarder les Chicago Blackhawks se démener sur la glace. Les loges étaient gâchées, avec ces gens ! Alex voulait vraiment voir le match, les Hawks contre les Wings, qui ne serait pas emballé ? Mais il semblait plus probable qu'elle le suivrait en direct... sur son téléphone. C'était sa faute si elle avait quarante-cinq minutes de retard. Blue, son vieux pick-up Chevrolet, avait choisi d'exercer aujourd'hui sa revanche pour ne pas lui avoir offert de contrôle hivernal. La vieille machine avait refusé de démarrer, et chaque râle du moteur paraissait dire : « Va te faire foutre, Alex, et bonne chance pour trouver un taxi ! »

Après trente minutes, elle avait fini par dégouter un taxi et avait découvert qu'il n'était pas autorisé à entrer sur le parking des VIP, elle avait donc dû marcher. Ce n'était pas un problème, elle était même douée pour la marche. Mais il avait commencé à neiger, une tempête aiguillonnée par des coups de vent qui lui avaient fait se demander pourquoi elle s'était installée dans une ville où l'air suffisait à lui blesser le visage. Oh, rester lovée sur son canapé, enveloppée d'une couette, avec un burrito, une bière Goose Island IPA, et des épisodes de *Homeland* à enchaîner...

L'agent de sécurité baissa les yeux vers elle.

— Je vais vous prier de partir, madame.

Whitney ne répondait pas, ce qui ne laissait comme option que de rentrer chez elle en donnant l'impression d'avoir posé un lapin au maire, ou l'appeler, lui. Mais elle n'avait plus son numéro, elle l'avait effacé sous ses yeux en signe de

révolte. *Bien joué, imbécile.*

Elle réfléchissait à ces possibilités quand l'appareil sonna.

— Allô ?

— Je croyais qu'on vous avait appris à ne pas parler aux étrangers ?

La voix traînante et provocante la traversa, secouant chaque cellule d'un frisson. Depuis leur « moment privilégié » dans le placard, elle ressentait avec beaucoup trop de précision les promesses sensuelles de sa voix...

— Vous me connaissez. J'aime vivre dangereusement.

— C'est d'ailleurs ce que vous êtes en train de faire. Pourquoi diable n'êtes-vous pas là ?

— Je suis là. Je suis à l'entrée. Mais on ne trouve pas mon nom...

Il jura d'une manière qui lui aurait fait perdre le vote de l'électorat senior de la ville.

— Ce n'est pas ma faute.

— Ce n'est jamais votre faute. Ne bougez pas.

Il raccrocha.

Elle adressa au vigile un haussement d'épaules l'air de dire « c'était juste mon pote, le maire », mais il parlait déjà dans son téléphone et, trois minutes plus tard, elle était dans l'ascenseur, en route vers l'étage de la loge-terrasse. La première chose qu'elle ferait en arrivant serait de filer aux toilettes décongeler et remettre en ordre le délire emmêlé qui lui servait de coiffure, puis...

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur une jeune beauté blonde visiblement stressée. Elle en déduisit que c'était Whitney, chargée de rattraper le coup...

— Où étiez-vous ?

— Désolée.

Whitney la traînait déjà en avant, et il fallait une sacrée force pour embarquer ainsi Alex.

— Le maire vous demande, précisa la jeune femme d'un ton de reproche.

Alors, t'aurais peut-être dû vérifier que mon nom était bien sur la liste, poulette. Au lieu de résister, elle suivit la marche. Si elle avait dû gérer chaque minute de la journée du docteur Maléfique, elle aussi aurait sans doute commis quelques bourdes.

— Je dois d'abord passer aux toilettes.

Mais sa requête tomba dans l'oreille d'une sourde. Whitney avait une mission à accomplir, amener la femme pompier perdue à son maire furieux, et elle ne s'arrêterait pas avant de l'avoir menée à bien.

La loge était une merveille : des murs d'écrans plats, une vue imprenable sur

la patinoire, un bar bien garni – et visiblement en libre-service – et... oh, oui, à manger ! Son estomac hurla de joie. Espérant perdre quelques kilos, elle avait limité ses calories du jour à trois Babybel et une demi-barre chocolatée à la menthe.

Il faudrait gagner chaque bouchée, cependant. Il devait y avoir au moins cinquante personnes dans la loge : des célébrités de Chicago et des stars du sport. Elle se retrouvait en pleine publicité des All-Stars de Nike. Était-ce Billy Mendez, le lanceur des Cubs, qui discutait avec Bastian Durand, l'ailier droit blessé des Hawks ? Et Jeremy Castiglione, le célèbre meneur des Bulls ? Si Eli évoluait dans ce milieu, ses possibilités de rendez-vous avaient augmenté par milliers.

Problème, ils croiraient tous qu'elle était déjà prise. Prise par le maire.

Puis toutes ces possibilités de rendez-vous, qui n'étaient que le fruit de son imagination et de son optimisme, s'évanouirent quand elle vit Eli.

Waouh ! Il portait un jean noir qui le moulait à des endroits qu'elle feignait de ne pas remarquer mais c'était impossible de ne rien voir parce que, ouais, le jean lui allait carrément bien ! Il arborait aussi une veste de sport bien taillée et une chemise blanche ouverte au col, comme la nuit de l'incendie. Mais il faisait exprès de révéler un peu de peau. Il faisait exprès d'être sexy.

Elle aurait voulu lécher le creux à la base de sa gorge, puis descendre, comme un chaton affamé. Cette idée lui raidit les tétons, ce qui l'agaça.

Bon sang, restez tranquilles, vous, ce n'est qu'un coup de pub !

Près de lui, la tête inclinée de manière très intime, se tenait Madison Maitland, qui semblait tout à fait remise de sa rencontre avec la mort quelques jours auparavant. Comme de coutume, elle était ravissante, enveloppée d'une robe vert émeraude qui soulignait parfaitement son corps svelte. Bizarrement, la presse n'avait jamais fait grand cas de son court mariage avec Eli, mais une pro des relations publiques comme elle devait avoir le coup pour détourner toute circonstance au profit de son client.

Mais à cet instant, ils n'avaient pas l'air de simples associés de campagne. Pas franchement ! Quand elle les vit étroitement serrés, quelque chose de sombre et furieux planta ses griffes dans la poitrine d'Alex.

Elle leva les yeux et croisa le regard pénétrant d'Eli. Il la détailla des pieds à la tête en un inventaire vicieux qui lui fit douter de... tout. Contrairement à Madison et pratiquement toutes les femmes présentes dans la loge, Alex ne ressemblait à rien dans son énorme parka et ses grosses bottes de neige. Son cardio du jour reposait sur le quart d'heure passé à enfiler et fermer son jean

Gap.

Eli abandonna son ex-femme, directrice de campagne et Dieu sait quoi encore, et s'approcha d'elle.

— Vous allez bien ? demanda-t-il d'une voix intime.

— Bien, murmura Alex qui se sentit soudain timide.

C'était pour le mieux, les filles timides ne se jetaient pas sur les beaux mecs comme s'ils se trouvaient entre elles et le buffet – ce qui était pourtant le cas.

— Donnez-moi votre manteau, que Whitney le suspende.

— Oh... Oh, oui, bien sûr.

Elle entreprit d'ouvrir sa parka, mais ses doigts maladroits et gelés refusaient d'obéir.

Il posa les mains sur les siennes. La chaleur la traversa, remontant ses bras, irradiant dans ses veines, jusqu'à la seule destination qui semblait pertinente à cet instant : son entrejambe.

— Il fait drôlement froid au-dehors, mmh ?

Elle acquiesça. Mais là, il faisait rudement chaud... *dans sa culotte*. Il lui écarta les mains et ouvrit son manteau. Ses tétons se réveillèrent encore. Il ne dit rien, enveloppé d'un silence brûlant. C'était excitant à un point épuisant et insupportable.

Dis quelque chose, ma fille, n'importe quoi.

— Désolée pour le retard. Ma stupide voiture est tombée en panne et j'ai eu un mal fou à trouver un taxi, foutu Uber ! Le chauffeur n'a pas pu me déposer à la porte, et j'ai dû marcher dans le blizzard, puis... Oh, je ferais mieux de me taire.

Son expression intense s'illumina d'un sourire qui lui court-circuita l'esprit. Quelle chance aurait une femme de croiser régulièrement le sourire de cet homme. S'il ne parlait pas en prime, il serait parfait.

Une fois la fermeture baissée, il l'aida à retirer sa parka. Ce geste rapprocha son corps dur et musclé à une proximité indécente. Elle sentit son souffle chaud sur sa joue.

— Merci de le faire, dit-il. Je vous promets que cela en vaudra la peine.

— Y a intérêt, chuchota-t-elle, savourant l'intimité avant de se souvenir de la véritable raison de sa présence parmi les dieux sur terre. Avez-vous parlé à Sam Cochrane ?

— Pas encore. Mais après-demain, une fois quelques photos en ligne, ce ne sera plus nécessaire. Il deviendra très clair que vous êtes sous ma protection.

« Ma protection ». Elle s'était défendue toute sa vie de tomber sous la coupe

d'un homme, mais elle aurait menti en prétendant que lorsqu'il le disait, cela ne faisait pas courir de petits frissons sur sa peau.

— Alors, comment ça s'organise entre nous ?

— « Entre nous » ?

Devait-il vraiment répéter tout ce qu'elle disait en le teintant d'une sensualité excessive ?

— Cette histoire de sorties. On ne devrait pas en discuter ?

Il se pencha plus près, très près.

— Je pensais laisser faire les choses, naturellement.

Oh, non, non ! Si elle laissait faire naturellement, elle lui lécherait sa barbe de trois jours dans les dix secondes. Il fallait des règles de base.

— Je pense que vous devriez limiter les... mains baladeuses.

— Soyez plus claire. S'agit-il des deux mains ? Une seule ? Combien de doigts faut-il pour franchir la ligne ?

Deux doigts, ce serait parfait, merci...

— Bon, p... pas de baiser, d'accord ? siffla-t-elle, agacée contre elle-même qui laissait son imagination déformer tous les mots pour en sortir des images troublantes et salaces.

Le bar bien garni commençait à lui faire envie.

— Pas de baiser, murmura-t-il en passant sa parka à Whitney qui s'était éclipsée comme une assistante fantôme et faisait enfin son travail. Mais où ?

— N'importe où !

— Je confirme simplement ! (Il sourit, fier de l'avoir énervée.) Il vous faudra sourire à ce que je dis, de temps en temps. Vous êtes là pour cela, ma chère !

— Alors, essayez d'être charmant au lieu de jouer votre crétin habituel, vous aurez peut-être droit à ce que je dévoile mes belles dents. Qu'est-ce qui se passe, ce soir, à part le match ?

— La presse est venue capturer les prémices de notre belle histoire.

C'était dit avec tant de calme que son cœur ne s'emballa même pas. Il y avait peut-être un espoir qu'elle s'immunise contre ses artifices masculins.

— Nous prendrons quelques photos, nous irons voir les joueurs dans les vestiaires après le match... Vu votre lieu de travail, je pense que vous tiendrez le coup !

— Croyez-moi, j'ai vu assez d'hommes nus au travail pour porter plainte contre la ville sous prétexte d'environnement hostile ! (Il eut l'air inquiet et elle développa.) Je peux supporter un petit peu de pénis, Eli.

Il laissa échapper un rire de gorge qui lui donna chaud. *Aucun espoir d'être immunisée, désolée !* S'il pouvait sourire et rire mais ne jamais parler, il serait parfait.

— J'espère que vous n'aurez pas à supporter un petit pénis, Alexandra.

Leurs regards se figèrent longuement, trop profondément pour que leur échange osé passe pour autre chose que du flirt, et du sérieux ! Au moins vingt secondes passèrent – *ce qui est très long quand un homme aussi puissant et séduisant et, bon Dieu, sexy, vous cloue sur place sous son contact dominateur.*

— Un verre ?

Il posa une main au creux de son dos et son corps s'enflamma.

Par ici, Alex, direction une nuit de torture sensuelle.

— Oh, et puis, Alexandra, il serait plus réaliste de nous tutoyer...

Ce sera un double, pour moi !

Eli ne savait plus quoi penser. Il se démenait avec trop d'opinions et d'idées contradictoires. Dommage qu'il n'en soit pas de même pour Alexandra Dempsey, qui semblait s'amuser énormément avec un autre homme.

Il l'avait temporairement abandonnée. Il ne pouvait pas rester collé à elle tout le temps alors que tout le monde l'interpellait, pas quand il aurait voulu se coller physiquement contre elle et gronder « à moi ».

Mais elle survivait à son absence avec aplomb. Elle aurait dû être morte d'ennui avec Matt Cuddy, l'agent des Hawks en charge des déplacements. C'était un ancien joueur, et il aimait ressasser comment sa blessure au genou avait mis fin à sa carrière cinq ans plus tôt. Pas désagréable à regarder, mais l'équivalent humain d'un plat de pâtes... comme la plupart des joueurs de hockey.

Elle riait à tout ce qu'il disait comme si c'était l'homme le plus drôle de la planète, et elle ne riait pas ainsi avec Eli. Elle avait offert un sacré spectacle en entrant dans la loge une heure plus tôt. Les cheveux en bataille, sa peau cuivrée rougie comme si elle avait dû faire la guerre pour arriver, ses seins parfaits tendant délicieusement la laine de son pull à fermeture...

Ces seins étaient un danger public. Cette fille était un danger public.

Voilà ce qu'était redevenu le combat de sa vie : jeter des coups d'œil discrets à la fille qui lui plaisait pendant qu'elle parlait avec le frimeur de la classe... N'oublions pas qu'il lui avait menti pour l'obliger à passer du temps avec lui...

Deux jours plus tôt, à la caserne 6, tous les arguments qu'il avait déployés pour la faire passer du côté obscur n'avaient donné aucun effet. Il n'avait pas

renvoyé son frère. *Nada*. Il ne l'avait pas virée. *Zilch*. Il avait empêché Cochrane de s'en prendre à elle l'été précédent. Quelle importance ? Rien n'avait d'effet, et elle s'était retirée de son bureau presque sur une petite valse, son corps semblant chanter une aria triomphale après qu'elle avait déjoué ses plans. Il avait paniqué.

Eli avait paniqué. Pas Eli le marine. Pas l'assistant du procureur. Pas le maire. Mais la pensée qu'elle passe cette porte sans avoir accepté d'être sienne lui avait retourné l'esprit. Apparemment, son seul recours pour rattraper la situation était de balancer un mensonge.

Pourquoi dire que Sam Cochrane menaçait de la poursuivre en justice plutôt que lui proposer un dîner romantique ?

Inviter Alexandra à un véritable rendez-vous galant aurait dû être sa première idée, mais il s'était passé trop de choses entre eux. Cette femme le détestait. Pas son corps, s'il en jugeait par son baiser brûlant dans le placard de la mairie, mais leur relation était surtout fondée sur la haine. Il avait donc préféré annoncer qu'elle allait être poursuivie et ruinée. Quoi de mieux pour commencer une belle histoire que de parler de procédures judiciaires menaçantes ?

Eli Cooper, tu es un sale fils de pute.

Il ne pouvait plus rien faire sinon aller de l'avant et en tirer le meilleur. Alexandra n'avait besoin que d'être convaincue par sa protection imaginaire contre ce procès imaginaire. Pendant ce temps, il apprendrait à la connaître et verrait les étincelles entre eux se transformer en incendie.

Il était temps d'allumer le petit bois. Les charmes discutables de Matt semblaient perdre leur effet et Alexandra regardait discrètement mais régulièrement vers le buffet. *Excellent*. Eli avait trouvé son point d'attaque. Il alla remplir une assiette pour elle et s'approcha à temps pour entendre Matt se plaindre de la difficulté à réserver cent cinquante chambres d'hôtel avec un délai court, surtout hors saison.

— Pas de souci l'an passé, là-dessus, répondit Alexandra.

Matt parut offensé.

— Les Hawks ont été nuls après la saison, expliqua-t-elle.

— Oui, j'ai compris.

Eli toussa pour cacher un rire. *Pas étonnant qu'elle ne puisse pas garder un homme. Maintenant, la prochaine étape des tactiques imparables pour sortir avec une femme pompier.*

— *Ma chérie, tu dois être morte de faim. Mange quelque chose.*

— *Oh, merci, monsieur le m... Je veux dire, merci, Eli ! (Petit sourire timide.)*

C'est tellement attentionné.

Il tourna autour de sa proie, révélant ses crocs métaphoriques – en l'occurrence, un assortiment de petites bouchées délicieuses –, puis... il s'aperçut qu'il avait été pris de vitesse par ce foutu Bastian Durand.

— Vous semblez avoir faim, dit celui-ci en déposant une assiette garnie entre les mains d'Alexandra.

Elle ouvrit la bouche à cette vue, soit parce qu'elle était surprise de cette attention, soit parce qu'elle bavait déjà devant le contenu.

— Je devrais me mettre quelque chose en bouche pour retenir ma langue trop bien pendue, c'est ça ?

Les trois hommes la regardèrent fixement.

— Oh, je parle de nourriture, idiots !

Elle engloutit une boulette de viande et se tourna vers Eli, un sourcil levé face à l'assiette garnie qu'il tenait.

— Est-ce pour moi, monsieur le maire ?

— Non. Tout est pour moi et tu ne peux pas y goûter !

Elle fit de son mieux pour ne pas sourire. Bon Dieu, cette femme lui plaisait un peu trop...

— Je vais me chercher une bière, annonça Matt qui s'éloigna avant de se souvenir des bonnes manières. Je vous apporte quelque chose ?

— Non, c'est bon.

Alexandra soupira quand il fut parti.

— C'est pas dommage, souffla-t-elle pour elle-même.

— Je suis Bastian, intervint Durand comme si Eli n'était pas là, et comme si tout Chicago ne le connaissait pas. Et vous êtes la sexy lady ! Je vous ai vue dans le journal.

— Oui, oui, enfin, c'était très exagéré, balbutia-t-elle avant d'avaler une nouvelle boulette.

— Y a rien de plus sexy qu'une femme avec une hache, lança Durand avec un clin d'œil lascif.

Eli serra les poings et se rapprocha de sa fausse petite amie pour lui caresser le bas du dos. Il fut récompensé par un souffle de surprise.

— Pourquoi, vous avez une voiture qui a besoin d'un relooking ? demanda-t-il.

Le crétin de Montréal l'ignora et continua sa drague.

— J'ai toujours voulu être pompier. J'ai même postulé, au Canada, mais j'ai été recruté par le NHL.

Il haussa une seule épaule avec une nonchalance très française, comme pour souligner le choix difficile entre sauver des vies ou aller chercher la gloire sur une patinoire.

— Comment va votre aine ? s'enquit Alexandra.

— Quoi ? s'exclama Eli.

— *Pardon** ? s'étonna Durand en même temps.

— Votre étirement à l'aine ? Il paraît que c'est ce qui vous a mis en touche. Mon frère Wy est un grand fan, il n'en reviendra pas que je vous aie rencontré.

— Mon aine, déclara Durand avec une petite pause dramatique, va mieux chaaaque jour.

Alexandra rit avec coquetterie. *Bon Dieu !*

— L'été dernier, poursuivit Durand avec son insupportable accent français, l'équipe a visité l'académie des pompiers, le Quinn. Il paraît qu'elle a été bâtie sur le site du Grand incendie de Chicago.

— Sur le lieu où il aurait commencé, oui.

— Allumé par une femme !

Ils se tournèrent tous deux vers Eli qui n'avait pu s'empêcher d'intervenir. Alexandra le poignarda du regard.

— Excusez-moi ? s'indigna-t-elle.

— D'après la légende, la vache de Mme O'Leary serait la coupable. Nous avons donc une femme et sa vache...

Imaginez un chat qui arque le dos en crachant, et vous aurez l'exacte réaction de son pompier sexy...

— Est-ce que tu reproches un incendie qui a détruit les deux tiers de la ville à une femme ? Justement parce qu'elle était femme ? Ou à sa vache ? Parce que c'était une femelle, sans doute ?

— J'exagère peut-être concernant le pauvre bovin, répondit Eli de sa voix la plus paternaliste. Mais si cette femme avait correctement attaché sa vache, la ville ne serait pas tombée en cendres.

La passion écarquilla les yeux de trèfle et Alex se mit à parler d'une voix plus aiguë.

— Être réduite en cendres était ce qui pouvait arriver de mieux à cette ville ! L'architecture a trouvé sa raison d'être dans la reconstruction, avec l'apogée qu'est le World's Fair. Chicago est magnifique grâce à la vache de Mme O'Leary ! (Elle lui lança un regard noir.) Alors j'attends tes excuses.

— Des excuses à Mme O'Leary ou à la vache ?

— À toute la gent féminine, crétin !

Il sourit d'un air fier et elle soupira.

— Pourquoi est-ce que je te laisse faire ?

— Je ne sais pas. Mais j'aurais dû attendre que nous soyons seuls pour profiter de toute cette passion en toi...

Elle rougit et baissa des cils noirs aux reflets de cuivre, comme des éventails au-dessus de ses joues. Il adorait l'énerver. C'était son bonheur, après l'imaginer allongée sous lui ou dans toute position sexuelle que son esprit lubrique pouvait inventer, que de faire rougir de fureur Alexandra Dempsey.

— Enfin, toute cette histoire a été déformée au cours du temps, conclut-elle en avalant un roulé à l'œuf pris dans l'assiette d'Eli.

Sa poitrine se réchauffa à cette petite victoire culinaire.

— Le journaliste qui a lancé la légende a avoué avoir inventé l'implication de Mme O'Leary, reprit-elle. Une pulsion anti-irlandaise.

— Irlandaise... Mais enfin, tout s'éclaircit, maintenant, pompier Dempsey.

Elle éclata d'un grand rire rauque qui le réchauffa partout.

— Mais quel couillon !

Bastian Durand les observait avec stupéfaction. Ils avaient fini par attirer un petit public, dont des membres de la presse. Eli aurait voulu se dire que son intérêt pour les yeux émeraude scintillant d'Alexandra et sa bouche indomptable était purement politique, pour lancer les rumeurs dont il avait besoin, mais il se serait menti. Son intérêt était nettement plus dépravé que toutes les manœuvres politiques imaginables !

Ils croisèrent leurs regards en un moment exquis, sur le fil. Cette fois, elle ne baissa pas la tête et ne l'esquiva pas. Elle accepta ses yeux inquisiteurs. C'était une femme d'une beauté effrayante, et elle méritait toute l'attention.

— Tu as toujours voulu être politicien ? demanda-t-elle avec un sourire goguenard. Parce que visiblement, tu ne connais même pas le sens du mot « diplomatie ».

Il aurait voulu rire, elle pouvait se permettre de le charrier après qu'il l'avait provoquée, surtout qu'aucun enfant ne rêvait de devenir politicien.

— Je voulais être avocat.

Durand le regarda avec un dédain non dissimulé. Les avocats et les politiciens ne faisaient pas autant rêver que les pompiers et les joueurs de hockey, apparemment.

— Comme ton père, releva-t-elle en l'observant de ses grands yeux. Tu voulais suivre ses pas.

Il acquiesça, soulagé qu'elle comprenne. Ils avaient tous les deux ce sens de

l'héritage familial.

— C'est pareil pour moi. Je ne savais même pas ce qu'était un pompier et je voulais déjà le devenir. Papa rentrait en sentant la fumée, et... (Elle s'interrompt, alors que deux légères auréoles roses coloraient ses joues.) Enfin, je le savais.

Visiblement gênée par cette confession, elle se tourna vers la patinoire. Les Hawks étaient en difficulté à 4-1 alors qu'il ne restait qu'une minute de jeu.

— Kane, enlève ta crosse de ton cul et frappe ce palet ! lança-t-elle avant de secouer la tête. S'ils continuent à jouer comme ça, Matt n'aura pas à se soucier des réservations d'après la saison.

Eli entendit un toussotement derrière lui.

Alexandra haussa les épaules d'un air résigné et regarda vers lui.

— Désolée, Matty. Mais même avec votre genou qui débloque et l'aine en vrac de Durand, vous feriez mieux que ces clowns !

Chapitre 9

Entrer dans l'arrière-salle du *Ristorante DeLuca* de Wicker Park était comme voyager dans la Toscane médiévale. Un jardin d'aromates aménagé au sein de l'établissement faisait dériver des parfums de lavande et de thym vers Alexandra. Des lanternes étaient suspendues à des arbres plantés à l'intérieur et donnaient à l'ensemble une allure de conte de fées.

Ils avaient traversé un couloir près des cuisines, et les odeurs de tomates et de viandes goûteuses l'avaient fait saliver, mais rien n'égalait le parfum épicé de son compagnon de dîner. Par tous les saints du paradis, que faisait-elle à un dîner tardif en compagnie d'Eli Cooper dans ce qui semblait être un établissement particulièrement romantique ?

« Réunion stratégique », avait annoncé Eli. Ils étaient passés dans les vestiaires des Hawks, où Alexandra s'était autorisé des regards ostensiblement lubriques – surtout pour faire enrager son partenaire –, puis la presse avait pris de nouvelles photos. Eli avait insisté pour qu'ils débriefent leur soirée.

Il avait tiré une chaise tellement vivement qu'elle était passée d'elle-même de l'autre côté.

— Assieds-toi ici, avait-il corrigé en pianotant sur le dossier.

Oh, il l'avait tirée pour elle... La surprise de cette attention apaisa son agacement face à son ton péremptoire. Elle revint sur ses pas, mais avant qu'elle puisse s'installer, il commença à tirer les manches de sa parka.

— Permits-moi.

Elle se mordit la lèvre, ferma les yeux, et le laissa faire. Il était si proche, il était aussi séduisant qu'en déboutonnant son manteau un peu plus tôt. Plus encore, même, car il était derrière elle et le fait de ne pas le voir était immensément érotique. Elle ne sentait que son souffle chaud sur son cou, et la proximité de ses lèvres, à un cheveu d'elle. Si elle réagissait ainsi quand il retirait sa doudoune, comment pourrait-elle s'empêcher de fondre s'il proposait de lui enlever la couche de vêtement suivante ?

Mais il n'en fit rien.

Il tira encore la chaise et elle s'installa, puis il se plaça face à elle. C'était une attitude de rendez-vous galant typique... que n'avaient jamais adoptée ses compagnons de repas précédents. *Attention à ne pas se laisser impressionner par un peu de galanterie...* Ce n'était pas parce que Eli Cooper était poli avec les

femmes qu'il n'était plus un ennemi. Il s'imaginait sans doute qu'avec leur cervelle de petit pois, les demoiselles avaient besoin d'aide pour s'asseoir, retirer leur manteau... avoir un orgasme...

Elle devinait qu'il était très doué pour ce genre d'assistance.

La serveuse, une Italienne aux cheveux impressionnants à l'extrême qui éveillèrent la compassion d'Alexandra, vint prendre leur commande d'apéritif. Un Glenlivet pour Eli et un double Macallan de dix-huit ans pour Alex, parce que c'était hors de prix et que son « rendez-vous » payait la note. Lorsqu'ils furent enfin seuls, Eli observa Alex pendant un long moment qui lui embrasa la peau.

— J'ai bien fait d'insister pour que tu t'assoies là. La lumière te met parfaitement en valeur.

Elle déglutit avec peine, une énorme boule dans la gorge.

— Je suppose qu'elle rend mes cheveux moins effrayants.

— Non, elle souligne ta beauté naturelle. Tu es une femme très séduisante, Alexandra.

Elle savait qu'elle n'était pas repoussante, mais cela lui tortilla le ventre de s'entendre complimenter ainsi.

— Personne n'écoute, monsieur le maire, alors les beaux discours sont inutiles. Sauf si...

Elle regarda vers le bar où le garde du corps était installé avec un verre d'eau pétillante pour observer attentivement la foule en quête d'assassins potentiels.

— La presse serait ici ?

— J'en doute, quoique nos concitoyens soient un peu une forme de média. Si quelqu'un prend une photo et la met sur Tweeter, la soirée sera un succès !

Le chatouillis de son ventre devint moins agréable. Elle ne voulait en aucun cas que sa famille et ses amis se fassent des idées, surtout quand les circonstances se prêtaient à des déductions particulièrement indésirables...

— Et Chose ? Il ne va pas manger ?

— Chose ?

— Le mec sinistre au bar.

Il sourit et « pop ! » la fossette la chavira.

— Chut, tu vas lui faire de la peine. Il doit aller partout où je vais, mais les raviolis pourraient émousser ses réflexes.

— Je dirais surtout que sa présence ne doit pas aider ta vie sentimentale.

Il rit – un son qui la fit presque jouir sur sa chaise.

— La plupart des femmes aiment cette idée. Elles se sentent importantes

d'être avec un homme qui a besoin de ce genre de protection. Et donc, à propos de vie sentimentale...

— On parle vraiment de ça ?

Elle prit un morceau de focaccia dans le panier et le plongea dans l'huile d'olive aux herbes.

— Dis-m'en davantage sur ces rendez-vous catastrophiques que tu as connus.

« Catastrophiques » ? Ses joues s'enflammèrent tandis qu'elle se rappelait qu'Eli était présent une semaine auparavant, quand Michael Martinez l'avait abandonnée dans une salle de restaurant bondée. Le maire faisait-il partie des témoins de son malheur ? Elle se souvint du mouvement de recul du policier quand elle avait approché les lèvres de sa joue.

Il paraît que ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort. Si c'était vrai, elle devait être assez costaud pour soulever une Buick à mains nues.

— Tu n'as certainement aucune envie d'entendre parler de mes mésaventures amoureuses.

— De quoi voudrais-tu discuter, alors ? Des retraites trop modestes des pompiers ? De nos points de vue diamétralement opposés quant à savoir si un homme doit tirer la chaise d'une dame ? Je préférerais passer un bon repas, merci ! (Il leva un sourcil comme seul savait le faire le maire.) Raconte-moi ton pire rendez-vous.

C'était son coup d'un soir sans orgasme contre le juke-box dans le bar familial il y avait quelques mois, mais cela ne méritait pas le nom de rendez-vous.

— Deux mots : jazz parlé.

Il gloussa.

— Et le meilleur ?

Celui-ci. C'était un constat si triste qu'elle aurait pu rentrer chez elle se noyer dans l'évier de la cuisine.

— Sans hésiter, aucun ! Je cherche toujours.

Les yeux d'Eli pétillèrent dangereusement. Il était tellement beau qu'elle avait du mal à respirer.

— Combien d'hommes as-tu passés sur le gril pendant l'année dernière ?

Elle déglutit.

— Je ne vois pas en quoi c'est intéressant.

— Alexandra...

Il avait prononcé son prénom sur un ton de commandement qui lui faisait... *Oh, mon Dieu...* Elle commençait à aimer la façon dont il disait son prénom !

— Je n'ai vraiment multiplié les tentatives que dernièrement, avec des rendez-

vous par Internet. Tinder, ce genre de choses.

— Combien ?

— Trente-quatre en dix mois.

Ses lèvres sexy frémirent.

— Et combien de deuxième rendez-vous ?

Son silence portait un malaise détonant.

— Oh, ça va ! lança-t-elle après trois secondes qui lui semblèrent trois heures.

Tu me prends pour un phénomène de foire, je le vois bien !

— J'ai ma réponse depuis longtemps. Tu tentes de gagner un pari ou quoi ?

Elle rompit un morceau de pain pour s'occuper les mains.

— Je suis simplement assez optimiste pour penser que chacun a quelqu'un qui lui est destiné, même une curiosité handicapée du rendez-vous comme moi. Et si je lance un filet suffisamment large, je trouverai.

Ce n'était pas comme si elle n'avait jamais eu de petit ami. Après la fac, elle s'était entichée de Justin, qui trouvait son désir de devenir pompier « mignon ». Pendant les trois années à attendre que les pompiers de Chicago l'appellent, elle avait travaillé pour le S.A.M.U., et s'était forgé une solide expérience entre toxicos drogués aux meths et armés d'une machette et les ivrognes violents aux yeux exorbités. Mais Justin ne supportait pas cet environnement, et elle ne supportait pas son inquiétude étouffante. Après être arrivée à un rendez-vous avec un œil au beurre noir à la suite d'une course un peu délicate, Justin lui avait dit « *adios* ».

Elle avala un morceau de pain.

— Je pensais même que cette histoire de fausse relation allait me permettre de tester les prétendants de cercles différents, que je pourrais me frotter à des candidats de meilleure qualité...

Il fronça les sourcils.

— Politiciens, conseillers municipaux et avocats.

— Non, joueurs de base-ball, basket-ball et hockey !

Alex était d'humeur taquine et cherchait surtout à reprendre un semblant de maîtrise sur cette conversation gênante. Elle le regarda sous le voile de ses longs cils.

— J'aime l'idée d'avoir des enfants bilingues.

Il fronça plus encore les sourcils.

— Bon Dieu, Dempsey...

— Quoi, Bastian est gay ? Marié ? Il se cure le nez ?

— Il est canadien. Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit, ce pays nous a

donné de belles choses : William Shatner, Leonard Cohen...

— Bastian Durand.

— La poutine, Nathan Fillion, poursuivit-il comme si de rien n'était.

— Tu aimes *Firefly* ?

Il devait connaître Fillion dans *Castle*, pas dans la meilleure série de science-fiction jamais créée.

— Seuls les imbéciles n'aiment pas *Firefly*, Alexandra. Les Canadiens sont également très doués sur la neige, mais Durand n'est pas le Canadien standard amoureux de paix et de glace. C'est un Franco-canadien. Les petits Frenchies originaires du pays de la feuille d'érable aiment saupoudrer de snobisme leur suffisance.

Elle leva les yeux au ciel.

— Il n'était pas si snob ni suffisant, il était intéressant. Il a un joli « sourcil ».

— Un « sourcil » ?

— Un sourire de l'œil. C'est un dur, mais il n'a pas peur de montrer une part de vulnérabilité.

Le dégoût passa sur le visage tellement parfait d'Eli. Il n'aurait jamais seulement envisagé l'idée d'un « sourcil » !

— Bien sûr, que cela ne lui fait pas peur ! Il joue au hockey, c'est un sport de mauviettes !

Elle rit.

— C'est tellement bizarre !

— Quoi ?

Elle fit un geste entre eux, ne souhaitant pas avouer combien elle s'amusait, ou n'étant pas capable de l'exprimer. Il était d'une assurance tellement charmante, même pour défendre des opinions erronées et ridicules. Et puis, il aimait *Firefly*.

— Et toi ? La presse ne cesse de radoter sur tes flots de demandes en mariage. Combien, aujourd'hui ?

— Cinq, non, six. L'incendie a augmenté mon succès. (Il pianota sur la table de ses longs doigts.) Ce n'est pas simple de fréquenter quelqu'un, avec mon poste. Les faux rendez-vous sont plus mon style.

— Pas facile, avec toutes ces femmes qui te courent après pendant ton footing du matin.

Il afficha un sourire modeste qui la perturba un peu.

— Quand chaque instant d'une existence est capturé et enregistré pour être servi au public, c'est un frein à une vie sexuelle. Je dois faire attention à ma

manière de l'aborder.

Hmm... Elle n'aurait jamais pensé que ça puisse être difficile pour lui, mais elle avait goûté à l'existence d'un personnage public ces derniers mois et, bon Dieu, un traitement du canal dentaire au clou rouillé semblait moins pénible. Elle détestait surtout la manière dont M. Finance, champion international d'éjaculation précoce, s'était établi comme un pilier de son bar pour répéter à l'envi qu'il s'était tapé la femme pompier préférée des Américains. S'il fallait multiplier ça par dix mille et admettre que ce soit pour des années, quand on était le célibataire le plus convoité de ce côté du Mississippi, eh bien, cela devait être insupportable !

— Tu as sauté le pas, une fois.

— Plus jamais.

— Madison ou le mariage ?

— Les deux ! C'est une femme merveilleuse, mais c'était une énorme erreur et nous nous en sommes aperçus tous les deux immédiatement. Le cliché typique du mariage à Vegas. J'avais vingt-quatre ans, j'étais en permission et j'étais ivre mort... Nous l'avons annulé quelques semaines plus tard.

Elle fut dérangée par le pincement soulagé dans sa poitrine à l'idée qu'il n'ait qu'une relation amicale cordiale avec son ex.

— Tu déçois des tas de femmes dans le monde ! Avoir une jolie épouse aimante à tes côtés, voire quelques chérubins, jouerait en faveur de ton image.

Il réfléchit.

— C'est bien le problème. Le mariage joue tout sur l'image. Les gens s'épousent pour l'argent, le pouvoir, la famille, la société, ou simplement pour avoir quelqu'un à côté de qui s'asseoir dans le canapé pour regarder les rediff' de *New York, police judiciaire*. C'est fait pour ceux qui n'ont pas les ressources intérieures pour être heureux tout seul. Que penser de quelqu'un qui a besoin du soutien d'un autre pour se sentir bien ?

Elle ne le prit pas mal, après tout, c'était Eli, et chaque mot qui sortait de sa bouche était par défaut une remarque offensante.

— Donc le fait que je cherche quelqu'un qui compte pour moi fait de moi un être désespéré et incapable de trouver le bonheur dans ma vie intérieure indigente ?

— Il y a deux poids deux mesures, Alexandra. Je ne peux pas parler pour toi, mais permettre à quelqu'un d'exercer un tel pouvoir sur mon bonheur me semble voué au désastre. Si je me laissais aller à cette façon de penser...

Il hésita, comme s'il cherchait comment reformuler ce qu'il était en train de

dire, non pas par souci de ne pas l'insulter mais par souci d'exprimer exactement ce qu'il avait à dire.

— Mettre toute sa confiance en quelqu'un d'autre, c'est dangereux. Et si ce n'était pas la bonne personne ?

Elle était prête à courir ce risque.

— J'espère le découvrir avant qu'il y ait la moindre conséquence fâcheuse.

Ses traits se durcirent.

— Des années peuvent passer avant que tu découvres le véritable visage d'une personne. Les gens ont toujours des secrets, nous jouons tous un rôle.

Quelle vision sinistre ! Elle décida de creuser la question car cela éveillait une étrange résonance en elle, elle chercherait pourquoi plus tard.

— Les politiciens, peut-être. Mais s'il te faut forger ton image publique, Eli, tu n'as pas à te cacher dans la vraie vie. Enfin, pas avec la bonne personne.

Elle fut surprise par ce qui ressemblait à un éclair de souffrance dans son regard. Peut-être que Madison l'avait plus déçu qu'il ne voulait l'admettre, mais son intuition lui soufflait de chercher plus loin.

— Eh bien, la conversation est devenue tellement sérieuse d'un seul coup ! (Il secoua légèrement la tête, prit le menu et le parcourut.) Commençons par la burrata, puis les gnocchis au beurre brun et à la sauge, et...

— Tu comptes commander pour moi ?

Il leva les yeux, et la lumière joua sur le noir bleuté de ses cheveux et dans ses yeux de requin. Sous ce regard carnassier, elle se sentit prisonnière du piège sensuel d'un homme qui savait ce qu'il voulait... et qui ne figurait pas au menu du restaurant.

Le regard du maire pour appeler au sexe ? 20/20 !

— Beaucoup de femmes aiment qu'un homme commande pour elles.

— Je suppose qu'elles aiment surtout voir ton visage s'éclairer quand tu agis comme un dieu omnipotent.

— Que voilà un grand mot !

— Je suis une grande fille.

Bon Dieu, ils avaient l'air de flirter, et l'atmosphère faisait tout pour écarter toute la retenue dont elle faisait preuve d'habitude. Quoique, dernièrement, elle ne se résumait déjà plus à grand-chose.

— Commande donc, déclara Alex d'un ton d'abandon. Je ne vis que pour vous servir, monseigneur !

Cette fausse soumission parut plaire à Eli, et par l'enfer, elle se surprit à apprécier le frémissement de plaisir dans son ventre à l'idée de le satisfaire et à

la perspective d'obéir à tous les ordres recommandables ou non que lui lancerait cette bouche sensuelle...

Elle devait se concentrer sur tous les sales tours qu'il avait joués et se rappeler combien elle le détestait. Cela devrait atténuer l'effet de leurs petites piques, du flirt et de la tension sexuelle qui aurait pu déclencher les alarmes incendie du restaurant. Ils étaient en guerre, après tout !

— Deux jours après, je retrouvais encore des insectes dans mon soutien-gorge !

Après une bouteille de montalcino, Eli avait appris trois nouvelles choses sur Alexandra Dempsey. Elle n'avait aucune peur : en témoignaient la façon dont il serrait son verre de vin et les exclamations qu'il retenait quand elle racontait comment elle avait fait, seule, le tour du Vietnam à moto après la fac – le début de son histoire d'insectes dans le soutien-gorge. Elle détestait les White Sox avec une intensité qui ne lui semblait pas très saine. Et enfin, la clavicule de la jeune femme avait d'étranges effets sur son esprit. Il ne se serait jamais cru sensible à une simple clavicule, et pourtant...

Cette femme s'offrait les courbes de Marilyn Monroe, le verbe débridé de Chelsea Handler et l'esprit d'Amelia Earhart. Il n'y en avait pas deux comme elle.

Aidée par le vin et les créations touchant au sublime de la cuisine de Tony DeLuca, elle s'était relâchée. La regarder manger avait été l'une des expériences les plus agréables qu'il ait vécues depuis très longtemps. Elle s'attaquait aux plats avec appétit, en produisant des sons de gorge appréciateurs qui lui faisaient se demander quels sons elle émettrait si elle devait non pas manger mais lécher ou sucer...

Il se secoua hors de ses pensées. Il s'était laissé embarquer un peu loin !

— Que pensait ta famille de ces périples aventureux ?

Elle fit la grimace, rappelant qu'elle était « la petite sœur ».

— Luke m'a crié dessus pendant tout un mois avant mon départ et un mois encore après mon retour parce que j'avais contracté un peu de malaria. Il réagit comme ma grand-mère, parfois. J'ai préféré ne pas mentionner la fois où on avait voulu me détrousser dans une ruelle derrière mon hôtel de Hanoi.

Il plongeait la tête dans ses mains.

— Bon sang...

— Pff ! Le type est ressorti de la ruelle en se tenant les bijoux de famille et en regrettant de m'avoir croisée !

Elle sourit. Il n'aurait su dire si elle plaisantait ou si elle avait vraiment botté les fesses d'un brigand vietnamien.

— Je n'aurais jamais cru ressentir de l'empathie pour Luke. Je devrais t'embaucher comme garde du corps.

Son sourire devint plus froid.

— C'est mignon, Cooper, mais tu ne le penses pas vraiment, n'est-ce pas ? Tu crois que l'inégalité entre les sexes fait de moi et mes semblables un danger dans un travail comme le mien.

— Tu es forte, rapide et intelligente, Alexandra, déclara-t-il avec honnêteté. Mais je pense que toutes les femmes ne sont pas aussi ingénieuses et compétentes que toi. Demande à qui tu voudras, homme ou femme, par qui il, ou elle, préfère être porté hors d'un incendie, personne n'optera pour la femme pompier.

Une ride apparut entre les yeux d'Alexandra.

— Les hommes se sentiront toujours menacés par une femme forte, quant aux femmes, il semblerait qu'être sauvée par un grand pompier musclé soit un fantasme récurrent. (Son soupir exprima combien elle se sentait trahie par ses sœurs.) Enfin, d'après tous les romans d'amour !

— C'est mon fantasme qu'une femme pompier sexy me donne le baiser de la vie, dit-il avec un signe de tête désolé. Et même cela, tu ne l'as pas fait !

— Je l'ai fait plus tard !

Elle rougit jusqu'à la racine de ses boucles folles en se rendant compte de ce qu'elle disait.

Il aimait la faire rougir. Il se demanda si cette nuance rosée s'étendait à d'autres parties de son corps. Ses seins, ses tétons, ce paradis entre ses cuisses où il rêvait de s'introduire profondément ?

— C'était un baiser très chaud, osa-t-il.

— J'ai connu mieux.

— Bien sûr que non.

Lui non plus, et il était certain que le sentiment était partagé.

Il ne pouvait se méprendre sur la lumière qui traversa les yeux orageux d'Alex au souvenir de ce plaisir, avant qu'elle baisse le regard vers la panier à pain. Elle chercha clairement à changer de sujet.

— Alors nos pères étaient en affaires ensemble autrefois. Tu as dit que tu avais rencontré Sean.

Magnanime, il lui permit de passer à autre chose.

— Il venait à la maison quand j'étais enfant, bien avant que Mary et lui

t'adoptent. Je me souviens que c'était une montagne, il riait toujours, c'était un personnage impressionnant. Plus tard, mon père a vendu sa part dans votre bar pour redresser ses finances quand il est devenu procureur. Il comptait se lancer dans la politique ensuite.

Le regard d'Alexandra s'adoucit. Ce n'était pas l'effet recherché, mais il s'agissait d'une réaction habituelle. *Quand vos parents se font assassiner chez vous alors que vous êtes caché dans un placard, cela réveille l'instinct maternel d'une femme.*

— Ne fais pas cela, s'il te plaît.

Elle cilla.

— Faire quoi ?

— M'adresser ce regard, comme si j'avais besoin d'un câlin avec un passé aussi tragique. Pauvre petit orphelin Eli.

— Je ne crois pas que tu aies besoin d'un câlin. Je crois qu'il te faut plutôt un bâillon. (Elle but une gorgée de vin.) Tu as certainement réussi à tourner cette histoire horrible à ton avantage pour ta carrière politique.

Bien joué, miss Dempsey.

— Quel point de vue cynique et choquant de la part de quelqu'un d'aussi jeune, mais il n'est pas totalement inexact.

Elle sourit avec plaisir à l'idée d'avoir raison. *Comme un direct au cœur...*

Un souvenir lointain resurgit subitement pour le frapper aux tripes. *Le soleil affluant sur le bois de cerisier... La terre noire tombant avec un bruit sourd et doux... Un homme en uniforme d'apparat des pompiers de Chicago avec des yeux aussi bleus qu'un lac en été...*

L'enterrement de ses parents avait été retardé parce qu'il fallait réunir des preuves et s'assurer de ne rien avoir oublié avant de les ensevelir, pour l'affaire qui suivrait. Mais il n'y avait eu aucune poursuite. Ronan Cutler, le grand bandit qui avait commandité leur meurtre, était déjà mort lors d'un assaut donné sur sa maison deux jours après les faits, emportant son homme de main avec lui.

Les mots de l'homme en uniforme, Sean Dempsey, le traversaient maintenant avec une clarté douloureuse.

« Demande-nous n'importe quoi, petit. On est là pour toi. »

Une promesse qu'il lui avait faite le jour de l'enterrement de ses parents. Un engagement dont Eli n'avait jamais profité, et même s'il n'avait pas bénéficié de la bonté des Dempsey, Eli savait qu'il aurait reçu toute l'aide demandée sans réserve ni contrepartie.

Il aurait préféré se couper le testicule gauche plutôt que de partager cela avec

quiconque, mais Alexandra semblait consciente de sa gêne alors que ses souvenirs envahissaient l'espace silencieux entre eux. Elle lui prit la main. Il enroula ses longs doigts autour des siens, puissants et élégants, et les mots qu'elle avait prononcés dans le couloir enfumé de l'hôtel lui revinrent :

« Je suis là. Je ne pars pas. »

Si quelqu'un de la presse les observait, c'était le moment d'immortaliser cet instant intense.

Quel point de vue cynique, monsieur le maire.

Il retira sa main et ravala ses sentiments larmoyants. Elle parut s'apercevoir de son malaise et au lieu d'étaler sa franchise délicate comme un éléphant dans un magasin de porcelaine, elle choisit de rester silencieuse pendant un instant de grâce.

— Chez qui as-tu vécu après la mort de tes parents ?

— Mes grands-parents maternels, à Lake Forest. C'étaient des gens bien. Ils étaient un peu rigides et ne faisaient pas démonstration de leurs émotions.

— Ils t'ont gardé la maison ?

Ce n'était pas la première fois que quelqu'un mentionnait ce point. Pourquoi voudrait-il y demeurer, avec tous ces fantômes encombrants ?

— J'ai vécu une enfance privilégiée dans cette maison jusqu'à ce que tout se brise à mes douze ans. (Il la regarda droit dans les yeux.) Je n'y suis pas retourné pour exorciser mes démons. Mais c'est le siège de mes souvenirs les plus tendres, et je préfère retenir ceux-là que ce qui s'est produit ensuite.

Les lieux étaient calmes, uniquement habités par Shadow, et il y passait très peu de temps, mais rentrer chez lui à la fin de la journée, même pour quelques heures, était un repère précieux. Pour lui, il n'y avait rien de morbide à cela, mais les autres le pensaient toujours.

— Nous faisons ce qu'il faut pour rester liés à eux, murmura-t-elle en faisant courir son doigt sur le rebord de son verre. Pas un jour ne passe sans que je pense à papa et Logan. Après leur mort, c'étaient les choses les plus simples et les plus communes qui me faisaient le plus mal. Le petit éclat de bois du fauteuil préféré de Sean. La bouteille à demi vide de lait d'amandes concentré... Logan était le seul à en boire, mais je l'ai gardée jusqu'à ce que le liquide soit figé et empuantisse le frigo.

Elle leva les yeux, le visage ouvert, sans fard. Qu'est-ce que cela faisait de pouvoir librement dire et faire ce que l'on voulait ? Un jour, Eli aspirait à le faire, pour ne plus hurler et agiter les grilles de la cage qu'il avait construite pour contenir ses émotions.

Sous les lumières scintillantes, avec sa déferlante de boucles, elle projetait une aura de puissance, de bonté et de beauté. Il aurait voulu absorber cette vague dans ses os et dans son sang, la posséder, et posséder cette femme.

Il avait tant d'idées coquines qu'il aurait voulu mettre en pratique avec elle...

— Le sabayon préparé ici est une vieille recette familiale, c'est une perfection absolue, Alexandra. On partage ?

— Tu n'avais pas à me raccompagner, fit-elle remarquer sur le siège arrière de la voiture qui traversait les rues glacées de North Side. Je suis certaine que tu es très occupé.

— Pas vraiment. Les bébés à embrasser et les mères de famille à séduire sont déjà tous sous la couette...

Avec Tom devant, près de John le chauffeur, il était exclu de retrouver la même intimité qu'au restaurant. Ils semblaient en avoir conscience tous les deux, et le trajet se fit en silence.

Cela finit même par devenir très gênant. L'image qu'il avait perçue d'elle après lui avoir remis son manteau à la fin du repas passait en boucle dans son esprit, comme un diable surgissant de sa boîte, encore et encore. Elle avait des fesses superbes, hautes, bien rondes, parfaitement soulignées par son jean. Ses mains trouveraient tellement bien leur place pour les caresser, les pétrir, peut-être même les gratifier d'une petite tape. Il laisserait ensuite ses doigts glisser vers sa fente jusqu'à sentir qu'elle mouillait...

Il bougea pour masquer son érection, un problème qu'il avait dû gérer toute la soirée. Il se remplit l'esprit de budgets prévisionnels, de projections de pourcentages de vote... Il songea à son problème avec Cochrane, qui venait toujours à bout de sa bonne humeur. Une fois chez elle, à Andersonville, il envisagea même de la laisser partir sans un mot pour ne pas être tenté.

Reprends-toi, Cooper ! Il pouvait bien escorter à sa porte sans lui sauter dessus une femme avec laquelle il n'avait que des relations d'affaires et qui avait une opinion détestable de lui. *Pas de placard en vue, parfait.*

— Merci pour le dîner.

Elle sortit sans le regarder. Il la suivit et marcha derrière elle, ignorant le regard noir de Tom qui lui interdisait de seulement envisager entrer dans la maison sans qu'il ait d'abord fait une inspection de sécurité. Elle chercha ses clés et ouvrit sa porte.

— Plus aucun risque maintenant !

Vraiment ? Il resta où il était.

Elle fronça les sourcils.

— N'aie pas peur, tu as décroché ta médaille de l'ordre des Chevaliers servants.

— Faut-il tout tourner comme une bataille, Alexandra ? Je voulais juste être poli en te raccompagnant à ta porte.

Elle soupira, agacée.

— Tu ne l'aurais pas fait avec un homme.

— Pourquoi pas, si c'était un peureux, ou s'il possédait des tickets de Super Bowl et risquait de se faire dévaliser ? (Il posa une main sur le chambranle, tout près de sa joue.) Au lieu de prendre tout ce que je dis pour le déformer selon tes préjugés ridicules, pourquoi ne pas simplement admettre que ce soir nous avons bien mangé, discuté comme de simples humains, et que, pour une fois, nous n'avions pas envie de nous étripier ?

Elle marmonna quelque chose d'incompréhensible. Jésus, cette femme le tuerait ! Elle semblait toujours chercher une raison de se disputer, de le pousser à bout, et...

Un éclair de lucidité le traversa.

— Serais-tu gênée que ce soir, nous ayons créé un lien différent de nos rivalités ?

Même sous la lumière blafarde d'une lampe de sécurité, il la vit rougir.

— Peut-être même que tu crains que cette nouvelle étape dans nos rapports dépasse et remplace la précédente ?

— Tu ne voudrais pas parler comme tout le monde, Cooper ? Qu'est-ce que tu essaies de dire ?

Il avança d'un pas et se réjouit quand elle recula contre la porte. Elle s'ouvrit davantage, comme pour les inviter vers l'intimité de l'intérieur... *Le plaisir...*

— Quand nous ne sommes pas en pleine dispute, il y a incontestablement quelque chose entre nous, pas vrai ?

— Ne sois pas ridicule, dit-elle... d'une petite voix.

— Ton attirance pour moi t'effraie, mais tu as aussi peur qu'il y ait peut-être...

— Quoi ? murmura-t-elle.

— Plus encore.

Il ferma les doigts sur les boucles opulentes et laissa sa bouche planer au-dessus de la sienne. En théorie, il lui laissait le temps de se retirer. Mais en réalité, les dés étaient jetés. Il fallait qu'il l'embrasse.

Ce n'était pas leur première fois, elle n'aurait pas dû être choquée, mais ses

pupilles brunes dilatées par le désir trahissaient sa surprise. Elle écarta les lèvres sur un gémissement pendant qu'il profitait de la situation, car il n'était qu'un méprisable opportuniste... Mais c'était se mentir. C'était elle qui avait l'avantage. Elle émit un son entre le ronronnement et le grondement, et se jeta à l'eau. Elle referma les mains sur ses épaules, plongeant les doigts dans sa chair pour s'accrocher. Il se perdit en elle, totalement, et il dut se retenir à ce qu'il put pour ne pas être emporté par le désir intense qui se déchaînait en lui de conclure leur soirée en la plaquant dos à la porte pendant qu'il plongeait dans sa chaleur humide et accueillante.

En pleine rue glacée de North Side.

Alors que son agent de sécurité regardait...

Il se retira, à bout de souffle.

Il ne sentait plus rien.

Il ne pensait plus à rien.

— Ce n'est pas grave de m'apprécier, Alexandra.

— Je n'en suis pas si sûre, souffla-t-elle entre ses lèvres gonflées.

Elle ne l'avait pas encore lâché, et ses grands yeux verts l'observaient avec envie, comme une supplique. Tom ferait une attaque s'il entrait chez elle. Eli aussi, sans doute. Mais sa bite le remercierait...

Il la repoussa.

— Eli ! haleta-t-elle.

— Je n'en ai que pour un instant ! lança-t-il à Tom avant de passer la porte et la fermer. Sommes-nous seuls ?

— Oui, mais... Que fais-tu ?

— Je m'assure que cette chose entre nous ne passe pas.

Il posa la bouche sur la sienne avant qu'ils aient eu le temps de trouver comment échapper à l'inévitable...

Alex fantasma sur Eli, non pas parce qu'il l'avait embrassée dans le placard, mais depuis bien plus longtemps. Même quand il se comportait comme un crétin, il alimentait ses idées coquines comme un péché délicieux, un tabou. Cet homme qu'elle détestait l'excitait plus efficacement que n'importe quel type qu'elle avait apprécié.

Alors maintenant qu'il avait su se faire aimer, disons cinq pour cent plus que six heures auparavant, l'exaltation de l'interdit aurait dû disparaître. Ce n'était pas le cas. Ses sentiments pour lui étaient totalement contradictoires, car il restait l'enfoiré qui ne la respectait pas mais aussi le garçon qui avait enduré un lourd

passé, l'homme qu'elle avait sauvé, le dieu du sexe que son entrejambe appelait de ses vœux. Cette complexité ne faisait qu'exalter ses sensations, tout s'accumulait, et elle pouvait à peine respirer tant elle le désirait.

C'était un foutu génie du mal, et il s'évertuait à lui embrasser les lèvres, les mâchoires, les lobes d'oreilles...

— Eli..., souffla-t-elle quand ses baisers chauds lui coururent sur la gorge.

— Dis-moi d'arrêter.

Non, surtout pas ! Elle posa les mains sur son dos large et l'attira contre elle en réponse. Voilà pourquoi il avait mis tant d'attention à retirer sa parka tout à l'heure, il ne faisait que s'entraîner pour le grand moment de fin de soirée. Son manteau avait glissé de ses épaules avec efficacité, puis la fermeture de son sweat avait descendu.

Pas mal, il avait le coup !

Il hésita, et cet instant la terrifia car il était chargé d'incertitude, mais il se contenta de dire :

— Rose.

Sa couleur préférée – elle n'ignorait pas l'ironie de la chose – et la teinte de son soutien-gorge.

En un temps record, le sous-vêtement avait sauté, laissant ses seins sans le moindre support. Puis les grandes mains d'Eli vinrent se charger de les envelopper. Il retira une bretelle de son épaule, puis l'autre, jusqu'à l'exposer totalement. Elle sentait son regard qui pesait sensuellement sur sa peau.

— Magnifique, murmura-t-il. Que tu es belle, Alexandra.

« Alexandra ». Avant, elle trouvait qu'utiliser son prénom entier était une manière sexiste de lui rappeler qu'elle n'était qu'une femme faisant un travail d'homme. Mais elle comprenait son erreur. Eli l'appelait ainsi car personne d'autre ne le faisait. Il la voyait comme personne ne savait la voir.

Cette révélation la libéra. Avec lui, elle pouvait être cette nouvelle personne qui sacrifiait son pouvoir et obéissait à ses désirs. Qu'il la dompte. Qu'il la domine.

Qu'il la possède.

Il embrassa le creux de son cou, la ligne de sa clavicule et, oh ! Le plaisir traversa ses veines quand il prit, par surprise, son téton entre les lèvres. Elle le sentait de tout son être : dans ses seins, son ventre, ses jambes, son sexe. Son désir augmentait à chaque succion profonde. Il la menait au bord de l'orgasme avec sa bouche pendant que sa main libre lui caressait les fesses et attirait son entrejambe contre son érection. Elle était enfermée dans une prison de plaisir.

Elle était prête à jeter la clé !

Il écarta les lèvres et gronda :

— Prépare l'autre téton pour moi.

— Qu... Quoi ?

— Tu as entendu.

Elle sentait qu'elle mouillait et cet ordre lui résonna dans le clitoris. *Un vrai chef, tellement sexy.* Apparemment certain d'être obéi, il reprit ses lentes attentions sur un seul sein. C'était incroyablement excitant d'être aussi sensible à cet endroit, où chaque nerf s'enflammait. Elle était si proche... de jouir !

Oh, mon Dieu, elle allait jouir et il n'était même pas passé sous la ceinture. Perdue dans la fièvre et le rêve de ce qu'il lui faisait, elle prit son autre sein dans sa main pour éveiller son désir, savourant le contact de ses doigts sur son téton raidi.

Elle lui offrait ses seins sensibles comme un dessert riche et savoureux.

— J'adore ta saveur, haleta-t-il sur un souffle chaud qui effleura sa peau tendre. Je le savais. Je l'avais deviné.

— Je t'en prie, oh, Eli, je t'en prie...

Il accepta la chair sensible qu'elle lui offrait avec un grognement, comme une outre offerte après quarante jours dans le désert.

Son orgasme était tout proche, elle était bord du précipice, et quand Eli cessa de sucer le téton pour l'effleurer des dents, elle bascula. Elle hurla et son corps fut ébranlé de soubresauts contre le sien, puis il redevint immobile.

Après quelques instants de flottement, il leva la tête.

— Viens-tu de...

— Oui, souffla-t-elle, agacée qu'il lui pose la question, mais surtout contrariée par sa propre attitude.

Qu'est-ce qui n'allait pas avec elle, elle explosait à la moindre provocation !
Affaire pliée en soixante secondes !

Dans la faible lumière qui perçait par la fenêtre en demi-cercle de l'entrée, elle le regarda et se prit à souhaiter qu'il fasse une remarque de minable.

— Ça faisait un moment ?

Il suffisait de demander... Elle fit appel à ses deux neurones encore actifs pour formuler une réponse bien sentie.

— J'ai fantasmé sur la défense des Hawks toute la soirée, tu es juste une concrétisation bien pratique.

— Oh, je suis un homme pratique, c'est vrai, dit-il d'un ton traînant.

Il l'embrassa profondément, et elle l'agrippa des lèvres, et des mains posées

sur ses épaules. Elle détestait cette faiblesse, mais elle s'en serait voulu encore plus de ne pas tourner la situation en sa faveur.

— Je me demande ce qui se passerait si je t'embrassais ailleurs, souffla-t-il entre ses nombreux baisers à la rendre folle. Si je te léchais et suçais là où tu en as le plus besoin. (Il fit glisser sa joue râpeuse contre la sienne.) Dis-moi où tu en as le plus besoin, Alexandra.

Elle ne pouvait pas parler, énoncer ses désirs aurait été trop proche d'une supplique, et elle se contenta de lui prendre la main pour la poser entre ses jambes.

— Gentille fille ! N'aie jamais peur de me dire de quoi tu as besoin.

Après quelques caresses lascives contre le tissu, il déboutonna le jean et fit glisser sa fermeture. Sa lenteur était une torture. D'un doigt fureteur, il tira sur l'avant de sa culotte.

— Combien ?

— Quoi ?

— Quand j'ai demandé tout à l'heure à combien de doigts j'avais droit pour te toucher, tu as pensé au nombre idéal pour te remplir, je le sais. Alors, combien ?

Sors de ma tête, Eli Cooper !

Il n'eut pas la patience d'attendre sa réponse et glissa un doigt – *pas encore le nombre idéal* – sous le tissu. *Plus profond. Oh, mon Dieu, oh, mon Dieu !* Il siffla en sentant qu'elle était humide et gonflée, prête pour lui. Elle serra la chair contre son doigt en un réflexe involontaire.

Il grogna.

— Il me faut une réponse.

— Deux, souffla-t-elle alors qu'il passait le pouce contre son clitoris.

Son premier orgasme avait été génial, mais le second s'annonçait tel qu'en comparaison... *Oh, merde !* Impossible de réfléchir à une bonne image, il venait de plonger deux doigts en elle en allant et venant une fois, deux fois, trois fois, et déjà, elle était au bord de jouir. *Encore !*

Bon sang, mais qu'est-ce qu'il lui faisait ?

Maîtrise ! Elle devait reprendre la maîtrise et lui faire sentir la même ivresse. Haletante, elle tenta de recouvrer un souffle égal et se dressa face à lui. Elle dégrafa son jean, écarta ses pans de chemise et posa les mains sur lui, galopantes. Il garda les yeux plongés dans les siens, assurés, plus stables que le cœur et les mains de la jeune femme.

Comment pouvait-il rester si calme ?

Il était temps de le faire frémir. Elle posa la paume contre le monument dressé

entre ses cuisses musclées. Le tissu de son boxer était fin comme de la soie, trop fin pour contenir la poussée en dessous.

— Alexandra, grogna-t-il en bougeant sous sa main, les paupières à demi baissées.

Les deux doigts – *l'idéal* – étaient encore enfouis entre ses cuisses comme s'ils s'y étaient établis, chez eux. Ils massaient sa chair frémissante du même geste que sa main sur l'érection d'Eli, méritant leur droit de rester bien au chaud. Ce n'était encore jamais arrivé mais apparemment, jamais deux sans trois ! Cette fois, elle voulait le sentir totalement en elle.

Il grandit sous ses doigts, plus que dans ses fantasmes furtifs et coquins. Elle ne pensait plus qu'à la satisfaction de le sentir en elle, aussi profondément qu'elle en avait besoin. Deux orgasmes et sa petite traînée intérieure en demandait encore ! Elle le voulait totalement.

Impossible.

S'ils allaient plus loin, le mur exploserait entre eux, mais un autre se dresserait ensuite, celui qu'il tenait à préserver en n'accordant que peu de crédit à sa profession, tout comme il accordait peu d'importance à sa personne. Son seul et unique but était de l'utiliser pour sa campagne. Elle s'était moquée en disant qu'il était pratique, mais ce n'était pas une plaisanterie, pas vraiment. Il n'y avait rien entre eux sinon une attirance sexuelle renversante.

Le sexe serait spectaculaire, mais elle cherchait autre chose qu'un très bon coup. Elle méritait davantage. Et elle ne l'obtiendrait pas, elle ne pouvait pas l'obtenir, avec un homme comme Eli Cooper.

Elle interrompit sa main et la laissa retomber.

— On... On ne devrait pas faire ça.

Il lui adressa un rire bas et douloureux.

— Tu as peur que je ne te respecte plus demain matin ?

— J'ai peur que tu ne me respectes déjà pas.

— Je te respecte complètement, ma belle, mais personne n'a dit qu'il fallait un respect démesuré entre deux personnes pour qu'elles prennent du bon temps.

— Je ne cherche pas juste à prendre du bon temps, protesta la jeune femme qui venait de profiter de deux – mettons deux complets ! – orgasmes sonores. Je ne veux pas de coups d'un soir.

Plus maintenant, en tout cas.

Le rire d'Eli la fit frissonner jusqu'à la moelle. Son sexe encore sensible et dépravé était serré autour des doigts qui lui donnaient toujours du plaisir. Elle gémit, partagée entre le désir et la crainte d'aller encore jusqu'au bout.

— Il reste au moins quarante nuits avant les élections, Alexandra.

Elle se rattacha aux dernières miettes d'estime de soi qui lui restaient encore et posa les mains fermement contre sa poitrine pour le repousser.

— Y a pas moyen.

Il recula, et elle regretta aussitôt sa chaleur et ses doigts qu'il fit glisser contre ses replis intimes en se retirant. *Reviens !* sembla hurler son sexe. Il laissait un vide presque intolérable.

— On dirait que je n'arrive plus à me maîtriser quand nous sommes dans de petits espaces.

Il avait la bouche raidie par le désir, mais ses paroles étaient étonnamment conciliantes après ce qu'elle venait de faire. L'homme le plus puissant de la ville allait probablement se retrouver avec des testicules plus bleus qu'un ciel d'été sur Chicago.

— Tu crois que cela va nous suffire, Alexandra, à l'un et l'autre ?

— Il... Il le faut.

Il ouvrit la bouche pour répondre quand des voix résonnèrent, basses mais proches.

— Je suis certain qu'il y a méprise, déclara Gage.

Quelqu'un marmonna une réponse, sans doute le garde du corps d'Eli.

— Merde, c'est mon frère, siffla Alex.

Elle paniqua alors qu'Eli remontait sa fermeture de sweat, comme s'il l'avait fait un nombre incalculable de fois, alors que son soutien-gorge, dessous, ne soutenait plus rien. Désireuse d'être aussi efficace, elle remonta sa fermeture mais elle se coinça.

— Tu es trop... (*gros, dressé, prêt à me prendre...*) Oh, bon Dieu, fais quelque chose !

Il gronda de douleur quand la fermeture se plaqua contre son érection qui ne semblait pas disposée à prendre fin de sitôt. Alex n'avait plus le temps de se sentir flattée...

— Alexandra, je peux m'occuper de ma bite, bon Dieu !

Quelle charmante citation à broder sur un coussin...

La porte s'ouvrit sur Gage qui parlait la tête tournée vers l'arrière.

— Ma sœur et le maire ? C'est franchement impossible. Ils se détestent cordialement !

Eli avait remis ses pans de chemise dans son jean enfin zippé. Pourquoi diable avait-il fait ça quand il aurait pu s'en servir pour masquer son énorme érection ? songea Alex. Pendant ce temps, elle s'évertuait à communiquer par télépathie

avec son soutien-gorge défait pour le persuader de remonter de quelques centimètres, sachant qu'en l'état, sa poitrine s'épanouissait en totale liberté. Elle se cala contre le mur, ramassée sur elle-même, comme si se tenir à l'écart d'Eli avait pu amoindrir les dégâts.

— Vous voyez, ils se détestent ! observa Gage, au bord de l'éclat de rire.

Chose renifla, en quête d'une preuve d'ébats aussi rapides que passionnés.

— Ouais, quel déchaînement de haine, en effet...

— Qu'est-ce que tu fiches ici ? lança Alex à son frère.

Il posa la main sur le cœur, feignant la surprise.

— Tu veux dire ici, dans la maison où je vis ?

— Je croyais que tu devais dormir chez Brady.

— Alors comme cela, nous nous détestons ? murmura Eli à voix basse.

— Je suis bien trop civilisée pour détester qui que ce soit, se défendit-elle. Tu m'agaces, et je réprovoque tes opinions politiques, mais je sais faire la différence entre une personne et ses actes.

La haine et l'agacement n'étaient pas le même sentiment, mais aucun ne semblait un frein à lui sauter dessus dans le couloir de son entrée...

— Monsieur le maire, intervint Chose avec patience.

Eli paraissait partagé, et elle décida pour lui en tendant la main.

— Merci pour le dîner, et pour m'avoir raccompagnée.

Il regarda la main tendue et lui décocha une œillade glaciale, comme un reproche incrédule. Après un long moment, il lui serra fermement la main. Mais si elle croyait que l'affaire était finie, elle se trompait. Il l'attira vers lui et passa son autre main autour de sa taille, d'un geste possessif qui lui fit flageoler les genoux.

Il avait le souffle chaud et enivrant, contre son oreille.

— Si jamais tu veux partager les actes avec la personne, ma belle, appelle-moi.

Il la relâcha, et passa devant Gage et Chose pour sortir dans la nuit.

Chapitre 10

« Devinez qui a été vu en train de partager un dîner très intime après le match Hawks-Wings ? Notre courageux maire avait visiblement besoin d'une pause dans sa campagne, et qui de mieux pour agrémenter cet instant que sa sexy lady, la femme pompier favorite des Américains ? Ils s'amusaient clairement en débattant du menu de chez DeLuca... ou peut-être d'autres sujets plus secrets... »

Chicago Tattler

Alex aimait profiter de ses matinées de congé en se prélassant avec un café et un muffin anglais cannelle-raisins. Elle suivait Matt et Savannah dans *Today*. Elle se demandait si elle sortirait courir, et décidait que non...

Elle n'aimait guère passer cet instant de repos à lire des articles sur elle, en ligne. Ce n'était pas plus agréable que de devoir supporter les remontrances de ses frères et leurs moitiés. Elle savait qu'elle n'aurait pas dû ouvrir la porte quand elle avait entendu tambouriner. Il n'arrivait rien de bon quand quelqu'un tambourinait.

— Oui, y a pas l'feu ! gronda-t-elle.

Un nuage noir était passé sur le front de Luke. Avant qu'il puisse parler, Kinsey était apparue de sa cachette derrière lui.

— De grâce, pardonne-lui, bien qu'il sache très bien ce qu'il fait !

Oh, merde...

— Qu'est-ce que tu foutais à un match des Hawks et dans un restau italien avec ce connard d'Eli Cooper ?

— Il gèle dehors, tu ne veux pas rentrer ? Tu préfères hurler contre moi dans la rue ?

Elle adressa un signe à Mme Gish, sa voisine fouineuse d'à côté, qui les surveillait assidûment.

Alex retourna dans la cuisine en chantonnant :

— Dehors, tu vas avoir si froid...

Elle tourna la tête vers son frère.

— Je viens de faire du café, mais je pense que tu en as déjà trop bu.

— Alex, je veux une explication.

Kinsey s'approcha de la cafetière pour se servir.

— Il s'inquiète, c'est tout, et moi aussi.

Ses entrailles se révoltèrent à l'idée de ne pas être sincère avec les siens, mais ils ne devaient pas découvrir la menace de procès de Sam Cochrane. Kinsey lancerait Dieu sait quelle campagne de mobilisation et Luke s'en remettrait à sa méthode habituelle : on frappe d'abord, on ne questionne même pas ensuite. Ils la soutiendraient quoi qu'il en coûte physiquement, émotionnellement et financièrement. Elle était lasse de toujours recevoir des autres.

— C'est une manœuvre de publicité. (Mieux valait ne pas parler de rendez-vous, terme dangereux...) Je me suis dit que ça me vaudrait quelques bons repas. Je pourrais même en profiter pour rencontrer un type intéressant parmi ses connaissances.

Gage débarqua à son tour avec un tee-shirt marqué de l'excellente devise « Économisez de l'essence, montez un pompier. » Il partageait son temps entre la maison et celle de Brady, et Alex ne pouvait jamais prédire quand il partait ou rentrait... comme la nuit précédente.

— Hé, ne vous en prenez pas à notre frangine sans que je sois là pour participer ! s'exclama-t-il en adressant un clin d'œil à Alex avant de prendre une tasse.

Luke affichait toujours son regard le plus noir.

— Est-ce qu'il te force à faire ça ?

— Personne ne force qui que ce soit, garantit-elle, quoique l'idée qu'il la force à certaines choses l'embrase d'images délicieusement interdites. C'est juste une faveur. Après tout, il m'a sauvé la vie.

Kinsey émit un son de mépris.

— Tu étais en forme, dans l'escalier. Ce bâtard ne t'a sortie de là que pour profiter d'une bonne com. Il sauvait surtout sa campagne, et maintenant, tu joues à son petit jeu tordu.

Le téléphone d'Alex sonna à cet instant et le visage souriant de Darcy illumina l'écran. Elle avait besoin d'interrompre la dissection familiale qui s'annonçait et répondit.

— Bon timing, D., l'inquisition a débarqué !

— Oooh, mets-moi en haut-parleur.

Alex leva les yeux au ciel mais obéit.

— Pour te représenter la scène, annonça Gage qui s'assit pour touiller son café en volant une moitié du muffin beurré d'Alexandra, Luke a un muscle qui danse la samba sur la mâchoire, Kinsey pense qu'Eli joue à de petits jeux malsains et utilise ma sœur, et Alex avance qu'elle lui en doit une pour lui avoir sauvé la vie.

Darcy eut un « Mmh » dubitatif.

— Ces photos de vous deux en train de rire chez *DeLuca* étaient très... intimes, je dois dire.

— Tout à fait ! grinça Luke.

Il leva son téléphone sur lequel une photo montrait Eli qui penchait la tête vers elle par-dessus leurs gnocchis au beurre et à la sauge. Elle avait dû être prise alors qu'il torturait Alex avec ses opinions ridicules sur les vaches, le mariage ou les Canadiens. Dieu merci, ce n'était pas l'instant où elle lui avait pris la main pour le reconforter alors qu'il pensait à ses parents. C'était trop intime pour être partagé avec le reste du monde.

— Luke, ta définition de la romance est peut-être d'aller voir une bande de connards baraqués et trop payés se taper dessus sur une patinoire avant de t'empiffrer de raviolis, mais je ne la partage pas. On a vu un match, on a mangé un morceau, fin de l'histoire.

— Sa popularité ne cesse de monter dans les sondages depuis l'incendie, fit remarquer Kinsey.

— Pas seulement dans les sondages, marmonna Gage avec un regard entendu vers Alex.

Darcy intervint :

— Tu peux admettre que tu veux passer du temps avec lui, poulette ! Personne ne va te tomber dessus parce que tu as envie qu'il te grimpe dessus !

Gage gloussa, mais Luke n'était visiblement pas amusé.

— Alors là, pas question ! gronda-t-il. T'as pas intérêt à songer à ça, ma sœur. Je lui ai accordé un peu de répit parce que j'ai pensé qu'il avait pris soin de toi lors de l'incendie, mais maintenant, je vois clair dans son jeu. Ce type est un bandit !

Wyatt entra dans la cuisine avec un pull des Hawks, sans aucun signe de surprise face à cette réunion de famille improvisée. Il ouvrit le frigo, chercha, et en tira une boîte de restes de porc *moo shu* que n'aurait risqué d'avaler que quelqu'un avec une santé défiant la norme ou avec des pulsions suicidaires. Leur frère aîné vivait dans le duplex d'à côté et, depuis que Luke avait déménagé avec Kinsey, il se pointait tous les matins comme un zombie en quête de cervelle, plutôt que d'aller chez *Mariano* faire ses foutues courses.

— Allez, Wy, viens te joindre à la cavalerie dans son assaut contre Alex et ses mauvais choix. Il ne manque plus que Beck !

— Je suis là, *niña* ! lança Beck dans le haut-parleur. Je juge en silence !

Mère de Dieu, qui diable restait-il pour éteindre les feux de Chicago ?

— Rien ne m’oblige à vous expliquer tout cela, déclara Alex avec un regard noir à l’assemblée, dont Wy et son téléphone, mais je vais me rendre à quelques événements avec Eli Cooper parce que, apparemment, le public aime vivre par procuration la vie des autres. Ce n’est qu’un truc publicitaire. C’est mon chef. Il ne m’intéresse pas.

Sa voix était montée de quelques octaves plus hautes que d’ordinaire, surtout à cause du regard entendu insupportable que lui infligeait Gage.

— J’espère bien, marmonna Luke.

— C’est un tel crétin que chaque fois que je le vois, je ressens l’envie de déchaîner toute ma violence contre lui, ajouta-t-elle sans raison.

— Hum hum, souffla Gage en hochant lentement la tête. Je ne l’aurais pas cru soumis au lit, mais il aime peut-être ça. Ce serait l’occasion de se détendre après une longue journée passée à se prendre pour le roi du monde.

Elle lança une œillade assassine à son frère cadet.

— Je parle de violence comme de lui tordre les noix ou lui écraser la queue !

— Mon Dieu, Alex, tempéra Luke, il y a des hommes-enfants aux oreilles sensibles, ici !

Wy renifla le porc *moo shu*. Il parut convaincu qu’il n’en sortirait pas avec une intoxication alimentaire et planta sa fourchette dedans.

— Tu as rencontré Bastian Durand pendant le match ?

— Oui, on a visité les vestiaires ! Il a une toute petite bite.

— C’était ma question suivante, commenta Wy pince-sans-rire.

Darcy s’éclaircit la voix.

— Bon, je sais que cette famille a une dent contre Eli à cause de certains événements où personne ne semble prêt à accepter une part de responsabilité. Mais Luke a réellement donné un coup de poing à un officier de police sous les caméras l’été dernier. Alex a bien détruit la bagnole de mon connard d’alcool de père, là encore, devant caméra. Kinsey a effectivement contourné sa hiérarchie et posté cette vidéo...

— Tu veux en venir où ? l’interrompit Kinsey.

— Vous ne le traitez pas justement, conclut Darcy.

Les liens entre les familles de Darcy et d’Eli remontaient au *Mayflower*, alors elle n’avait pas un regard objectif. Mais Alex était attentive, avide de recevoir une justification qui aide à supporter son attirance déraisonnable pour lui. Cela ne pouvait pas venir uniquement de ses hormones en folie ! Son subconscient avait dû détecter quelque chose de plus sous la surface de plastique poli de cet homme.

Kinsey arborait son air le plus sceptique.

— Oh, de grâce, éclaire-nous sur sa sainteté Eli. Révèle-nous tous les dons qu'il a faits en secret aux abris pour animaux et sa participation incognito à la soupe populaire.

— Je dis juste que ce n'est pas le superméchant que tout le monde imagine. Il a reçu une médaille d'honneur. Il a vécu un traumatisme horrible dans son enfance. Il a fait don de son héritage et ne se verse même pas de salaire.

Kinsey renifla avec mépris.

— Laisse tomber le mélo façon Batman ! Madison a tellement misé là-dessus pendant les premières élections que les bulletins de vote étaient trempés de larmes. (Darcy hoqueta, choquée et Kinsey leva les yeux au ciel.) Oui, d'accord, c'est triste, j'ai compris. Mais on a tous vécu des choses tristes. Cela ne donne pas le droit de s'en servir pour manipuler les gens et les obliger à sortir avec soi !

— Personne ne sort avec personne. Ce ne sont que quelques apparitions publiques, insista Alex. Je pense être assez sûre de moi pour ne pas me laisser influencer et... (*lui tailler une pipe qui lui remettrait les idées en place*) faire quelque chose qui me mettrait mal à l'aise.

— Je sais comment fonctionne Madison, reprit Kinsey, toujours butée sur l'angle de la publicité. Les sondages vont enfin dans le bon sens, et elle pense qu'à vous deux, c'est le jackpot. Cela le fait briller auprès des syndicats et détourne l'attention des vrais problèmes. (Elle adressa à Alex un regard qui lui donna envie de confesser tous ses péchés et de réciter le rosaire pendant dix jours.) Je vois bien les bénéfices qu'il en retire. Mais je ne comprends pas pourquoi tu as accepté de participer.

— Je l'ai déjà dit, c'est une faveur. Je sais très bien ce que je fais.

La plupart du temps... Du moment qu'ils couraient – *pas de marche lente surtout !* – devant les placards et évitaient de rester seuls... La nuit précédente, elle s'était montrée claire : pas de coup d'un soir. Elle devrait arriver à calmer ses ardeurs en public, quand elle serait trop nerveuse pour penser à toutes les choses qu'elle voudrait que ces lèvres infernales lui fassent...

— Il y a autre chose ?

Luke était à peine calmé quand il se tourna vers Kinsey.

— Viens, mon cœur, nous avons rendez-vous pour la dernière visite de la maison avant la signature.

Kinsey semblait avoir le vertige.

— Du moment que tu me laisses parler. Ce n'est pas ton point fort, chéri.

— Avant la cosignature ! lança Alex en les escortant à la porte. À plus, D et

B ! lança-t-elle avant de raccrocher.

De retour dans la cuisine, elle trouva Gage qui jetait le *moo shu* à la poubelle en envoyant Wy à table et en marmonnant qu'il allait faire le petit déjeuner. *Encore...* Wy souriait comme s'il avait prévu ce dénouement depuis le début, et le fait était que Gage faisait une omelette Denver éblouissante.

Gage avait un air sombre et inquiet.

— Tu vas faire bien attention, Alex ? Luke prend tout de travers, mais il a raison sur un point. Eli est plutôt tordu.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— Des trucs que m'a dits Brady. Il a de l'eau glacée dans les veines et tout ce qui compte pour lui, c'est de gagner. On ne veut pas que tu souffres.

— Je peux gérer Eli Cooper.

— C'est plutôt lui qui voudrait te gérer à sa guise, grommela Wy contre sa tasse de café. L'été dernier, quand tu es allée chez lui pour te prendre une gueulante, c'était clair comme le jour. Tu lui plais.

Un frisson délicieux la parcourut.

— Il aime surtout me mettre hors de moi.

Wy plissa les yeux, comme pour viser au pistolet. Il semblait fatigué, et ce n'était pas la première fois qu'elle se demandait ce qu'il y avait d'assez important pour qu'il s'éclipse une fois par semaine sans jamais dire un mot de ses sorties. Luke était certain que ce n'était pas une femme, mais les spéculations allaient bon train concernant les activités mystérieuses de leur frère aîné.

— La nuit était sympa, frangin ? s'enquit-elle.

— Pas autant que la tienne, lança-t-il malicieusement d'une manière qui ne lui ressemblait pas du tout.

Elle échangea un regard avec Gage, qui avait dû lui parler pendant qu'elle mettait... escortait dehors Luke et Kinsey.

— Si seulement vous pouviez emménager pour de bon chez Brady, toi et ta grande gueule...

— Waouh, tu es drôlement à cran pour une nana qui a passé une nuit de folie hier, déclara-t-il avec le sourire impossible qui lui valait de se mettre dans les pires situations puis de s'en sortir. Je devais confier à quelqu'un ce dont mes pauvres yeux innocents avaient été témoins. Parler à Wy, c'est comme se confesser à un prêtre, mais sans le jugement ni la pénitence.

C'était vrai, Wy n'était pas du genre à se mêler de la vie des autres, contrairement aux petits curieux de la famille. Il la regardait d'un air soucieux, lui qui avait toujours une expression si neutre.

— Si tu avais besoin de quelque chose, Alex, tu nous le dirais, hein ?

La culpabilité lui pinça la poitrine. Le mensonge ne lui venait pas naturellement, quoique... Si elle passait plus de temps en compagnie du maire, elle prendrait peut-être l'habitude des dérobades et autres malhonnêtetés. Une petite voix vicieuse lui murmura qu'elle pourrait aussi prendre goût à autre chose avec lui.

— Aucun problème, je maîtrise, dit-elle.

Mais elle avait le sentiment dérangeant, quoique étrangement agréable, que c'était Eli Cooper qui la maîtrisait... pour servir ses projets.

Chapitre 11

— M. Cochrane est déjà dans votre bureau, monsieur le maire.

Eli parvint tout juste à ravalier son dégoût à cette annonce et il adressa un signe de tête absent à Kelly, sa réceptionniste. Cochrane était encore venu en avance. L'homme d'affaires le plus riche de Chicago aurait pu affirmer sa domination en s'offrant de faire attendre les autres, mais Eli se doutait que son visiteur connaissait parfaitement son emploi du temps et qu'il prévoyait ses arrivées de manière que le maire ne soit pas dans son bureau.

Cela lui permettait de faire comme chez lui pour donner à Eli l'impression que c'était lui, le visiteur temporaire des lieux.

Eli avait beau s'installer chaque jour dans cette pièce, si Sam Cochrane s'y trouvait déjà, le message était clair. Alors en entrant une fois de plus pour trouver ce caillou dans sa chaussure assis sur sa chaise, derrière son bureau, il se sentit étrangement conforté dans son envie d'écarter Cochrane de sa vie politique, contre vents et marées.

— Sam.

— Monsieur le maire.

Il mettait de l'insolence dans ces mots. Ils savaient tous les deux qu'Eli avait obtenu ce poste avec le soutien de Cochrane.

Sam était un homme massif, bien bâti pour son âge. Sa troisième épouse, plus jeune que lui de trente ans, veillait à ce qu'il reste actif physiquement. Il se chargeait des exercices mentaux en prévoyant des coups fourrés en affaires et de basses vengeances contre ceux qui osaient le regarder de travers. Mais l'aspect public de la politique ne l'intéressait pas, pas quand il avait tant à gagner en travaillant dans les coulisses.

C'était là qu'Eli intervenait !

À trente ans, il avait quitté les marines depuis un an et travaillait comme assistant chez le procureur général. Sam avait pris contact avec lui pour lui proposer d'organiser son ascension politique. Le maire de l'époque avait déjà enchaîné trois mandats et la mairie s'était embourbée pendant son règne d'inertie. Dix-huit mois avant les élections, tout le monde s'attendait à ce qu'il se retrouve sans adversaire, comme les deux fois précédentes. Pour se dresser contre le statu quo, il faudrait du culot et de l'argent en pagaille.

Eli avait le culot, et devinez qui avait l'argent ?

Il savait très bien dans quoi il s'engageait. Sam était un requin qui pourfendait ennemis et alliés avec les mêmes dents affûtées comme des rasoirs. Eli était certain de pouvoir tempérer cette férocité une fois en place.

Pendant un an, Eli s'était rendu à toutes les réunions de quartier jusque dans les pires trous à rats du South Side. Il avait rencontré les porte-parole du peuple, il avait écouté leurs demandes. Il avait rédigé des articles à charge contre l'administration inefficace et, bien évidemment... il avait proposé des solutions. Quand il annonça sa candidature, huit mois avant les élections, tout le monde le connaissait et savait quelles étaient ses idées. Il lutterait fermement contre la criminalité, il réduirait les dépenses publiques, il ne se laisserait pas faire. Il avait même poussé un juron en plein débat télévisé – un extrait qui avait été vu et revu. Il avait gagné le vote de la rue.

Cela ne voulait pas dire qu'il n'avait pas dû se battre pour gagner.

Il avait lutté, district par district, circonscription par circonscription – la bataille de Stalingrad à la sauce Chicago. Mais ce qui l'avait propulsé en tête n'était pas son style, son charme ni sa passion. Ce n'étaient même pas ses années de service en Afghanistan où il avait été fait prisonnier par les talibans, faisant de lui un putain d'authentique héros américain.

C'était le facteur humain qui avait joué pour lui. Les électeurs votaient pour le petit gamin terrorisé, accroupi dans un placard, des années auparavant. Ils votaient pour le fils d'un grand homme.

— Content de voir que tu n'as pas gardé de traces de cet incendie.

Eli se dirigea vers la fenêtre pour observer les rues animées de son royaume. Une nouvelle tempête de neige était attendue, et les retours du soir seraient dangereux sur des routes glissantes.

— J'ai eu de la chance.

— Quel idiot d'y être retourné, mais c'était bon pour ton image. (Il rit à voix basse.) Dommage que ce soit Dempsey qui t'ait sauvé.

— Elle a fait du bon travail.

— Et d'ailleurs, tu la récompenses pour cela. Les gens vous adorent, ensemble.

Pas seulement « les gens », songea Eli. Lui-même appréciait assez leur duo, un peu trop d'ailleurs, car il était de mauvaise humeur depuis son rejet. Il y avait déjà deux semaines qu'il avait fait crier Alexandra Dempsey en suçant ses seins magnifiques et en plongeant les doigts dans son sexe étroit. Il était fiévreux de désir. Elle l'avait accompagné depuis à quelques événements, l'ouverture d'une école pour surdoués dans le North Side, le repas annuel du centre de

développement des entrepreneuses d'affaires... Autant de coups de com soigneusement calculés par Madison pour entretenir l'excitation de la presse autour de la romance naissante entre le maire et la femme pompier.

Il tentait de respecter son espace privé, mais l'alchimie entre eux était si puissante que les murs qu'elle avait dressés ne suffisaient pas. Maintenant qu'il avait goûté à ces plaisirs, il ne serait satisfait que lorsqu'il l'aurait possédée entièrement.

— Nous faisons tout pour satisfaire les gens.

— Tu la refrènes ?

Bon Dieu, non...

— C'est ce qui plaît au public. Le fait qu'elle soit incontrôlable. Elle a ses propres idées et n'a pas peur de les dire.

— Tu l'emmènes au gala ?

Eli répondit d'un grognement évasif. Le lendemain soir, il devrait bluffer avec encore plus de talent que d'ordinaire. Son père, le plus grand des procureurs que la ville ait connus, et le plus aimé aussi, donnerait son nom à un trophée lors d'un gala en grande pompe. Ce « Weston Justice Award » serait offert à celui qui aurait le mieux incarné les principes du défunt représentant du peuple : vérité, justice, patriotisme.

Quelle blague !

Eli se retourna à temps pour surprendre le regard fixe de Sam sur une photo où Weston Cooper serrait la main du maire Daley. Il était alors très jeune, nouvellement promu, et une vie entière d'occasions s'ouvrait devant lui. Le fait que Cochrane ose le regarder mettait Eli dans une telle rage qu'il attrapa le rebord de la fenêtre pour ne pas se jeter sur lui.

— Veille à ce qu'elle ne raconte pas n'importe quoi quand même, conclut Sam avec un reniflement de dérision. Tu te l'es tapée ?

Eli sentit son sang s'enflammer à ce ton irrespectueux, animé par des pulsions de meurtre, mais il avait depuis longtemps appris les vertus de maîtriser ses émotions. Montrer une faiblesse, aux autres candidats, à Sam Cochrane, même au bon peuple de Chicago, et il avait d'ores et déjà perdu.

Mais avec elle... Se laisser aller avec elle, pour une dispute ou une nuit torride, ce serait une vraie libération.

— Il se trouve que je l'admire grandement, déclara-t-il, mais son ton sembla pompeux.

— Après tout ce bordel autour de ma voiture, c'est drôle comme tu veux la protéger et l'isoler... (Sam secoua la tête.) J'aurais dû la traîner en justice

jusqu'à la mort ! Mais je devinais que tu avais un faible pour elle.

Rien de faible, que du dur, du très dur. Il la désirait, et cela le rendait dingue. Les autres femmes le répugnaient parce qu'elles n'étaient pas elle.

— Dempsey est un bon atout pour mes sondages, c'est tout.

— Elle n'a jamais su retenir ses pulsions, son père était pareil.

— Tu étais le meilleur ami de Sean Dempsey, remarqua Eli d'un ton détaché.

Personne ne savait pourquoi ils s'étaient éloignés l'un de l'autre, et Eli n'allait pas le demander directement. Un jour, Sam le lui apprendrait.

Mais pas aujourd'hui.

Cochrane fit pivoter le trône du maire pour se placer face à Eli.

— Le conseil de la ville pinaille encore pour mon panneau. Il va me poser problème ?

Eli soupira. Sam voulait installer son nom en lettres hautes de six mètres sur l'un de ses gratte-ciel en bord de rivière. Cela nuirait au paysage du centre et le conseil n'était guère ouvert à la question.

— Il y aura un vote à l'assemblée ordinaire de la semaine prochaine.

— Trump a eu une autorisation il y a quelques années.

— C'est à cela que tu aspires ?

Sam retroussa les lèvres en un sourire de requin.

— Tout Gotham a besoin de son superméchant, Eli. Estime-toi heureux que ce soit moi, et pas toi.

Ses yeux dérivèrent ouvertement vers la photo du père d'Eli, celle qui rappelait que les rêves peuvent voler en éclats.

— Veille à ce que ça s'arrange, déclara Sam avant de se lever en brossant ses revers de manche avec excès. Ce n'est qu'une petite chose dans le grand engrenage de la vie, tu ne crois pas ?

Lorsqu'il fut parti, Eli repensa à toutes ces petites choses. Après un millier de blessures, même minimes, son âme pourrait mourir...

« *En cachette**. »

Alex regarda en clignant des paupières la plaque antique encadrée d'argent installée près de la porte, puis elle étudia encore l'e-mail reçu sur son téléphone.

En cachette, 69 E. Schiller, 14 heures. Soyez à l'heure ! W.

Elle était à un jet de pierre des élégantes enseignes d'Oak Street, mais elle n'avait jamais entendu parler d'une boutique privée au premier étage d'un

immeuble classé en plein cœur de la Gold Coast, un quartier tellement chic que le bâtiment devait coûter ses cinq millions de dollars. C'était peut-être une espèce de club privé coquin ? Pourquoi diable l'idée d'y retrouver Eli Cooper l'excitait-elle autant ? Mais c'était peu probable étant donné que l'adresse lui avait été envoyée par l'assistante d'Eli, Whitney, en vue d'un relooking complet.

Apparemment, le maire ne la pensait pas capable de s'habiller toute seule.

Alex était aussi de cet avis, mais elle aurait préféré passer quelques heures assommantes à faire les magasins avec ses amies plutôt que de devoir affronter seule ce que dissimulait cette porte. Le lendemain soir se tenait un gala autour d'un trophée dédié au père d'Eli, et devinez au bras de qui il avait choisi d'y aller ?

Alex Dempsey était décidée à assurer, façon Cendrillon.

Les deux semaines précédentes avaient été une torture et elle était aussi excitée qu'un matou à trois testicules. Lors des événements auxquels elle assistait avec le maire, ils n'étaient jamais seuls et elle soupçonnait que c'était arrangé ainsi, ce que confirmait son attitude respectueuse et distante, suivant leur accord de fausse relation. Mais quand une femme fréquentait un ninja du sexe capable de vous faire jouir d'un coup de langue sur le sein comme Eli Cooper, elle risquait d'avoir du mal à se contenter de si peu... surtout en n'ayant personne d'autre pour la satisfaire. Le vide en elle avait besoin d'être comblé et elle pressentait que lui seul pourrait le faire.

Elle savait ce que tramait ce bâtard. Si elle voulait obtenir satisfaction, il allait falloir grimper de force à bord de l'*Eli Cooper Sexpress* et forcer le pécheur à pécher !

Elle appuya sur la sonnette et quelques secondes après, une voix retentit.

— *Bonjour** ?

« *Bonjour** » ? Nom d'un croissant, c'était du sérieux.

— Je suis Alex Dempsey, j'ai été envoyée ici...

— Oui, oui.

La porte s'ouvrit sur un murmure délicieux qui l'invitait à entrer. Elle monta un escalier étroit jusqu'au dernier étage qui ressemblait à une maison close française de 1859. Les murs étaient recouverts de gros-grain, complétés par des rideaux lourds et du mobilier qui semblait risquer de s'effondrer si votre regard pesait dessus plus de dix secondes. Des mannequins d'un noir d'onyx agrémentaient les lieux, présentant ici un soutien-gorge de dentelle, là une petite culotte très légère, comme si quelqu'un avait commencé à les déshabiller avant de se désintéresser subitement de sa tâche.

Une brunette menue émergea de derrière un paravent dans un nuage de parfum qui manqua de faire s'étouffer Alex.

— Miss Dempsey ? Quel plaisir !

Elle serra mollement la main d'Alex en la détaillant d'un regard critique.

— Je suis Odile. Nous allons bien nous amuser, toutes les deux.

— Euh, oui, répondit Alex, dubitative. Je suis là pour une robe, je dois aller à un gala...

— *Oui, oui**, je sais tout cela. Suivez-moi.

Elle passa dans un salon avec un portant de robes dignes d'un bal de promo, un miroir en triptyque et des tapis moelleux. Sans un mot d'avertissement, Odile lui retira sa parka, son écharpe, son sweat, avec un talent à la hauteur du doigté du maire.

— Vous êtes...

Elle laissa flotter une main aux griffes parfaitement manucurées sur le jean d'Alex et sur son tee-shirt qui clamait : « Crétins de garçons, les filles aussi veulent des camions de pompier ! »

— ... plus épanouie que M. le maire ne l'avait laissé entendre.

— Il a dit que j'étais maigre ?

— *Mon Dieu, non** ! Il avait tablé sur du 38, mais les hommes se trompent toujours, ils nous voient plus minces, commenta-t-elle avec le sourire. Ils récoltent les fruits plus tard, dans la chambre.

Alex leva les yeux au ciel.

— J'avais vu quelques photos de vous sur Internet, reprit Odile. J'ai un grand choix à vous proposer.

Hélas, oui, pour un incident d'un quart d'heure, un déferlement de photos avait suivi pendant trois mois. Elle ne pouvait pas boire une bière sans qu'un client la photographie. Et maintenant, elle se retrouvait encore au cœur des médias.

— Vous portez plutôt du 42, *non** ?

— Du 40 !

Enfin, les bons jours...

Odile se dirigea vers les robes et en sortit une horreur de taffetas lavande qu'Alex n'aurait pas conseillée à sa pire ennemie. *Sauf peut-être Murphy.*

— Désolée, mais c'est hideux.

— Hmm... M. le maire avait choisi autre chose, mais il ne m'avait pas prévenue pour les tatouages. Il tenait vraiment à ce que vous la portiez.

Elle sortit une robe de cocktail rouge grenat avec un décolleté plongeant, un V

dans le dos et une bordure aérienne.

C'était absolument ravissant.

— Mais elle laissera voir vos tatouages, et pour un événement de cette importance, je ne pense pas que ce soit convenable.

Une envie sauvage et ferme s'empara d'Alex. Elle voulait porter la robe qu'Eli avait choisie.

— Je peux au moins l'essayer ?

Odile haussa les épaules à la française.

— Pourquoi pas ? Mais il faudra trouver un complément pour vous couvrir pendant ce temps, peut-être une étole. (Elle sourit.) Ou une burka... Il faut aussi nous intéresser à la *lingerie**.

— Des sous-vêtements ?

— *Oui**, répondit Odile avec un regard dur, sans doute à cause de l'utilisation de ce terme manquant terriblement de glamour.

— M. le maire a choisi lui-même. Il était très sûr de ce qu'il désirait.

Le cœur d'Alex s'emballa à un rythme alarmant. Elle sentit son corps entier rougir en se rappelant sa réaction alors qu'il lui suçait les seins et la faisait jouir si vite qu'elle envisageait de prévenir le Guinness Book.

Odile parlait encore et Alex fit de son mieux pour rester attentive.

— Comment ?

— Votre taille de soutien-gorge, *mademoiselle** ?

— 95 D.

Encore un petit sourire à la française.

— Oh, cela, il l'avait deviné à la perfection.

Chapitre 12

Sa coiffure n'allait pas du tout. Lisse et soyeuse, elle était tirée en arrière si fort qu'elle en avait mal aux tempes.

— C'est parfait ! commentèrent Darcy et Kinsey en glapissant comme des adolescentes à un concert de One Direction.

K appliqua une nouvelle bouffée de laque.

Les préparatifs pour la soirée avaient transformé ses amies en ces filles remuantes qu'elle évitait au lycée.

— Maintenant, un peu d'ombre à paupières pour des yeux charbonneux...

Darcy leva le menton d'Alex et appliqua du produit, l'étala, appliqua encore... Alex se demandait si c'était bien nécessaire. Dès qu'elle verrait Eli, son regard serait déjà assombri de désir, inutile de le souligner avec du maquillage.

— Waouh, tu es magnifique, ma chérie, commenta Kinsey comme une maman fière de sa fille.

Alex cligna des paupières face à son reflet, épatée par ce qu'un peu de maquillage pouvait faire. La robe, sobre mais sexy, lui allait à la perfection. Darcy lui avait prêté une paire de chaussures rouges Christian Lacroix qui accomplissaient le miracle de lui amincir les chevilles et de sculpter sa silhouette avec élégance. L'effet d'ensemble était éblouissant. Elle n'était pas allée au bal de promo de son lycée parce que personne n'était assez intéressé – ni assez courageux – pour l'inviter, et sa tenue lui donnait l'impression d'avoir une nouvelle chance de séduire le garçon le plus populaire de la soirée... Elle ferait baver toutes les autres garces !

— Ce n'est qu'un gala idiot, déclara-t-elle, presque pour elle-même. On va donner le nom de son père à un trophée.

— Oui, mais c'est un événement important pour lui, à la mémoire de son héritage et de son père, lui rappela Darcy avec un sourire entendu. Et pour cela, il t'a offert une robe.

Et des sous-vêtements. De la lingerie qu'elle commençait déjà à tremper en pensant à lui.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Kinsey. Tu es devenue toute rouge.

Elle n'avait jamais eu de copines à qui se confier, ni de grandes raisons de se confier, mais à présent, elle sentait qu'elle allait exploser et il fallait que

tout sorte.

— Je ne sais pas ce que je suis en train de faire. Je fais semblant de sortir avec le maire, mais on s'est déjà embrassés dans un placard à tampons, et j'ai déjà récolté deux orgasmes spectaculaires et lui aucun. Il choisit ce que je porte, y compris mes sous-vêtements, il ne respecte ni mon travail ni ma personne, alors pourquoi diable est-ce que j'ai envie qu'il me prenne si fort que je ne pourrai plus marcher droit pendant une semaine ?

— Waouh ! commenta Darcy, les yeux écarquillés. Il n'a pas eu d'orgasme ? Non, ne me dis rien ! C'est un peu un grand frère pour moi et je ne veux rien savoir !

— Je lui ai dit que je ne voulais pas de coup d'un soir.

Kinsey plissa les paupières.

— Avant ou après les orgasmes ?

— Après.

— Ouch, c'est rude.

Darcy semblait perplexe.

— Un placard à tampons ?

— C'est une longue histoire. Hier, je me suis retrouvée dans une boutique privée décorée comme un bordel français et c'est clair qu'il y a déjà envoyé d'autres femmes parce qu'il a une putain d'ardoise.

Sans doute une femme mince, aux cheveux dociles et à la peau sans tatouage.

— C'est là qu'il leur achète de la lingerie et des robes.

Darcy écarta la bretelle de soie rouge qui recouvrait le soutien-gorge à balconnet rose sombre. Elle émit un sifflement bas.

— Il a dû coûter cher.

— Trois cents balles, et un billet de plus pour la culotte.

— Et c'est lui qui avait choisi..., releva Kinsey. Pauvre Eli sans salaire ! Ses investissements ne doivent rien lui rapporter.

— En plus, il a payé le repas ce soir-là chez *DeLuca*, après le match. Il a tiré ma chaise, il a commandé pour moi, il m'a retiré mon manteau (*et mon soutien-gorge...* « Prépare l'autre téton pour moi. » *Oh, mon Dieu !*) Il est hyperdominateur. Je crois que je ne devrais pas coucher avec un type qui fait passer son sexisme pour de l'attention chevaleresque.

Darcy lui posa les mains sur les épaules.

— Tu n'as pas besoin d'être d'accord sur tout. Il est canon, il te met la tête à l'envers et tu lui plais. Profite !

Kinsey posa un doigt sur ses lèvres et réfléchit.

— Tu as peur de n’être qu’un pion pour sa campagne ?

Impossible d’ignorer la fascination des médias pour les figures héroïques de leurs deux familles. De ce point de vue, ils offraient un feuilleton du tonnerre, ce qui lui faisait soupçonner des motivations cachées. Il avait une urne de vote à la place du cœur.

— Je ne remets pas en doute son attirance pour moi, mais je ne peux pas oublier que nous ne sommes qu’un couple de rêve pour toute agence de communication. Je pense que l’idée d’être utilisée, quelle que soit la raison, ne me va pas.

Les filles semblaient la comprendre, conscientes que sa dernière expérience sexuelle avec Speedy Gonzalez lui faisait encore mal. Elle n’avait été qu’une conquête d’un soir, une blague. Depuis, elle triait plus soigneusement ses choix.

— C’est vrai que l’équipe « du sexe pour Alex ! » n’a pas été à la hauteur, reprit Darcy, mais il faut avouer que tes demandes se sont compliquées. Tu ne veux pas seulement un bon moment, on a compris, mais parfois, t’affirmer sexuellement peut être aussi gratifiant que se retenir. Tu as plus de pouvoir que tu ne le penses.

Au fond d’elle, Alex savait qu’Eli et elle étaient sur un pied d’égalité dans cette histoire d’alchimie sensuelle. Elle savait qu’elle aurait un maximum de plaisir avec lui – *déjà deux orgasmes en trois minutes !* –, et plus étrange encore, elle l’aimait bien malgré son caractère d’homme des cavernes.

— Mais peut-être que... tu tombes amoureuse ?

Kinsey débarquait ou quoi ? Le visage de Darcy s’illumina.

— Géant ! Je suis avec vous depuis le début !

— Non ! protesta Alex avec un peu trop de véhémence. Il m’attire, mais c’est tout. Et puis, il ne croit pas aux belles histoires d’amour.

Darcy se rembrunit.

— Je ne veux pas être avec quelqu’un qui ne me respecte pas et ne respecte pas ce que je fais, ni avec un manipulateur qui m’utilise pour atteindre ses ambitions.

Kinsey émit un son de réflexion.

— Même pas pour les orgasmes fabuleux, madame la perso ?

Alex ouvrit la bouche, la ferma... Peut-être qu’elle se trompait sur toute la ligne. Est-ce que cela comptait vraiment, ce qu’elle pensait de sa vision du monde, de son manque total de justesse politique ou même de ses motivations calculatrices, du moment qu’il la comblait, dans la chambre, dans le couloir, peut-être même dans un camion de pompiers ? Depuis quand était-elle si

difficile ? Si elle continuait comme ça, elle finirait par faire don de son corps intact à la science, sans la moindre égratignure. Si ce mec la faisait vibrer comme aucun autre, s'il la menait à l'orgasme d'un coup d'œil torride ou d'un coup de langue chaude sur les tétons, pourquoi ne pas profiter de sa chance ?

Darcy s'adressa à elle à travers le miroir.

— J'adorerais vous voir disparaître à cheval face au soleil couchant vers un bonheur sans fin, mais tout cela va s'arrêter dans quelques semaines, de toute façon, alors autant en tirer avantage un maximum. Tu prends, tu laisses.

— Tu lui as vraiment tapé dans l'œil depuis le début, assura Kinsey par-dessus l'autre épaule. J'étais avec lui au restaurant, le soir où il t'a remarquée. On aurait dit que le monde cessait de tourner. Même quand tu as failli torpiller son mandat en détruisant la voiture de Cochrane, même après que tu l'as fait passer pour un imbécile à la conférence de presse, comme il le méritait, il est toujours là. Il a envie de toi, dans une culotte hors de prix.

— Tu dis du mal de lui depuis toujours, et maintenant, tu voudrais que je lui saute dessus ?

— Pense aux orgasmes, ma belle. Si tu sais faire la part des choses, une petite chevauchée sauvage de temps en temps ne pourra pas faire de mal.

Alex se regarda dans la glace. Elle savoura la sensation de s'être glissée dans une autre peau. « Tu as plus de pouvoir que tu ne le penses. » Pour finir, elle redressa sa poitrine, pour être sûre que ses seins se montrent sous leur meilleur profil...

« Tu prends, tu laisses. » Franchement, qu'est-ce qui pourrait aller de travers ?

Eli aurait dû rester dans sa voiture blindée.

Mais il aurait eu l'air minable s'il n'était pas allé chercher sa cavalière à sa porte. Cela faisait si longtemps qu'il ne s'était pas rendu à un véritable rendez-vous galant, et il n'avait jamais testé un rendez-vous d'opérette comme celui-ci. Même pour une simple façade, il savait que danser maladroitement d'un pied sur l'autre pendant que les frères de la demoiselle vous enterraient d'un regard assassin faisait pleinement partie du jeu et de l'expérience.

Alexandra vivait avec Gage, et Wyatt habitait la porte à côté, Eli avait donc grand-peine à s'expliquer pourquoi tous ces foutus pompiers de Dempsey, y compris Beck et Luke qui n'habitaient pas du tout le secteur, s'étaient réunis dans le couloir de la maison. Avaient-ils tous pris un congé spécial rien que pour prendre la pose, et lui jeter un regard possessif et menaçant ? Laisaient-ils les feux brûler et les ivrognes être assoiffés ? Il entendit un glapisement à l'étage

qu'il attribua à Darcy. Il en déduisit que Kinsey devait également être là, parce qu'au point où il en était, pourquoi pas ?!

Luke regarda autour de lui et sembla obtenir une invitation silencieuse du groupe pour représenter tout le monde.

— Alors, Cooper, on a cru comprendre qu'il y avait une espèce d'arrangement entre notre sœur et vous, une histoire de manœuvre publicitaire où vous lui sucez le sang comme un vampire pour lui voler sa force et l'utiliser dans votre campagne. Mais on s'est dit que c'était une grande fille et que c'était entre vous deux.

La comparaison avec le vampire était un peu forte, mais il appréciait que Luke traite la question avec une certaine maturité. Ce n'était l'affaire d'aucun autre, Alexandra était une femme forte qui pouvait encaisser ce qu'il lui proposait, comme elle l'avait si joliment démontré en jouissant comme l'éclair alors qu'il suçait ses tétons sublimes. C'était d'ailleurs contre le mur sur lequel s'appuyait Luke...

Cesse de penser à cela tout de suite, Cooper.

Luke n'avait pas fini son monologue.

— Mais ça ne nous empêche pas de vous donner un conseil d'amis. Vous manipulez peut-être ma sœur, mais si j'entends dire que vous êtes allé jusqu'à la blesser, de quelque façon que ce soit, physiquement ou moralement, notre trêve prendra fin à la seconde, et on vous tombera dessus trop vite pour que vous compreniez ce qui se passe. C'est compris ?

— Luke, cesse de jouer les terreurs, lança quelqu'un derrière lui. Son ego est aussi démesuré que fragile.

Tous les regards convergèrent vers une déesse qui descendait vers l'assemblée des mortels.

Doux Jésus !

Eli avait vu cette robe, sur un cintre. Il avait passé la journée à imaginer Alex la porter, et la retirer. Mais la voir sertir ce corps sublime à en mourir, mis en valeur par la coiffure et le maquillage, cela lui coupait le souffle.

Le soutien-gorge qu'il avait choisi soutenait et sculptait ses seins superbes, devenus des armes de destruction lascive. Ses jambes spectaculaires étaient complétées par des talons vertigineux et ses hanches généreuses ondulaient assez pour ébranler des gouvernements entiers... Les tatouages sur ses bras, symboles de sa tribu, titillaient ses nerfs à fleur de peau. C'était la mauvaise fille que sa maman aurait interdit qu'il fréquente, si elle était encore en vie. *Et cette culotte... Ah, la culotte !* Il ne pouvait la voir que dans son imagination. Un petit

rien de dentelle rose qui devait à peine couvrir la fente de ses fesses parfaites, l'entourant de volants légers. Il se voyait déjà souffler doucement dessus pour les animer comme de petites ailes. Puis il lui donnerait la chair de poule en posant la bouche sur sa peau, toujours plus proche de l'endroit où ils avaient tant besoin l'un de l'autre.

Son faux rencard allait lui valoir une érection très réaliste, juste devant sa famille au grand complet... Peut-être qu'en regardant plus longtemps ses tatouages, il se souviendrait qu'elle était la sœur et la fille des pompiers Dempsey morts au feu, de véritables héros de Chicago... contrairement à l'homme qu'on allait honorer ce soir.

Sa descente royale terminée, elle leva vers lui un regard plein d'attente.

— *Hello*, dit-elle avant de prendre sa lèvre inférieure entre ses dents.

Oh, bon Dieu, un peu de pitié !

— Alexandra, tu es très belle. Je n'aurai aucun mal à te trouver un beau parti ce soir.

Elle redressa le nez, contente.

— Mais cette fois, visons plus haut qu'un simple policier. Le commissaire en chef est pris ?

— Certes, mais le commissaire adjoint est libre. Une sale rupture l'an dernier, il devrait être très sensible à ton charme unique.

Il tendit une main pour l'inviter sous sa protection, et son cœur craqua dangereusement quand elle la prit et la serra.

— Amusez-vous bien ! lança Darcy d'une voix chantante du haut des marches.

Alexandra leva les yeux au ciel.

— Une chance que ça arrive ?

— L'amusement, c'est ma spécialité, déclara Eli en savourant la peau douce de la jeune femme contre sa main. Juste après la prévention de la criminalité et la lutte contre le chômage.

Elle laissa échapper un rire rauque puis glissa un coup d'œil coupable vers ses frères à la mine sinistre.

— Allons-y, proposa Eli. (Il se tourna vers les autres, s'adressant tout spécialement à Luke Almeida qui le surveillait d'un regard d'acier.) Ne nous attendez pas !

La dernière fois qu'Alex s'était trouvée sur le siège arrière de la voiture du maire, c'était deux semaines plus tôt, à leur retour du dîner chez *DeLuca*, deux

minutes avant qu'elle se laisse aller dans le couloir et récolte deux orgasmes massifs.

Sympas, les souvenirs !

Elle glissa un regard vers lui et s'aperçut qu'il la dévisageait d'un air sensuel à couper le souffle. Il se rappelait peut-être lui aussi la scène...

Elle déglutit.

— Tu es nerveux, pour ce soir ?

Il lui adressa cette œillade si spéciale qui lui faisait fondre l'entrejambe et durcir les tétons.

— Les flics m'adorent. Enfin, je devrais plutôt dire qu'ils adoraient mon père.

La résignation dans sa voix était mal assortie à son regard de braises.

— C'était un grand homme. La ville n'oublie pas de telles personnes.

Ses lèvres bougèrent en silence, et elle eut l'impression qu'il conjurait un sort.

Il était peut-être las que ce sujet ressorte toujours. Pendant l'élection précédente, c'était le thème qui revenait sans cesse et prenait le dessus sur tout : les problèmes de la ville, son allure de star hollywoodienne, même ses exploits militaires. Barbara Walters, les yeux humides, avait fait pleurer l'Amérique en l'interrogeant à la veille du vote. La fierté d'Eli pour son père lui avait rappelé son amour envers Sean, créant un lien étrange entre eux avant qu'ils se rencontrent. C'était pour cela qu'elle avait voté pour lui.

Eh oui, elle, Alex Dempsey, avait voté pour Eli Cooper.

Mais à présent, la lumière dans ses prunelles, qui s'allumait quand il parlait avec fierté des exploits de son père qui s'était dressé, seul, face à la pègre de Chicago mais avait perdu, s'était éteinte. C'était étrange de le voir dans cette humeur sombre. Il semblait passer sa vie à présenter un visage de composition au monde entier.

— Viens plus près, murmura-t-il.

— Pour que tu puisses mater dans mon décolleté ?

Il rit de cette manière rauque et râpeuse qu'elle adorait.

— Oui.

Elle se plaça à une petite trentaine de centimètres de lui. Elle n'allait pas non plus se servir toute cuite ! Il contempla son décolleté renversant avec un sourire carnassier.

— Tu aimes ce que tu portes ?

— C'est très beau.

— C'est la femme qui la porte qui rend la robe si belle.

Il prit sa main dans la sienne, immense en comparaison, et traça doucement,

sensuellement, des cercles sur son poignet.

— Ta famille te mène la vie dure à cause de moi ?

— Les miens sont protecteurs, c'est tout. Ils ont tendance à suivre l'opinion de Luke, et ce n'est pas ton plus grand fan...

— Et les hommes avec lesquels tu travailles ?

— Aucun souci.

Quelques collègues avaient fait des commentaires sur sa « collaboration en période de guerre ». Elle avait passé sa carrière à subir ce genre de remarques ironiques, elle pouvait supporter quelques médisances de plus. Tant que cela garantissait la sécurité de sa famille...

Elle commençait seulement à penser qu'elle n'avait rien contre l'idée d'être avec lui, dans une robe qu'il avait choisie pour elle. Sa manière de faire la cour était charmante.

Elle se surprit à faire glisser ses fesses sur le siège, dans sa direction... L'intérieur intime de la voiture l'influçait.

— Si quiconque te pose problème, viens me le dire.

Ce n'était pas une question ni une suggestion, c'était un ordre.

— Je peux m'en charger, Eli.

— Laisse-moi profiter des rares instants où je peux prendre soin de quelqu'un d'autre que moi, Alexandra.

Elle se demanda qui prenait soin de lui. Quand il rentrait dans la demeure où ses parents avaient été assassinés, allait-il s'asseoir seul, dans l'obscurité, avec un verre de scotch hors de prix et son chien couché à ses pieds, pour imaginer un monde où personne n'entrait dans les maisons pour exécuter les gens que vous aimiez plus que tout au monde ?

Elle n'était pas censée penser à ce genre de choses ! *Revenons à nos orgasmes...*

La voiture s'arrêta et il enroula une main contre sa nuque.

— Juste une petite chose...

Il défit le chignon que Darcy avait passé une heure à mettre en place.

— Eli ! Ça a pris un temps fou !

— J'aime tes cheveux détachés, sauvages et rebelles, comme toi.

Ses doigts passèrent entre les boucles pour les libérer en mèches soyeuses et les transformer en broussailles inextricables, sans la quitter de ses yeux bleu de glace.

— Je crois que tu ne devrais changer pour personne, surtout pas pour moi.

Son pouce glissa contre sa lèvre inférieure et s'attarda.

— Je t’interdis de toucher à mon maquillage, souffla-t-elle d’une bouche tremblante. Il est parfait.

Une lueur de défi passa dans ses prunelles.

— Tu n’aurais pas dû dire cela, ma belle.

Il l’embrassa soudain, semant le chaos dans son maquillage, dans sa culotte, partout ! Ses doigts, instruments de plaisir dominateurs, s’enfoncèrent dans ses cheveux alors que sa langue s’enroulait contre la sienne en mouvements experts.

Il recula et lui caressa les lèvres, comme pour savourer encore cet assaut sensuel.

— Je suis content que tu sois là, Alexandra. Ce soir, j’avais vraiment besoin...

Il posa la main sur la poignée de la portière et prit une profonde inspiration.

— Enfin, je suis heureux que tu sois là.

Soufflée par cette confession, elle fit de son mieux pour revenir à la réalité qui existait à l’extérieur de cette voiture.

— Eli, attends, j’ai besoin d’un miroir. Je ne peux pas sortir comme ça !

Elle ne savait pas vraiment comment elle était, mais elle était certaine qu’elle ne ferait guère honneur au maire.

— Bien sûr que si. Tu es telle que devrait l’être toute femme qui sort d’une limousine.

— Coiffée comme une traînée tombée du lit ?

— Comme si tu avais pleinement... profité du trajet.

La main toujours autour de sa nuque, il sortit avec elle dans la rue.

Chapitre 13

La salle de Cristal de l'hôtel *Knickerbocker* exprimait tout le grandiose et tout le glamour du Chicago des années vingt. Un plafond en dôme doré étincelait au-dessus de chandeliers de cristal d'une opulence telle qu'Alex n'en avait vu que dans les magazines ou à la télévision. Ce n'était pas du tout son type d'ambiance.

Mais c'était manifestement le milieu naturel d'Eli ! La pièce était pleine d'avocats arrogants, de policiers gradés, de dignitaires de la ville, la crème de Chicago. C'étaient ses sujets venus adorer leur dieu fait homme. Chacun avait fière allure en smoking, mais nul ne semblait aussi à l'aise, né pour cet univers éblouissant, que l'homme à ses côtés.

Heureusement, elle n'avait pas à beaucoup marcher avec ses talons. Tout le monde venait présenter ses hommages au maire. Il veillait à la présenter également chaque fois, et si quelqu'un s'avisait de ne pas prêter attention à elle ou de lui adresser un regard l'invitant à libérer la place, il perdait aussitôt les faveurs de l'homme le plus puissant de la ville. La conversation mourait soudain, l'impudent se ratatinait, confus, en se demandant ce qu'il avait fait pour mériter la censure silencieuse du maire. Malgré les courbettes et les saluts, Eli gardait la main posée sur la taille d'Alex et la chaleur intense de sa paume semblait vouloir marquer la peau sensible sous la soie infiniment fine. Tous les convives cherchaient à attirer son attention, mais Eli restait concentré sur Alex.

Il était visiblement habité par la force... de séduction.

Après encore quarante-cinq minutes de « Monsieur le maire, m'accorderiez-vous juste une minute ? », Alex commença à regarder avec envie les tables superbement dressées en espérant que le gong signalant le repas résonne – ou toute autre manière utilisée par ces gens pour indiquer l'arrivée de la nourriture. Les *hors-d'œuvre** de crabe et d'avocat, absolument délicieux, n'étaient vraiment pas assez consistants, et si elle cédait en vidant une troisième coupe de champagne, elle allait s'endormir.

Son ventre se mit soudain à gronder avec une élégance discutable.

Eli se détourna de la femme en coiffure bouffante, qui se plaignait des déjections canines de la Gold Coast, et il pressa Alex par la taille.

— Tu as faim ?

— Oh, mon Dieu, non, j'ai simplement l'estomac très bavard.

La fossette fatale fit son apparition.

— Allons te chercher quelque chose de bon à manger.

Il adressa un sourire poli à la dame aux déjections et se dirigea vers les tables.

Tout le monde le suivit. Si ce n'était pas une démonstration de pouvoir, ça...

Le placement était une alternance homme et femme, et elle se retrouva entre Eli à sa droite et le commissaire de police à sa gauche. Le hors-d'œuvre était une misérable crevette avec un pleurote sculpté pour ressembler à une fleur – *sérieux ?* – et la femme du commissaire en profita pour souligner avec fascination comme Alex savait « montrer aux hommes comment s'y prendre ». Le commissaire, de son côté, préféra faire la causette aux seins d'Alex avant de s'intéresser à la poitrine tout aussi opulente de sa voisine de gauche. Eli était occupé à échanger un mot avec chacun et Alex profita de la paix relative qui lui était offerte, sans avoir à discuter avec qui que ce soit.

Sa pochette, posée sur la table, commença à vibrer et elle s'assura que personne ne regardait avant de la poser sur ses genoux pour en sortir son téléphone.

C'était un message du GCP, ou plutôt de Sex Ninja, comme elle avait rebaptisé Eli dans ses contacts.

Nous t'ennuyons ?

Elle répondit.

Non, vous m'affamez.

Il se pencha vers elle, le souffle chaud contre sa joue, son parfum envoûtant comme une drogue.

— Tu as mangé ton premier plat trop vite. Je préfère quand tu savoures chaque bouchée juteuse.

— Il y avait à peine de quoi nourrir un moineau, pas moyen de savourer longtemps. Depuis quand suis-je là pour te divertir, de toute façon ?

— Depuis que je t'ai divertie dernièrement. (Il sourit, moqueur.) Deux fois, si je me rappelle bien.

Ce souvenir lui fit rougir tout le corps.

— Personne n'aime les prétentieux, monsieur le maire.

— Je crois que tu m'apprécies comme je suis de toute manière, mais tu es trop bornée pour l'admettre.

Ces mots coururent sur la peau d'Alex, et Eli les imita du dos de la main, avec un regard sur le nom de Logan tatoué par Darcy. Alex avait remarqué qu'il profitait de toutes les occasions de la toucher depuis qu'il était venu la récupérer chez elle. *Et vous savez quoi ?* Elle adorait ça ! Les semaines précédentes, sans son attention, l'avaient laissée sérieusement affamée de ces doigts magiques.

— Je doute fort que le verbe « apprécier » puisse me venir quand je pense à toi, Eli.

Sa bouche malicieuse s'approcha encore de son oreille. Il la respira et cette inspiration, comme s'il avait besoin de son parfum pour ne pas sombrer dans la folie de sa vie, fit vibrer tout son corps de désir.

— Je me suis contenté de souvenirs ces deux dernières semaines, Alexandra. Les sons que tu as émis en jouissant, la pression de ta chair douce et humide autour de mes doigts... J'estime qu'« apprécier » est un terme très sage pour ce qui se passe entre nous, non ?

Bon Dieu de bon Dieu !

Elle n'eut heureusement pas à répondre car les entrées firent leur apparition. Elle n'aurait vraiment pas su quoi opposer à ces paroles chargées d'érotisme. En tant que compagne du maire, elle fut servie la première, et elle se réjouit de cette occasion de calmer son poulx frénétique et de profiter d'un peu de repos, plus que nécessaire, sans qu'il exerce sa puissance omniprésente.

— Maintenant, Alexandra, savoure chaque bouchée ! Je veux ressentir ton plaisir.

Mmm... Il était temps de lui rendre la pareille. Elle s'assura que tous les convives étaient trop occupés à lancer des « Oh ! » et des « Ah ! » de ravissement devant la présentation – de l'agneau, qu'elle adorait – pour prêter attention à elle, et elle plongea un doigt dans la sauce onctueuse qui nappait la viande. Elle le porta à ses lèvres et le suçait lentement.

C'était peut-être un peu obscène, songea-t-elle.

Un grognement rauque retentit à sa droite. Oui, c'était un peu obscène.

Elle le regarda et se mordit la lèvre d'un air innocent.

— Alors, Eli, tu l'as bien senti, mon plaisir ?

— Intensément, sorcière.

Il posa son téléphone sur la table et elle regarda le fil de conversation en cours. Un sourire lui vint.

— Épine ? Qu'est devenu Picot ?

— Tu es montée en grade. (Sa bouche démoniaque mima la résignation.) Je suppose que je suis toujours un numéro inconnu pour toi.

— Une femme doit savoir garder ses secrets.

Elle plaça son portable dans sa pochette en l'éteignant d'abord pour qu'Eli ne voie pas le surnom qu'elle lui avait donné. Cette belle gueule avait déjà un tel ego sous le crâne...

— Maintenant, assez de ce flirt déplacé, laisse-moi manger en paix !

Le rire d'Eli attira l'attention de leurs compagnons de table et Alex crut que ses ovaires allaient exploser. Il enroula une mèche des cheveux de la jeune femme autour de son doigt et le laissa un instant prisonnier avant de le retirer sur un soupir.

Pendant le dessert, une tarte au chocolat au lait avec des noisettes et de la violette – *un délice, mais si petit !* –, le commissaire de police prit un micro pour prononcer son discours. Derrière lui, une énorme photographie de Weston Cooper apparut progressivement, comme projetée du paradis. Son image était sans cesse revenue aux informations pendant les précédentes élections. Cooper Senior, ou Coop comme l'appelait le commissaire, contemplait l'assemblée de la tombe, portrait craché de l'homme assis près d'Alex.

— Coop était l'un des meilleurs êtres que j'aie connus, déclara le commissaire. Il aurait donné sa chemise, son dernier sou, sa dernière cigarette.

Alors qu'il poursuivait sa litanie sur saint Cooper, Alex regarda Eli, ou plutôt sa main droite. Au fil du discours, elle s'était resserrée autour du manche du couteau à steak. Elle craignit qu'il ne finisse par le briser.

Elle se pencha vers lui.

— Tu vas bien ?

Il se tourna vers elle et elle en eut le souffle coupé : son expression était empreinte d'un dégoût intense. Ses iris étaient sombres au point d'engloutir le bleu de ses yeux. Il cligna des paupières et reposa le couteau qui claqua contre l'assiette, assez fort pour le ramener à la réalité où il remit le masque de charmeur que tout le monde connaissait.

— Très bien.

— Et maintenant, le premier trophée Weston Cooper Justice va être remis au maire, monsieur Eli Cooper.

Sous un tonnerre d'applaudissements, il se tourna vers Alex et lui adressa un bref clin d'œil, puis il gagna le podium, ralenti par les tapes dans le dos et les mains tendues qu'il serra en chemin. Il avait raison, les policiers l'adoraient. Une fois sur l'estrade, il serra la main du commissaire et regarda le trophée de verre en forme de balance, pour symboliser la justice. Tout le monde attendait visiblement un discours, mais Eli se contenta de contempler l'objet qu'il tenait

pendant quelques instants de malaise.

— Quelques mots, peut-être, monsieur le maire ? suggéra le commissaire sous les rires nerveux de l'assistance.

Cela tira visiblement Eli de ses pensées. Il lança un gloussement de dérision bon enfant et reprit contenance avant de prendre la parole.

— Mesdames et messieurs, c'est un privilège et un plaisir d'être ici ce soir. La police de Chicago est un exemple glorieux d'hommes et de femmes qui protègent et servent notre belle ville, sacrifiant leur sécurité pour le bien de tous nos concitoyens.

Il regarda le trophée avant de poursuivre :

— Contrairement à ces courageux officiers, et tous les remarquables agents de la ville qui mettent leur vie en première ligne quotidiennement (il chercha Alex du regard), mon père n'allait pas au travail en songeant que ce jour pourrait être le dernier. Il portait un costume et prononçait des discours, ce qui n'est pas la plus noble ni la plus dangereuse des professions, comme vous le dira, je n'en doute pas, chaque avocat ou chaque politicien de cette salle.

La foule rit à cette remarque. Eli avait un sourire patient, factice.

Il y avait quelque chose de très bizarre dans tout ceci.

— Mais il a été pris dans une affaire qu'il ne pouvait maîtriser, et il en a payé le prix. Il serait très heureux que son nom soit perpétué par ce prix. Il croyait profondément en la justice.

Il balaya l'assistance du regard.

— Merci.

La femme du commissaire était charmante, mais si elle ne se taisait pas bientôt, Eli allait céder à des pulsions assassines.

— ... Votre père était si généreux de son temps. Cela m'impressionnait toujours, alors qu'il travaillait tellement d'heures, quand Thanksgiving arrivait, il était le premier à signer pour aller servir des repas aux sans-abri...

Son père n'avait jamais su résister à l'occasion de réaliser une bonne photo, autant de crédits en faveur de la course à la mairie qu'il désirait entreprendre plus tard. Eli laissa glisser son regard vers le trophée, sur la table. Le verre scintillait et semblait lui envoyer des échardes de lumière dans l'œil.

— ... Sara aurait fait une épouse de maire fabuleuse. Elle était la fille de Bill et Elizabeth Cantor, n'est-ce pas ? Les Cantor de Lake Forest ?

Sa mère était une noble de North Shore qui s'était mariée avec un simple roturier, amoureuse d'un jeune étudiant en droit idéaliste de l'université de

Chicago. Le ton était donné. Alexandra Dempsey n'était pas Sara Cooper. Avec ses boucles indomptées, ses tatouages colorés et sa peau d'une nuance « exotique » – « Vient-elle du Moyen-Orient ? » avait demandé quelqu'un à une table proche du maire –, la cavalière d'Eli n'était pas de celles dont on fait une bonne épouse. Elle n'était même pas digne d'orner son bras. Mais il ne cherchait qu'un arrangement bénéfique aux deux partis... dans la chambre et en dehors.

Elle s'était esquivée quelque temps pour aller aux toilettes, et il avait déjà des fourmis dans tout le corps. Les doigts d'Eli brûlaient de caresser sa peau dorée et de s'enrouler dans ses cheveux fous. Il voulait la garder près de lui. C'était insensé, mais avoir ce feu follet de femme près de lui ce soir était tout ce qui lui permettait de tenir le coup. Pendant le discours, il avait manqué de peu de briser le trophée sur le sol en hurlant la vérité sur Weston Cooper. Que le monde entier sache que son père n'était pas le héros que l'on croyait, plutôt le contraire.

Une imposture. Un criminel.

Mais la voir près de lui qui le regardait avec ses grands yeux verts le calmait. Alexandra Dempsey était sa thérapie. *Allez comprendre...*

Il avait besoin de son traitement. Il observa la pièce et la repéra, qui discutait... *Bon Dieu, avec cet enfoiré de Michael Martinez.* Une vague protectrice se leva en lui avec une violence qui le choqua. Il devinait à son langage corporel que le brave officier et elle ne se contentaient pas de parler de la récente débâcle des Hawks sur la glace.

Eli s'apprêtait déjà à aller se tourner en ridicule au milieu de leur conversation quand Alexandra abandonna Martinez et revint vers lui. Il était aussi clair que le cristal des chandeliers qu'elle était furieuse, et cette colère ajoutait quelque chose de piquant à son déhanchement sexy.

Elle s'arrêta, les poings serrés, le corps exprimant qu'elle risquait de perdre son sang-froid à tout instant. Comme il fallait s'y attendre, Eli sentit son sexe se mettre au garde-à-vous. Elle n'allait pas lui faciliter les choses, et il adorait cela.

— Je m'en vais.

— Nous n'avons pas encore dansé.

Il se leva et posa la main sur son poing.

— Je ne veux pas danser.

— Une seule fois, ma belle, et je te raccompagne.

Il l'entraîna sur la piste et la prit entre ses bras. Elle était déjà grande, mais en talons, elle égalait presque sa taille. Son corps se plaçait pourtant à la perfection face au sien. Elle posa une main légère sur son épaule, l'effleurant à peine, tout ce dont il avait besoin pour les trois prochaines minutes. Elle ne pouvait esquiver

sa poitrine. La chaleur de ces seins qu'il avait profondément sucés et dont il avait rêvé pendant des mois lui enflamma tout le corps.

Viens t'envoler avec moi...

Des couples évoluaient en silence sur l'air langoureux de Tony Bennett. Tout était si propre et si correct, une retenue qui ne ressemblait pas à la femme entre ses bras.

— Alors, qu'avait à dire l'agent Martinez pour sa défense ?

— Tu le sais parfaitement. Tu as menacé de le virer s'il ne mettait pas fin à notre rencard.

Il feignit un soupir ennuyé.

— Pour être exact, je lui ai indiqué que s'il posait un doigt sur toi, je le renverrais faire la circulation. (Il s'écarta pour la regarder.) J'en ai le pouvoir, tu sais.

Ses yeux verts étincelèrent.

— Comment peux-tu être aussi léger sur le sujet ? Comment... Pourquoi as-tu fait ça, déjà ?

— Parce que ce n'était pas un homme bien pour toi.

— Qui es-tu pour décider qui est bien pour moi ?

Elle le repoussa d'un coup à l'épaule, mais il la retint, la main au creux de son dos.

— Comment oses-tu user de ton pouvoir de cette façon ?

— Tu es bien contente que j'use de mon pouvoir pour résoudre ton différend avec Cochrane.

— Oh, tu parles de ton chantage pour m'obliger à faire semblant de sortir avec toi ? Oublie ça. Je ne veux même pas penser à ce que tu comptais me demander de plus en retour, en abusant de moi. Je ne suis rien de plus pour toi qu'un pion qui sert tes projets.

Le décompte sur la bombe qui cliquetait dans sa tête depuis trois semaines ne résista pas davantage : il atteignit zéro.

— Bon Dieu, Alexandra, je dois maîtriser chaque muscle de mon corps pour ne pas abuser de toi. Il suffit que je pense à toi pour être dur comme l'acier. Dès que je te vois, j'en ai l'eau à la bouche, au souvenir de ta saveur alors que je te faisais mouiller.

Il lui pressa la main pour attirer légèrement son corps vers le sien, pour lui montrer ce qu'il ressentait.

— Il me suffit d'être près de toi pour imaginer l'extase ultime que ce doit être d'enfoncer ma bite en toi.

Il se souvint où il était et baissa la voix, à peine un murmure.

— Tu veux savoir pourquoi j’ai envoyé chier Martinez ? Parce que je l’avais entendu au téléphone qui racontait que tu débordais de ta robe, que tu avais des seins d’enfer, et qu’il avait hâte que tu te mettes à genoux. Il te manquait tellement de respect qu’il devrait s’estimer heureux que je ne lui aie pas pété le nez sur l’urinoir ou que je n’aie pas tiré la chasse sur sa gueule !

Les lèvres d’Alex tremblèrent.

— Je... Je peux prendre soin de moi-même. Je ne t’ai pas demandé de me défendre.

— Je sais. Je sais que tu n’as rien demandé. Mais en l’occurrence, j’avais des informations que tu ignorais, et j’ai pris l’initiative de me débarrasser de lui.

— Oh, pour mon propre bien, sans doute, releva-t-elle avec un grognement qui alla directement à son sexe toujours plus dur. Alors toi, tu peux me dire ce que tu as l’intention de me faire, mais... mais pas lui ?

— Mon esprit est un cloaque quand je pense à ce que j’aimerais te faire, Alexandra, mais au moins, je le garde pour moi ! Je n’en parle pas à mes potes. Je ne l’annonce pas au monde entier, même s’il suffit de nous regarder pour comprendre ce que nous attendons l’un de l’autre. La seule personne qui a accès à ces projets est la femme qu’impliquent toutes les choses perverses et dépravées que j’aimerais lui faire. Je ne sais pas si tu cherches un *bad boy* ou un gentil garçon, mais ce ne sera pas moi. Moi, je peux t’offrir un homme qui sait comment traiter sa femme.

— Tu triches, gémit-elle.

— On s’en fout. Je suis un putain de sale bâtard qui sait ce qu’il veut et fera tout pour l’obtenir. Je détruirai quiconque dira du mal de toi, quiconque posera une main sur toi, quiconque se mettra sur mon chemin. Mais je refuse tout compromis. Je ne déciderai pas pour toi, et je ne laisserai pas les circonstances poser un quelconque vernis sur la chose parce que je suis séduisant en smoking ou parce que tu te sens belle dans ta robe. Je ne te promets pas un conte de fées. Je n’y crois pas. Mais si tu viens me chercher de ton propre chef pour passer la nuit dans mon lit, je te promets que tu ne le regretteras pas. Je te montrerai ce que c’est que de se sentir vénérée.

Elle avait le souffle court et ses seins généreux se gonflaient avec sa gêne. Il comptait bien ne pas le dissiper, au contraire.

Il enfouit le nez contre son cou pour respirer son parfum.

— Tu vois ce frémissement que tu ressens sur ta peau quand on est ensemble ? On parle, on se chaille, on existe... Je sais que cette folle alchimie te renverse

autant que moi. Mais je n'insisterai pas davantage. Tu sais ce que je veux.

— Dis-le-moi.

Bon Dieu, elle le tuait.

Elle le tuait vraiment !

— Toi, dans mon lit, me suppliant de te prendre là où on ne t'avait jamais prise. Toi, hurlant mon prénom. Toi, t'occupant de ma queue. Voilà ce que je veux. Si tu choisis de ne pas t'y essayer, je panserai ma fierté mais je te promets que tu n'auras plus à m'aider pour ma campagne. Je ne te parlerai plus, ne t'enverrai plus de textos, je n'aurai plus de rapports avec toi hormis ce qui sera nécessaire pour te protéger de Sam Cochrane. C'est à toi de décider, Alexandra. Ce sera toujours ton choix. Tu n'as pas à répondre tout de suite. En fait, j'aime l'idée que tu sois rendue muette de saisissement parce que tu pourras profiter de ces instants de calme pour y réfléchir.

Elle le regarda comme s'il s'était échappé d'un asile réservé aux criminels dérangés.

— Y... Y réfléchir ?

— Viens.

Il la raccompagna à leur table, et prit son sac et son étole, puis il l'escorta à travers la salle de bal en direction de la sortie. Des gens tentèrent de l'arrêter pour lui parler, mais il les ignora. Il avait déjà acquis leurs votes, et quand bien même, c'était sans importance.

— Eli, qu'est-ce que tu fais ?

Il ne dit rien et garda le regard rivé vers la porte. Il y avait sans doute des millions d'endroits où il aurait pu l'emmener – une suite d'hôtel, une salle de conférence, un fichu placard –, mais il ne voulait pas que cela se passe ainsi. *Pas ce soir.*

Au-dehors, il repéra Tom qui entreprit de dérouter les autres voitures. Il retira sa veste pour la poser sur les épaules d'Alexandra et il la dirigea vers son véhicule.

Elle le regardait, étonnée. En d'autres circonstances, il s'en serait réjoui, mais il n'était pas d'humeur.

Il ouvrit la portière arrière.

— Le chauffeur te conduira où tu voudras.

— C'est tout ?

— Je prendrai l'autre véhicule avec le service de sécurité. Le trajet dure vingt minutes, et je t'attendrai une heure et demie de plus. Si tu arrives d'ici là, je ne me soûlerai pas et je ne m'occuperai pas seul de mon érection.

Elle fronça les sourcils.

— Bon sang, à quoi est-ce que tu joues, Eli ?

— Si je monte à l'arrière de cette voiture avec toi maintenant, je te baiserai, Alexandra. C'est certain. J'embrasserai tes seins, suceraï tes tétons et je te lécherai entre ces cuisses magnifiques. Tu réponds tellement bien que je te ferai jouir en quelques secondes et tu supplieras pour en avoir davantage.

— Hé, attends une...

Il effleura ses lèvres des siennes, il avait besoin d'un petit quelque chose pour se calmer. Son indignation était délicieuse et il pria pour que ce ne soit pas la dernière fois qu'il la savoure.

— Monte dans cette voiture, respire, appelle une amie... Profite de tout le temps que je te laisse pour réfléchir.

— Et si je ne viens pas ?

Un sourire triste apparut sur ses lèvres. Nager dans le lac était un délice à cette époque de l'année, mais il doutait que même les eaux glacées aient un impact sur son érection de folie.

— Alors je me bourrerai la gueule en priant Dieu pour que mes couilles bleues ne me poussent pas à des actes meurtriers pendant les merdes qui me tomberont dessus au cours de la campagne.

Il recula, conscient que s'il ne partait pas maintenant, il grimperait pour agiter un peu les suspensions de sa voiture de fonction. Il se retourna et retint la dernière vision qu'offrait Alex, fauve furieux monté sur ses talons sexy. Son regard semblait lui promettre un bon coup de pied dans l'entrejambe.

— Tu es un connard de première catégorie, Eli Cooper.

Il sourit et lança, par-dessus son épaule :

— Apprends-moi plutôt quelque chose que je ne sache pas déjà !

Chapitre 14

Certains jours, Alex n'avait pas assez de jurons en réserve pour s'exprimer.

Elle retira les talons hauts qu'elle portait si mal et les posa près d'elle sur le siège de voiture. *Gigoti gigoton...* Elle exposa ses pieds à la chaleur du véhicule, mais cela ne suffit pas à la distraire de ses pensées, d'autant plus que sa veste portait le parfum d'Eli. C'était encore l'un de ses coups bas, sale avocat véreux sexy !

Pourquoi ne pas avoir bêtement levé la jambe pour lui pisser dessus et marquer son territoire ? Elle n'avait pas besoin de sa protection. Elle avait déjà un tas de frères pour ça.

Mais même s'il faisait son petit chef, même s'il jouait les je-sais-tout mêle-tout, le lien qui les unissait était irréfutable. C'était comme les flammes, il se nourrissait d'oxygène. Il en avait besoin pour exister. Elle n'était pas certaine de la conclusion qu'allait tirer son esprit confus de ces idées, mais elle savait que la bouche d'Eli sur la sienne l'aiderait à reprendre son souffle. Ses mains sur ses seins, ses doigts entre ses cuisses lui rempliraient sans doute les poumons de ce précieux oxygène. Cet homme serait son masque générateur d'air personnel.

Les choses qu'il avait dites sur la piste de danse, sa liste de désirs inavouables, si c'était cela, sa méthode de séduction, qu'est-ce que ce serait une fois dans son lit ! Et après cette carotte, le bâton : « Je ne te parlerai plus, ne t'enverrai plus de textos, je n'aurai plus de rapports avec toi. » Pourrait-elle supporter de rompre tout lien et de se priver de ce plaisir ? La simple idée que son corps – *pas son cœur !* – refuse qu'elle renonce à tout cela était troublante. Une femme qui décidait de sa vie aurait dû pouvoir mettre en touche un loser et l'abandonner sans un regard en arrière, non ?

Elle repensa à Kinsey qui lui conseillait de séparer la chance de beaux orgasmes du reste et de simplement profiter de sa « chevauchée sauvage ». *Plus facile à dire qu'à faire.* Pourrait-elle vraiment y arriver sans remords ? Il était temps de voir si elle était la femme libérée qu'elle se vantait d'être...

La voiture d'Eli se gara enfin devant sa maison. Elle était allée directement à Lincoln Park et l'avait devancé de cinq minutes, alors, c'était qui, le chef ? Elle glissa de nouveau ses prisons de pied à talons et descendit sans aucune grâce du véhicule de fonction dans le froid mordant de janvier. Elle ne pouvait plus

reculer. Les vitres de la voiture d'Eli étaient teintées, elle ne pouvait pas le voir, mais cela ne faisait que renforcer le piquant d'un rendez-vous mystérieux... Pas besoin d'en rajouter, avec lui, cela dit. Il avait déjà la totale. Il l'excitait plus que tout homme qu'elle avait connu.

La porte du passager s'ouvrit et une longue jambe en costume apparut, suivie par le corps du type le plus canon de la planète. Il la vit. Il se figea. Ses lèvres bougèrent, puis il avança d'un pas terriblement décidé, droit sur elle. Elle recula d'un pas mais il était déjà là, les mains autour de son visage, la bouche chaude et empreinte d'envie.

— Tu es là..., murmura-t-il entre ses baisers enflammés.

— Évidemment.

Il avait une saveur de feu et de désir. C'était envoûtant, renversant, et cela lui confirma qu'elle avait fait le bon choix.

— Tu croyais vraiment pouvoir m'impressionner avec ton petit numéro d'ultimatum sexy ?

Il lui adressa un sourire soulagé et elle se sentit touchée qu'il ait vraiment douté qu'elle cède à ses avances.

— Je pensais que tu ferais ce que j'avais dit, que tu profiterais du temps imparti pour réfléchir à tout cela, pour être sûre.

Elle étala les mains sur sa large poitrine. Sa cravate était défaite, et le premier bouton de sa chemise était détaché. Elle avait des projets similaires pour tous les autres boutons...

— Je te veux, Eli, souffla-t-elle avant de ravalier la boule de vulnérabilité dans sa gorge qui menaçait de ruiner ses effets. Et tes trente minutes, ou je ne sais quelle durée tu trouvais nécessaire pour me décider, n'étaient qu'une demi-heure perdue, sans que je sois nue avec toi.

Il ferma les yeux à ces mots, comme si elle avait énoncé la plus parfaite des déclarations.

Quelqu'un toussota.

— Monsieur le maire...

Eli posa le front sur le sien, comme une excuse.

— Il faut d'abord sacrifier à certaines obligations, ma belle, des histoires de sécurité.

— Oh.

Chose se tenait derrière lui, le visage fermé comme un cadenas rouillé. Eli la repoussa de côté pour qu'il passe.

— Il doit d'abord patrouiller dans la maison.

Chose ouvrit la porte sur les aboiements enthousiastes d'un chien qui saluait le retour de son maître.

— Ensuite, il faudra faire la promenade de Shadow...

Eli semblait contrarié – un sentiment qu'elle ne partageait pas mais qui la rendait nerveuse. Chaque seconde d'attente l'exposait à un désastre à la Alex Dempsey où elle pourrait dire une bêtise grosse comme elle qui ruinerait l'atmosphère sexy de cette soirée.

— Tu préférerais qu'on fasse ça dans la voiture ?

— Pas question. On va le faire avec classe, au lit.

« Le faire »... Elle se retint de glousser comme une lycéenne. Eli la guida dans la montée, vers la lourde porte de chêne. Comme on pouvait s'y attendre, Shadow devint dingue, mais il ne se jeta pas sur Eli. Il sauta sur Alex comme pour saluer une vieille amie.

— Hé, là, mon gars !

Elle rit, heureuse de cette distraction, de cette chance de plonger les mains dans quelque chose de chaud et doux, avant de les refermer sur quelque chose de chaud et dur. Oh, mon Dieu, elle était aussi excitée que ce jeune chien fou !

— Je vois que je suis remplacé, commenta Eli avec bonhomie. Quelle inconstance...

— Il aime juste ce qui est nouveau et joli, comme tous les hommes.

Chose descendit l'escalier.

— Tout est OK.

Eli acquiesça et lui tendit la laisse de Shadow. L'ordre implicite ne fut pas reçu de bonne grâce.

— Vous savez que je ne peux pas faire cela, monsieur le maire. Je ne peux pas quitter mon poste à l'extérieur.

Il avait une moue embarrassée et son regard dérivait vers Alex comme pour préciser « même pas pour vous permettre de coucher ».

— Il vous suffira de monter et descendre la grande rue. Votre partenaire restera au-dehors et vous ne quitterez pas la maison des yeux.

— Monsieur le maire, c'est non négociable.

— Tom, lança Eli de ce ton autoritaire qu'Alex adorait. Connaissez-vous Miss Dempsey ?

L'agent tourna un regard suspicieux vers elle et grogna.

— Cette femme n'est pas seulement capable de soulever quinze kilos d'équipement...

— Vingt kilos.

— ... Vingt kilos d'équipement d'intervention dans un escalier interminable. Elle ne se contente pas de sauver la vie d'hommes deux fois plus grands qu'elle avant le petit déjeuner. J'affirme aussi que je mettrais ma sécurité entre ses mains sans hésiter. Elle éclaterait les noix de quiconque tenterait de me faire du mal.

Elle resserra les lèvres sur un sourire. Elle n'avait jamais rien entendu d'aussi sexy.

Eli posa sa main sur le bras du garde du corps.

— Promenade du chien, maintenant. Je mettrai l'alarme, vous pourrez me le rendre dans dix minutes.

Chose crispait les lèvres en une ligne étroite, mais il y avait une limite à son insubordination et il laissa Eli le mettre dehors.

— Eli, murmura Alex en désignant tout ce qu'il avait oublié.

Il rouvrit la porte, posa la laisse – désormais attachée au chien... – dans les mains du garde du corps au visage de pierre, y ajouta un sac à déjections, et poussa Shadow à l'extérieur pour sa balade nocturne. Une fois la porte refermée, il soupira avec soulagement.

— Pas facile d'être roi.

Avant qu'elle réponde, il noua les mains contre les siennes, les leva au-dessus de sa tête et couvrit son corps du sien, musclé et ferme.

— Mais je prends vraiment, vraiment mon pied !

Il honora royalement sa bouche. Bon sang, ses baisers étaient magiques, il aurait pu gagner les jeux Olympiques si embrasser avait été une discipline en concours.

Quelqu'un gratta à la porte, interrompant son délire.

— Je n'entends pas le « bip », marmonna Chose, comme un fantôme grognon au-dehors.

Eli sourit contre la bouche d'Alex, la lâcha et alla taper un code sur un panneau près de sa joue gauche. « Bip. »

Il recula et mit la main sur son menton.

— Je suis tenté de te prendre contre ce mur, mais je rêve de ce moment depuis un bout de temps et je veux faire les choses bien. (Il tendit la main.) Viens dans mon lit, Alexandra.

Elle lui prit la main en songeant : *Bon Dieu, oui !* Et quelque chose de plus, bien plus terrifiant.

S'il lui demandait encore gentiment, elle serait prête à le suivre n'importe où.

L'autre du maire était en teintes grises et vert sombre, un ensemble très masculin qui lui ressemblait. Un miroir en pied se dressait sur le mur opposé, comme une sentinelle. Alex gloussa, incapable de maîtriser ses nerfs.

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

— C'est ici que tu passes des heures à demander à ton miroir qui est le plus beau ?

— J'aime bien faire un petit contrôle de routine quotidien, pas plus de trente minutes, déclara-t-il avec sérieux.

Après quelques cliquetis, le feu s'alluma dans la cheminée et la chaleur se répandit sur sa peau couverte de chair de poule.

Il plaqua la poitrine contre son dos et plaça la jeune femme devant la glace. Le regard rivé sur elle, il retira sa veste et la jeta sur une chaise proche.

Comme chaque fois, il se montrait si intense que cela la rendait nerveuse, et elle se mit à parler.

— J'ai toujours celle que tu m'as donnée le soir de l'incendie.

— Heureuse veste, drapée autour de ce corps magnifique...

Il effleura ses tatouages avec respect et elle frissonna.

— Ces dessins sur ton corps me font des choses, Alexandra.

Toi aussi, tu me fais des choses, Eli Cooper. Des choses dangereuses et délicieuses. Elle battit des paupières pour chasser ces pensées et les disperser. Elle allait peut-être retirer ses vêtements, mais pas question de retirer l'armure de son cœur.

Il défit la fermeture de sa robe et la fit glisser de ses épaules, jusqu'au sol. Elle s'en dégagea et il la jeta sur une chaise. Le fait que la dernière fois qu'ils s'étaient trouvés si proches, il lui ait procuré deux orgasmes en trois minutes aurait dû lui donner de l'assurance devant lui, mais elle se sentait terriblement exposée face à sa silhouette imposante.

— C'est pas juste que je sois à moitié nue alors que tu es tout habillé, protesta-t-elle.

— C'est juste, tout à fait juste.

Il repoussa ses cheveux et lui embrassa le cou avec une tendresse... *injuste*. Il ne cessait de la regarder dans le miroir.

— Pas juste, souffla-t-elle.

Des baisers de velours, marques d'adoration, descendirent le long de sa colonne, lentement, sensuellement. Il passa le dos de la main sur sa peau embrasée, laissant des étincelles dans le sillage des doigts, contre son ventre, sur le côté de ses seins, sur le renflement de ses hanches... Les sensations étaient

extraordinaires.

— Pas... juste...

Elle ferma des paupières lourdes de désir et savoura l'érotisme insoutenable d'un homme qui prenait son temps. Ceux qu'elle avait connus avant semblaient tellement immatures en comparaison...

Mais elle ne voulait rien manquer et ouvrit les yeux. Elle le regarda, avide, retirer sa cravate et la laisser tomber sur le sol. Il ôta ensuite ses boutons de manchette et les posa sur la coiffeuse.

— Est-ce que je peux ?

Elle voulait déboutonner sa chemise elle-même, le mettre à nu comme il l'avait fait avec elle. Pendant un instant, elle s'imagina qu'ils venaient de rentrer chez eux, après un dîner entre amis. Dans ce fantasme domestique, ils avaient passé un moment agréable en bonne compagnie mais n'avaient cessé de s'adresser des regards brûlants, conscients que l'instant viendrait où ils pourraient se déshabiller mutuellement, lentement.

Elle rejeta cette idée ridicule. Les coups d'un soir ne partageaient pas des soirées entre amis.

Il posa les mains sur ses hanches pendant qu'elle défaisait les boutons. *Un, deux, trois...* Pendant tout ce temps, il la consumait sous son regard intense alors qu'elle gardait les yeux baissés sur sa poitrine. Croiser ce regard semblait une réalité trop dure.

Elle défit la dernière attache et écarta la chemise et... *Bon Dieu !* Que résonne l'hymne national des pectoraux parfaits, c'était à en faire une attaque ! Les cicatrices sur cette plaquette impeccablement dessinée, sans doute des souvenirs douloureux de son passage chez les marines, ne faisaient qu'accentuer son magnétisme animal.

Les doigts impatients, elle suivit le tracé de cette peau marquée par l'héroïsme, rappelant ses faits d'armes et ce qu'il avait dû affronter là-bas, hanté par le souvenir de ses parents et ce qui leur était arrivé dans cette maison. C'était une pensée sinistre, mais c'était sa douleur, et elle n'avait pas le droit de se l'approprier. Elle retira entièrement la chemise pour déchaîner ses mains sur sa poitrine. Elle touchait, enveloppait et préparait un plan d'attaque pour sa bouche prête à frapper... Sa beauté l'avait plongée dans le silence de l'émerveillement.

— Je te désire depuis le premier instant où j'ai posé les yeux sur toi, souffla-t-il.

Son cœur manqua de s'arrêter. Cela dura, elle déglutit, et il repartit.

— Tu avais une drôle de façon de le montrer ! Tu étais détestable et macho.

— C'est vrai, admit-il. Je t'ai vue près de Gage, au bar de *Smith & Jones*, avec ce tee-shirt estampillé « Gandalf déteste les Yankees », toute en cheveux, en flammes intérieures et en culot, et cela m'a stupéfié que quelqu'un puisse me faire un effet aussi violent.

— Gage produit souvent cette réaction.

Il ne sourit pas à sa tentative maladroite pour détendre l'atmosphère. C'était visiblement un moment intense, trop immense pour qu'elle en saisisse toute l'étendue.

— Tu étais impoli, reprit-elle d'une voix incertaine, les mains tremblant sous les sentiments qui l'assaillaient alors qu'elle dégrafait son pantalon.

— Qui aime bien châtie bien, ma belle. Chaque homme saisi d'émerveillement devant une femme cache un sale morveux de cours de récré.

Elle sourit, battue.

— Tu m'aimais bien.

— À ma grande horreur.

— Et quand j'ai ravagé la voiture de Sam Cochrane, je te plaisais toujours ?

— C'était stupide, sauvage et dingue, mais bon Dieu, une partie de moi trouvait génial que tu te dresses pour défendre ta famille et tes collègues, pour te défendre toi. Il y a trop peu de gens qui en sont capables.

Il l'embrassa, longuement, tendrement.

— Mais officiellement, j'étais furieux, j'étais bien obligé.

Elle baissa sa fermeture en remarquant un relief particulièrement impressionnant.

— Je n'ai fait que te causer des ennuis, hein ?

— Oui, c'est vrai, et ce soir, je vais te faire payer ! Tu vas comprendre ce qui se passe quand tu provoques la bête !

Il la poussa sur le lit et elle le regarda en salivant alors qu'il se révélait en boxer. Il était magnifique, puissant, et ce soir, il était tout à elle.

— Maintenant, retourne-toi.

Il avait prononcé ces mots à voix basse – un ordre lancé avec l'assurance typique d'un homme certain d'être obéi. Elle hésita pourtant, en partie pour prolonger l'instant, mais aussi pour qu'il ne pense pas qu'il obtiendrait tout sur une simple parole.

Il lui caressa les mâchoires.

— Crois-moi, je veillerai à ce que tu te sentes bien.

— Je me sens toujours bien avec toi. Même quand tu m'horripiles et me

distrains, tout ce que tu fais m'excite.

— Encore une preuve que ton esprit de contradiction n'est qu'un maquillage que tu portes en permanence...

Elle passa un doigt dans l'élastique de son boxer.

— Je veux te donner du plaisir, Eli. Pour le moment, c'était trop à sens unique.

— Il n'y a rien que je désire plus que de voir ces magnifiques lèvres se refermer autour de ma queue, pour me sucer et m'avaler. Mais d'abord, je vais m'occuper de toi. Ce soir, je compte bien te faire jouir plusieurs fois, Alexandra.

— C'est la méthode de Chicago ? On jouit vite et un maximum ?

Il eut un sourire capable de mettre fin à une guerre.

— Tu réponds tellement bien à mes caresses que je n'en doute pas une seconde. Maintenant, retourne-toi, je ne le répéterai pas !

Oui, monsieur...

Elle roula sur le ventre et rampa au milieu du lit. Elle savait qu'elle avait un derrière d'enfer dans cette culotte et un grognement rauque confirma cette certitude.

— Allonge-toi.

Il s'installa près d'elle, appuyé sur un coude, et elle tourna la tête pour l'admirer. Puis le spectacle commença...

D'abord, il posa doucement les doigts le long de sa colonne. Il la provoquait, pour éveiller le feu sous sa peau. Cet assaut de sensations s'empara d'elle alors qu'il arrivait près de ses dessous.

— Eli, je t'en prie...

— Quoi ? demanda-t-il d'un ton léger, presque détaché.

— Je t'en prie, n'attends pas. J'ai tellement besoin de toi.

Ses jambes tremblaient déjà d'impatience, avant même qu'il les ait écartées de ces grandes mains rudes, comme s'il ne gagnait pas simplement sa vie assis dans sa tour d'ivoire à prendre des décisions qui affectaient des millions de gens. Il lui semblait qu'elle était la seule à connaître ce visage secret de lui. Sous son masque d'or, il était rude et pervers.

Il tira sur sa culotte et la fit glisser lentement, sensuellement, le long de ses cuisses.

— Bon Dieu, tu es parfaite. Je pourrais passer des heures à explorer ce petit coin de peau.

Il prit possession du point qu'il avait repéré, avec des baisers brûlants, juste là où le pli de sa cuisse rencontrait l'arrondi de ses fesses. *Exquis, mais une exquise*

frustration.

— Ça fait si longtemps, Eli. Si tu ne... Ah !

Il glissa un doigt entre ses cuisses. Elle se mordit les lèvres pour retenir un cri de plaisir qu'elle ne voulait pas déjà lui offrir.

Il caressa ses replis.

— Comment veux-tu jouir, ma belle ?

Sans cesser le va-et-vient de ses doigts, il lui embrassa les fesses. Le corps d'Alex ondulait pour poursuivre le déplacement de ses mains habiles.

— Pourquoi pas très bientôt ? haleta-t-elle.

En une seconde, il la remit sur le dos, retira sa culotte et lui écarta largement les cuisses. Totalement exposée, elle ne put que sentir qu'elle mouillait toujours plus tandis qu'il la contemplait comme si tous les mystères de l'univers trouvaient réponse entre ses jambes.

— Écarte davantage.

Est-ce que c'était possible ? Elle obéit jusqu'à ce que ses genoux touchent presque les bords du lit. L'éclat du feu soulignait les aplats durs de ses joues et la ligne sèche de ses mâchoires.

Elle roula des hanches avec envie, avide d'apaiser sa faim, de soulager l'incendie en elle. Elle serra les poings sur les couvertures.

— Je te déteste vraiment.

Cela lui valut un ricanement démoniaque suivi par la caresse d'un seul doigt contre ses grandes lèvres. Elle pouvait s'envoler à tout instant, se perdre dans l'oubli vers lequel elle s'élançait. Il cala la main sur tout son sexe et le frotta d'un geste lascif.

— Je... Je ne crois pas pouvoir me retenir.

— Pas besoin. Laisse-toi aller, et je recommencerai.

Elle explosa. Que sa jouissance ait été précipitée par le fait qu'il lui donne l'autorisation était une bizarrerie qu'elle allait garder en réserve pour y réfléchir plus tard. Ce n'était pas elle, si ?

Il suçait le doigt qu'il avait plongé en elle.

— Tu es délicieuse. Il m'en faut davantage, il me faut toi.

Elle pressa son sexe, se raccrochant aux spasmes qui pétillaient encore, déterminée à ne plus laisser une simple caresse avoir encore raison d'elle si vite. Mais cette fois, il alla encore plus lentement. Cela la rendait folle, comme s'il savait qu'elle cherchait à résister. Il déposa un baiser léger comme une plume sur l'intérieur d'une cuisse, puis de l'autre.

Puis entre les deux.

Elle se mordit la lèvre inférieure, jusqu'à ce que la douleur atténuée la sensation éblouissante qui naissait déjà. Elle avait toujours trouvé qu'Eli Cooper avait la langue bien pendue – une expression qui prenait tout son sens. C'était gâcher une bouche si habile que de l'utiliser en politique ! Son véritable talent était d'apporter un plaisir physique à la limite de la souffrance.

Il lécha ses grandes lèvres et plongea en elle, sans jamais toucher le point sensible de son clitoris. Chaque coup de langue était une provocation délicieuse, qui la renversait. Encore un atout sur son C.V. de ninja du sexe : Eli Cooper, maître ès cunni...

— Caresse tes seins magnifiques, ma belle, ordonna-t-il.

Cette voix grondante, rauque de désir contre son sexe, si autoritaire, manqua de la faire basculer.

Elle défit l'attache sur le devant de son soutien-gorge, libérant ses seins sensibles. Elle les récupéra rapidement entre ses mains et les massa jusqu'à ce que ses tétons pointent fermement. Il grogna d'un air appréciateur contre son sexe frémissant.

La tête d'Eli allait et venait entre ses cuisses en un cheminement constant vers l'extase. Elle ignorait qu'il était possible que ces longs coups de langues obscènes éveillent plus encore dans son corps que l'arrivée d'un orgasme. Voir cet homme puissant s'occuper d'elle de manière si dévouée l'enveloppait d'une sorte de joie démente.

Elle se sentait belle sous sa langue. Elle se sentait aimée. Elle se sentait... perchée au bord de quelque chose de terriblement vrai.

Il la gratifia d'une succion presque insupportable d'efficacité contre – enfin ! – son clitoris frétilant, et son plaisir fut une nouvelle éruption.

— Eli !

Elle referma les mains dans ses cheveux, et le retint contre elle pendant qu'elle chevauchait cet orgasme glorieux et violent. Il resta en place, léchant sa satisfaction de femme, la maintenant, les mains sur ses hanches, jusqu'à ce qu'elle ne ressente plus que quelques frémissements alors que le souffle chaud d'Eli entretenait les braises de son plaisir.

Voir et sentir Alexandra atteindre l'extase le fit presque jouir à son tour. Il était dur comme le granit, au bord de venir, mais il tenait à bien la traiter. Après une année de galère auprès des rebus de la gent masculine, il voulait l'adorer comme elle le méritait.

Il savait qu'il devrait se satisfaire aussi, bientôt, mais d'abord, il voulait

savourer cette femme dans toute la splendeur où la laissait son orgasme. Elle avait la peau rougie, les yeux brillants comme des bijoux... Par-dessus les bords de son soutien-gorge à demi défait, ses seins parfaits s'arrondissaient. Elle ressemblait à un pur-sang fougueux qui tirait sur ses rênes. Cette femme ne pouvait être maîtrisée, il serait bien fou d'essayer. Mieux valait se délecter de cette force de la nature en elle et laisser sa lumière écarter ses propres ténèbres.

— Déjà fini ? demanda-t-elle d'une voix chargée d'envie.

Il rit.

— Deux orgasmes ne suffisent pas ?

Elle le caressa du regard avant de s'arrêter sur le relief de son boxer.

— Je te veux tout entier en moi, Eli, et je sais que tu en as besoin, toi aussi. S'il te plaît, ne nous fais pas attendre davantage.

Son honnêteté dénoua les émotions en lui et il répondit de la seule manière qu'il connaissait. Il plaqua la bouche contre la sienne et prit son dû. Le plan lentement mis en place était une petite mort rapide et nécessaire. Une urgence primitive commandait leurs mouvements. Attisés par leurs mains désespérées et leurs lèvres fébriles, ils s'embrassèrent jusqu'à être totalement nus.

Elle resta soudain bouche bée.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Il va falloir un préservatif plus grand ! Si tes électrices te voyaient, tu l'emporterais haut la main !

Elle saisit son sexe gonflé et le caressa lentement, en rythme, de haut en bas, de plus en plus aisément à mesure que le gland s'humidifiait.

Il eut du mal à répondre.

— Une seule électrice a le droit de voir cela, ma belle !

— Je savais que ce n'était qu'un plan redoutable pour me faire choisir ton nom aux élections.

— Il faut savoir se sacrifier pour la bonne cause !

Ses mains l'exploraient, le caressaient, allaient et venaient, jusqu'à ce qu'il perde l'usage de la parole. Il aurait voulu lui faire des millions de choses coquines, posséder cette bouche insolente, glisser sa queue entre ces seins superbes, pénétrer ce sexe humide dont il avait encore la saveur sur les lèvres.

— Tu peux tout me faire, Eli. Ce soir, je suis toute à toi.

Apparemment, il n'avait pas perdu l'usage de la parole mais venait d'énumérer à voix haute ses fantasmes les plus fous.

Elle continuait à le caresser, ses yeux verts étincelant comme des bijoux de tentation, sa peau olive brillant sous les flammes.

— Dis-moi ce qu’il te faut. Et sois précis !

« Sois précis ». *Bon Dieu, quel jackpot !* La femme de ses rêves demandait à connaître ses désirs. Il y en avait tant...

— Suce-moi, commence doucement.

Son léger sourire disparut alors qu’elle se penchait sur le lit pour le prendre entre ses lèvres. D’abord un peu, puis en succion plus sûre, toujours plus profonde. Il avait besoin d’un point d’attache et il glissa les doigts dans ses cheveux fous pour la maintenir, comme pour se convaincre qu’il avait les rênes. Près d’elle, la notion de maîtrise était fuyante, et il pouvait perdre son sang-froid à chaque seconde en sa présence.

Il donnait peut-être des ordres, mais elle avait pris les choses en main.

Il sentit le frémissement annonciateur de l’orgasme quand elle se retira sur un petit bruit. Bon Dieu, c’était si proche ! Mais elle avait d’autres projets et ce n’était pas lui qui allait protester ! Elle prit son sexe entre les mains et passa le gland gonflé contre les tétons pointés de ses seins, comme si la queue d’Eli était un instrument pour écrire une histoire sur son corps. Un léger liquide glissait déjà sur sa peau bronzée et, bon sang, elle s’en massa les pointes.

— Bon Dieu, Alexandra...

Les mains baissées, il contemplait le spectacle le plus érotique qu’il ait vu. Ses yeux à demi clos, assombris par le désir et une étrange innocence, le tenaient prisonnier.

— Eli, j’ai besoin que tu me prennes, maintenant.

Il perdit l’esprit, vaincu. Il l’attira et s’allongea sur elle dans le creux accueillant de ses cuisses. Leurs lèvres se joignirent dans un éclair de désir et de feu, un baiser tel qu’il n’en avait jamais connu. Il absorba ses gémissements et elle fit de même. Contre son sexe dressé, elle était humide, si prête, alors qu’il ne voulait aller nulle part ailleurs. Elle roula des hanches comme une supplique pour qu’il pénètre enfin cette femme qui lui donnait l’impression d’être un dieu. Disons *plus encore que d’habitude...* Et ce n’était pas peu dire.

— Je t’en prie, gémit-elle. Oh, mon Dieu, une capote, il faut...

Merde. Il avait failli la prendre sans protection. Voilà à quoi elle l’avait réduit !

— Attends.

Deux secondes suffirent à prendre la protection dans le paquet mais ses mains... bordel, ses mains tremblaient comme un ado la première fois. Il dut recommencer à trois reprises.

— Ça faisait longtemps, hein ? le taquina-t-elle avec un sourire en coin, lui

rappelant sa remarque de la première fois qu'elle avait joui grâce à lui, dans son entrée.

Une minute plus tard, alors qu'il était sur le point de lui envoyer une réplique cinglante, toute pensée cohérente le quitta et il saisit ses fesses divines pour s'enfouir en elle.

Elle se cambra contre lui avec un cri de plaisir alors qu'il la pénétrait entièrement.

— Ouais, ça faisait un moment..., grinça-t-il en se retirant. Et tu vas en profiter, ma belle ! Je vais te prendre si fort que tu vas en voir des étoiles.

Il la pénétra de nouveau en savourant ses gémissements lascifs qui vibraient dans tout son corps.

— Des étoiles de hockey, peut-être !

Doux Jésus, cette bouche intarissable !

— Je vais te baiser à en perdre tes petites remarques insolentes, Alexandra.

Il se mit à l'œuvre aussitôt, allant et venant, plus profondément, plus fort.

— Je vais te prendre si bien que le seul son qui sortira de ta bouche sera mon prénom. Ta seule réponse à toutes mes questions sera mon prénom. Maintenant, dis-le.

Il l'embrassa sauvagement pour lui laisser le temps d'y penser. Sa boule au ventre se resserrait à chaque coup qu'il donnait en elle. Les mains de la jeune femme étaient partout, caressant ses épaules, griffant son dos, pressant ses fesses comme pour sceller leur lien.

Il libéra sa bouche et elle eut un soupir de bonheur :

— Connard.

— Mon autre prénom, ma belle.

Elle le pressait d'un poing de satin, les talons contre ses fesses.

— Enfoiré.

Il ralentit, s'arrêta presque et reprit, plus langoureusement cette fois pour la rendre folle.

— Ne ralentis pas !

Bingo !

— Mon prénom.

Il l'embrassa encore en savourant leurs langues emmêlées, transmettant tous ses sentiments par ce lien, des sentiments qu'il ignorait posséder, voire en avoir à revendre.

— Eli ! cria-t-elle alors qu'elle était toute proche d'atteindre l'extase.

Il reprit son rythme précédent, en longs coups possessifs destinés à lui donner

du plaisir alors qu'elle lui procurait tant de sentiments nouveaux, pour la punir de le faire ainsi tomber de son piédestal. Les parois de son sexe frémirent, se resserrèrent et l'emprisonnèrent dans l'orgasme, et elle dit encore son prénom, plus doucement, et celui-ci ne lui avait jamais paru si beau et si librement offert.

Eli ne voulait pas se demander pourquoi il en avait besoin ni pourquoi être en elle était son paradis personnel. Il ne voulait pas penser.

Il laissa les sensations pures s'emparer de lui et provoquer une jouissance qui renversa le mécanisme de maîtrise froide qu'était devenu son esprit. Sa dernière pensée, au paroxysme de l'orgasme, fut qu'il savait ce qu'il faisait... *Enfin, presque.*

Chapitre 15

Alex entrouvrit une paupière récalcitrante, puis l'autre, et sa main le chercha d'instinct. Il était parti, les draps étaient froids. Il était levé depuis un moment.

Le réveil affichait « 6 h 08 » et son esprit embrumé était parfaitement d'accord. Elle ne pouvait retenir son sourire digne du chat de Chester. Elle était dans le lit d'Eli Cooper.

La nuit précédente, la manière dont il avait dominé son corps était naturelle, dans l'ordre des choses. Il semblait savoir quelque chose sur elle qu'elle ignorait, et c'était une idée dérangement. Elle avait toujours pensé que c'était à elle de prendre l'initiative, et entre sa verve insolente et son allure d'amazone, les hommes s'y attendaient aussi. Des filles fortes et dures comme la femme pompier Alex Dempsey menaient la danse sous les draps, mais cela ne lui avait jamais apporté la satisfaction qu'elle espérait.

Avec Eli, elle avait aimé obéir à ses ordres pervers et créatifs. Était-elle soumise pour autant ? Elle n'en savait rien et s'en moquait. Une chose était sûre, cela fonctionnait sur elle et elle voulait en découvrir davantage.

Si seulement il avait été là, elle aurait commencé son exploration du sujet sans avoir à quitter ces draps chauds et froissés par leur nuit torride. Elle avait lu quelque part qu'il se levait tôt parce qu'il ne voulait pas gâcher une seule minute de ses journées. Elle avait la ferme intention d'aller lui faire perdre personnellement son précieux temps de règne dans ses bras. Mais d'abord, une petite visite s'imposait.

La salle de bains était immense, en marbre, et remplie – eh oui – de produits de beauté. Il devait se faire livrer son gel capillaire L'Oréal par caisses entières via Amazon. Elle plissa les yeux devant le miroir pour minimiser l'ampleur des dégâts. Son maquillage était ruiné, ses cheveux couvraient la surface du Wisconsin, et son corps se sentait confortablement exploité après de nombreux orgasmes.

Dans la chambre, elle frissonna à l'idée de remettre sa robe de soirée et elle se mit en quête de quelque chose de plus confortable. Elle fouilla dans une commode et en extirpa un tee-shirt de l'université de Chicago qu'elle respira pour patienter, le temps de trouver un café ou son homme – les deux feraient l'affaire. La veille, elle n'avait pas prêté grande attention à son environnement, trop occupée par leur progression sexy directement dans la chambre. Elle prit le

temps, cette fois. Les murs étaient décorés de tableaux et de photos, mais il y avait des manques étranges, des espaces laissés vides et légèrement décolorés en un dessin parfait, comme si des cadres avaient été retirés. Elle en compta cinq à son étage.

Il restait des photos d'Eli enfant avec sa famille : sa mère, ses grands-parents, des cousins.

Alex remarqua qu'il n'y avait aucune image de son père, le très aimé Weston Cooper.

S'agissait-il des cadres manquants ? Il n'avait pas beaucoup parlé de son père, mais dans les entretiens avec les médias, quand son nom était évoqué, inévitablement associé aux circonstances de sa mort, Eli exprimait toujours un grand respect. Il restait un peu distant, maintenant qu'elle y pensait. Son visage ne s'éclairait que lorsqu'il était question de sa mère. Lors du repas pour les entrepreneuses de la semaine précédente, il avait raconté avec plaisir comment sa mère avait permis à son père d'aller en école de droit. Cette évocation personnelle des sacrifices d'un mariage moderne avait été très appréciée par la foule, mais Alex soupçonnait que l'histoire allait plus loin.

Elle songea à sa réaction étrange face au trophée et à sa réserve envers l'héroïsme de son père, à sa main serrée sur le couteau à steak, aussi.

Elle descendit lentement les marches. Au rez-de-chaussée, il y avait encore des photos, y compris certaines de son père. C'était la partie publique de la maison. Elle termina son exploration et se rendit dans le salon où une bouffée de désir manqua de la plier en deux.

Eli était installé sur le canapé couvert de journaux, son portable ouvert, Shadow à ses pieds nus, incarnation de Ralph Lauren aux Hamptons. Une chemise sans col soulignait son impressionnante musculature. Son jean semblait doux et confortable, mais des déchirures laissaient voir quelques aperçus de ses cuisses massives, signe qu'il avait dû être porté trop de fois. Et, coup de grâce, il avait des lunettes.

Elle n'aurait pas cru pouvoir le trouver plus sexy et pourtant elle en avait la preuve ! Il était là, ridiculisant les clichés qu'elle avait en tête. Il leva les yeux et l'observa de la tête aux pieds, comme s'il envisageait de la prendre sur place avant même qu'elle ait bu son café. *Mais, avec plaisir !*

— Bonjour, Alexandra.

La voix rauque, sexy... Bon Dieu, c'était au-delà de ses forces.

Elle leva un doigt.

— Une seconde.

Elle retourna dans le couloir, hors de vue, et effectua une petite danse à la gloire des dieux du sexe qui lui avaient accordé un piètre sens de la morale, lui permettant une nuit dans le lit de l'une de leurs incarnations terrestres. Ô, dieux puissants, *j'en ferai bon usage !*

Une fois cet hommage fini, elle s'aperçut que Shadow était devant elle et l'observait avec des yeux brillants, en remuant la queue.

— Pas un mot à ton maître sur ce que tu viens de voir, mon vieux ! Il a déjà un ego de la taille de sa bite !

Elle aurait juré que le chien lui adressait un clin d'œil.

Elle retourna dans le salon et fut sur Eli en un éclair.

— Le service après-vente est à revoir, Cooper ! Je me réveille et je ne sens même pas une queue dressée contre mes fesses quémendant mon attention ?

Il rit.

— Je comptais revenir me coucher avant que tu ouvres les yeux, mais j'ai été distrait par tous ces journaux.

— Comme je suis flattée ! Mais je te pardonne car je vais maintenant pouvoir faire des choses avec Eli le nerd à lunettes. (Elle recula légèrement.) Je n'en reviens pas de ne t'avoir jamais vu avec des lunettes. Pourquoi ne pas les porter tout le temps ?

— Parce que je suis déjà assez sexy sans elles. Si je les garde, j'aurai de la chance de faire trois mètres sans que mes groupies m'arrachent mes vêtements.

Puisque l'on parlait d'arracher des vêtements... Il entreprit de retirer le tee-shirt d'Alex, leva ses lunettes pour mieux voir, et commit alors une erreur monumentale... Il les cala sur le sommet de sa tête !

— N'y pense même pas, mec ! s'insurgea-t-elle en les replaçant sur l'arête de son nez. Je me moque que tu me voies floue, j'exige que mon petit coup du matin me soit servi « à la nerd » !

Il soupira avec résignation et écarta un dossier portant le sceau du département des vétérans.

— Ce n'est pas un truc pour ta campagne, si ?

— Non. Je travaille sur un nouveau programme avec la Cour des vétérans.

Elle en avait déjà entendu parler, un système judiciaire pour s'occuper des procès concernant les vétérans militaires. Distraite un instant de la splendeur de Cooper, elle s'interrogea.

— Je ne comprends pas bien pourquoi il faut un système indépendant. Un crime est un crime, qui que soit l'auteur.

— Oui et non. Aux USA, un prisonnier sur dix a un passé militaire, et

beaucoup de comportements qui les ont conduits à une faute peuvent être liés à un mauvais traitement post-traumatique ou à des délais trop importants avant de consulter. Beaucoup tentent de se soigner par l'alcool et la drogue, alors qu'ils trouvent difficilement un emploi. Ce cocktail détonant les mène souvent droit devant les tribunaux. Cette cour tente de les préserver de la prison pour les infractions non violentes et les aide à reprendre une vie normale avant qu'ils déraillent totalement. (Il prit le classeur.) J'ai lu certaines affaires parce que je voudrais accorder plus de fonds aux services d'aide psychiatrique et d'accompagnement.

Elle repensa aux cicatrices sur son corps, marques de son héroïsme dans le devoir, pour son pays. Deux de ses frères étaient d'anciens militaires, et elle comprenait les difficultés d'adaptation dans la « vie réelle ». Luke avait eu particulièrement du mal.

— Comment t'en es-tu sorti ?

— Je suis toujours resté occupé. J'allais bosser au bureau du procureur général et je me donnais à fond. (Il repoussa une mèche rebelle d'Alex derrière son oreille.) J'ai bu un peu trop, mais cela venait aussi de mon travail d'avocat ! J'aurais sans doute dû parler à quelqu'un, mais mes grands-parents ne croyaient pas à ce genre de thérapies et j'ai choisi d'intérioriser mes souvenirs.

— Il a fallu te tirer de pas mal de trucs.

Il eut un sourire superbe et triste.

— C'est la condition humaine. Si ça ne fait pas mal, c'est sans intérêt.

C'était juste.

— Alors, quand tes parents sont morts, tu n'as pas vu de psy ?

Il secoua la tête.

— Les psys, c'était pour les fous. À Lake Forest, on gère les événements traumatisants en ravalant sa douleur, en se tapant un double scotch et en faisant une partie de golf. J'excelle dans ces trois disciplines. (Il fit courir ses mains sur les côtés du corps pulpeux d'Alex, cherchant, et trouvant, chacune de ses courbes.) Je pense m'en être bien tiré, mais j'admets que ce n'est pas une solution pour tout le monde.

— Comme Brady ? Gage m'a dit qu'il évoluait doucement, mais qu'il s'améliorait.

Une ombre passa sur le visage d'Eli, rapidement illuminé par un sourire.

— Je ne m'inquiète plus autant qu'avant pour lui. Ton frère lui a fait beaucoup de bien.

Brady aussi avait fait du bien à Gage, qui avait eu une période difficile avec sa

mère biologique.

— C'est pour cela que tu les as présentés. Tu espérais que Gage soignerait Brady.

Et cet homme ne croyait pas aux contes de fées ? Elle posa un baiser sur ses lèvres.

— On dirait que tu es un bon pote.

— Pour être honnête, j'en avais assez de son tempérament dépressif. Il fallait prendre les choses en main pour que cela change.

Quand Eli prenait les rênes d'un cheval, même si n'était pas le sien, il exigeait le pouvoir absolu. C'était super dans la chambre, mais cela pourrait poser problème ailleurs. Heureusement, elle n'avait pas à s'en soucier. Bientôt, plus rien de tout cela ne la concernerait.

Profite juste de la chevauchée fantastique, Dempsey !

Elle avait besoin de la distraction que seules ses mains pouvaient lui offrir et elle se dandina sur ses genoux, savourant la morsure du jean à travers sa culotte d'une finesse infiniment érotique. Il passa les pouces contre son sexe jusqu'à toucher une peau douce et humide.

— Pas de courbatures, ma belle ? Je ne t'ai pas ménagée !

Elle aurait préféré ne pas rougir si souvent près de lui.

— J'aime ça. J'aime que tu me rappelles combien c'est bon de te sentir en moi.

— Tu as dit que cela faisait un moment, reprit-il en baissant légèrement le ton.

— Tu veux des récits de mes perversions passées ?

— Si je t'avais écoutée, je t'aurais crue aussi immaculée que la neige nouvelle car aucun homme ne pouvait dépasser ta franchise brute et tes airs de fille forte pour comprendre quelle femme se cachait en dessous.

Elle se raidit et il le sentit.

— Je vois... Balance-moi son nom, je peux veiller à ce que mes hommes s'occupent de son cas dans l'heure !

Elle sourit, même si elle n'aurait pas dû se réjouir qu'il ait un tel pouvoir et semble prêt à s'en servir pour sa défense.

— Je te crois, et ça me rappelle quelque chose. Je ne veux pas que tu t'en prennes encore à Michael Martinez parce qu'il m'a confessé ton attitude de macho de Néandertal !

Cela lui valut un regard noir.

— Il était censé n'en parler à personne.

— Je ne plaisante pas, Eli. Pas de vengeance. Tu as obtenu ce que tu voulais.

Il passa le pouce contre son téton, lui procurant des frissons délicieux.

— Oui, c'est vrai. Je suppose que je devrais me montrer magnanime dans la victoire.

— Crétin.

Il sourit avec malice.

— Parle-moi de ton dernier mec. Je peux peut-être transférer ma colère sur quelqu'un qui la mérite davantage.

Elle n'aurait jamais dû ouvrir cette boîte de Pandore...

— Seule ma fierté a souffert. Je sortais une fois par semaine, sans rien faire, mais après mon accrochage avec une tête de nœud dans sa bagnole de luxe à quatre cent mille dollars, je suis subitement devenue intéressante.

— Ah.

— Ouais, « ah ».

Elle se dandina, mais cette fois, ce n'était pas sexy.

— Je me suis laissée rouler, dans mon propre bar, par un courtier minable, et j'ai couché parce que j'avais picolé.

Il la regarda fixement.

— Et il ne t'a pas rappelée ?

Typique des mecs, de penser que les femmes ne vivaient que pour ce rappel. Elle lui adressa un regard désapprobateur pour lui faire sentir ce qu'elle pensait de ce stéréotype.

— Non. Mais deux nuits plus tard, il est revenu dans le bar avec ses bœufs de potes, et je les ai entendus parier sur qui serait le prochain à se faire la femme pompier préférée des Américains.

Il ferma les doigts sur sa taille.

— Quelle grossièreté, commenta-t-il avec une froideur meurtrière, comme si une telle impolitesse méritait la peine capitale... *exécutée personnellement*.

— Je savais ce que je faisais. Mais je me suis sentie conne et ensuite, j'ai essayé d'être... plus prudente.

Il devait comprendre qu'elle n'attendait rien de lui. Elle avait les yeux bien ouverts, elle voulait juste passer de bons moments. Il était temps de changer de sujet.

— Et toi ?

— Je te l'ai dit, pas de rendez-vous.

— Oh, personne n'a dit qu'il fallait carrément un rendez-vous officiel pour prendre du bon temps.

Elle désigna ses seins nus d'un geste des mains, pour témoigner des avantages

à disposition même sans attaches.

Son regard s'embrasa.

— Ma belle, tu as eu ta chance de m'extorquer mes secrets la nuit dernière dans l'engourdissement post-coïtal, mais tu as préféré... recommencer.

Elle leva un poing triomphant.

— Je choisirai toujours de recommencer ! Mais maintenant, je veux savoir combien de temps ça fait pour toi. C'était qui ? Laisse-moi deviner... Une petite stagiaire de campagne qui mouillait sa culotte quand tu entrais dans la pièce ?

Beurk, elle détestait déjà cette pétasse ! Elle aurait dû cesser de parler, mais une partie d'elle tenait à savoir à quelle concurrence elle s'exposait.

Cela ne changerait rien pour Eli. Il avait été très clair, elle ne devait s'attendre absolument à rien.

— Pas de stagiaires.

D'un regard, il signifia qu'il était au-dessus de cela.

— Qui, alors ? Je la connais ? C'est cette petite Whitney, non ?

— Je ne couche pas avec mes employées, se défendit-il.

Face à son sourire espiègle, il précisa :

— Mes employées directes.

— Alors il ne resterait que Madison ? plaisantat-elle.

Et... c'était bien ça. Le silence se fit témoin de son assentiment.

— Tu veux dire que la dernière fois que tu as couché, c'était il y a douze ans avec ton ex-femme ?

C'était idiot, mais en rire était la meilleure manière de ne pas passer pour une harpie amoureuse et jalouse.

— Quand aucun de nous ne voit quelqu'un d'autre, nous avons un petit arrangement, admit-il en mesurant sa réaction d'un regard inquisiteur. Juste pour soulager un besoin... Une sorte de divorce avec intérêts.

Son ventre se retourna, lentement. C'était... Oh, mon Dieu, c'était affreux ! *C'est toi qui voulais savoir, idiot !*

Sa réaction était peut-être exagérée, c'était peut-être vraiment de l'histoire ancienne. Elle avait sur le bout de la langue d'autres questions pour clarifier cet arrangement, mais il l'interrompit avec la réplique qu'elle n'aurait pas dû entendre pour survivre à cette conversation.

— C'est sexuel, rien de plus, cela ne signifie rien.

La colère la saisit comme une vague.

— C'est ton ex-femme et tu as convenu de coucher avec elle quand vous avez envie. (« *Juste pour soulager un besoin* »...) Moi, je trouve que ça signifie

beaucoup !

Elle se sentit mise à nu à tous les sens du terme et récupéra le tee-shirt qu'il avait retiré cinq minutes plus tôt, à l'époque bénie où leurs rapports étaient simples.

— Alexandra, il ne s'agit que de satisfaire un besoin biologique. Ne me dis pas que tu ne connais pas la différence entre le sexe qui ne signifie rien et celui qui implique davantage.

— Si, évidemment.

Elle repassa le tee-shirt en gestes brusques qui firent bondir ses seins, mais il ne regarda même pas, ses yeux bleus posés fixement sur elle.

— Le sexe avec ton ex-femme ne signifie rien.

L'ex-femme avec laquelle il travaillait chaque jour... L'ex-femme contre laquelle il était serré lors du match de hockey... L'ex-femme qu'il était retourné sortir d'un hôtel en flammes...

Oh, bien sûr, tout cela n'était rien.

Il fronça les sourcils.

— Les avocats apprennent à ne jamais poser de questions dont ils ne connaissent pas déjà la réponse. Il y a une autre règle : ne jamais poser de questions quand on n'est pas capable d'encaisser la réponse. Tu as demandé, je t'ai répondu. Il y a suffisamment de mensonges dans ma vie, et c'est pour cela qu'avec toi, je veux être honnête.

Les jambes tremblantes, elle se leva, surprise d'en trouver la force. Était-il vraiment fier de cette franchise indélicate ? Devait-elle s'émerveiller qu'il ne se comporte pas comme un politicien manipulateur mais comme un être humain ? Bien sûr, le problème, de son point de vue, était que les vérités n'avaient pas toutes le même impact.

Il se trouvait que cette vérité-là était trop lourde pour elle.

— Tu as raison, j'ai demandé. Je n'avais pas pensé au diplôme de droit que j'aurais dû passer avant de me risquer à une conversation avec toi. Eh bien, maintenant que tu as satisfait ton besoin, maître, ne vous gênez pas, reprenez votre vie.

Elle quitta la pièce en retirant le tee-shirt en chemin.

Pourquoi diable était-elle si contrariée ? Eli avait à peine esquissé un battement de paupières quand elle lui avait parlé de Speedy Gonzalez... Alors pourquoi était-elle si touchée ? Parce que Eli était incapable d'exprimer ne serait-ce qu'un soupçon de jalousie envers le dernier homme avec lequel elle avait couché ?

Non. Ce n'était pas ça. Elle ne pouvait pas admettre qu'un homme puisse avoir des rapports sans attaches avec son ex-épouse, en espérant en plus que la femme qui partageait alors son lit n'ait aucun problème avec cette idée.

Une fois dans la chambre, elle se glissa dans ses sous-vêtements sexy – achetés par Eli – et dans sa robe sublime – payée par Eli. Offrait-il encore des cadeaux à Madison ? Elle préférait ne pas y penser, mais son esprit s'était déjà emballé. Il avait manifestement une ardoise à la maison close de la lingerie française, et s'il n'achetait pas de bustiers à ses collègues pour qu'elles restent discrètes, c'était qu'il dépensait tout en culottes à fente pour son ex.

Madison était belle, fine, élégante, la partenaire parfaite pour un politicien raffiné à la langue de velours. Ah, merde, Alex était jalouse, vraiment jalouse, et elle savait que c'était dingue alors qu'Eli ne lui avait rien promis. Mais elle ne pouvait pas retenir la vague de fureur dans ses veines.

Elle redescendit en s'entraînant à garder un visage raisonnable et neutre, mais en bas, elle vit Eli, si beau que c'était douloureux.

— Est-ce qu'on pourrait en parler, entre adultes ?

— Nan, j'me sens très gamine, là, maintenant.

— La jalousie sied à tes yeux, Alexandra.

C'était une remarque posée et elle y trouva une note condescendante. S'il n'avait pas eu l'air amusé et détaché, elle aurait explosé et aurait dit quelque chose d'irréparable.

— J'en ai fini avec toi et ta campagne. Tu es un bandit en costard et je ne te fais pas confiance.

L'atmosphère déjà froide atteignit les records du lac Michigan en janvier. C'était un coup bas. Elle l'avait accusé d'abuser de sa position, mais en fin de compte, il se servait d'elle pour sa campagne et une fois les élections passées, tout serait fini. Elle n'en voulait pas davantage, mais se compromettre avec lui, encore davantage, serait un désastre pour sa santé mentale. Elle devait renforcer les murs autour de son cœur.

Elle savait ce qu'elle était pour lui. *Une diversion, comique et sexuelle, en route pour remporter la campagne.* Elle n'avait pas l'étoffe d'une petite amie officielle, surtout pas pour un homme comme Eli, au langage à double sens, amateur de vins fins et de boutons de manchette. C'était l'homme le plus canon qu'elle ait vu, et elle n'était pas à la hauteur car, de toute façon, aucune femme ne semblait pouvoir être digne de lui. Il était tellement sexy qu'il faudrait encore inventer des qualificatifs pour rendre justice aux types aussi parfaitement séduisants que lui.

Il lui faisait peur. Et une partie d'elle, faible et en demande, l'effrayait aussi.

Il prit les chaussures là où elle les avait laissées la veille, alors que cette soirée lui semblait dater de plusieurs semaines.

— Je te ramène.

— Je peux prendre un taxi.

— Ne me mets pas à l'épreuve, Alexandra.

C'était un ton sans pitié.

Monter dans un taxi comme une Cendrillon, avec sa belle robe et ses hauts talons, n'était sans doute pas la meilleure des idées. Pendant qu'elle était aux prises avec cette décision, il prit une parka dans le placard et l'enveloppa avec. Elle faisait dix fois sa taille, et elle devait paraître aussi petite et sans défense qu'elle se sentait. Shadow pointa le nez, pensant certainement que c'était l'heure d'une promenade, et elle aurait voulu le prendre dans ses bras et se réchauffer à son contact réconfortant dans ce nouveau monde glacial.

Elle renonça à un retour seule qui aurait trahi trop clairement qu'elle avait passé une nuit torride avec le délicieux maire de Chicago... En chemin, ils s'assirent à l'opposé l'un de l'autre, comme si Madison avait joué les chaperons entre eux. Ils ne dirent rien, Eli ne tenta pas un mot d'apaisement, et quand elle atteignit sa maison, elle était furieuse. Bien sûr, il l'accompagna à la porte, parce qu'il avait beau être un connard, c'était avant tout un gentleman.

Elle chercha ses clés devant l'entrée quand Gage ouvrit et la détailla de la tête aux pieds.

— Tu vas bien ?

— La ferme, Gage.

Un pied sur la première marche, elle entendit ce qui aurait pu être un raclement de gorge mais ressemblait plutôt à un grognement sexy.

— J'ai passé une nuit merveilleuse, Alexandra.

Elle retira sa parka d'un mouvement des épaules et le laissa tomber par terre. Elle mit tout le déhanchement qu'elle put dans sa démarche pour monter l'escalier, lui offrant une vue parfaite sur les fesses qu'il avait regardées avec tant d'adoration la nuit précédente et qu'il ne toucherait plus, ni dans cette vie ni dans aucune autre.

— Moi aussi, lança-t-elle d'un ton sec. Maintenant, ramasse ton foutu manteau et dégage avant que ta grosse tête pleine de vent soit embarquée par le blizzard !

Chapitre 16

« Rien ne va plus entre le maire Cooper et sa brûlante amie pompier ? Après avoir fait les gros titres grâce à des pas enflammés sur la piste du gala du trophée Weston Cooper, la semaine dernière, ils n'ont plus été revus ensemble en public. Le maire s'est refusé à tout commentaire sur le sujet pendant la conférence de presse de ce matin. Alex Dempsey est injoignable. »

Chicago Tattler

Cinq jours. Cinq jours sans un mot.

Oh, elle le voyait aux informations télévisées, impossible de le manquer, il semblait être l'essence même des journaux. Les journalistes le suivaient partout, qu'il aille jouer au basket avec des gamins dans le cadre de leurs activités périscolaires ou qu'il rencontre des parents inquiets sur le système éducatif public de la ville. Dès qu'il apparaissait, elle ouvrait grands les yeux pour voir s'il l'avait remplacée, mais il était toujours seul. Elle avait cru voir Madison en arrière-plan, occupée à faire son travail, mais chaque coup d'œil lui procurait des frissons brûlants de jalousie qui lui serraient les tripes. Ensuite, elle se sentait gênée et minable.

Foutu Eli Cooper !

Il ne lui avait rien promis, et ses révélations sur les rapports qui existaient encore entre son ex-femme et lui n'auraient pas dû l'affecter autant. Sans engagement, il était libre de mener sa vie sexuelle comme il l'entendait, mais coucher avec son ex-femme semblait une autre catégorie, plus sérieuse. Comment pouvaient-ils le faire et accepter la séparation – hum ! – avec les sentiments qu'ils avaient ressentis l'un pour l'autre ?

Son équipe était divisée. « Et alors ? Ce qui compte, c'est avec qui il veut être maintenant », pensaient Gage et Darcy. Kinsey avait pris le parti d'Alex, mais elle semblait un peu déçue qu'elle se laisse autant affecter par le sujet. Une telle faiblesse de gamine n'était pas admissible quand on avait adopté l'idée de se contenter de profiter de la chevauchée !

Quelle importance ? Alex et Eli n'étaient pas en couple. Ce type ne croyait même pas à l'amour. Les contes de fées, c'était un truc de ringard, et elle n'était qu'un agneau qui faisait la queue devant l'abattoir de l'amour avant la mise à

mort. Eli Cooper pouvait ainsi satisfaire ses appétits sexuels sans subir les inconvénients d'un attachement à l'autre. Son ex-femme une semaine, la femme qui lui avait sauvé la vie la semaine suivante.

Et pourtant...

Quand il l'avait déshabillée des yeux et des mains, elle avait surpris quelque chose dans son regard. Il y avait un lien entre eux, plus fort à chaque rencontre, qu'il s'agisse de leur jeu sexy de reparties, d'un orgasme minute ou d'une nuit de faim éveillée et à peine assouvie. Il cherchait quelque chose et, sans savoir l'expliquer, il lui semblait que c'était elle qui pouvait lui apporter ce qu'il désirait.

« Pas facile d'être roi. Mais je prends vraiment, vraiment mon pied ! » C'était ce qu'il avait dit. Mais c'était un rôle rudement solitaire, aussi...

Assise à l'arrière d'un camion, en route vers le site d'un accident, elle resserra les lanières de son casque et réfléchit au tour sentimental que prenaient ses pensées. *Quelle chochotte...* Mais bizarrement, Eli lui manquait. Pas seulement son corps musclé et marqué de cicatrices, ni ses mains tellement habiles. Elle avait aussi envie de sa voix, de ses sarcasmes, de son esprit vif, de ses opinions assurées de macho. Elle voulait encore se sentir unique comme il lui en donnait l'impression, même si c'était temporaire. Avec Eli Cooper, elle avait le sentiment d'être la seule femme au monde.

Réveille-toi, idiot. C'était juste un bon politicien.

Bien décidée à le chasser de son esprit, elle secoua sa tête embrumée et se concentra sur son travail. Venti envoyait des mises à jour sur l'ordinateur du camion qui fonçait vers Lake Shore Drive et Addison, à deux pas du fief des Cubbies de Chicago. Un semi-remorque était rentré dans trois voitures pendant l'heure de pointe du matin et toutes les troupes étaient mobilisées.

La police était déjà sur place pour rediriger les automobilistes afin de libérer un passage aux camions, néanmoins le véhicule de la caserne 6 se trouva pris dans les embouteillages à près de soixante mètres du carambolage. Devant, ils distinguaient la remorque du camion qui s'était à demi encastrée dans le toit d'un utilitaire. Merde, ça se présentait mal.

— Fox, Dempsey, avec moi, aboya Venti. Les autres, bossez avec la police pour dégager les voitures et laisser le passage aux secours.

Elle ignorait pourquoi le capitaine l'avait choisie, d'autres membres de l'équipe avaient plus d'expérience dans ce type d'accident.

— Qu'est-ce qu'on a ? demanda Wyatt avant qu'elle puisse le faire.

— Un mort, au moins huit blessés allant d'un état critique à une cheville

cassée...

Deux membres du Samu tentaient de réanimer un homme allongé sur le sol.
Tout ce sang...

Ils s'élançèrent vers le véhicule coincé sous la remorque. Le SUV s'était déjà affaissé d'un quart de sa hauteur et se comprimait dangereusement, interdisant l'accès par les portes sans découper la carrosserie, ce qui serait déjà compliqué sous cet angle. Un policier en uniforme était penché à la fenêtre écrasée et parlait tantôt dans sa radio, tantôt avec la conductrice pour l'assurer que les secours étaient en route.

Alex en déduisit que la cavalerie, c'étaient eux !

Venti leur communiqua les détails. Une femme enceinte de plusieurs mois était prise dans l'utilitaire, une jambe bloquée, mais encore assez consciente pour parler. Le responsable de la caserne 69 était l'ancien lieutenant d'Alex à la caserne 6, Tony « Big Mac » McElroy, une vraie montagne et un bon ami. Quand il les vit, il leur fit un signe de tête.

— Elle a la jambe prise sous la tôle et il faut lui mettre une minerve avant de la sortir de là...

— Mais vous n'avez pu faire passer personne par cette fenêtre arrière, conclut Wy en observant l'espace restant entre le toit affaissé et la banquette.

— Ouais... Elle est à trente-neuf semaines. C'est pas qu'elle accouche, mais si on ne la sort pas fissa, ça pourrait vite dégénérer.

Alex défit sa veste, comprenant maintenant pourquoi Venti l'avait choisie. Si elle était plus robuste que d'autres femmes, elle était tout de même plus fine que ses coéquipiers, et sa petite silhouette de femme tournait enfin à son avantage.

— Garde-la, intervint Wy en désignant la veste. Il va falloir te protéger du verre brisé.

En une minute, il l'avait propulsée à travers la fenêtre arrière. Elle atterrit, sur les fesses, sur un tas d'éclats de verre et eut un sourire amer en entendant leur crissement. *Bien vu, frangin.*

— Madame, vous m'entendez ? demanda Alex tandis que Wy lui passait la minerve qui permettrait de maintenir le cou de la victime en place pendant l'extraction.

— Je... Je ne peux pas bouger la jambe et... (La victime avait la voix suraiguë sous l'effet de la panique.) C'est mouillé ! Je ne sais pas si c'est du sang ou si je perds les eaux !

Alex retira son gant et vérifia le pouls de la femme. Puissant, Dieu merci, mais elle avait une vilaine coupure à la tempe et subissait manifestement un

grave traumatisme. Sa main enveloppait son ventre en un geste protecteur.

— Quel est votre nom, madame ?

— Qu... Quoi ?

— Votre nom ? Je suis Alex.

— M... Mia, hoqueta la blessée malgré la douleur. Mia, et... oh, merde ! Le bébé arrive.

Évidemment... Qu'ils soient sur le point de naître ou laissés sans surveillance, les bébés étaient des pros du mauvais timing.

— Vous avez entendu ? lança Alex à l'équipe au-dehors, en gardant une voix maîtrisée pour ne pas effrayer Mia. Que les médecins rappellent. Cette dame voudrait accoucher maintenant.

Une main sur l'arrière du siège du conducteur, Alex l'ajusta à un angle de quarante-cinq degrés.

— Je vais placer ce collier autour de votre cou, Mia. Essayez de rester aussi immobile que possible.

L'espace était terriblement réduit, mais Alex parvint à placer la minerve. Bon Dieu, où était le Samu ?

La douleur de Mia se fit plus sonore et Alex se tourna encore vers Wy, penché vers elle.

— Il faut la sortir, maintenant.

Venti dit quelque chose qu'elle n'entendit pas, mais Wy lui répéta.

— Tous les médecins sont pris par les victimes, les renforts ne débarquent que dans cinq minutes. La minerve est mise, sors qu'on apporte le Hurst de désincarcération, histoire de découper ce tas de ferraille.

Mia hurla.

— Il arrive, putain ! Croyez-moi quand je dis « maintenant », c'est mon cinquième !

Alex échangea un regard inquiet avec Wy. Pendant son passage au Samu, elle en avait vu des salées, mais accoucher un gamin dans une épave de tôle froissée et de verre brisé, c'était nouveau. Pourtant une chose était sûre : si cette mère de quatre enfants disait que le suivant arrivait, il arrivait !

— Je vais chercher le matos, lança Wy.

Les dix minutes suivantes furent une confusion absolue. Les contractions étaient espacées de moins d'une minute et finissaient par s'enchaîner. Pendant une accalmie, Alex entreprit de libérer la jambe prisonnière, marquée d'une autre coupure impressionnante mais qui ne mettait pas les jours de Mia en danger, tout

en poussant le siège en arrière. Elle aurait préféré la transporter à l'arrière, mais bouger une femme au bord de l'accouchement, en plein travail même, dans une voiture écrasée, ce n'était pas simple. Elle ne put que la faire glisser sur le siège du passager pour lui offrir une meilleure position pour accoucher. Elle lui cala un oreiller derrière la tête pour un semblant de confort, créant un espace qui, à défaut d'être idéal, se prêtait mieux à l'inévitable.

— Bon, Mia, c'est vous, l'experte, moi, je me contente de l'attraper !

Alex prit l'inspiration la plus profonde qu'elle put et puisa dans son expérience passée pour calmer ses nerfs. Le bébé apparaissait déjà. Mia haletait à en générer une tornade et tout se passait beaucoup trop vite.

— Tout va bien ? s'enquit Wy.

Alex le connaissait, et cela lui permit de déceler le filet d'inquiétude si bien caché dans sa voix.

— Génial, répondit Alex. Alors, vous savez si c'est un garçon ou une fille ? demanda-t-elle à Mia.

— Une fille, souffla celle-ci. J'ai déjà quatre fils et... et je suis prête pour une fille. Enfin, je le pensais.

Elle avait le visage brillant sous l'effort et tordu par l'inquiétude.

— Vous avez déjà fait ça ?

Attraper un nouveau-né ? Alex était la meilleure à ce jeu dans toute la caserne 6 !

Elle avait même été choisie pour représenter les pompiers pendant un match de base-ball caritatif contre la police, en septembre dernier ! Elle n'avait peut-être jamais attrapé de bébé mais elle avait des mains sûres ! Elle pouvait le faire.

— Des tas de fois, assura-t-elle avec la confiance que Mia avait besoin d'entendre. Bien, à la prochaine contraction, vous allez...

Sa phrase fut brutalement interrompue. Un cri, une poussée et « pop ! » Alex eut soudain les mains remplies par une masse glissante et gigotante. Waouh, ce gamin ne faisait pas semblant ! L'instinct seul lui permit de garder le nouveau-né fermement entre ses paumes.

— Ma fille va bien ? demanda Mia après avoir consacré seulement quelques secondes à reprendre son souffle.

Cette femme était une pro de l'accouchement !

Alex passa un doigt sur le nez et la bouche du bébé pour retirer le liquide amniotique, et attendit : un, deux, trois... L'enfant avala sa première goulée d'air, aspirant le froid de janvier dans ses petits poumons. *Loués soient les Cubbies !*

Avait-elle dit « petits poumons » ? Quelques secondes plus tard, la plus jeune citoyenne de Chicago lançait un hurlement de valkyrie et sa mère ainsi que toute personne présente dans un rayon de sept kilomètres furent informées qu'elle était bien vivante. Attention, petit monde, j'arrive !

— Oh, oui, mieux que bien !

Alex enveloppa la fillette dans une serviette fournie par Wy et la déposa contre la poitrine de sa mère, sans la lâcher tout de suite au cas où Mia aurait été trop faible pour la tenir. Mais la femme recélait la force insoupçonnée des mères et ses bras entourèrent naturellement la chair de sa chair, tandis que ses lèvres effleuraient la couronne de fins cheveux noirs.

— Attends que ton papi te voie, *niña*, murmura-t-elle avant d'ajouter quelques mots doux dans cette langue que seuls les mères et les bébés comprennent.

— Comment ça se passe, là-dedans ? demanda Wy, brisant ce petit cocon de féminité.

Il restait du boulot pour tirer Mia et son enfant à l'abri, mais pour le moment, tout était étrangement parfait. Une nouvelle battante avait rejoint le monde.

Alex vit le sourire épanoui de Mia.

— Absolument top !

Fatiguée, mais encore soutenue par l'exaltation de la matinée, Alex rentra chez elle. Elle s'était douchée à la caserne et elle n'avait en tête que de dormir un peu avant d'aller au bar prendre son service.

Enfin, ce n'était pas tout ce qu'elle avait en tête. Il y avait aussi lui, mais elle déployait tous ses efforts pour reléguer ce trou du cul dans un petit coin sombre de son esprit. Cela laissait un peu de place pour la puce Alex qui savourait sa naissance entre un père et une mère très reconnaissants. Oh, d'accord, ils ne l'avaient pas appelée Alex, c'était juste un léger espoir qu'elle avait eu, mais elle sentait un lien avec cette gamine qui avait su se faire sa place pour débarquer dans ce monde compliqué malgré des conditions vraiment difficiles. Ce que faisait Alex chaque jour était important, et chaque instant lui confirmait qu'elle était faite pour rejoindre les pompiers. Elle n'avait pas besoin d'un homme de Néandertal attardé en mal de pouvoir et toujours accro à son ex pour donner un sens à sa vie ! *Retourne dans ton coin poussiéreux, queue de lézard !*

Elle était toute proche de son bon lit chaud aux draps propres, mais alors qu'elle montait à l'étage, la sonnette retentit. *Merde...* Sa voisine d'à côté, Mme Gish, voulait sûrement encore lui demander de pelleter sa portion de trottoir.

— Livraison ! annonça un employé de FedEx aux yeux brillants qui dansait d'un pied sur l'autre en cette belle journée par moins vingt degrés...

Il avait posé à ses pieds un carton de taille moyenne sans signes extérieurs. Elle signa et récupéra le colis. Il ne se révéla pas lourd, il était juste un peu encombrant. Elle sortit son couteau suisse et coupa la boîte pour en révéler le contenu.

Son cœur battit si fort qu'il manqua de s'envoler.

Sale petit bâtard !

Chapitre 17

— Monsieur le maire, vous proposez un plan hybride pour améliorer le peu de ressources des fonds de retraite des pompiers et de la police, et permettre... Eli, est-ce que vous nous écoutez seulement ?

Eli leva les yeux de son téléphone et prit conscience de la présence de son chef d'équipe, Kenneth, de Madison et tout son personnel de campagne qui l'observaient. Ils étaient réunis dans la salle de conférence au sixième étage de la mairie.

— Bien sûr que je vous écoute. La solution hybride inclura des plans autogérés et un élément similaire à une sécurité sociale, etc., etc.

Il termina son texte récité d'un geste vague de la main.

— Dites-le comme si vous le pensiez, insista Kenneth.

Madison se déhancha.

— Le débat est dans moins de deux semaines, et ton manque d'implication me préoccupe, Eli. Quand Jenkins te tombera dessus, il faudra être capable de lui clouer le bec !

— Je connais mes chiffres et tout ce dossier. Mon plan d'origine était une réforme des retraites, et si ces foutus syndicats n'étaient plus amoureux de Dick Daley, qui a laissé la ville dans une fosse à purin, je n'aurais même pas à répondre sur le sujet.

Pendant trois ans, il s'était débattu face aux syndicats municipaux pour qu'ils comprennent qu'une réforme des retraites était nécessaire. Ils vivaient chez les Bisounours, persuadés que vingt ans de service leur garantissaient une montre en or et une belle maison au bord du lac de Genève.

Il baissa encore les yeux sur son téléphone. Elle avait dû le recevoir, à cette heure...

Cette semaine avait failli le tuer. Ce n'était pas son genre d'implorer le pardon d'une femme, et franchement, il n'avait rien fait qui mérite de se faire pardonner, hormis énoncer la vérité, une vérité qu'Alexandra semblait incapable de supporter.

Est-ce qu'il avait pété un plomb quand elle lui avait parlé de cet enfoiré qui s'était servi d'elle avant d'aller se vanter auprès de ses potes qu'il s'était tapé la femme pompier préférée des Américains ? Oui, peut-être que son cerveau avait fait un tour complet dans son crâne à cette annonce, peut-être que son cœur et

ses poumons avaient livré un combat de catch contre sa cage thoracique à la pensée que quelqu'un puisse oser la faire souffrir... Mais il avait gardé ces réactions en lui, parce qu'il n'était pas ce genre de mec, ce type jaloux... qui n'avait en fait aucune raison d'être jaloux parce que les choses entre eux étaient censées être sans attaches ni conditions...

Sans attaches... Quelle idée à la con. Ces cinq jours interminables sans elle avaient cristallisé tout ce qu'il avait déjà compris dès le premier jour, même s'il était trop entêté pour l'admettre : ses sentiments envers Alexandra Dempsey étaient résolument incompatibles avec une histoire sans attaches ni conditions. Son sang bouillonnait en sa présence. Son corps devenait un chaudron de désirs et d'envies. Chacun de ses nerfs hurlait à s'en écorcher quand il ne pouvait pas la toucher. Et quand il posait les mains sur sa peau soyeuse, son QI retombait à un score à deux chiffres, faisant de lui une bite sur pattes.

Comment pouvait-il prétendre que c'était sans attaches ?

Cela passerait bientôt. Il le fallait. Une telle attirance ne durait pas, quoique jusque-là, aucune femme ne lui ait fait un tel effet, pas même Madison. Leur relation avait été, et était toujours, parfaitement civilisée en comparaison de ses rapports avec Alexandra. *Des conversations mesurées, des arguments posés... du sexe bien comme il faut...*

Avec Alexandra, il se laissait aller dangereusement.

Il se tenait sur une corde raide, secoué par les vents, et il ne trouvait d'ancrage que lorsqu'il la pénétrait. Il aurait voulu lui faire l'amour jusqu'à l'oubli absolu, sans devoir se démener avec les lianes romantiques qui l'emprisonnaient ensuite. Cela n'aurait pas dû être si dur. Il n'aurait pas dû être si dur... tout le temps.

Son téléphone vibra, il avait reçu un SMS.

Sale enfoiré manipulateur.

Ah, cette poésie dictée par les anges... Il répondit.

Bonjour à toi aussi, ma douce.

Madison fronça les sourcils à cette interruption, mais elle passa aux taxes sur la propriété, le sujet de conversation le plus en vogue à Chicago après la météo, les nids-de-poule, et les Cubs que l'on aimait bien même s'ils perdaient tout le temps.

Tu crois t'être racheté avec ça ?

Je crois surtout que tu es en train de me parler.

Il se leva et fit signe à l'équipe qu'il devait sortir prendre un appel. Il chercha le contact dans sa liste, qui était encore monté en grade dans l'imagerie. « Pieu. »

— Maison Dempsey, porno au rabais, bonjour.

— Ma belle, on ne va pas se disputer.

Elle grogna.

— Ce n'est pas en achetant tout le stock de dessous dans ta maison close à la française que tu vas me faire céder.

— Mais tu m'as envoyé un message... pour me dire que tu ne céderais pas. (Il marqua une pause.) Ils te plaisent ?

— Évidemment qu'ils me plaisent, tête de nœud ! Ils sont ravissants... sexy... et roses ! (Elle souffla un rire comme un halètement.) Très roses !

— J'ai remarqué que c'était ta couleur préférée secrète.

— Je refuse de les accepter, les dessous et le compte que tu as ouvert à mon nom chez *En cachette*. Je n'arrive pas à croire que tu aies fait ça !

Sa voix mêlait, en toute logique, le dégoût et une sorte d'émerveillement.

— Je veux que tu aies toutes les petites choses sexy et indicibles dont tu as besoin. Tout ce que tu veux pour te sentir bien alors que tu tabasses un brigand ou que tu sauves la vie d'un enfoiré ivre.

— Tu dois trouver ça tellement cliché. Le garçon manqué dur de dur en adoration devant des petites culottes roses...

— Ce n'est qu'un aspect de plus de la femme captivante avec qui j'aime passer de bons moments.

Son silence surpris interrompit la conversation comme si un troisième interlocuteur s'était invité. Il avait besoin qu'elle sache qu'il l'appréciait – pas seulement son corps magnifique et ses cheveux en bataille, mais elle, la femme aux courbes douces mais au caractère sauvage... La femme qui l'avait piégé en passant du temps avec lui.

Il rejeta cette pensée, et orienta son esprit sur quelque chose de plus agréable et d'absolument nécessaire.

— Je te verrai ce soir.

Ce n'était pas une requête. Presque une semaine sans elle avait été impossible.

Elle souffla.

— Je bosse, au bar.

— Après.

Un silence assourdissant lui répondit et il l'interpréta comme un accord.

— Je dois retourner en réunion.

— Je porte justement l'un des soutiens-gorge.

Il manqua de souffle le temps de remettre ses poumons en état de marche.

— Lequel ?

Il en avait choisi six, mais son préféré était...

— Le modèle en satin rose avec une découpe en ruban sur les côtés.

Celui-là.

Il avança vers son bureau, enveloppé d'une brume de désir.

— Il se ferme sur le devant.

Il le savait très bien...

— Ce sont les meilleurs, commenta-t-il en un murmure étranglé.

Il accéléra. Whitney tenta de lui dire quelque chose alors qu'il traversait la pièce, mais il la fit taire d'un geste de la main. Il ferma la porte derrière lui et s'appuya lourdement contre le panneau.

— Où es-tu, Alexandra ?

— Je suis dans ma chambre, entourée par les petites choses sexy et indicibles que mon amant m'a achetées !

Il la voyait clairement, dans son esprit dépravé. Ses seins rebondis gonflaient les bordures de satin rose, et cette sublime silhouette en sablier semblait implorer ses mains de l'explorer. *Et ces fesses délicieuses et bien dessinées...* Il passa une main sur sa bite qui poussait maintenant contre la fermeture de son pantalon.

— Allonge-toi sur le lit, tout de suite !

Elle rit – un son rauque qui propulsait toujours une vague sanguine droit entre ses jambes.

— Oui, monsieur le maire.

Il grimaça. Il ne voulait pas être « monsieur le maire », pour elle. Il voulait être Eli, simplement Eli. Il voulait entendre son prénom glisser entre les lèvres de la jeune femme quand elle jouissait. Il voulait qu'elle réclame ce que lui seul pouvait lui offrir, et qu'elle le supplie de lui donner à s'en casser la voix.

— Je suis allongée, comme tu l'as demandé.

Son ton entre pragmatisme et obéissance lui contracta les bourses.

Il ne dit rien, l'écouta respirer, tentant de maîtriser son propre souffle. Il se représenta la scène et la mit en mouvement, mais il se retint de lancer « Action ! » C'était à elle de commencer le film.

— Tu es toujours là ? interrogea-t-elle après quelques longs battements de

cœur.

— Oui.

Elle marmonna une imprécation.

— Pourquoi avoir acheté toutes ces choses pour moi, Eli ? Et les vêtements de la semaine dernière ?

— Parce que je voulais que tu te sentes belle, que tu sois belle.

— Pour les journaux...

— Je me fous des journaux. Quand tu es belle, que tu te sens belle, moi, je me sens bien.

Il prit une profonde inspiration.

— Il n'y a que toi et moi, Alexandra. Ici, et maintenant.

Il parlait de cet instant, au téléphone, mais une fois les mots sortis, il se nourrit de l'énergie qui passait entre eux et s'aperçut qu'il y avait peut-être davantage.

Il en voulait peut-être encore davantage.

Après une pause terrifiante, elle reprit :

— J'aime les petits nœuds de rappel sur la culotte assortie.

Elle semblait gênée d'admettre sa faiblesse pour ces détails féminins. Il voulait connaître toutes ses faiblesses, dont il se doutait qu'elles s'associeraient à merveille à ses forces.

— Ils sont ravissants... et ils se défont.

Il esquissa un sourire.

— Ils semblent très pratiques.

— Je ne veux pas les défaire, murmura-t-elle, le tout est trop mimi...

Nom d'un froufrou à rubans !

— Alors trouve un autre moyen.

— C'est déjà fait, Eli !

Il laissa échapper un grognement qui résonna sans doute jusqu'au sous-sol de la mairie.

— Bon Dieu, tu me tues, Alexandra.

— J'aime quand tu m'appelles ainsi, je me sens...

Elle laissa sa phrase en suspens.

— Tu te sens comment ?

Une autre pause le laissa pantelant au bord de son siège et elle finit par répondre, dans un souffle :

— Sexy.

Ce n'était pas ce qu'elle voulait dire. Elle avait modifié la vérité à la dernière seconde car révéler ce qu'elle ressentait en entendant son prénom complet sur

ses lèvres en aurait trop révélé sur elle. Il aurait dû être content qu'elle fasse cet effort, qu'elle fasse en sorte que ce qui se passait entre eux reste dans le domaine du plaisir mutuellement partagé.

Il aurait dû...

— Dis-moi comment sont tes seins, ma belle.

Son rire nerveux trahit sa gratitude face au changement de sujet.

— Je suis carrément canon dans ces dessous, Eli. Et je me sens très, très humide...

Cher cerveau, profite bien de ton séjour dans mon boxer...

Il saisit l'accoudoir du fauteuil, pour ne pas laisser sa main s'égarer plus bas. Il ne pouvait pas... *Pas dans son bureau de maire.* Il y avait des limites, que même lui refusait de dépasser.

Mais cela n'impliquait pas que sa conquête souffre des mêmes réserves.

— Touche-toi, Alexandra. Imagine ma bouche sur toi, qui te suce et te lèche. Pense à quel point c'est bon, à quel point je bande.

— Eli, hoqueta-t-elle.

Ce son lui envoya une onde de choc dans la colonne vertébrale et s'acheva en un crépitement de désir à l'entrejambe. C'était fou, c'était à ça qu'il en était réduit... pas elle. Il était sur le point de se branler devant les grands pontes politiques de Chicago.

— Attends, j'ai un double appel, murmura-t-elle.

— Alexandra...

Après un moment interminable, elle le reprit en ligne.

— Je dois y aller.

— Qui était-ce ?

— Bastian. À plus tard, monsieur le maire.

« Clic. »

Bastian Durand ? Ce suceur d'érable qui bouffait des palets ?

Le bar *Dempsey on Damen* était plein, ce qui n'était pas extraordinaire pour un soir de match des Hawks, surtout quand la maison faisait une offre sur la Rolling Rock, à deux pour le prix d'une. Malheureusement, les gars se faisaient botter le cul par les Blues et n'auraient sans doute rien eu contre l'aide d'un certain avant droit...

L'appel de Bastian Durand était tombé à pic, même si Eli était sans doute resté sur l'idée qu'elle mentait. Oh, ce n'était pas un mensonge, mais... Intuitif et brillant, Eli avait bien compris tout ce qu'exprimait son temps de réflexion alors

qu'il demandait ce qu'elle ressentait quand il disait son prénom. C'était vrai qu'elle se sentait sexy en entendant son prénom complet énoncé de cette voix autoritaire, mais ce n'était pas tout. Si elle avait joué cartes sur table, elle aurait dû avouer que dans ces moments, elle se sentait comme sa femme.

Après les saletés qu'il lui avait balancées, il ne méritait pas cette confiance !

Prise en tenaille entre son envie de le punir et son désir pour lui, elle avait choisi la première option. *Immature ? Peut-être.* Est-ce que cela interrompait un orgasme et gâchait sa vie sexuelle ? *Incontestablement !* Mais elle n'avait jamais prétendu agir en adulte sur le sujet. Eli Cooper croyait qu'en lui envoyant de la lingerie ravissante et inabordable, il lui ferait oublier qu'il allait tromper son ennui dans le lit de son ex-épouse.

Du moins, elle espérait qu'ils le faisaient dans un lit. *Nom d'un p'tit bonhomme !* Eli et elle l'avaient-ils fait dans le même lit que celui où son ex le reconfortait ? Avait-il déshabillé Madison devant ce miroir, réchauffé sa peau sous la chaleur des mêmes flammes ? Avait-il...

— Téléphone ! lança Gage, coupant court à son cinquantième bug mental de la semaine. Le fournisseur d'alcool, un truc à propos de la livraison de demain.

La dernière fois, il avait été en retard d'un jour et il manquait cinq caisses de Grey Goose. Elle était toujours ébahie de la quantité de vodka hors de prix que des policiers et des pompiers pouvaient descendre. Elle se dirigea vers l'arrière-boutique.

Le téléphone était sur sa base...

Eli Cooper était sur sa chaise.

Gage allait l'entendre, cet entremetteur ! Son frère avait dû permettre à ce rat de se glisser dans le bureau par la porte arrière.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Alors qu'au fond, elle aurait voulu lui dire : *Waouh, tu as une allure d'enfer dans ce smoking !* Et elle aurait ajouté : *Mais pourquoi tu portes un smoking et tu ne me sors pas quelque part en rendez-vous amoureux, crétin ?*

Il leva un sourcil.

— Nous avons une affaire en cours.

— Il y a une boîte de mouchoirs derrière toi, tu peux te servir. De mon côté, j'ai fini.

Elle lui adressa un sourire bien trop mignon pour être honnête. Elle sous-entendait peut-être qu'elle avait terminé après l'appel de Bastian Durand...

Ses yeux lancèrent des éclairs, le tonnerre sur un lac d'un bleu intense.

— Montre-moi.

Elle eut le souffle coupé par l'intensité de sa voix et de son expression.

— Te montrer quoi ?

— Mon cadeau.

Elle le portait, évidemment. C'était un homme au goût impeccable et à l'appétit insatiable, et porter quelque chose qu'il avait touché et choisi, contre sa peau, était très excitant.

— Je n'ai pas le temps.

— Moi non plus. La ligue de Chicago...

— Des super-héros ?

Il retint un sourire.

— Des hommes d'affaires. Ils organisent leur réunion annuelle, au programme alcool et cigares. J'y vais seul, au cas où tu te serais demandé si j'avais caché une conquête dans la voiture.

— Je ne me demandais rien, mentit-elle.

— Je suis un homme de responsabilités. Je ne sortirais pas avec une femme alors que celle avec qui je dors reste chez moi pour réchauffer mon lit.

Le culot de cet homme !

— Quel exemple... d'économie.

Il sourit une seconde.

— Alors, ne me fais pas perdre mon temps. Montre-moi le soutien-gorge que j'ai choisi pour épouser tes seins à la perfection.

Elle ne bougea pas. Cela lui faisait mal, mais elle ne pouvait pas se rendre. Il agrippa l'accoudoir de la chaise de bureau, ses articulations comme des pics enneigés dans le désert de sa peau. Elle regarda, envoûtée, la manière dont il tenait son corps, silencieux, dangereux, empli d'énergie, prêt à frapper.

Essayez un peu pour voir, monsieur le maire !

Il fronça les sourcils, les yeux emplis de colère.

— Vas-tu exiger que je m'excuse pour quelque chose qui s'est passé bien avant notre rencontre ? Je ne peux pas effacer mon mariage avec Madison ni ignorer les années depuis lesquelles nous nous connaissons.

— Ce n'est pas ça, et tu le sais. Les gens ont des histoires passées, des boulets, je le sais. Mais normalement, ils ne continuent pas à coucher avec leur ex-femme quand l'envie les prend.

Il leva une main, théâtral.

— Bon sang, avec qui voulais-tu que je couche ? Avec mon poste, je ne peux fréquenter personne discrètement, pas sans recevoir systématiquement un retour de bâton. Si j'ai besoin...

— De cul...

— Oui, de cul, alors aller trouver quelqu'un que je connais, en qui j'ai confiance, et qui n'ira pas tout raconter aux journalistes est infiniment préférable.

Elle sentit un léger coup... ou plutôt un coup de poignard en pleine poitrine, à la mention de cette confiance. Il avait un lien spécial avec Madison, ils entretenaient le fruit d'années à se connaître, en détail, à se faire confiance, et Alex n'était que la petite nouvelle.

— Ce ne sont pas mes affaires.

— La fausse pudeur te va mal, Alexandra. Je ne l'ai pas touchée depuis des mois. Pas depuis juin de l'an dernier.

— Que s'est-il passé ? laissa-t-elle échapper, incapable de dissimuler son amère jalousie, même si elle se sentait mieux sachant qu'ils n'avaient rien fait depuis un moment. Elle s'est aperçue de son erreur ?

— J'ai rencontré quelqu'un.

Ces mots la frappèrent aux tripes, les jambes faibles et l'esprit embrumé. « J'ai rencontré quelqu'un. » Qui avait pu arracher Eli des charmes raffinés de la toile de son ex-femme ? Pour qui Alex allait-elle devoir modeler une poupée vaudoue ?

Il ne la quittait pas du regard, ses yeux comme des supernovas, qui lui disaient quelque chose. Qui lui disaient... qu'elle était la dernière des imbéciles.

— Oh.

Il n'y avait pas assez d'air dans la pièce pour lui remplir les poumons.

Il avait rencontré quelqu'un. *En juin.*

— Tu as cessé de coucher avec Madison à cause de cette personne.

— L'idée de coucher avec quelqu'un d'autre alors que j'étais obsédé par elle n'était pas convenable. Cette femme est tout ce qui occupe mes pensées depuis des mois, et je préfère souffrir de couilles bleues que de baiser avec un pis-aller.

Ce n'était pas la peine d'aller autant dans le détail, mais elle se concentra sur ce qui se détachait de son discours.

— Elle t'obsède.

— Elle n'est pas facile, elle parle trop et sans réfléchir, une véritable purge. Je ne peux pas lui offrir une robe ni lui faire un compliment sans qu'elle lance des cris de harpie. Les siens me détestent, et je ne les aime guère en retour. Mais elle est drôle, magnifique et c'est la femme la plus sexy que je connaisse.

Le soulagement s'empara du corps d'Alex.

— Juste histoire d'être sûre, tu parles bien de moi, là ?

L'exaspération d'Eli était adorable.

— Oui.

Bien joué, monsieur le maire. Les doigts tremblants, elle ouvrit le premier bouton de sa chemise, puis elle marqua une pause.

Il se dandina sur le fauteuil.

— Encore.

— Petit chef !

Elle continua, bouton après bouton, révélant le satin, la peau, et son cœur. C'était vraiment très gênant, mais il était venu et avait dit tous les mots justes, sans en oublier aucun. Il ne s'était pas excusé pour sa conduite passée, mais elle aurait détesté qu'il le fasse, et il n'avait pas cherché à mentir sur ses rapports avec Madison. Au lieu de cela, il avait bouleversé son univers avec une seule phrase.

« J'ai rencontré quelqu'un. »

Elle écarta la chemise pour révéler sa poitrine, magnifiquement soulignée par le satin rose, et elle fut récompensée par une inspiration sifflante.

— Tu aimes ce que tu vois ?

Ses narines se dilatèrent de désir.

— Attrape tes seins.

Comme si elle était en transe, elle soutint sa poitrine. Le dessous la soulignait parfaitement, mais ses mains la mirent encore plus en avant. Elle fit lentement descendre une main vers son ventre, savourant ses frissons et sa chaleur grandissante, jusqu'à atteindre la ceinture de son jean.

Elle défit la fermeture.

Les yeux d'Eli étincelaient de passion et la dévoraient alors qu'elle défaisait l'attache pour glisser les doigts dans la culotte assortie. Quand elle sentit sa chair sensible et humide, son gémissement emplit la pièce. La frustration qui lui était restée, après son entretien inachevé avec lui un peu plus tôt, lui revint avec une netteté douloureuse. Elle se retint de fermer ses paupières lourdes. Mieux valait garder les yeux ouverts pour l'observer alors qu'il la couvait du regard. C'était ça, le plus excitant.

« J'ai rencontré quelqu'un. »

Des étincelles de joie s'allumèrent dans son corps et les gestes de sa main l'incitèrent à onduler, ses bras pressant ses seins l'un contre l'autre, donnant une profondeur stellaire à son décolleté.

— Eli, gémit-elle.

Saisi par ce son, il se leva aussitôt, tomba à genoux et baissa son jean en un

mouvement expert.

— Je suis là, ma belle.

Il repoussa doucement les doigts d'Alex et les lécha avec lascivité.

— Je m'occupe de toi.

Son souffle était chaud contre le fin triangle rose qui couvrait son sexe. Ses doigts répandaient le feu sur sa peau. Il défit un ruban sur ses hanches, puis un autre, et il fit glisser l'étoffe en la respirant comme un bon vin. Elle se sentait sexy en portant ces dessous qu'il avait achetés, mais sous son regard vicieux et ses gestes possessifs, elle se sentait irrésistible.

Dès que sa langue la toucha, les frémissements de son sexe triplèrent d'intensité. Ce n'était pas un tendre va-et-vient entre ses cuisses. C'était une faim sexuelle à l'état brut et il la suçait, la pénétrait, la possédait. Pourquoi était-ce toujours meilleur avec lui qu'avec un autre ?

— Oh, mon Dieu, Eli... Oh... Oh... c'est tellement...

Tellement !

Il suffit de cinq secondes pour que l'orgasme la frappe comme un jet de lance à incendie ! Il la propulsa contre la porte, sur le sol, sur place, rigide sous le choc du plaisir puis totalement molle une fois l'impact passé.

Eli resta avec elle, embrassant son ventre, ses seins, puis sa bouche, les lèvres encore humides d'elle.

— Personne d'autre ne te satisfera, pas même tes propres doigts. Si je suis dans cette pièce, dans cette ville, sur cette foutue planète, c'est moi qui m'occuperai de toi. C'est clair ?

Elle exprima son accord d'un gémissement.

— C'est clair ?

Bon Dieu, il voulait qu'elle parle après ça ?

— Oui.

Il s'occuperait d'elle... jusqu'à ce qu'il la largue, après les élections. La courageuse et battante Alex Dempsey n'avait peur de rien, mais cette idée la terrifiait. Elle garderait un air détaché quand le moment serait venu, mais elle serait détruite à l'intérieur, parce qu'elle tombait amoureuse de lui. Elle se sentirait sombrer dans un grand trou, incapable de se rattraper aux parois glissantes. Il avait peut-être rencontré quelqu'un, mais ce n'était qu'une obsession sexuelle, pour lui. Il pourrait la baiser jusqu'à se la sortir de la tête, et en prime, il gagnerait une réélection en cadeau. Quand il aurait obtenu ce qu'il voulait, le trône de maire, elle n'entendrait plus parler de lui.

Mais pour l'instant, il lui appartenait.

Elle l’embrassa avec impatience. C’était la meilleure manière qu’elle puisse trouver pour se faire pardonner de n’être qu’une cinglée rongée de jalousie. Elle tira sur la ceinture de son smoking en songeant qu’il y avait encore une autre façon de s’excuser.

— Non, je suis en retard.

— J’ai besoin de toi, en moi, maintenant.

Il ferma les yeux, de toute évidence pour rassembler ses forces. Elle adorait mettre son self-control à l’épreuve.

— Je vais souffrir plusieurs heures à écouter des vieillards grisonnants rabâcher leurs histoires où ils ont entubé les petites gens pour gagner davantage et pleurnicher parce que la ville veut augmenter le salaire minimum. Ce n’est que justice de te laisser souffrir un peu aussi !

Elle regarda entre leurs corps. Son érection tendait son smoking comme si son sexe se débattait pour l’atteindre. *Viens, mon gros...*

— Je crois que mon idée de me pénétrer serait très bénéfique pour toi aussi, Eli !

Il rit – un son bas et peiné.

— J’ai l’habitude de souffrir un peu pour toi, Alexandra ! Tu ne croirais pas combien j’ai dépensé en bouteilles de scotch ces six derniers mois...

— Je t’ai poussé à boire !

— Très souvent...

Ah, quelle fille n’aurait pas rêvé d’entendre ça ?

Mais elle voulait en entendre davantage, ses grognements et ses gémissements, son prénom sur ses lèvres alors qu’il jouissait en elle...

Elle dégrafa sa ceinture et libéra son érection impressionnante.

— Ce n’est pas prudent de te déplacer dans cet état, Eli. Tu pourrais te blesser.

Son regard à demi clos ne cachait plus son désir.

— Ah, si c’est une question de santé..., lâcha-t-il entre ses dents.

Elle aimait le sentir sous ses mains, la peau douce autour de cette tige d’acier. *Toute cette puissance !* Il passa un préservatif et, sans autre préambule que de soulever ses fesses, il plongea entre ses cuisses.

— Oh, mon Dieu !

Les sensations étaient surréalistes : il la remplissait, profondément, alors que son jean baissé au genou rendait son sexe plus étroit. Chaque coup de reins traînait contre son clitoris gonflé – une friction parfaite pour la conduire à l’orgasme.

Elle vit dans ses yeux la même faim brûlante que lorsqu’il se régalaient entre ses

cuisse, la même envie de la posséder, corps et âme. Elle jouit et il la suivit de peu, magnifique dans son abandon, en prononçant son prénom en un soupir émerveillé.

« Alexandra. »

Elle répondit en silence : *Je suis à toi.*

Elle savait que ce qu'elle lui faisait lui donnait l'impression qu'elle était puissante, mais ce qu'il lui faisait lui donnait le sentiment d'être faible.

Il retira le préservatif et arrangea sa tenue tandis qu'elle le contemplait, encore ivre de plaisir. Il la couvrit encore de la protection de son corps.

— Je serai de retour chez moi vers minuit, et je veux te trouver dans mon lit. La sécurité t'attendra. D'accord ?

— D'accord.

Il s'écarta, releva le jean d'Alex, boutonna lentement sa chemise, sans jamais la quitter des yeux.

— Que voulait Durand ?

— Une visite de la caserne et... un rendez-vous.

— Il ne lit pas les journaux ?

Eli lança une acerbe diatribe sur les capacités de langage du joueur, concluant que celui-ci était aussi stupide qu'un palet et ne comprenait certainement rien qui ne soit pas écrit en français.

— Qu'est-ce que tu lui as répondu ?

— Les visites de la caserne ont lieu tous les mercredis.

— Et ?

— J'ai déjà à peine le temps pour de faux rendez-vous, il ne m'en reste pas pour les vrais.

Ils échangèrent des sourires niais, tous les deux stupidement contents d'eux-mêmes. Puis il la laissa là, échevelée, à demi satisfaite, et complètement perdue.

Chapitre 18

La bibliothèque du *Mid-America Club* était un choix étrange pour la réunion annuelle de la ligue des hommes d'affaires de Chicago, puisqu'ils ne lisaient guère que les statistiques boursières, le *Financial Times* et *Crain's*. Mais les ouvrages reliés plein cuir conféraient une ambiance d'érudition et participaient à l'atmosphère privilégiée.

Eli aurait dû se sentir comme un poisson dans l'eau.

Il avait été élevé pour cela. Son enfance avait baigné dans des événements de ce type, tenus dans des lieux de ce genre. Fêtes de famille, anniversaires, fête de diplôme... Bien décidés à entretenir l'existence dorée préparée par ses parents, ses grands-parents avaient veillé à ce qu'il fréquente les bonnes personnes à des occasions appropriées. « Tes parents voulaient que tu perpétues les valeurs familiales de service à la communauté et au pays. » Il avait l'argent et l'éducation pour lui donner l'envie ; il avait aussi la volonté et la passion pour concrétiser ce but.

Quatre ans plus tôt, lorsqu'il avait découvert la véritable nature de son père, Eli avait fait don de tout son héritage, plus de deux millions de dollars, à l'association pour les blessés de guerre, Wounded Warrior Project. Il avait tout donné, sauf la maison près de Lincoln Park qui avait appartenu de plein droit à sa mère. Il aurait voulu que ce don reste anonyme, mais ses finances étaient publiques, et cela lui avait valu les bonnes grâces des électeurs. Il vivait confortablement du fonds d'investissement créé pour lui par ses grands-parents, ainsi que de quelques investissements judicieux, sans que sa vie soit souillée par l'héritage mensonger de son père... du moins financièrement.

— Monsieur le maire, dit quelqu'un avec un tousotement d'excuse.

Il se tourna vers Caroline Jenkins, sa plus proche rivale aux élections. Elle ne semblait guère dangereuse d'apparence, en costume mal coupé avec une coiffure peu flatteuse, mais elle se rattrapait en se montrant aussi incisive qu'une punaise. Dans une autre vie, Eli l'aurait beaucoup appréciée.

— Caroline, nous ne sommes pas en représentation, appelez-moi Eli.

— Nous sommes toujours en représentation, monsieur le maire.

Elle désigna la salle d'un regard pour souligner que toute la ligue observait, avide d'un petit drame de campagne qui aurait réveillé l'atmosphère étouffante.

— J'admire votre tactique, dit-elle avec un sourire. Si j'étais soupçonneuse, je

dirais que Madison Maitland et vous avez planifié cette histoire de sauvetage pour donner un nouvel élan à votre popularité mourante.

— T-t-t..., lança-t-il, malicieux. Si vous continuez ainsi, vous m'accuserez bientôt d'avoir déclenché l'incendie.

— Ou encore de ne sortir avec Alexandra Dempsey que pour grappiller quelques votes de plus !

Il rit de bon cœur.

— Nous faisons ce que nous pouvons ! Je préfère cela à autre chose.

Elle plissa les yeux, comprenant ce qu'il sous-entendait, et l'ombre de la résignation passa sur ses traits. Si elle renonçait ainsi sans lutter, elle n'était pas digne de diriger cette ville !

— Vous êtes une blanche colombe, Caroline. Hormis une arrestation pour une manifestation en faveur des droits animaux à l'université, vous êtes au-dessus de tout soupçon.

Elle ne sembla pas se réjouir qu'il n'ait pas fouillé davantage son passé. Il avala une gorgée de son pinot. C'était une excellente cuvée, 2007, que le club gardait de côté pour lui seul.

— Votre mari en revanche... Son attrait pour les gouvernantes suédoises ne semble s'être éteint que pour alimenter son goût des relations un peu trop proches avec les plus jeunes de votre équipe de campagne.

— Les enfants ont grandi, pas mon mari.

Il haussa les épaules.

— Je me suis marié, ivre, à Vegas, et les gens ont tout de même voté pour moi. Vous seriez surprise par tout ce que les électeurs acceptent de leurs représentants.

— Vous allez garder sous silence les indécrottes de mon époux parce que ce n'est ni assez salace ni assez compromettant ?

Il servit un autre verre de vin.

— Quand j'ai commencé ma carrière, Caroline, j'étais un idéaliste. J'étais totalement poussé par l'idée de servir la ville, de contribuer à la communauté et de garantir le bien des citoyens. Difficile de garder la pureté de mes objectifs après quatre années dans la boue. (Il désigna le verre.) Goûtez ce pinot. Vous allez adorer.

Elle but une gorgée avec précaution, comme si elle craignait de s'étouffer.

— Et maintenant, vous êtes blasé.

— Ne le sommes-nous pas tous ? Mais pas assez pour estimer que quelques votes valent le coup de détruire une femme et sa famille. Tout est affaire de

timing, mais selon moi, si votre campagne pouvait rebondir, vos enfants resteraient blessés.

Deux filles et un garçon, la plus jeune n'avait qu'une dizaine d'années.

Elle leva un sourcil, surprise.

— Je me suis lancée dans la politique, prête à affronter les coups bas, Eli.

— Alors, qu'avez-vous sur moi ?

Elle laissa échapper un soupir.

— Vous êtes intouchable. Vous n'avez peut-être pas tenu toutes vos promesses, mais nous savons que c'était impossible. Tenter de gérer une ville comme Chicago est forcément voué à l'échec. Il y a trop d'intérêts contradictoires et pas assez de ressources. Vous n'avez baissé dans les sondages que par un effet de lassitude, mais en vous alliant à la fille d'un héros de la cité, vous avez relancé votre dynamique. Et pour ce qui est de votre vie personnelle ou financière, reprit-elle en secouant la tête, mon équipe n'a rien trouvé.

— Vous n'avez pas fouillé assez profond, madame Jenkins, se moqua une voix de stentor qui brisa le ton intime de la conversation.

Sam Cochrane.

Caroline lui adressa un faible sourire.

— Je n'ai pas les ressources des plus gros journaux du pays derrière moi, monsieur Cochrane. Je suis certaine que vous connaissez les secrets de tout le monde.

— En effet, dit-il simplement, sans regarder Eli.

Les sous-entendus de ces deux mots emplirent tout de même l'atmosphère, laissant planer une menace. L'air se refroidit tellement que Caroline s'excusa et alla rejoindre un autre groupe.

— Et voilà, tu lui as fait peur, Sam, alors qu'elle allait me révéler tous ses secrets avant le débat.

— Qui a besoin de cela ? Tu as des ragots sur elle et une avance de six points parce que tu te tapes la femme pompier préférée des Américains.

Eli décala le verre de pinot de quelques centimètres, conscient qu'il pourrait se déchaîner comme Hulk à tout moment. Retirer une tache de vin rouge de sa chemise blanche serait une mission insurmontable pour son blanchisseur.

Sam coupa le bout de son cigare cubain et prit tout son temps pour l'allumer, avant de reprendre la parole dans un nuage de fumée.

— Tu t'es bien amusé, mais il est temps de t'en débarrasser, maintenant.

Eli serra les poings contre sa hanche.

— C'est à toi de décider avec qui je prétends sortir, maintenant ?

— Tu sais bien que Dempsey ne peut être utile que sur le court terme, une curiosité dont le public s'entiche. Ce n'est pas le genre de femme qui peut t'élever au sommet, Eli. Tu l'imagines en train d'accueillir la femme du président français pour un dîner d'État ou lui faire visiter la Lincoln Room ? Elle n'a rien d'une Jackie Kennedy !

Eli aboya un rire d'une part, parce que, pour lui, une telle femme serait une bouffée d'air frais sur la Maison-Blanche, et d'autre part parce que Cochrane avait vraiment la prétention de croire qu'il pouvait élever sa marionnette au plus haut poste du pays.

— Sam, même si j'avais des ambitions présidentielles... (ce qui était le cas, mais il était hors de question de le confier à ce clown) tu serais la dernière personne que je choisirais pour me soutenir jusque-là.

Sam devint livide.

— Je n'ai pas investi des millions de dollars sur toi pour que tu foutes tout en l'air maintenant. J'ai fait de toi celui que tu es, Eli, et je peux tout aussi facilement te faire chuter.

C'était exact, mais dernièrement, Eli avait eu une incroyable révélation. Sam Cochrane avait peut-être les moyens de ruiner sa campagne, mais il ne le ferait pas, pas tant qu'il pouvait espérer qu'Eli soutiendrait ses projets. Ces dernières semaines avec Alexandra, il avait appris que l'espoir était très puissant, et qu'il dépassait presque tous les sombres sentiments.

— Il y a un mois, j'ai failli mourir, Sam. Ce genre d'aiguillon aux sens donne à réfléchir à un homme sur sa façon de vivre sa vie, sur les décisions qu'il a prises, sur celles qu'il devrait prendre. (Eli désigna Caroline de la tête.) Il est peut-être temps de changer de poulain. Elle n'a besoin que d'une nouvelle coiffure et d'un costume sur mesure. Le rouge lui irait très bien. Et si cela fonctionne, tu pourras te vanter d'avoir soutenu la première femme présidente des États-Unis. Hilary est bien trop controversée, non ?

Il inclina la tête et prononça chaque mot clairement, pour se garder de tout malentendu.

— Je prévois de grands changements pour mon prochain mandat, Sam. Moins de réduction de taxes pour les investissements immobiliers. Moins de complaisance envers les manœuvres d'affaires. Il faudra bien trouver comment financer cette hausse de retraite des pompiers !

Eli pouvait presque entendre le vrombissement qui accompagnait la crise d'apoplexie de l'esprit de Cochrane. Bon Dieu, c'était presque aussi bon que de relâcher sa tension avec Alexandra, ce qu'il ferait très bientôt.

Malheureusement, son bonheur à voir Sam s'étouffer de rage ne dura pas. Il aperçut Tom qui venait vers lui, l'air sombre.

— Qu'y a-t-il ?

— Monsieur le maire, il y a eu un accident.

Alex s'élança entre les portes de la clinique et chercha frénétiquement, bien que les options soient réduites : des chaises vides, le guichet d'accueil, des photos de chiots qui gambadaient. Devait-elle se sentir réconfortée en les regardant ?

Il était installé dans un coin, seul, affaissé en avant, ses cheveux noirs pendant vers ses genoux comme s'il avait la nausée.

— Eli, souffla-t-elle en s'agenouillant près de lui. Comment va-t-il ?

Il leva les yeux et elle lut dans son beau visage une souffrance qui la déchira.

— Il est toujours au bloc, il a au moins une patte brisée, une blessure à l'œil, et peut-être des séquelles au foie.

— Quelle merde !

Elle avait reçu un message de Chose lui annonçant que Shadow avait été heurté par une voiture après avoir échappé à la surveillance de l'équipe de sécurité. En conséquence, le maire lui recommandait de ne pas venir. Elle avait réfléchi à l'idée de rester à l'écart. Quitter son travail au milieu de son service et sauter dans un taxi alors que l'homme avec qui elle couchait lui avait expressément demandé de ne pas le rejoindre, c'était peut-être aller trop loin. Mais maintenant qu'elle était près de lui, elle était certaine d'avoir pris la bonne décision.

— Tu ne devrais pas être au boulot ?

— Dès que j'ai appris... Eh bien... Je ne voulais pas te laisser seul.

Il poussa un énorme soupir.

— Je ne suis jamais seul.

Ah, en effet... Elle se leva.

— Je vais...

Il l'attira sur ses genoux et la pressa contre sa poitrine. Un léger parfum de cigares et de privilèges se mêlait à son odeur habituelle, virile et épicée.

— Je voulais dire que j'étais tout le temps entouré par mes agents de sécurité, mon équipe de travail, et des gens qui attendent quelque chose de moi. Je suis content que tu sois venue. J'avais besoin de toi.

— Tu auras l'aide de ma force d'amazone. Elle va peser autant qu'un ours à hisser dans la voiture !

Son sourire penaud fut comme un coup au ventre.

— Parle-moi, de n'importe quoi.

— Les Hawks ont perdu hier soir. Ils s'en seraient sans doute tirés, avec Durand.

Il leva un sourcil, signe qu'il fallait changer de sujet. Elle retint un sourire et réfléchit aux possibilités moins controversées.

— J'ai participé à la naissance d'un bébé ce matin.

— C'est vrai ?

— Oui, une petite fille, au beau milieu d'un carambolage à Lake Shore. On n'arrivait pas à sortir sa mère de l'épave assez vite, alors je me suis glissée dans la voiture et, là, dix minutes après, elle a accouché d'un bébé. Mon premier !

Il eut le bon goût d'avoir l'air impressionné.

— Waouh !

Elle sourit.

— Waouh, en effet. Et la gamine avait déjà de sacrés poumons, je peux te le garantir. Elle était sauvage comme un petit extraterrestre fripé qui se serait écrasé sur la route pour venir secouer l'humanité !

— Typique des femmes, à peine âgées de quelques secondes, elles créent déjà des problèmes.

Elle lui donna une fausse tape contre l'épaule.

— Nous aimons montrer notre personnalité.

— Oh que oui...

Il lui prit la main et la compara à la sienne, immense. Elle aimait la sensation de féminité qu'il lui procurait par ces petits gestes. Tirer sa chaise, retirer son manteau, l'envelopper de son large corps protecteur. Ils restèrent ainsi un moment, à l'aise dans le silence.

Après quelques instants, il reprit la parole.

— Cela va me tuer si Shadow ne s'en sort pas, Alexandra. Le retrouver quand je rentre à la maison, c'est la meilleure partie de la journée.

Elle hocha la tête, le cœur serré par sa douleur.

— Je devine que c'est aussi le meilleur moment de sa journée. Il est tout excité quand il te voit.

Ce n'était pas le seul. Le cœur d'Alex battait avec la fougue d'un jeune chien face à son maître dès qu'elle voyait Eli Cooper. C'était ainsi depuis la première fois qu'elle l'avait aperçu chez *Smith & Jones*, il y avait des mois de cela, et à chaque rencontre, les battements s'intensifiaient au point qu'elle s'inquiète que ce stupide muscle de l'amour en vienne à mourir d'épuisement. *Un excès et c'est*

la chute !

Elle passa le doigt contre ses mâchoires, savourant la puissance sous son contact. Elle caressa du pouce le bord de ses lèvres sensuelles. Comment pouvaient-elles être si douces ? Pendant tout ce temps, il la regarda avec cette intensité typique qui lui ravageait le cœur.

— Ce soir, quand Tom est venu me prévenir pour Shadow, j'ai pensé...

Il se tut et elle lut dans ses yeux une tempête d'émotions qui fit naître un espoir dangereux dans sa poitrine.

— J'ai eu peur qu'il ne te soit arrivé quelque chose, Alexandra. Je savais que tu n'étais plus de service à la caserne 6, mais quand Tom m'a dit qu'il s'était passé quelque chose, j'ai craint le pire. L'impression était très désagréable.

Son cœur battit la chamade à l'idée qu'il se soit fait du souci pour elle, mais elle préféra tuer cette notion dans l'œuf.

— Eli, je ne peux pas te promettre qu'il ne m'arrivera jamais rien, mais je suis une machine, un pompier ultra-entraîné qui exerce dans la meilleure brigade de Chicago ! Les bons pompiers savent lire dans les flammes et comprennent quand se retirer. Et moi, je suis un super bon pompier.

Il rougit.

— Il y a presque un mois, tu as mis ta vie en danger pour sauver la mienne. Depuis, j'ai appris que donner son air à un civil n'est pas réglementaire.

— Bah, la paperasse quand le maire meurt, c'est trop galère.

— Ma belle...

Elle posa les doigts sur ses lèvres.

— J'aime le rose, mais j'ai peur que ce ne soit trop féminin, alors garde ça pour les sous-vêtements. Je pleure devant les pubs Budweiser du Super Bowl, mais je veille à toujours les regarder en ligne avant, pour que personne ne puisse me charrier le jour du match. J'ai passé ma vie sur le fil du rasoir, à jauger ce que c'était qu'être une femme et ce qu'on attendait de moi, dans le travail, avec les hommes que j'ai fréquentés, avec mes frères. Ils veulent me protéger, et je ne vois que leur amour, mais il m'écrase parce que je m'inquiète qu'il diminue mon respect pour la partie de moi qui agit en vraie professionnelle. (Elle prit une inspiration.) Ce que je me demande, en fait, c'est : « Qui suis-je pour toi, Eli ? » Une femme, ou un pompier ?

Elle était difficile, indépendante, et elle avait besoin d'un homme capable de faire face à son tempérament et son éclat, parce que bon Dieu, elle en valait la peine. Les attentions d'Eli à son égard se bornaient pour le moment clairement au rapport moi-Tarzan, toi-Jane, et même si elle adorait l'overdose d'hormones

dans son corps dès qu'il était proche, elle avait aussi besoin de son respect.

Son regard d'acier l'évalua soigneusement.

— Pourquoi seulement deux choix, Alexandra, pourquoi te limiter ?

Elle serra les lèvres pour ne pas sourire. Bon sang, cet homme lui faisait plus d'effet que tous les autres !

— Eh bien, je pourrais aussi proposer « salope ». Si personne ne m'appelle ainsi au moins une fois par vingt-quatre heures, je considère que j'ai perdu ma journée. (Il fronça les sourcils et elle contint l'émotion qui lui bloquait la gorge.) Il y a pire, tu ne crois pas ? Ce ne sont que des mots, et parfois, je les savoure, parce que les hommes insultent les femmes parce qu'elles leur font peur. Ce sont de petits gamins, menacés par mon aura grandiose !

— Femme, pompier ou salope ? Comment veux-tu que je choisisse ?

Il enroula les doigts dans ses cheveux et l'attira pour partager son souffle.

— Ce que tu es pour moi ? Tu es Alexandra. Et elle est au-delà de toute catégorie.

Quelque chose fondit en elle. Son cœur, peut-être, ou ses poumons étant donné qu'elle peinait à respirer. Il lui fallut un moment avant de pouvoir reprendre la parole.

— Eli, la nuit de l'incendie, j'ai évalué la situation et pris la décision qui avait le meilleur ratio risque/avantages. Tu valais le risque, et maintenant, je savoure les avantages !

Il parut sonné. L'idée que quelqu'un l'estime était-elle si inattendue ? Il devait être constamment attaqué sur son image.

— Je ne suis pas certain de valoir la prise de risque. Je ne suis pas quelqu'un de bien.

— Pourtant, je suis là.

— Devrais-je être jaloux de mon chien ?

Elle enfouit sa tête dans ses cheveux noirs ondulés, dissimulant sa joie.

— Tu as peut-être un look de star de cinéma, un charme diabolique, de beaux cheveux et un pénis géant, Eli Cooper, mais c'est ce chiot qui m'a conquise !

Il rit longuement, largement, d'un ton de basse profond qui attira l'attention de la réceptionniste, et Alex se joignit à lui, contente de l'avoir distrait de ses soucis, même pour un court instant. Il la serra contre lui et laissa tomber la tête dans la courbe de sa nuque.

Cela ne la gênait pas de lui servir d'ancre. Les gens comprenaient rarement qu'elle était vraiment aussi forte qu'elle en avait l'air.

Chapitre 19

Pour la première fois depuis qu'il était devenu maire de Chicago, Eli envisageait quelque chose qu'il n'avait jamais fait : une grasse matinée.

Bien sûr, une telle nouveauté n'était possible que parce qu'il avait trouvé une personne qui lui donne envie de rester couché près d'elle. Elle était là, elle ronflait doucement et bavait un peu. *L'incomparable Alexandra Dempsey !*

Elle sentit peut-être qu'il l'observait dans son sommeil et elle se retourna, magnifiquement nue, et blottit ses splendides courbes féminines contre lui.

— Tu es là, murmura-t-elle d'une voix rauque, les yeux encore fermés.

— Oui.

Elle ouvrit une paupière avec précaution.

— Mais c'est... Quelle heure est-il ?

— Un peu moins de 7 heures.

Elle se leva brusquement, secouant ses seins avec érotisme, les cheveux en bataille comme il aimait.

— Alors c'est arrivé !

— Quoi ?

— Choisis ton apocalypse préférée ! Rien d'autre ne peut expliquer qu'Eli Cooper ne soit pas occupé par son portable ni son téléphone pour ourdir un plan, prendre des rendez-vous ou hurler contre quelqu'un.

Il l'attira entre ses bras et l'embrassa.

— Oui, l'apocalypse est sur nous, et elle se nomme Alexandra Dempsey !

Elle lui donna une tape sur l'épaule. *Ouch !* Sa femme pompier sexy avait du punch.

— Alors si la ville tombe en ruine, ce sera ma faute ?

— Les politiciens cherchent toujours des boucs émissaires.

Elle grogna et fronça les sourcils.

— Tu as appelé le veto ?

— Oui. Shadow a bien dormi, les signes vitaux sont stabilisés, il a même mangé un peu. J'irai le chercher à 9 heures, pour le ramener à la maison.

Il songea combien il était passé près de perdre la seule constante de sa vie – après la femme dans son lit... Son cœur était sorti de lui pour prendre la forme d'une femme pompier voluptueuse et amatrice de sensations. C'était dérangeant, pour le moins.

— Neuf heures ? murmura-t-elle avec une malice charnelle.

— En effet, petite vicieuse. Retourne-toi.

— J'aime mieux ça !

Elle se tordit en s'éloignant et ses yeux s'agrandirent de surprise quand elle découvrit son reflet dans le miroir en pied qu'il avait changé d'endroit quelque dix minutes plus tôt.

— Et là, tu aimes mieux ça ? susurra-t-il doucement contre son oreille.

— Tu n'es pas resté inactif, souffla-t-elle, tu l'as déplacé !

Ses prunelles vertes comme la mousse étaient assombries de désir. Il repoussa le drap pour révéler toute sa nudité voluptueuse sans pour autant perdre la chaleur de leur cocon de couvertures. Il laissa planer la main au-dessus de ses hanches, de ses côtes, et il la déposa à sa place naturelle, sur ses seins doux et pleins.

— Tu m'as accusé de manquer de substance, dit-il en pétrissant sa chair chaude, et d'être vain, ajouta-t-il en passant des doigts légers comme une plume sur la courbe de son ventre, et de passer des heures à contempler mon propre reflet... Je me suis dit que j'allais exploiter cette image que tu avais de moi.

Elle blottit ses fesses contre son érection, ondulant de tout son corps et mettant ses seins tout à leur avantage. Elle sourit, mystérieuse comme le chat du Cheshire, et réitéra ses accusations :

— Tu es incroyablement superficiel.

En réponse, il étala la main sur son sexe et lui écarta les jambes doucement. Elle leva et recula la cuisse pour être totalement exposée face au miroir. Sa chair rose et délicate frémissait sous la caresse des doigts et sa satisfaction augmentait à mesure qu'elle mouillait.

Elle bougea le bras en arrière pour lui envelopper le cou et ce geste eut des effets incroyables sur ses tétons déjà parfaits. Incapable de résister à la tentation, il frotta son sexe contre la fente accueillante de ses fesses. Le frottement délicieux à perdre l'esprit le fit haleter contre sa nuque. Allait-il toujours réagir aussi vite aux stimulations de cette femme ?

Il écarta son sexe des doigts et elle se déhancha sur sa main en cherchant le meilleur angle pour s'exciter au maximum.

— Ma belle, je dois prendre un préservatif.

Il détestait briser leur lien privilégié, mais s'il ne se protégeait pas rapidement, cela ne pourrait finir qu'en nirvana peau contre peau !

— Je te fais confiance, murmura-t-elle.

Il se figea.

— Quoi ?

Elle soutint son regard dans le miroir, ferme et résolue.

— Je prends la pilule et j’ai toujours utilisé des préservatifs. Je te veux en moi, et je veux tout sentir. Je te veux totalement nu, Eli.

Doux Jésus ! Qu’elle lui fasse confiance sur un sujet si délicat bouleversait son univers.

— Tu es sûre ?

— Je sais que je suis OK, Eli, et je suis certaine que tu ne me ferais aucun mal.

Pas physiquement, certes... Mais il y avait d’autres manières. Si elle découvrait les mensonges qu’il lui avait servis pour qu’elle accepte son marché, ce serait fini entre eux. Il serait fini. Mensonges et tricheries ne tenaient qu’en politique, pas dans la vraie vie.

— Eli, je t’en prie, j’ai besoin de te sentir complètement en moi.

Elle plaqua les fesses contre son sexe durci et se plaça pour lui donner un accès parfait. La poitrine remplie, il se sentait prêt à déborder. Cet abandon de son cœur et de son corps était un cadeau sans pareil, qu’il ne méritait pas. Mais il allait le prendre, parce qu’il avait l’âme noire et qu’il était totalement égoïste.

Et obsédé. N’oublions pas que c’était un obsédé...

Il se glissa en elle, si humide d’excitation qu’il n’eut aucun mal à pénétrer sa chaleur. Il enterra ses scrupules en plongeant davantage dans sa douceur et l’accueil de son corps étouffa toutes ses réserves. C’était la première fois depuis des années qu’il se passait de protection. Cela aurait été bon même avec une protection, mais sans barrière, cela allait au-delà du bon, c’était une transcendance du plaisir d’une intensité effrayante.

— Eli, c’est... Oh, mon Dieu, gémit-elle.

Le regard d’Alexandra à demi voilé par ses paupières l’emprisonnait dans le miroir et il détacha ses yeux des siens par peur d’en laisser trop paraître. Il se concentra sur leur point de jonction, où leurs corps s’accueillaient, où il était en sécurité. Sa verge nue était scintillante et chaque coup de reins la couvrait de l’humidité de la jeune femme.

— Touche ton clitoris, Alexandra, ordonna-t-il à son oreille en pliant le bras sous son genou.

Ce geste lui fit ouvrir les cuisses davantage et exposa son sexe à leurs regards rivés ensemble. Voir la chair sombre de son pénis à la peau sombre pénétrer ardemment sa chaleur rosée le transforma en bête sauvage.

— Regarde, ma belle, regarde comme tu me détruis ! lança-t-il d’un ton

rauke alors qu'elle caressait son clitoris et laissait monter son orgasme.

Quand elle cria, il s'abandonna et jouit sans réserve en elle.

C'était comme la marquer de son sceau. Elle était à lui, rien qu'à lui.

— *Star Wars* ou *Star Trek* ?

— Je doute sincèrement qu'une telle question soit posée pendant le débat.

Alex était installée sur le canapé d'Eli, les pieds sur ses genoux, le feu réchauffant la pièce et ses orteils alors qu'une nouvelle tempête de neige apocalyptique se déchaînait au-dehors. Eli avait pris son premier jour de congé depuis cinq ans pour s'occuper de Shadow, installé dans son panier où il somnolait sous l'effet des médicaments et de la fatigue postopératoire. La patte droite du pauvre chiot était bandée, son œil était couvert d'un bandeau de pirate, et sa tête était marquée de cicatrices assorties à la coupure de son ventre où le vétérinaire avait dû opérer pour traiter le foie. *En résumé, un chiot en sale état !*

— C'est pour te mettre à l'aise. C'est toi qui vas devoir faire tes preuves au débat de la semaine prochaine. J'essaie juste de t'aider.

— Tu m'aides surtout à me sentir encore plus confus, oui ! Tu ne vas même pas voter pour moi !

Elle rit à l'indignation dans sa voix.

Apparemment, ce n'était pas assez qu'elle mouille ses culottes à chacun de ses gestes, il réclamait aussi son vote !

— Allez, tu dois convaincre les électeurs que Cooper mérite quatre années de plus. *Star Wars* ou *Star Trek* ?

— Il y a un *Faucon Millenium* dans son emballage d'origine rangé dans mon grenier.

— Impressionnant, commenta-t-elle en imitant Dark Vador, mais c'était une question piège. La bonne réponse était : ces deux univers fabuleux ne peuvent-ils pas cohabiter ? Et si tu entends du bruit dans ton grenier plus tard, n'y prête pas attention. Ce seront sans doute des écureuils.

Son téléphone bipa sur le plan de travail de la cuisine pour la cinquantième fois et il l'ignora, comme il l'avait fait toute la matinée. Elle se sentait précieuse à l'idée que le monde pouvait s'écrouler autour d'eux, il resterait concentré sur elle et Shadow, le joyeux petit triumvirat de son imaginaire.

Elle le regarda malicieusement par-dessus sa tasse de café et mordit dans son beignet à la crème bavaroise. Elle passait aux petits déjeuners grand style ! Elle termina sa bouchée et demanda :

— *Cubbies* ou *White Sox* ?

Les sourcils froncés avec allure, il arbora le regard profond qui provoquait une vague d'orgasmes télévisuels dans tout Chicago.

— Les deux équipes sont d'excellents représentants des traditions sportives de notre belle ville...

Elle lui jeta son demi-beignet. Il lui rebondit sur la tête et tomba par terre. Shadow leva le museau, comprit que le combat était perdu d'avance, et se replaça dans son panier.

— Lèche-bottes !

— Je ne peux pas choisir ! Ce serait renier toute une partie de la population.

— Les Cubbies, hein ?

Aucun natif du nord de la ville n'aurait pu garder secrète sa passion pour les White Sox.

— Je plaide le cinquième amendement. (Il plissa les yeux.) Est-ce ma cravate ?

Elle souleva le tee-shirt de l'université qu'elle lui avait emprunté pour lui montrer qu'elle avait aussi utilisé sa cravate à rayures bleues et argent pour éviter que son pantalon de pyjama de soie noire ne tombe. Elle avait des hanches, mais elle n'était pas assez en poire pour qu'un bas d'Eli tienne en place sans ceinture.

— Pourquoi, tu en avais besoin ? demanda-t-elle d'un air faussement pudique.

— Je pensais la porter pour le débat, expliqua-t-il avant que ses prunelles prennent une nuance plus sombre. Viens là, ma belle, je dois essayer ma cravate porte-bonheur.

Elle rampa dans ses bras. Elle se lova contre lui, loin du monde, savourant le luxe d'un instant de bonheur. Elle ne s'était jamais sentie si à l'aise entre les bras de quelqu'un.

Elle laissa son regard comblé parcourir la pièce. Lumineuse et confortable, elle regorgeait de livres et d'œuvres d'art, de souvenirs et de trophées célébrant la vie bien remplie d'Eli. Sur l'étagère d'en face, sa photo de diplôme d'école de droit se tenait à côté d'une image de son équipe parmi les marines. Tout près, un portrait de ses parents avec lui, âgé de dix ou onze ans, peu avant leur mort. Ce matin, elle avait vu le trophée dédié à son père négligemment posé sur le plan de travail, dans la cuisine, et elle avait pris la liberté de lui attribuer une place de choix sur l'étagère.

Il lui massa la nuque et mêla les doigts dans ses cheveux. Eli était très attentif à ses cheveux, qu'il appelait ses « poignées de péché ».

— Tes parents seraient tellement fiers de toi, Eli.

— De savoir que je mens pour gagner ma vie ?

Elle se retourna entre ses bras, croisant son regard voilé. Il s'était renfermé, pas comme ce matin, quand il lui avait fait face dans le miroir et avait déversé son essence en elle, corps et âme.

— Tout n'est pas que mensonge.

N'est-ce pas ?

Après un moment de tension, il reprit :

— Un jour, tu m'as dit que tu avais toujours su que tu allais devenir pompier. Chaque fois que Sean rentrait avec une odeur de fumée, tu en étais plus convaincue.

Elle acquiesça, sans savoir où il voulait en venir, mais heureuse de lui laisser le temps de s'exprimer.

— J'ignorais ce qu'il faisait, mais il y avait quelque chose dans son activité, en lui... Avec lui, je me sentais en sécurité et je savais que son travail était de veiller à ce que tout le monde se sente en sécurité. Les gens dormaient plus sereinement, ils vivaient un jour de plus grâce à sa mission.

— C'était un héros pour toi.

— Avant, et après encore. Il était instructeur au Quinn, et enfant, j'avais peur que le jour où je m'engagerais auprès du CFD des pompiers de Chicago, il m'en fasse voir, ou pire, qu'il me privilégie. Mais le temps que je sois admise, il n'était plus là, et il ne m'a jamais vue en uniforme.

Luke prétendait qu'il ne l'aurait jamais laissée s'engager s'il avait été en vie. Cela la détruisait de se dire qu'elle n'aurait pas été assez bien aux yeux de son père.

— Eli, les héros ne portent pas toujours de capes, de casques anti-feu ou de badges. Ils peuvent aussi porter des plaques militaires.

Parfois, elle oubliait combien cet homme avait déjà offert à son pays, entre son service à la nation et la perte de ses parents.

— Certains portent même des costumes. En fait, je vais t'avouer un secret que j'avais juré d'emporter dans ma tombe.

Elle se mordit la lèvre et lâcha l'information précipitamment :

— J'ai voté pour toi aux dernières élections. En partie parce que tu es assez chaud pour faire fondre le beurre et que je suis un peu superficielle, mais aussi parce que tu avais de bonnes idées et que je voulais voir les choses changer. Et surtout, à cause de Sean et Logan.

Quelque chose d'innommable fit fondre la glace dans le regard d'Eli et il ne put prononcer qu'un mot :

— Alexandra.

L'émotion emplît la poitrine de la jeune femme.

— Dès que je te voyais à la télé parler de tes parents, je te reconnaissais comme quelqu'un qui pouvait comprendre ce que j'avais ressenti. Perdre les gens que l'on aime sur le champ d'honneur... Je ne t'avais jamais rencontré, et je ne pensais jamais te croiser, mais nous avons cette chose terrible et belle en commun.

Elle lui prit la main et la posa sur sa poitrine, pour qu'il comprenne à travers les battements de son cœur ce que les paroles ne pouvaient exprimer.

— Mon cœur a cessé de battre le jour où ils sont morts et que ma famille a dû trouver la force de redémarrer sans eux. Je sais que tu es capable de résoudre bien des problèmes, et pendant longtemps, tu t'es débrouillé seul. Mais si un jour tu veux parler, quel que soit le sujet, je suis là.

Même quand ils ne seraient plus ensemble.

Les souvenirs du passé défilèrent sur les traits d'Eli et s'arrêtèrent sur une expression de souffrance qui la blessa. Comment en était-elle arrivée là, quand l'idée de faire souffrir cet homme lui dévorait la poitrine de flammes sauvages ?

— Tu penses pouvoir me sauver, Alexandra ?

Elle frotta le nez contre le sien.

— Je sais que je l'ai déjà fait.

Il sourit à peine, de ce rictus sexy ravageur, qui lui court-circuitait l'esprit et faisait bondir son cœur comme une balle. La veille, elle avait aidé à faire entrer une nouvelle vie dans ce monde. En étant témoin de son premier souffle, bouffée de chaleur dans l'air glacé de l'hiver, Alex avait été submergée par l'émerveillement. Elle ressentait la même chose à cet instant, elle contemplait les possibilités qu'offraient l'existence et l'amour.

Eli Cooper n'était pas certain d'obtenir son vote, mais il possédait déjà quelque chose de plus précieux : son cœur.

Quel rusé bâtard manipulateur !

Chapitre 20

Alex entra dans la caserne du pas bondissant d'une écolière dans un champ de marguerites. Le sentiment qui tournoyait dans son ventre ne pouvait signifier qu'une chose.

Elle était amoureuse...

Désespérément amoureuse, sans espoir, capable de dessiner des cœurs sur les vitres sales. Elle avait le chic pour ne pas choisir les bons !

Eli Cooper n'était pas un homme dont une femme devrait tomber amoureuse. Oh, bien sûr, il était assez craquant pour que toutes les femmes du monde sacrifient leur téton gauche pour s'agenouiller devant lui. Ce qu'elle avait fait... souvent... sans avoir à perdre une partie de son corps !

Mais elle devait se méfier de lui, il ne pouvait pas être apprivoisé. Mettez une femme qui croit fermement au pouvoir de l'amour avec un homme qui pense que l'amour ne fait qu'aggraver les risques de trahison, et vous obtiendrez un cocktail explosif. Il avait su s'emparer de son cœur avec habileté, mais il ne l'aimait pas, il ne le pourrait peut-être jamais. *Pourtant...* Elle voulait croire que sous cet extérieur de glace, il existait un cœur qui cherchait à battre de nouveau. Elle sentait ces zones de tristesse profonde en lui, les poches de vide qu'elle saurait remplir s'il acceptait qu'elle le fasse.

Près du mur du souvenir, elle s'assura qu'elle était seule en regardant des deux côtés du couloir. Elle posa les doigts sur ses lèvres et transféra son baiser sur les photos encadrées de son grand frère Logan, puis de Sean.

Elle sourit pour elle-même et se dirigea vers les vestiaires, dépassant deux membres du service précédent qui quittaient les lieux. Ils sourirent, narquois, et l'un d'eux marmonna quelque chose qui ressemblait à « elle est partout ».

— Comment ?

Ils échangèrent un regard entendu et continuèrent sans répondre. *Bizarre.* Dans les vestiaires, tous les regards convergèrent vers elle : Derek, Murphy et Wy.

— Bien joué, Dempsey, commenta Murphy avec un sourire moqueur. Le syndicat soutient ton mec, tu devrais avoir droit à une gâterie spéciale ce soir, et après cet article, tu devrais en avoir besoin !

— Ta gueule, aboya Wy avant de poser une main puissante sur l'épaule de sa sœur.

— Avec moi, tout de suite.

— Qu'est-ce qui se passe ? Quel article ?

Il l'entraîna vers les douches.

— J'ai essayé de t'appeler.

Son téléphone était... *Merde ! Sur la table de nuit d'Eli.* Ce matin, elle avait tendu la main pour le prendre mais Eli avait tendu la main sur elle... et au final, le portable était resté sur le meuble.

— Je n'ai plus de batterie. Qu'est-ce qui se passe ?

Est-ce qu'il était furieux que le syndicat Local 2 soit favorable à Eli ? Elle-même ne savait pas quoi en penser, et c'était certainement un pas de plus sur le chemin de la victoire pour le maire, où elle ne lui serait plus utile. Du coup, ouais, ça puait du cul...

— Il y a un truc en ligne, qui te concerne, expliqua Wy. C'est à propos de tes rencards.

— Mes rencards ?

Il grimaça.

— Des putains de ragots, mais je voulais te prévenir, parce que ce n'est pas tendre.

— Montre-moi.

Il sortit son téléphone qui affichait une page du *Red Eye*, un journal annexe au *Chicago Tribune* appartenant à Sam Cochrane. *Oh, oh...* Elle se figea et son frère activa quelques liens.

— Quoi qu'il arrive, on est derrière toi, Alex.

C'était une visuelle, et elle regarda d'abord les photos. Il y en avait énormément, de qualité inégale, mais toutes s'agençaient en une tapisserie sordide qui ne permettait qu'une conclusion.

Alex Dempsey avait été à des rencards, de très nombreux rencards. Il semblait que toutes les fois où elle avait parlé à un homme dans un bar ou mangé avec quelqu'un au restaurant avaient été immortalisées par une photo et ajoutées au montage. Les mains tremblantes, elle parcourut les photos arborant des légendes comme : « Soirée pizza intime – Qu'est-ce que monsieur préfère comme garniture ? » Sur cette image, son compagnon dévorait ses seins des yeux – ils étaient, il est vrai, spectaculaires ! Une autre photo commémorait ce délicieux moment où elle avait renversé son verre sur son tee-shirt. En plissant correctement les yeux, on apercevait un bout de téton, qui suffisait à justifier le sous-titre provocateur : « Chez les pompiers, les femmes sont comme les incendies : brûlantes à leur arrivée, elles sont vite toutes mouillées. »

Elle avait déjà vu certaines images lors de sa célébrité passagère de l'été précédent. Elle avait laissé filer, « ne pas nourrir les trolls » ! Elle haussa les épaules pour chasser sa gêne. Ces fouille-merde avaient oublié qu'elle était déjà passée par tous ces rendez-vous minables, et même si cela la contrariait, il faudrait plus que quelques sous-entendus salaces pour la déstabiliser.

— Et alors ? Je devais m'attendre à prendre quelques coups bas de ce genre en sortant avec Eli.

— Tu sors avec Eli...

Répétés par son frère, un Dempsey, ces mots résonnaient comme les trompettes de l'apocalypse.

— Enfin, je fais son truc publicitaire, rectifia-t-elle précipitamment.

— Tu devrais lire l'article.

Elle retourna à la page et reprit le début du texte. Le titre suffit à faire courir un frisson sur sa peau.

« La femme pompier préférée des Américains fait tout pour mériter son titre. »

Elle passa rapidement à la suite.

« Devinez qui a été vu dans la ville avec une large palette de prétendants l'an passé ? Habitée des rendez-vous entre célibataires et des sites de rencontres, la femme pompier Alex Dempsey ne fait jamais les choses à moitié, au boulot comme dans sa vie privée ! La politique des 24 heures/48 heures des pompiers de Chicago lui laisse tout le temps libre nécessaire pour flirter avec les clients du bar familial, *Dempsey's on Damen*. Elle a visiblement trouvé une manière parfaite pour se détendre... avec le plus d'hommes possible. Leur propose-t-elle chaque fois de vidanger le tuyau, ou réserve-t-elle ce talent à M. le maire ? »

— Ils ne peuvent pas dire ça ! C'est... Oh, mon Dieu, c'est horrible.

Elle leva les yeux vers Wy qui la regardait, les lèvres serrées.

— Tout le monde l'a lu dans l'équipe, pas vrai ?

— Ouais.

Elle ne s'attardait pas sur ses mauvais choix de rendez-vous. Sinon, elle n'aurait pas pu être là, en première ligne, jour après jour.

Mais après ça... Comment pouvait-elle espérer être respectée si elle faisait l'objet de ragots aussi vulgaires ?

Le téléphone de Wy sonna et le prénom de Luke apparut.

— Ouais, je suis avec elle. (Il écouta, fronça les sourcils et raccrocha.) On y va.

Avec Wy jamais un mot de trop...

— Où ça ? Je dois bosser.

— Luke te couvre, et Kinsey veut qu'on la retrouve chez *M au carré*. Quand on en aura fini avec ce bâtard de Cochrane, il souhaitera n'avoir jamais croisé les Dempsey.

Le dernier endroit où Alex pensait passer sa matinée était une salle de conférence avec vue sur la rivière gelée, chez *M au carré*, l'entreprise de Madison Maitland, sur North Wacker. Elle y trouva presque tous ceux qui lui étaient chers : Luke, Wy, Kinsey, qui étudiait l'article avec Madison sur son iPad.

Tous, sauf la personne qu'elle avait le plus besoin de voir...

Alex se tenait de côté, près de trois carafes à décanter en cristal – qui donnaient une atmosphère digne de *Mad Men* –, trop énervée pour s'asseoir. Elle avait terriblement besoin de parler à Eli, mais sans son téléphone, elle ne connaissait pas le numéro et n'avait aucune envie de passer par le standard de la mairie, ni de demander à Madison. La fierté et l'inquiétude sur les réactions provoquées lui interdisaient de laisser voir à sa famille de qui elle avait vraiment besoin à cet instant.

— Bon, on commence ? s'impacienta Luke.

Il l'avait serrée dans ses bras à son arrivée, mur de muscles exsudant de colère, et même si elle savait qu'il ne lui reprochait rien, elle s'était sentie coupable. Elle se retrouvait encore au cœur de la tempête...

Kinsey adressa un mince sourire à Luke.

— Une seconde, bébé, on y arrive.

La porte s'ouvrit brusquement et tous les regards se tournèrent vers le nouvel arrivant : Eli.

Dieu merci ! Alex n'avait jamais désiré voir quelqu'un avec plus de force, elle aurait voulu courir vers lui, pour qu'il la serre dans ses bras, mais ce n'était pas le meilleur moment pour les câlins d'amoureux...

Eli, cependant, ne semblait pas sur la même longueur d'onde.

Il se précipita vers elle sans cacher ses intentions. La transpercer de ses yeux, la reconforter de son contact.

Elle essaya de lui passer le message d'un regard : *Non, pas devant ma famille !*

Mais ce crétin fonçait toujours sur elle.

Les mains puissantes, faites pour la dominer et lui donner du plaisir, se posèrent sur ses joues :

— Tu vas bien ?

Oui, maintenant que tu es là... et non, car tu es là.

— J'ai connu mieux.

— J'ai essayé de t'appeler, mais...

— Je n'avais pas mon téléphone, conclut-elle avant qu'il puisse parler de l'oubli sur la table de nuit.

Information confidentielle !

Il passa le pouce le long de son menton, comme avide d'être connecté à sa peau, puis il laissa retomber ses mains.

— J'allais dire qu'il était dans ma poche, murmura-t-il, mais j'ai l'impression que tu préférerais que je le jette dans la rivière plutôt que de te le donner ici.

Ils se tournèrent ensemble vers la table de conférence.

Alex savait ce qu'elle allait y trouver, mais cela ne la préparait pas à la vérité qui allait exploser comme une bombe...

— Qu'est-ce qui se passe ici, putain ? s'exclama Luke en résumant ce que chacun taisait, l'air surpris. Alex, ne me dis pas que toi... et lui... ?

— Luke, mon cœur..., commença Kinsey.

— Ne me donne pas du « mon cœur ».

Il se tourna vers sa sœur avec un sourire ironique.

— Je croyais que ce n'était qu'une manœuvre publicitaire. Tu as perdu la tête, de te compromettre avec lui ? Pour de vrai ?

Eli se hérissa dans une bouffée de colère.

— Parle-lui encore comme cela, Almeida, et il faudra qu'on discute sérieusement !

Luke se dressa, et sans la large table entre eux, Alex se doutait qu'il se serait rué sur Eli.

— Vous en avez fait une cible pour toutes les têtes de nœud armées d'un téléphone. Vous n'allez pas prétendre que c'était une bonne idée ?

— Je la protégerai.

Luke ricana.

— C'est ça. Mission accomplie, Cooper, vous avez le soutien de mon syndicat. Il va falloir combien de temps avant que le maire fasse une déclaration pour se dissocier de la femme qui pourrait nuire à sa réputation ?

— Luke, intervint Alex.

Elle se posta devant Eli, comme pour le protéger, comme si l'homme le plus puissant de Chicago en avait besoin. Pourtant, elle tenait à veiller à sa sécurité. Il avait peut-être la peau aussi dure que la calotte glaciaire sur le lac, mais parfois, il paraissait n'avoir personne à ses côtés.

— Ce n'est pas le moment de discuter de ma vie sexuelle.

Wyatt et Kinsey grimacèrent à ce choix malheureux de formulation. Luke arbora une expression bien plus intense.

— Tu crois cela ? Parce qu'il semble que toute la ville veuille en parler. Je me fous que tu sois sortie avec la moitié de Chicago, mais toi, tu as oublié ce qu'il a fait à Kinsey ? Les bâtons qu'il m'a mis dans les roues quand je tentais de récupérer mon boulot l'été dernier ?

— Luke, intervint Kinsey en posant la main sur son bras. Tout s'est bien terminé. Restons concentrés sur le problème le plus urgent.

— C'est lui, le problème ! Qu'il dégage, et elle n'aura plus d'ennuis !

Alex en avait assez entendu.

— Luke, je sais que, depuis la mort de papa, tu t'es toujours senti responsable de nous. Tu as fait des sacrifices, et l'idée que je puisse souffrir au travail ou ailleurs a un effet sur le muscle de ta mâchoire... (Elle le pointa du doigt.) Ouais, celui-là... Il tressaute comme un fou. C'est vrai, tu as cassé la figure de Kevin O'Shaughnessy quand il a dit que j'étais boulotte, en quatrième. Oui, tu as essuyé mes larmes quand Jimmy Carter m'a posé un lapin au bal de promo...

— Jimmy Carter t'a posé un lapin au bal de promo ? marmonna Eli derrière elle.

Elle lui donna un coup d'épaule, suscitant un « oumpf » mérité. Ce n'était pas le moment !

— Je n'oublierai rien de ce que tu as fait pour moi. Je t'aime, mais tu dois me laisser gérer ça. Apprends à accepter mes décisions.

Luke afficha une expression entre fureur et amour – un classique de la famille Dempsey –, et il jeta un regard perçant à Eli.

— C'est lui que tu as choisi ?

— Oui.

Elle se surprit elle-même à le dire avec tant de conviction. *Un seul mot, clair, sans ambiguïté.* Luke cligna des paupières une fois, deux fois, et apparemment, il perdit l'usage de ses jambes, car il s'effondra sur sa chaise.

Derrière elle, Eli lui prit les bras, les pressa, et l'attira contre sa poitrine ferme.

Quelque chose qu'Alex ne put identifier passa dans le regard de Madison, puis celle-ci se racla la gorge.

— Maintenant que vos chamailleries sont apaisées, messieurs, discutons de la suite logique.

— Le *Red Eye* est un journal de Cochrane, observa Alex. M'a-t-il fait suivre ?

Elle se tourna vers Eli pour lui demander d'un regard ce qu'elle ne pouvait

dire devant sa famille. *Est-ce qu'il rassemblait des preuves contre moi dans l'optique d'un procès ?*

Il fronça les sourcils, l'air sombre.

— J'en doute. Ces photos sont faciles à réunir. Facebook, Instagram, et tout le reste. Les gens ont fait mille photos de toi après tes quinze minutes de buzz l'été dernier. Tout était à disposition sur la toile et n'attendait que lui pour compiler les images...

— Et me faire passer pour la pire des filles faciles.

— C'est moi qui suis visé.

La rage transforma les traits d'Eli avec une gravité de statue, mais ses mâchoires de granit semblaient prêtes à se briser si la jeune femme les touchait.

— L'ambiance est tendue entre Sam et moi, dernièrement, et c'est un test parmi d'autres pour mesurer jusqu'où il peut me pousser avant que je craque. Cela devait finir par arriver, mais il a rompu les termes de notre accord en impliquant un tiers. Coup bas.

« Coup bas ». Si Alex en jugeait d'après l'expression peinte sur les traits d'Eli, Sam Cochrane s'exposait à un retour de flamme...

Le soleil battait dans la poitrine d'Eli, à la place de son cœur froid et noir.

Alexandra Dempsey l'aimait.

Elle ne l'avait pas dit, mais quand elle s'était interposée entre son frère et lui, encaissant chaque attaque de Luke comme des balles, il s'en était douté.

Et quand elle avait confirmé qu'elle l'avait choisi, lui, « oui », il avait compris.

Cette femme extraordinaire était amoureuse de lui.

Il voulait la toucher, la prendre dans ses bras, la ramener chez lui, la déshabiller, et passer jour et nuit à vénérer chaque parcelle de son corps, bref, l'aimer comme elle le méritait.

« Mieux vaut t'intéresser à quelqu'un d'autre, mon grand. » Elle méritait honnêteté et transparence, il n'était qu'un charlatan manipulateur qui lui avait menti pour obtenir ce qu'il voulait.

Et ce n'était que le début. Chaque jour, il sentait ses artères se boucher de désespoir, le sang alourdi non seulement par la malhonnêteté des politiciens, mais aussi par quelque chose de plus profond qui touchait les tréfonds de son être : il ressemblait plus à son père qu'il n'avait cru. Et voilà que maintenant, il voulait pervertir Alexandra Dempsey, avec son héritage familial d'héroïsme, pour la salir autant que son âme noire.

Cependant, un opportuniste comme lui savait reconnaître une occasion en or. Un mois plus tôt, il avait failli mourir, et maintenant, cette femme qui l'avait sauvé à bien des égards se dressait entre lui et sa fichue famille. Il allait prendre le cadeau qu'on lui offrait et aller jusqu'au bout, car maintenant, comment aurait-il pu gâcher cette chance ?

Autant profiter de toute la haine qu'il entretenait envers lui-même et la rediriger vers quelqu'un d'autre.

— Je veux qu'il finisse six pieds sous terre.

— De mon côté, intervint Madison, je recommande de ne pas réagir. Ce ne sont que les rumeurs d'une minable feuille de chou, notre réaction doit se décider en conséquence. Être en guerre ouverte avec Sam Cochrane, maintenant, est une mauvaise idée, d'autant plus que nous avons des problèmes plus pressants. (Elle observa l'assistance.) Mais nous devrions en parler en privé.

— Cela concerne Alexandra ?

— Oui, admit-elle à regret.

— Assieds-toi, ma chérie.

Il ignora le regard courroucé de Luke et escorta Alexandra vers la table de conférence puis il resta près d'elle, le bras sur l'arrière de sa chaise. Il se retint de nouer les doigts dans ses cheveux.

— Si cela la concerne, dis-le ici.

— Eli, je ne pense vraiment pas...

— Crache le morceau, Madison !

Elle croisa les bras, plus énervée que d'ordinaire.

— As-tu menacé de virer un policier s'il ne mettait pas fin à un rendez-vous galant avec Miss Dempsey ?

— Non, pas du tout.

— Dieu merci, soupira-t-elle.

— Je l'ai menacé de le rétrograder à la circulation.

Eli tira une certaine fierté des crépitements de l'air sous l'effet de cette annonce. Après quelques secondes électriques, Kinsey brisa le silence choqué en riant, avant de croiser les yeux fulminants de Madison.

— Désolée, mais c'est... (Elle secoua la tête en souriant.) C'est inattendu. Bien joué, Eli.

Il retourna son sourire à son ancienne attachée de presse. Il l'avait toujours appréciée, et la renvoyer pour déloyauté avait été l'une de ses décisions les plus difficiles. *Pas facile d'être le roi...*

— Auprès de qui ce brave agent m'a-t-il balancé ?

— NBC, répliqua Madison. Mon contact habituel m'a appelée pour demander un commentaire.

— Je serais ravi d'en fournir un !

Elle lui jeta un tel regard qu'un homme moins confiant se serait certainement tenu les couilles...

— Tu ne diras rien du tout, Eli Cooper, pas avant que nous soyons convenus d'un plan. Maintenant, le syndicat policier ne te lâchera plus, alors que tu pensais avoir ses faveurs. Bon Dieu, qu'est-ce qui t'est passé par la tête ?

Il haussa les épaules.

— Rien. J'ai agi sous un coup de colère. Ce type faisait des commentaires irrespectueux sur Alexandra, au téléphone avec quelqu'un d'autre. J'ai surpris la conversation et je lui ai dit que s'il ne coupait pas court au rendez-vous, je couperai court à son avancement.

— Une petite minute d'attention, intervint Luke, c'était qui, ce policier ?

— Il parle comme ça tout le temps, commenta Alexandra pour Kinsey. On dirait l'enfant illégitime de Shakespeare et Iron Man.

— Je veux un nom, Alex.

— Michael Martinez, marmonna sa sœur. Gage a arrangé un rencard. Ils jouent au hockey ensemble.

— Ailier droit, précisa Wyatt, un peu lent sur les échappées.

Luke fronça les sourcils, les muscles en panique.

— Martinez, du cinquième district ? Ce type est un gros connard ! Pourquoi diable voudrais-tu sortir avec lui ?

— Luke, dit Kinsey, ce n'est vraiment pas le moment.

— Eh bien, heureusement que quelqu'un était là pour le remettre à sa place. Bon Dieu, Alex, tu as le chic pour mal choisir !

Elle se leva, les mains sur la table.

— Il y a une minute, Eli était l'Antéchrist, mais voilà que maintenant, tu l'approuves parce qu'il s'est conduit comme un homme des cavernes pour protéger la pauvre fillette naïve d'un type qui ne te plaît pas ? Putain, Luke, tu déconnes ? Tu l'as identifié comme un pote déguisé de ta ligue de Cro-Magnon ?

— J'n'irai pas jusqu'à dire que je l'approuve, mais parfois, Alex, tu as vraiment besoin de quelqu'un pour te recadrer.

— Pourquoi ? Parce que tu ne peux pas être dans mes pattes vingt-quatre heures sur...

— Après l'incident de l'été dernier avec Cochrane et sa voiture ? Oui ! Tu ne réfléchis jamais aux conséquences. Kinsey a perdu son travail et moi, j'ai failli la

perdre !

Alexandra blêmit et le malaise envahit la pièce. Pour la première fois, Eli mesurait la situation difficile de la jeune femme. Il pensait qu'elle souffrait d'une misogynie institutionnelle classique, mais elle devait gérer le problème sous tous les angles. La presse, ses collègues, et même ce frère qui était une figure paternelle pour elle. Il comprenait pourquoi elle avait refusé de parler de la menace de Cochrane à ses proches. Une menace qu'il avait inventée de toutes pièces pour qu'elle rejoigne sa campagne... et son lit.

Elle les aimait tous, si fort ! L'idée de leur faire du mal, de mettre à l'épreuve leur loyauté – épreuve qu'ils passeraient tous avec succès, sans l'ombre d'un doute », lui était insupportable. Elle avait choisi de tous les protéger en ne révélant rien.

— Je pense qu'on s'éloigne du sujet, intervint-il en posant la main sur celle d'Alexandra. Je m'occuperai des conséquences de l'incident Martinez en temps voulu.

Luke regarda Alexandra, qui s'était rassise et refusait de croiser les yeux de son frère. Visiblement blessé par l'attitude de sa sœur, il se tourna vers Eli, le visage aussi dur que la table entre eux.

— Si vous pouviez revenir sur votre « incident » avec Martinez, vous la joueriez différemment ?

— Non.

Alexandra marmonna un juron.

Eli et Luke s'observèrent et semblèrent échanger une conversation silencieuse.

— *Vous ne m'aimez peut-être pas, Luke, mais elle m'a choisi. Vous devez respecter cela, la respecter.*

— *Vous n'êtes qu'un connard, Cooper.*

— *J'accepte ce postulat, mais cela ne change rien à la situation.*

— *Si vous lui faites le moindre mal...*

— *Compris. Content qu'on ait pu parler.*

— Bien, reprit Eli en se tournant vers Madison. (*Ne rien faire ? Pas question de rester silencieux face à une telle bassesse contre ma femme.*) J'ai une idée pour frapper Cochrane là où cela fait mal.

Chapitre 21

Enfant, Alex avait passé des heures, assise devant le bureau du principal de St. Jude, pour tout un échantillon d'infractions comme fumer dans les toilettes ou allumer de petits dispositifs explosifs... Mais elle n'avait jamais attendu avec autant d'appréhension qu'à cet instant, assise à l'accueil de l'immense suite qui servait de bureau dans l'un des plus hauts immeubles de Chicago – oubliez le Willis, elle ne jurait que par la Sears Tower !

Le fait que Luke lui ait gardé rancœur d'avoir failli perdre Kinsey l'avait frappée au cœur. Elle ne lui en voulait pas. Son manque de discernement avait effectivement déchaîné une suite d'événements qui aurait pu ruiner le conte de fées de son aîné. Depuis tout ce temps, elle s'en prenait à Sam Cochrane, à Eli, à n'importe qui sauf au véritable coupable, Alex Dempsey et son tempérament trop bouillant.

Elle refusait d'être une seconde de plus celle qui exigeait des sacrifices et des souffrances des autres. Tous les bouquins d'épanouissement personnel et tous les sites sur l'art de vivre sainement s'accordaient à dire qu'une femme devait être l'héroïne de sa propre vie. *Rien à faire de ces conneries !* Elle serait le héros ! Même si pour cela elle devait accepter ce qu'elle n'aurait jamais permis qu'on l'oblige à faire...

— M. Cochrane va vous recevoir, miss Dempsey, annonça la délicieuse assistante devant elle avant d'aller ouvrir la porte, révélant Alex comme un magicien fait apparaître le clou du spectacle.

Sam Cochrane leva les yeux gris-vert qu'il avait en commun avec sa fille Darcy. Il avait le bureau le plus immense que la jeune femme ait vu. Dix magnats de la presse auraient pu s'installer derrière, mais le maître des lieux suffisait à habiter l'espace par sa présence. Alex entra comme si elle s'engageait dans un champ de maïs engorgé d'eau.

— Asseyez-vous, miss Dempsey. C'est une visite pour le moins inattendue.

Il désigna une chaise devant elle et elle se laissa engloutir dans le cuir mangeur d'arrière-train, garantie que les visiteurs soient plus bas que Cochrane. *Un classique de ce genre de coqs...*

— Vous êtes venue pour des excuses ?

— Oui, mais pas pour en demander, pour en offrir.

Il parut surpris. Son expression reflétait son étonnement à voir une Dempsey

faire preuve d'humilité.

— Je ne me suis jamais excusée pour ce que j'ai fait à votre voiture l'été dernier. J'avais été provoquée, mais ça ne justifiait pas ma réaction.

Elle manqua de s'étouffer en prononçant ces mots, mais il fallait en passer par là.

Il lui fallut un moment avant de reprendre la parole.

— Vous savez, miss Dempsey, votre père était un ami. Un partenaire en affaires, certes, mais un ami avant tout. Nous boxions ensemble au gymnase de la caserne où s'entraîne votre frère.

Beck se rendait dans un vieux trou à rats dans la partie sud de la ville, et il y avait rencontré le frère de Darcy, Jack, puis Darcy elle-même. Cela avait été le début de leur idylle d'adolescents. Alex ne s'était pas demandé pourquoi le fils d'un milliardaire irait frapper le cuir dans ce genre d'endroit miteux, mais si c'était une forme de nostalgie entretenue par les Cochrane, cela avait un sens, un peu étrange, mais recevable.

— Sean et vous avez rompu cette amitié, pourquoi ?

Il lui lança un regard incisif, comme si personne n'avait jamais eu l'audace de lui poser cette question.

— Il m'a volé quelque chose. (Il tapota sur le bureau des articulations de la main.) Mais peu importe. Je me demande pourquoi vous vous présentez ici après tant de mois. Ce n'est pas comme si je pouvais changer quoi que ce soit au papier que le *Red Eye* a publié hier. Mon équipe a une totale indépendance éditoriale, sans compter toute cette histoire de premier amendement.

— Je suis convaincue que vous pourriez le changer si vous le vouliez, l'orienter vers une autre histoire, imprimer une rétractation, mais je m'en moque. Quoi que vous disiez, ma famille me soutiendra, elle tient à moi et s'occupe de moi, monsieur Cochrane.

Pas comme la vôtre, se retint-elle d'ajouter – une précision inutile.

Il répondit d'un mince sourire, conscient de son sous-entendu. Elle pouvait faire face aux médisances, et même si elle détestait l'idée que sa vie privée soit devenue publique, elle surmonterait l'affront avec sa famille, et avec Eli.

Elle l'aimait, mais elle n'aurait pas su dire ce que lui pensait d'elle. Il l'aimait bien, sans doute, peut-être s'était-il même attaché un peu. Mais l'aimer, carrément ? Même si ses sentiments avaient eu la même profondeur que ceux d'Alex, comment ce politicien rusé et une femme pompier à la langue trop bien pendue auraient-ils pu espérer tenir le choc ?

Sam Cochrane réagit comme s'il avait pu lire dans ses pensées.

— Vous le traîneriez dans la fosse, miss Dempsey. Il pourrait réaliser les plus hautes ambitions, mais pas avec une femme comme vous à ses côtés. Et même si vous pensiez que votre histoire pouvait marcher, croyez-vous vraiment que le maire de Chicago, qui a besoin d'une escorte de sécurité permanente, vous laisserait exercer un métier aussi risqué que le vôtre ?

La remarque fit mouche. Elle n'était pas une femme pour Eli Cooper, des milliers d'arguments le confirmaient, mais elle refusait de laisser penser à ce porc qu'il avait marqué un point.

— Ne vous en faites pas pour Eli et moi. Ce qui devrait vous préoccuper, c'est qu'il ne sera plus votre marionnette, et c'est pour cela que vous avez voulu le punir à travers moi. Eh bien, ne vous gênez pas, monsieur. Poursuivez-moi en justice, prenez-moi tout ce que je possède. Cela n'aura pas d'impact sur ce qui importe vraiment, et les gens qui comptent dans ma vie resteront à mes côtés : ils m'aiment, avec mes fautes et mes défauts.

— Je n'en doute pas, mais je m'étonne de ce que vous dites. (Il leva des sourcils consternés et Alex fut stupéfaite de lire de la surprise dans son expression.) Pourquoi vous poursuivrais-je en justice ?

Eli l'entendit avant de la voir, comme souvent avec Alexandra. Elle imposait la puissance de sa présence dans son existence avant que ses sens émoussés puissent réagir.

— Pas besoin de rendez-vous pour ça, cracha-t-elle à Kelly avant d'ouvrir la porte en trombe et de débouler dans son bureau.

— Que s'est-il passé ?

Si un autre journal avait dit du mal sur elle...

Ses yeux verts étincelèrent de colère.

— J'ai parlé à Cochrane.

Le cœur d'Eli se changea en pierre, lourde, qui sombra contre ses tripes. *Bien sûr*. Pensait-il vraiment échapper au châtement de ses péchés ? La seule question était de savoir quel mensonge Cochrane avait choisi de révéler : celui du père ou celui du fils ?

Il se leva et passa de l'autre côté du bureau.

— Assieds-toi.

— Je n'obéirai plus à tes ordres. J'étais prête à dire que je n'arrivais pas à croire que tu aies fait ça, mais il apparaît que si. C'est très exactement le genre d'attitude que l'on peut attendre de toi. (Des nuages douloureux s'amoncelaient dans son regard.) Pourquoi, Eli ? Pourquoi avoir fait croire qu'il allait me

poursuive ? Pour pouvoir m'utiliser dans ta stupide campagne ? Pour extirper quelques avantages de moi, me presser comme un citron ?

Le soulagement emplît sa poitrine. Ce n'était pas une bonne nouvelle, mais c'était la moins mauvaise des deux, largement. Pourrait-il la convaincre qu'il avait ourdi cette manœuvre dans un simple moment de folie ? Une nanoseconde de terreur que tout espoir d'être avec elle s'évapore dans l'éther s'il ne trouvait pas quelque chose, très vite ? Il envisagea toutes les possibilités.

Je t'ai déjà épargné un procès. Je ne faisais que... modifier légèrement le déroulement des événements.

Non, on aurait dit du Clinton.

Tu me devais un service, et j'ai inventé cette histoire avant que tu me jettes dehors.

Trop de reproches...

Je voulais...

Il voulait...

— Je te voulais.

Elle le regarda comme s'il parlait une autre langue. Ces mots n'avaient quelque part aucun sens dans leur absolue simplicité. Trop honnêtes, lui ressemblant si peu.

— Je voulais être avec toi, Alexandra.

Les yeux verts scintillèrent avec fureur.

— Tu me voulais près de toi pour faire campagne, oui ! Tu savais que je ne coopérerais pas, alors tu as utilisé le mensonge et le chantage.

— Non, Alexandra, écoute-moi. Je te voulais, toi. C'était un désir égoïste, dangereux, qui me détruisait l'âme. Depuis que je t'avais vue chez *Smith & Jones*, sept mois plus tôt, je te voulais avec une férocité qui me dépasse moi-même. J'ai vu cette occasion de te rapprocher de moi, et je l'ai saisie.

— Conneries ! Si tu « me » voulais, pourquoi ne pas m'avoir invitée à un rencard, comme une personne normale ?

Il ricana.

— Tu plaisantes ? Tu m'aurais fusillé sur place !

— Tu n'en sais rien !

Sa colère naquit quand la jeune femme refusa d'assumer sa part de responsabilités.

— Je le sais très bien ! J'ai utilisé une basse manœuvre, c'est vrai, mais tu m'as cherché. Je t'ai offert le prétexte parfait. Tu pouvais prétendre passer du temps avec moi sous la contrainte, alors que c'était ce que tu voulais. Nous

avons besoin de ce catalyseur pour donner vie à ce qu'il y avait déjà entre nous. Je n'ai pas eu de mal à te convaincre car tu n'attendais que c...

— J'ai cru que ma famille était menacée aussi ! J'ai eu peur de provoquer sa ruine !

Il secoua la tête.

— Tu aurais trouvé un moyen, tu aurais négocié avec Darcy, tu aurais pu rallier le clan, mais tu n'as rien fait de cela. Je t'ai tendu la main pour embarquer, en partance vers le plaisir et l'enfer, et toi, ma elle, tu es montée à bord ! Tu aimais ce que je te faisais ressentir, autant que j'aimais ce que j'éprouvais près de toi. Ne pourrais-tu pas être honnête envers toi-même, Alexandra, et admettre que tu le voulais aussi ?

Il l'avait roulée et maintenant, il lui parlait d'honnêteté ? Il l'exigeait d'elle ? C'était tordu, oui, mais il y avait une logique dans son raisonnement.

Malheureusement, elle n'appréciait guère cette logique.

— Tu m'as trompée, sale bâtard.

— Alexandra, si je t'avais invitée à un rendez-vous, je me serais pris le râteau du siècle, et tu le sais. J'ai donc préféré t'encourager à monter à bord en te rappelant que j'avais sauvé tes fesses, professionnellement et personnellement, et comme tu n'étais toujours pas convaincue, j'ai choisi...

— De mentir ?

— J'ai paniqué.

Cet aveu de vulnérabilité n'eut pas l'impact qu'il espérait. Elle s'avança, les mains sur les hanches, chaque pas plus enflammé que l'autre.

— Alors, je résume, maître Connard... Tu voulais sortir avec moi, alors tu m'as demandé de faire semblant de te fréquenter pour ta campagne, persuadé que je refuserais si tu me proposais simplement de t'accompagner à un rendez-vous. Et par-dessus le marché, ton ultime arme de persuasion a été de me menacer d'un procès ?

— J'ai promis de te protéger de la menace d'un procès.

— Procès que tu avais inventé ! (Une prise de conscience terrible envahit ses traits.) Est-ce... Est-ce qu'on est vraiment sortis ensemble tout ce temps ? Pour de vrai ?

— Tu serais contrariée ?

— Oui ! La coutume veut que les personnes qui sortent ensemble soient toutes les deux au courant, Eli !

— Depuis le temps, tu dois avoir compris que j'obtiens toujours ce que je veux. Parfois, il faut faire un détour par X, Y et Z pour aller de A à B, mais à la

fin, j'arrive à destination. Tu n'allais pas me faciliter la tâche, ce n'est pas ton tempérament. Mais je n'ai jamais cessé de te désirer, pas un instant. Je pensais qu'en tant que maire, je n'avais pas le droit de te fréquenter, mais j'avais tort, et si j'avais fait quelques recherches, j'aurais pu le faire bien plus tôt.

Cela la fit repartir aussitôt.

— Tu aurais pu m'avoir plus tôt, c'est ça ? Quelle arrogance, Cooper ! Tu avais tout prévu, pas vrai ? Ton joli baratin, ton jargon juridique, l'assurance d'avoir toujours raison, et puis c'était sans gravité, hein, personne n'aurait le moindre mal car il n'y avait pas de menace. Tu me dis bien des choses mais tu ne prononces pas les paroles que j'ai besoin d'entendre.

Elle se retourna vers la porte en marmonnant des mots qui sonnaient comme « pas de couilles », « tête de nœud » et autres charmantes apostrophes.

Merde. La panique lui saisit la poitrine. En deux enjambées, il la plaqua entre la porte et lui, le torse contre son dos, la bouche près de ses cheveux.

— Ma chérie, je t'en prie...

Le souffle court et les poings serrés, elle s'adressa au panneau de bois, sans se tourner vers lui.

— J'ai cru que ma famille courait à la ruine. Je me suis inquiétée, sale con !

— Nous n'en serions jamais arrivés là.

— Parce que cette menace de procès n'a jamais existé. Mais le problème, c'est que toi seul connaissais cette information décisive. Tout comme tu étais le seul à savoir que nous sortions vraiment ensemble.

— C'était mal, j'ai compris, souffla-t-il contre son oreille. J'ai fait une erreur, j'ai ouvert une sombre brèche, mais tout d'un coup, tous mes rêves se sont réalisés et je ne parvenais pas à croire à ma chance quand je passais du temps avec une femme aussi magnifique que toi. Alors, pourquoi serais-je allé contre mes intérêts en ruinant tous mes espoirs, ma belle ?

Elle frappa la porte de ses poings crispés.

— Arrête. Oh, bon Dieu, tais-toi, s'il te plaît ! Je te déteste tellement fort !

— Tu peux, je suis assez fou de toi pour nous deux. Mais tu as raison. Je t'ai fait du mal et je suis désolé.

Elle se retourna et posa les mains sur sa poitrine, les doigts en serres comme si elle comptait plonger sous la peau et lui arracher le cœur, d'une seconde à l'autre. Il fut choqué de se dire qu'il l'aurait accepté. Elle pouvait choisir d'aimer ou de détruire.

— Je suis furieuse contre toi.

— Tu en as le droit. Je t'ai menti, je t'ai trompée pour que tu sois mienne,

mais je n'ai jamais promis de jouer à la loyale. Mes sentiments pour toi ne sont ni nobles ni purs, ils sont juste ce qu'ils sont. Dans ma vie folle et tordue, tu es ma seule constante. J'ai besoin de toi, Alexandra, tellement besoin !

— Bon Dieu, tu...

La rage enflammait son beau visage, volant ses mots, et l'instant resta suspendu sur un fil de rasoir. La perdre maintenant, alors qu'ils étaient allés si loin, l'idée était insupportable. Il l'aimait tellement !

Bordel ! Il aimait cette femme incroyable.

Les secondes s'égrenèrent, longues comme des heures, et seuls les battements de leurs cœurs résonnaient avec leurs souffles minces. Son esprit engourdi priait pour qu'il n'ait pas gâché la seule chose parfaite de sa vie de misère.

Puis il entendit un autre son, qui réveilla l'espoir dans sa poitrine : le cliquetis de la porte qu'elle venait de verrouiller.

— Je te déteste, Cooper.

— C'est clair et net.

Elle le repoussa vers le bureau, le doigt contre sa poitrine.

— Je pourrais te frapper, te mordre, te broyer les noix entre les cuisses... Ce serait la meilleure partie de jambes en l'air que j'aurais eue de colère ! Et peu m'importe que tu survives.

Doux Jésus ! Tant de mois gâchés à croire qu'ils ne pourraient pas être ensemble... *Quelle putain de tragédie !*

Les mains d'Alexandra tirèrent sur sa ceinture et défirent la boucle. Il la souleva sur son bureau et ouvrit brusquement sa parka, passant rapidement son pull par-dessus sa tête. Leurs gestes étaient fébriles, bouillants, comme une affirmation qu'ils étaient en vie.

Dieu merci, il n'y avait rien de pointu ni de lourd à portée des mains d'Alexandra...

Elle l'attira brusquement par la cravate.

— Y a-t-il autre chose que je devrais savoir ?

L'espoir de la rédemption était là, entre eux. Il pouvait tout lui avouer. Comment sa victoire à la mairie reposait sur les mensonges de son père, ses propres manœuvres honteuses en profitant de la réputation de Weston Cooper, homme dévoué aux citoyens qui avait tout perdu en déclarant la guerre au crime organisé. Il pouvait lui balancer la vérité nue, et contempler en direct la mort lente de son amour pour lui. Il sentirait son sang se congeler dans ses veines tandis que son cœur se réduirait à une coquille vide.

Il n'avait pas envie de cela. Il refusait de la perdre.

Alors, il l'embrassa de ses sales lèvres de menteur.

— Tu sais tout.

— Tu pourrais mentir mieux que ça.

Cette femme n'était pas une imbécile, mais elle semblait prête à passer outre au reste. Elle baissa son pantalon et son boxer pour attraper son sexe en érection. Il allait supporter ses gestes rudes parce qu'il le méritait, comme un homme, comme son homme.

— Les Cubs ou les White Sox ?

— Cette réponse-là me suivra dans la tombe, ma belle.

Elle émit un grognement sexy et l'embrassa avant de lui mordiller vivement la lèvre inférieure.

— Privé de pipe, Eli ! De toute façon, tu ne voudrais pas que j'approche la bouche de ta bite dans mon état de rage !

— Quoi ? Sur le bureau ?

La désapprobation pinçait les lèvres de Kinsey, ce qui amusait particulièrement Alex alors que personne n'avait semblé surpris qu'Eli ait menti comme un arracheur de dents concernant la menace de procès de Cochrane. Un type pouvait se complaire dans le mensonge tant que « ça partait d'une bonne intention », pour reprendre les termes de Darcy, mais la colère de Dieu guettait ceux qui osaient s'envoyer en l'air sur l'antique bureau d'acajou du maire.

Elle avait été tellement furieuse contre lui, elle l'était encore – ce qui avait fini en partie de jambes en l'air du tonnerre –, mais en y réfléchissant, elle savait qu'il avait deviné juste quant à sa réaction s'il l'avait invitée à sortir. Elle s'était persuadée qu'elle ne le fréquentait que pour sauver sa peau financièrement en se protégeant du procès, pour le bien-être de sa famille. Mais au fond, elle savait qu'elle avait envie de lui depuis le début, que la prétendue menace de Cochrane lui donnait une occasion rêvée de briser son tabou personnel de devenir la compagne d'Eli Cooper.

C'était perturbant de s'apercevoir qu'il l'avait compris avant elle.

Assise à une table d'angle près du juke-box du bar familial, Alex vida sa Winter Ale Goose Island, et observa la foule animée de policiers, de pompiers et de groupies de l'uniforme. Elle baissa la voix.

— Nous l'avons fait sous le regard des grands noms de Chicago accrochés au mur. Ditka, Jordan, les Daley, et... (elle eut un regard de biais) le gagnant 2005 des World Series chez les White Sox.

Darcy mima, comme le dictait l'usage, un crachat sur le parquet à la mention

de l'ennemi ultime. Kinsey se contenta de lever un sourcil. C'était un truc entre natifs de Chicago, et la jeune Californienne ne maîtrisait pas encore toutes les coutumes.

— J'ai fait des réunions dans ce bureau, reprit-elle en frémissant. Je me suis peut-être même assise sur le panneau de bois !

Beck s'installa avec une bière et passa le bras autour des épaules de Darcy.

— Qu'est-ce que j'ai loupé, *princesa* ?

Elle lui sourit tendrement.

— Ta sœur a joué au docteur avec le maire, sur son bureau, à la mairie.

Beck se leva d'un bond en reprenant sa bouteille.

— Je vais aller lancer quelques fléchettes... dans mes propres yeux !

— Ooh, Becky, ne t'en va pas ! appela Alex en utilisant ce surnom efféminé avec lequel ses frères le torturaient pendant l'enfance. Je ne t'ai pas parlé de mon fantasme de me taper le maire dans un camion de pompiers !

— J'entends plus rien ! chantonna-t-il.

Ignorant les regards curieux des habitués, Alex soupira et regarda les filles qui s'esclaffaient.

— Je lui demandais de m'acheter des tampons à la supérette, même quand je n'en avais pas besoin. Le pauvre, il n'a compris qu'à dix-sept ans qu'une femme n'avait pas ses règles toutes les deux semaines.

— C'est sans doute mieux qu'on l'ait fait fuir, la conversation va maintenant être réservée à des oreilles féminines, déclara Darcy en savourant son Cosmo. (Ils avaient tenté de la convertir à des boissons plus viriles, mais elle ne changeait pas facilement ses habitudes.) Alors, tu penses toujours qu'Eli ne croit pas aux mièvreries d'amour pour la vie ? Parce que ce mensonge désespéré, sous l'effet de la panique, ne ressemble pas aux manières d'un type qui veut juste tirer son coup. La menace faite au policier, votre partie de jambes en l'air dans son bureau officiel, tout ce cinéma pour que tu acceptes de le fréquenter... Je dirais que toutes les preuves convergent : il est dingue de toi.

Alex dégaina sa réponse de réserve.

— Tout doux, D. Moi, je suis sa petite douceur temporaire, je n'ai pas l'étoffe pour être la régulière d'un politicard. Je suis le genre de nana qui gueule dans un bar plein d'uniformes qu'elle veut s'envoyer le maire dans un camion de pompiers... Que de l'amusement et du plaisir, mais il va vite déchanter en comprenant que je n'apporte rien de bon pour lui.

— Il n'avait pas l'air contre ton Alex sans retenue ! déclara Kinsey en plissant les yeux au-dessus de son Martini. Et il faudrait être le dernier des idiots pour ne

pas avoir percé à jour tes sentiments après ta résistance face à Luke chez *M au carré*.

Alex grogna.

— Oh, mon Dieu, c'était tellement évident ?

— Que tu es amoureuse et morte de trouille ? (Kinsey lui pressa la main.) Il ne te manque qu'un énorme « EC » tatoué sur le front pour insister encore sur le fait que tu es toute à Eli Cooper.

Et elles ne connaissaient pas la moitié des faits... Le moment où il l'avait serrée dans ses bras, si étroitement, en attendant que Shadow sorte du bloc, ces doux instants occupés à parler et débattre, à passer simplement du temps, sur son canapé... Chaque seconde l'entraînait plus profond, si profond qu'elle peinait à respirer tant elle le désirait. Pas besoin d'Alex Dempsey 2.0, toute douce et convenable à sortir, avec Eli. Elle pouvait enfin être elle-même.

Darcy ressemblait à un écureuil qui vient de tomber sur tout un tas de noisettes dont les autres écureuils ignorent tout. Alex l'interrompit avant qu'elle se lance dans l'un de ses contes de fées qui finiraient avec un mariage et beaucoup d'enfants, aux côtés d'Eli Cooper bien sûr.

— Mais regardez comment tout s'est enchaîné... Cette campagne, le fait qu'il ait besoin de moi pour s'attirer les faveurs des syndicats... J'aurais préféré qu'il m'invite à un rencard afin de savoir qu'il me voulait moi plutôt que les votes des cols-bleus que je lui attire.

Eli prétendait être obsédé par elle depuis des mois, et il avait eu recours à quelques manœuvres pour la courtiser, mais comment séparer ces sentiments de la contribution qu'elle représentait dans sa campagne ?

— En plus, je ne suis pas sûre qu'il puisse vraiment m'apporter la franchise dont j'ai besoin chez un homme. Il garde une partie de lui sous scellés, et c'est à l'opposé de ma façon de voir les choses.

— Et si tu tentais un truc de fou, comme... lui demander ce qu'il ressent ? suggéra Kinsey avec son air de petite maligne. Sinon, tu ne feras qu'attendre que le couperet tombe au soir des élections.

Darcy massa les épaules d'Alex.

— Il t'aime, ma belle, je le sais.

Alex aurait voulu partager son assurance. À dix jours des élections, chaque heure était comme un décompte vers l'instant fatidique où elle se ferait jeter hors de la vie d'Eli. Quand les bulletins se prononceraient en sa faveur, aurait-elle perdu toute valeur à ses yeux ? Se dévouerait-il sans un regard en arrière à son prochain défi politique ? Encore quatre ans à la tête de Chicago, et il se

tournerait vers le titre de gouverneur, de sénateur... voire de président.

Putain de merde ! Le président Eli Cooper...

Pas besoin de consulter Sam Cochrane pour savoir qu'elle n'était pas du genre à porter des perles et des chaussures Anne Klein.

Tout allait se briser une fois l'affaire gagnée. Mais elle n'aurait aucun regret à s'être compromise avec Eli Cooper, ou peut-être éprouverait-elle juste de sains regrets. Heureusement, son téléphone sonna, interrompant une séance de lamentations. *Encore un numéro inconnu.*

Kinsey eut un regard compatissant.

— Les journalistes ?

— Ouais. Quand je m'ennuie ou que j'ai bu, je réponds et je leur fais croire à un faux numéro. En général, je me fais passer pour une vieille ménagère qui croit qu'ils vendent des capotes taille XXL. Ça les perturbe carrément !

Elle laissa le répondeur prendre l'appel, mais il n'y avait jamais de messages. Une femme l'avait appelée un jour pour lui affirmer que le maire était à ce moment-là dans son lit et qu'elle devait lui ficher la paix. Eli était alors en direct à la télévision, et malgré tous ses talents, il n'était pas doué d'ubiquité...

La sonnerie retentit encore.

— Oh, merde. Prêtes à vous amuser un peu ?

Elle adressa un clin d'œil à ses complices et prit la voix d'une vieille femme.

— Ouiiii ?

— Alex, je suis Callie Benson, partenaire du *Springfield Recorder*. Nous appelons pour avoir vos commentaires sur les rumeurs concernant Weston Cooper.

Alex fut saisie d'étonnement. C'était nouveau.

— Quelles rumeurs ?

— Le bureau du procureur aurait ouvert une enquête pour une affaire criminelle, avant sa mort.

Eli adorait la ville, le matin, même en hiver, et rien n'était plus beau que les berges de la rivière sur Lower Wacker. Ils avaient fait des merveilles dans ce quartier ces dernières années, transformant un coin malfamé que même les dealers hésitaient à fréquenter en une promenade claire et parfaitement sûre, avec des restaurants, de nombreux points de vue magnifiques et même de petites balades touristiques sur l'eau en été. En face, des monolithes de verre scintillant s'élançaient vers le ciel, comme un défi à quiconque aurait tenté de s'en prendre à eux.

Il était temps de s'y mettre.

Sam Cochrane s'était attaqué à lui pour la dernière fois. C'était une chose d'user de son poids de ponte obèse pour que certaines décisions aillent dans son sens. S'il voulait maintenant briser la vie d'Eli et traîner le nom de son père dans la vase de la rivière Chicago, libre à lui. Mais personne ne s'en prenait à sa femme.

D'un banc de la rive sud, il contempla la tour de verre et d'acier en sentant la ville s'éveiller autour de lui. À tout juste sept heures, les personnes vivant en dehors de la cité affluaient sur les ponts et les rues au-dessus de lui, en route vers leur bureau et les tâches quotidiennes. Sur la rive nord, des ouvriers s'apprêtaient à mettre en place la dernière des cinq lettres géantes qui annonçaient avec ostentation que Sam Cochrane possédait l'une des merveilles architecturales majeures qui surplombaient la ville d'Eli Cooper.

Il composa un numéro de téléphone, et quand on décrocha, il ne dit qu'un mot.

— Maintenant.

Malheureusement, la vie n'est pas un film hollywoodien. Même si ce mot avait une résonance théâtrale qui flattait ses oreilles, il fallut quelques instants avant que l'ordre soit exécuté. De son point de vue glacial, il contempla deux employés municipaux qui remettaient au contremaître une injonction de cesser tous travaux sur la tour de Sam Cochrane.

Il se leva et regagna les marches vers la rue. Pas de repos pour les conspirateurs, surtout ceux de la classe d'Eli Cooper. Cochrane avait reçu son retour de flammes.

La partie débutait...

Trois heures plus tard, il entra dans la salle de conférence de presse de la mairie, bondée de journalistes.

— Mesdames, messieurs, qu'est-ce qui peut justifier votre empressement en ce matin glacial de février ?

Quelques gloussements lui répondirent. Les vautours s'ennuyaient dernièrement, car son avance significative dans la course à la mairie ne laissant guère de suspense à commenter. C'était un plaisir de leur jeter quelques miettes de temps en temps...

— Commençons par vos questions. Mac.

Mac Devlin fit tourner un crayon entre le pouce et l'index.

— Les citoyens s'interrogent sur l'arrivée subite de votre injonction juste

après un article très désobligeant sur Alex Dempsey dans l'un des journaux de Sam Cochrane. Vous ne sembliez guère dérangé par l'affichage de ces lettres auparavant.

— Je m'inquiète toujours de ce qui pourrait nuire à la beauté de cette ville. J'ai d'excellents rapports avec Sam, et personne n'ignore qu'il a été très généreux pendant ma campagne pour soutenir mon mandat. J'avais espéré que nous parviendrions à un arrangement, mais cela n'a pas abouti, et je laisserai donc la justice décider.

— Et pendant ce temps, les trois premières lettres (Mac leva son carnet et eut une grimace exagérée), le « COC² » de Sam Cochrane, vont... euh... pendouiller sur le côté du bâtiment.

— *Signatus interruptus*, commenta quelqu'un en éveillant quelques rires malveillants.

Eli sourit brièvement. Madison lui avait fait la leçon, avec un geste du doigt professoral.

« Tu ne pouvais pas attendre le “H” et le “R”, hein ? »

Eh non, trop tentant. Il voulait que tout le monde sache ce qu'il pensait du magnat, et si cela pouvait apparaître en toutes lettres, installées par les soins de l'intéressé, c'était encore plus savoureux.

— Il est tout à fait libre de retirer ces lettres s'il le désire, à ses frais, bien évidemment, mais même s'il laisse son affichage inachevé, chacun saura deviner, avec la clarté d'un matin de printemps à Chicago, qui possède ce bâtiment. Je trouve que c'est tout à fait adapté pour une démonstration de virilité aussi grossière.

Cette pique déclencha l'hilarité des vautours.

— Hé, monsieur le maire, combien de demandes en mariage, aujourd'hui ? s'enquit, encore, Kenny Fiedler.

Il devait écrire un livre sur le sujet...

— Aucune idée, Kenny, j'ai été occupé par de plus pressantes affaires...

Il se tournait déjà vers la porte, d'un pas au dynamisme renouvelé.

— Ce sera tout pour aujourd'hui, mesdames et messieurs. Je vous verrai ce soir pour le débat.

²1 En anglais argotique, *cock* signifie « bite ». (NdT)

Chapitre 22

Quinze heures plus tard, une version beaucoup moins fringante d'Eli rentra chez lui. Ses muscles protestaient à chaque mouvement, éprouvés par ce qui ressemblait à des années de campagne. L'alarme n'émit pas de « bip » pour signaler qu'elle était enclenchée, mais il savait que John, un membre de sa sécurité rapprochée, était là avec Shadow.

Il entra dans le salon et son cœur manqua de crever le plafond.

Alexandra.

Elle était endormie, étalée sur le canapé, sans aucun raffinement féminin. *Ce n'est pas Jackie Kennedy...* Le panier du chien avait été tiré près de l'accoudoir et Shadow y était lové, son œil sans cache posé sur sa compagne de canapé. Il la surveillait, la gardait à l'abri.

Shadow adorait Alexandra Dempsey, et Eli savait très exactement l'effet que cela faisait. Il s'installa près d'elle, et ce geste suffit à ce qu'elle se tourne vers lui. Elle poussa du nez contre son cou.

— Tu es rentré, murmura-t-elle d'une voix rauque. Comment s'est passé le débat ?

Nom de nom !

— Tu n'as même pas regardé ?

Elle rembarra son indignation d'un baiser.

— La politique m'ennuie. Tu as certainement réduit ton opposante en miettes.

— Et comment ! Je pensais trouver un agent de sécurité. Tu n'es pas de service au bar ?

Elle respira profondément contre sa peau, comme si elle faisait provision de son parfum. Cela lui fit penser au moment où elle ne serait peut-être plus avec lui, un terrifiant avenir apocalyptique où régnaient des zombies dévoreurs d'amour, et où il aurait terminé sa vie dans les vapeurs de ses souvenirs.

— Beck a pris ma place. Je ne pouvais pas laisser mon petit gars tout seul, dit-elle en grattant Shadow sur les oreilles. Je crois qu'il m'aime un peu.

— Il est fou de toi.

Il remarqua que la télé était allumée, mais muette. Un homme très bronzé, totalement nu et bedonnant, arpentait une belle maison avec un bloc-notes.

— Qu'est-ce que tu regardes ?

— *J'achète à poil.* Ce sont des nudistes qui essaient de trouver un logement et

cherchent la reconnaissance de la société. C'est fascinant, tu n'en décroches plus.

— Vraiment ?

— Comme toutes les émissions de TLC. Ils ont des idées du tonnerre. *Je ne savais pas que j'étais enceinte !*, Épouses-sœurs, *Femmes d'Alaska en quête d'amour*, *Le sexe m'a mené aux urgences...*

— Ce n'est pas une vraie émission !

— Si, si, et c'est aussi génial que ça en a l'air. Accidents de parachute en pleine action, bâillon-boule utilisé de manière très incorrecte, enfin, la routine. (Elle lui caressa les mâchoires.) Mon pauvre Eli, tu en as loupé, des choses, alors que tu arrangeais ta future domination du monde. Oh, et je n'ai même pas fait de cake à la banane.

— D'accooooord...

— Je voulais prendre soin de toi à ton retour à la maison. Je voulais préparer ce gâteau, ma mère nous le faisait toujours pour nous gâter, surtout pour les grandes occasions.

Le cœur d'Eli quitta son corps pour aller virevolter dans un état de confusion.

— Ma chérie, c'est tellement mignon. Mais si tu crois pouvoir gagner le cœur d'un homme par son estomac, tu vises un peu trop haut dans son anatomie.

Elle rit.

— Je me suis endormie, mais c'est sans doute pour le mieux parce que je ne sais pas cuisiner. Au cas où tu ne t'en douterais pas encore, je ne suis pas une parfaite femme d'intérieur.

Peut-être pas, mais avec elle, il se sentait enfin chez lui. Il lui embrassa les paupières, le nez, les joues et les lèvres. Shadow tourna vers lui ses grands yeux marron tristes, en quête d'attention, et Eli ébouriffa les poils drus aux mille nuances sur le dessus de son crâne, puis il prit le temps de le caresser. Bientôt, la lourde tête de son compagnon retomba dans son panier et l'engourdissement de son traitement l'entraîna vers le pays des rêves canins où Eli espérait qu'il trouverait des chats à pourchasser et du bacon à déguster.

Un bonheur de plus, et il aurait soupçonné qu'on lui jouait un tour ! Il avait assuré pendant le débat, répondant avec autorité dans ses domaines de prédilection et esquivant avec talent les sujets où il était plus faible. Chez lui, son chien guérissait bien et Alexandra était blottie entre ses bras, à sa place. Eli Cooper gagnait sur tous les tableaux ! La situation n'aurait pas pu être plus parfaite.

Mais elle pouvait devenir largement pire... Il était un menteur et un maître de

la manipulation. Elle le savait un peu, et elle semblait accepter que ce soit le quotidien d'un politicien. Cela faisait partie du jeu et répondait à son besoin de maîtriser le moindre aspect de sa vie. Mais ce qu'elle ignorait encore, ce que son père avait fait, ce que lui, Eli, avait fait, mettrait fin à leur histoire, c'était certain. Plus de câlins sur le canapé, plus de shows stupides à la télévision... Plus d'Alexandra quand il rentrerait chez lui.

Il perdrait son foyer, et il perdrait son cœur.

— J'ai reçu un appel bizarre hier soir, marmonna-t-elle, à demi endormie.

— Hmm, marmonna-t-il dans ses cheveux.

Le sommeil le gagnait lui aussi rapidement.

— Une entreprise de production de films. Molly Cade voulait que je joue dans un truc.

— Qui ?

— Molly Cade. L'actrice nommée aux Oscars, la petite chérie de l'Amérique. Enfin, c'était avant que son mari la largue et la foute plus bas que terre. Apparemment, elle prépare un film sur les pompiers cet été, à Chicago, et l'équipe veut revoir le scénario pour inclure des morceaux de vécu.

Il gloussa.

— Tu seras impossible à vivre une fois ta vie immortalisée sur grand écran.

Une ombre passa, comme un oiseau sombre, sur le visage d'Alexandra, peut-être parce qu'il avait évoqué un avenir ensemble. Après tout ce qu'ils avaient vécu tous les deux, elle devait deviner l'inévitable. Ce n'était pas Jackie Kennedy, mais Alexandra Dempsey pourrait très bientôt être la première dame de Chicago.

La victoire était si proche, il en sentait déjà la saveur délicieuse.

— En fait, j'ai eu deux appels bizarres.

— Laisse-moi deviner, tu vas recevoir la médaille présidentielle de la Liberté.

Elle gloussa.

— Pas cette année. Mais c'est très bien comme ça, il faut que je garde des objectifs à atteindre.

Ses yeux d'un vert profond perdirent leur lueur amusée, remplacée par de l'inquiétude.

— Une journaliste a appelé pour poser des questions sur ton père. Une histoire d'enquête sur lui par le bureau du procureur, avant sa mort.

Tous les muscles d'Eli se raidirent comme si son sang s'était changé en colle.

Madison avait mentionné un appel à son bureau un peu plus tôt, mais il avait cru que ce n'était qu'une dernière tentative d'attaque désespérée de l'opposition.

— Elle voulait un commentaire, je lui ai dit d'appeler le cabinet du maire. Tu dois en avoir marre de toutes ces attaques. Les journalistes sont prêts à tout essayer pour te faire tomber, alors que tu es si proche de gagner.

Il ne put retenir son regard qui glissa vers l'étagère avec la photo du jour de sa remise de diplôme de l'université de Chicago, celle de ses coéquipiers chez les marines, celle où il serrait la main du président des États-Unis un mois après sa prise de fonction à la mairie. Et à côté, le trophée Weston Cooper Justice...

Il l'avait laissé au gala, obnubilé par l'idée d'honorer sa femme comme elle le méritait, mais l'un de ses agents de sécurité l'avait rapporté. En le découvrant négligemment posé dans la cuisine, Alexandra s'était étonnée qu'Eli ne s'en montre pas plus fier et lui avait choisi une place d'honneur. Le trophée éclatait de malveillance, la balance de la justice semblant se moquer de tout ce qu'Eli avait accompli.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

Il allait briser la frontière entre sa nouvelle vie et son passé. Son existence d'avant était comme un autre pays, et s'il voulait s'en sortir, il fallait qu'il se défasse entièrement de ses souvenirs, qu'il laisse tous ces freins derrière lui, Eli le menteur, Eli le manipulateur.

Eli, le fils du héros de Chicago.

Il lui caressa la cuisse, pour tirer sa force de sa chaleur et de sa bonté, et il se résolut à ce qu'il espérait ne jamais avoir à prononcer :

— Il faut qu'on parle.

« Il faut qu'on parle. » Les cinq mots les plus terrifiants qui soient.

Elle s'assit, toute droite, et elle regarda dans les yeux l'homme dont elle était stupidement et irrévocablement amoureuse.

— Je n'aurais pas dû répondre à la journaliste ? Je ne sais pas comment elle a eu mon numéro, et...

Le cœur battant, elle laissa sa phrase en suspens devant son expression sinistre. Elle tenta un sourire vacillant.

— Non, ce n'est pas cela. (Eli passa la main dans ses cheveux.) Weston Cooper n'était pas le saint que tout le monde croit connaître, Alexandra. Ce n'était qu'un homme.

Elle cligna des paupières, sans comprendre comment il pouvait amorcer une rupture avec cette entrée en matière. Peut-être qu'il allait annoncer que son père n'aurait pas approuvé qui elle était, ou... Elle repensa aux photos manquantes, aux regards lointains, des indices que son cerveau avait refusé de considérer.

Weston Cooper était-il différent derrière les portes closes ?

— Comme tous les hommes, Eli. Certains hommes font de grandes choses, même s'ils ne sont pas les meilleurs dans d'autres domaines.

Elle sentit quelque chose frémir dans sa poitrine, en se demandant dans quels domaines le père d'Eli avait pu échouer. Sœur adoptive de tant de frères qui avaient enduré des situations parentales tordues, avant de trouver le refuge rassurant du foyer Dempsey, elle comprenait que les roses s'épanouissaient malgré d'énormes épines.

— Enfant, poursuivit-il, je l'adorais.

Son regard dériva vers le portrait de famille accroché dans le salon, à disposition du public.

— Je n'ai compris que ce qu'il faisait était spécial que bien après, bien plus tard. Il était mon père, c'était tout. Il passait un costume et allait travailler à 7 heures tous les matins, puis il revenait jouer avec le chien et moi tous les soirs à 18 heures. Je le trouvais parfait, mais il ne l'était pas.

Ces derniers mots raclèrent dans sa gorge.

— Personne n'est parfait, souffla Alex.

— Sean l'était. Son héritage est forgé dans les flammes. Personne ne peut lui retirer cela. Ce qu'il a fait, en exposant sa vie pour son travail, sa ville, sa famille, pour des inconnus... voilà ce qui faisait de lui un héros. Logan aussi.

La confusion torturait l'esprit de la jeune femme.

— Ton père était un héros d'une autre sorte.

— Cesse de l'appeler comme cela, cracha-t-il, les yeux devenus disques de fureur. Il n'était pas un héros. C'était un menteur qui trompait son monde, et c'est à cause de lui que ma mère est morte.

— Eli, mais de quoi parles-tu ?

— Mon père travaillait en fait avec Ronan Cutler, le baron de la pègre qui l'a descendu. C'était un escroc.

Le froid se diffusa dans le cœur d'Alex et dans tous ses membres.

— Ce... C'est impossible. Comment Cochrane le saurait-il ?

Ce n'était peut-être pas la bonne question, mais elle en avait tant, il fallait bien commencer par une ! Ce qu'il venait de dire lui retournait la tête !

— Cochrane et mon père étaient peut-être amis, mais cela n'empêchait pas ce bâtard de faire des recherches, sur tout le monde. S'il pense pouvoir dégouter un atout, il n'épargne personne. Il va jusqu'au bout pour découvrir les secrets. On lui a donné une info, il a découvert quelque chose, qui sait ? Il devait faire chanter mon père avec cette affaire. Après la mort de mes parents, Sam est resté

silencieux parce qu'il pensait que je lui serais plus utile s'il attendait son heure. Il pourrait s'en servir pour me tenir sous son joug.

— À t'entendre, on dirait qu'il avait prévu depuis des années de soutenir ta campagne.

Il ne répondit pas, ce qui était éloquent. Et ses yeux... Ils étaient emplis par quelque chose qu'elle n'avait jamais vu chez lui : l'absence d'espoir.

— Deux jours après la mort de mes parents, les policiers ont investi la propriété de Cutler, et l'ont tué ainsi que ses lieutenants. Il ne restait que ses hommes de main, qui ne savaient rien de l'implication de mon père avec la pègre. Il informait Cutler à l'avance des perquisitions, des assauts, des décisions de justice. D'après Sam, mon père voulait arrêter. Le type envoyé par Cutler devait se contenter de menacer ma famille – un message pour que mon père continue à tenir son rôle. Mais l'assassin est allé trop loin. Il les a tués, tous les deux.

— Et personne d'autre n'est au courant ?

— Il y a eu des soupçons. Après les confessions de Sam, je suis entré en contact avec quelqu'un que je connaissais et qui avait travaillé au bureau du procureur à l'époque. On enquêtait sur mon père, mais il avait été tué avant qu'on trouve quoi que ce soit de probant. Avec tous les acteurs principaux hors jeu, cela semblait absurde, une perte de l'argent du contribuable, simplement pour révéler l'affaire au public. L'héritage de mon père aurait été détruit. Tous les dossiers qu'il avait traités auraient été reconsidérés avec suspicion.

— Et toi, dit-elle lentement, submergée par la vague glacée de tout ce qu'il venait de confesser, tu aurais aussi été soupçonné.

— La ville l'aime, Alexandra, reprit-il en ignorant sa remarque. Elle a besoin de héros, d'hommes qui se dressent bravement face au mal, et même s'il a commis cette erreur, il agissait comme un homme bien, le reste du temps. C'était un bon mari, le meilleur des pères.

Et c'était un criminel. Elle repensa à toutes ces interviews données par Eli avant les précédentes élections, sur la télévision locale. Son évidente fierté envers son père et ses exploits – elle savait que c'était authentique. Maintenant, il devait cacher ses sentiments dès que saint Cooper était mentionné et faire semblant de croire que son père était toujours le même grand homme qui n'avait pas causé la mort de sa femme, laissant un orphelin de douze ans.

C'était terrible, mais l'esprit d'Alex revenait toujours vers le présent.

— Mais cela t'a permis de décrocher ton poste. Ce qu'il a fait, ce que les gens pensent qu'il a accompli.

Essayer de se dresser face à un bandit, quel acte héroïque... Quel mensonge !

Elle avait besoin d'un peu d'espace, le temps de faire le tri dans tout ce qu'elle entendait. Elle se sentait sur des sables mouvants.

Il remarqua qu'elle s'écartait un peu de lui.

— L'héritage de mon père est peut-être la raison de mon élection, mais j'ai fait mes preuves. Je le sais. J'aime cette ville.

Elle n'en doutait pas. Elle l'avait compris dans le temps qu'il consacrait à son travail, dans son dévouement, mais...

— Les gens ont voté pour toi pour ce que ton père avait fait, ce qu'il défendait. Je... J'ai voté pour toi.

Parce qu'elle avait vu son propre chagrin en reflet dans ses yeux. Pour Sean et Logan.

Il affichait une frustration qu'elle interprétait à sa manière, mais il avait eu des années pour analyser tout cela, alors qu'elle se débattait avec des éléments nouveaux.

— Je ne savais pas ce qu'il avait fait, à ce moment-là.

— Quand tu l'as découvert, tu n'as rien dit. Tu as laissé les gens penser que c'était un grand homme, un héros.

Il condamna cette candeur d'un simple regard.

— Que voulais-tu que je dise ? Merci d'avoir voté pour moi, mais au fait, mon père n'était pas du tout un héros. En quoi cela aurait-il aidé ? Quelle cause aurais-je servie ?

Sa voix plus forte avait tiré Shadow de sa somnolence. Le chien leva les yeux, inquiet que ses maîtres se disputent.

— Mon père était un héros, Eli, grinça-t-elle. Mon frère était un héros. Ils sont morts en faisant leur travail, pour cette ville. Comment peux-tu ne pas voir qu'entretenir la fausse image de ton père compromet leur mémoire, celle des gens morts honorablement ?

La douleur sur les traits d'Eli saisit Alex jusqu'à la moelle, mais elle n'était pas comparable à la souffrance de son cœur.

— Je sais, souffla-t-il. Tu crois que je l'ignore ?

Le père d'Eli n'était pas mort avec honneur. Son père avait travaillé avec un tueur, pour l'assurer de pouvoir semer la terreur librement. Son père avait feint la bravoure, alors qu'il n'avait aucun droit de s'en prévaloir. Les gens parlaient encore de lui avec respect et admiration.

Les mêmes conversations que celles sur son père et son frère...

Les yeux embués de larmes, Alex se leva vers l'étagère où elle avait déposé le

trophée Weston Cooper une semaine plus tôt. La main tremblante, elle saisit l'objet en forme de balance de verre, se dirigea vers la cuisine, et le jeta à la poubelle.

Eli la suivit, mais il n'eut pas un mot ni un regard pour ce qu'elle avait fait.

— Alexandra, je ne suis pas mon père.

Elle le savait, mais sur le moment, c'était trop dur de les séparer.

— J'en suis consciente, je ne peux pas te tenir pour responsable des péchés de ton père, Eli, mais tu es responsable de tes erreurs, de tes actes. Tu t'en es servi pour gagner des votes. (Son vote.) Tu l'utilises toujours pour remporter des voix.

Elle savait comment il était depuis le début. Eli Cooper était un spécialiste du coup fourré. Chaque décision était calculée, jusqu'au plus petit détail. Rien n'était laissé au hasard. Il voulait gagner l'élection.

Il voulait la gagner, elle.

Mais maintenant, ses doutes sur son utilité pour lui et sa campagne venaient grignoter et affûter son esprit chagrin. Sachant ce dont il était capable, ce à quoi il avait eu recours pour s'assurer la victoire... Tout cela se mélangeait dans sa tête et dans son cœur, et elle souffrait horriblement.

— Je t'ai fait confiance...

Sa voix se brisa et ne fut plus qu'un murmure rauque.

— Je... je t'ai défendu face à ma famille. J'ai pris des coups pour toi. Je t'ai laissé pénétrer mon corps sans protection parce que je te faisais confiance pour me protéger, toi. Tout le monde se fie à toi pour protéger la ville, Eli.

Il entoura son visage de ces armes de plaisir qui l'avaient emportée au paradis tant de fois.

— Je t'ai protégée, Alexandra, depuis le premier jour, depuis le premier instant où je t'ai vue chez *Smith & Jones* l'été dernier, c'était tout ce que je voulais faire. C'est pour cela que je te dis tout maintenant, pour qu'il n'y ait plus de mensonges entre nous. Ce... cette histoire avec mon père, ce n'est pas agréable, oui, mais j'ai fait de mon mieux pour m'en éloigner, pour me détacher de lui, et forger mon propre destin.

Elle se dégagea de son étreinte.

— Comment pourrais-tu y parvenir ? Tu as vécu entre secrets et mensonges pendant si longtemps que tu ne sais pas ce que c'est que s'ouvrir aux autres. Est-ce que tu m'en aurais parlé un jour si cette journaliste n'avait pas appelé ?

— Je... Je ne sais pas.

Au moins, il était honnête là-dessus...

— Alexandra, écoute-moi...

— Pour que tu puisses encore m’embrouiller et débattre et me convaincre avec tes belles paroles ? Quand peut-on dire qu’un politicien ment ? Quand ses lèvres s’agitent ! Et toi, Eli, tu bouges tout le temps les lèvres. Tu parles, tu m’embrasses, tu me procures des sentiments extraordinaires, mais tes lèvres ne servent qu’à diffuser tes mensonges.

— Je t’aime, souffla-t-il d’une voix rauque.

Ses mains puissantes la repoussèrent contre l’îlot central de la cuisine. Prisonnière contre son corps ferme, alors qu’il lui livrait ces mots désespérés, elle se sentit encore fondre sous sa coupe.

— Ce n’est pas un mensonge. C’est la vérité pure. Je sais que tu ressens la même chose.

Elle ferma les yeux face à ce qui aurait été un rêve éveillé. Cet homme qu’elle aimait lui annonçait exactement ce qu’elle voulait entendre. Mais c’était bien le problème : il jouait encore avec elle. C’était comme les fans des Cubbies qui pensaient que cette saison serait différente alors qu’ils avaient été constamment déçus. Ils retournaient à Wrigley, ils se payaient les mêmes hot dogs dégueulasses et les mêmes bières hors de prix, parce que ça faisait partie du jeu. C’était comme s’ils acceptaient que se faire arnaquer fasse partie du plaisir du jeu.

Eh bien, cette dispute-là n’allait pas finir comme la précédente ! Elle devait retirer ses lunettes spéciales Eli...

— La vérité, Eli ? Depuis combien de temps as-tu seulement approché le concept d’honnêteté ? Tout ce qui sort de ta bouche ne sert qu’un dessein : comment cela t’aidera-t-il à gagner ? Qu’il s’agisse de couler un rival pendant un rencard ou d’inventer une menace de procès, tu obtiens toujours ce que tu veux.

Elle s’était presque laissé tromper, sous les assauts sensuels d’un homme qui avait coutume d’obtenir ce qu’il convoitait. Savoir qu’il la désirait assez pour employer de telles tactiques l’avait presque flattée. Ses amies avaient trouvé ses efforts romantiques. Bon Dieu, Kinsey aussi s’était fait avoir ! Même si Alex pouvait passer l’éponge sur cette tromperie, comment pourrait-elle regarder droit dans les yeux un homme dont elle savait qu’il n’était qu’un menteur consommé ?

Il tint son visage et pencha le front contre le sien.

— Ma chérie, nous pouvons triompher de cette épreuve. Regarde tout ce que nous avons déjà traversé ! Nous avons abattu tant d’obstacles ensemble, pour en arriver là.

— Tu parles des rivaux que tu as détruits et des pions que tu as bougés sur

l'échiquier ?

Elle le repoussa. Il lui semblait que son cœur se déchirait en elle, lentement, couche par couche.

— Tu as obtenu le soutien du syndicat des pompiers parce que j'ai redoré ton image. Mais pas seulement moi ! Les héros de ma famille t'ont fait briller. Tu t'es approprié l'héritage de mon père et de mon frère décédés parce que ton propre père était corrompu, souillé.

Elle posa la main sur sa poitrine, où vivaient ses souvenirs des deux disparus, des hommes auxquels elle rendait hommage chaque jour. Depuis tout ce temps, elle craignait qu'Eli ne l'exploite pour gagner le cœur de sa tribu du feu, mais c'était encore pire que ce qu'elle soupçonnait.

— Tu ne t'es pas contenté de m'utiliser, moi, Eli, tu les as aussi utilisés, eux. Et ça, je ne te le pardonnerai jamais.

Elle n'attendit pas de mesurer l'impact de ses mots et courut à la porte, portée par sa déferlante d'émotions, rejetant sa souffrance à chaque pas.

Il n'essaya pas de l'arrêter.

Eli Cooper avait fini par abandonner.

Chapitre 23

Ce n'était pas tous les jours que quelqu'un parvenait à tenir tête à l'équipe de sécurité du maire de Chicago, ou au maire lui-même, mais après ces dernières semaines, Eli estimait que plus rien n'aurait dû le surprendre.

Qu'il s'en soit pris une de la part d'un Dempsey ? *Pas choquant du tout !*

Mais il était étonné, par plusieurs points.

a) Ce Dempsey avait pris rendez-vous avec le maire pour lui en décrocher une dans les mâchoires.

b) Le coup n'était pas venu de Luke ni de Beck, qui étaient les plus connus pour leurs penchants assassins.

Eli massa son menton douloureux et s'émerveilla que son rendez-vous de 10 heures, un certain Wyatt Fox, puisse se tenir devant lui en affichant un tel calme. Il aurait été fier de le compter dans son unité de marines.

— Hum... Bien. Voulez-vous vous asseoir ? demanda Eli à son assaillant en se tenant toujours les mâchoires tout en désignant les chaises de son bureau du sixième étage.

Le pompier Fox serra sa main de frappe, bougea légèrement un sourcil droit comme une lame puis s'installa dans l'une des fauteuils de cuir confortables face au bureau d'Eli. Soucieux d'établir un climat plus amical, le maire prit place dans le siège à quelques pas de lui.

Wyatt croisa les bras et le toisa d'un regard noir, comme s'il était du devoir d'Eli de faire la conversation à l'homme qui venait de commettre une infraction de catégorie 2. On aurait pu croire que son visiteur distribuait tous les jours des coups de poing aux représentants de l'autorité publique.

Eli avait mal, mais il préférait ressentir quelque chose, n'importe quoi, plutôt que cet engourdissement dans sa poitrine, ce morceau de glace à la place de son cœur. Ces deux derniers jours sans Alexandra avaient été un cauchemar. Il avait perdu tout espoir d'un avenir avec elle en rejetant les clichés de la vie politique pour privilégier l'honnêteté.

Il y avait de l'ironie là-dedans...

— Comment va-t-elle ?

— C'est une Dempsey, répondit Wyatt d'un ton bougon.

Autrement dit, elle avait sa famille et la force de chacun de ses membres coulait dans ses veines. Elle survivrait à cette épreuve. Elle survivrait à Eli.

Lui n'était pas totalement certain de lui survivre. Peut-être qu'il ne le voulait pas. Sans cette femme dans sa vie, il se sentait comme un énorme raté.

— Que vous a-t-elle dit ?

— Rien. Mais je l'ai vue pleurer dans ses corn flakes hier matin. Je voulais venir plus tôt, mais c'était le premier rendez-vous libre sur votre agenda.

Il haussa les épaules comme si l'explication était suffisante, et c'était probablement vrai. Eli avait fait pleurer la femme qu'il aimait, et elle ne lui ferait plus jamais confiance.

— Avez-vous déjà désiré quelque chose tellement fort que vous vendriez votre âme pour l'obtenir ?

Wyatt serra les poings, peut-être parce qu'il se demandait si un autre direct empêcherait Eli de se lancer dans une tirade mélodramatique.

— Quelque chose ou quelqu'un ?

— Les deux.

Il étudia la question comme un homme qui n'y avait jamais réfléchi auparavant. Mais Eli n'était pas si naïf. Un type comme Wyatt Fox pensait à tellement de choses...

— Oui.

— Ne me dites pas que vous n'avez jamais menti ni que vous n'avez jamais gardé un secret, parce que tous vos petits voyages mystérieux dans le sud de l'État parlent d'eux-mêmes.

Wyatt écarquilla les yeux sous la stupeur, ce qui contenta Eli. *Je vous tiens, monsieur Fox !*

— Que savez-vous de ça ?

— Ce qu'il faut. Quand j'ai commencé mon histoire avec Alexandra, j'ai demandé des recherches sur le passé de chaque membre de la famille. Je devais être certain qu'il n'y avait pas de squelettes dans vos placards ! J'en ai suffisamment de mon côté pour ne pas avoir à gérer ceux des autres.

Ce qu'il avait trouvé sur Wyatt Fox n'était pas si grave, mais il ne disait pas tout aux autres, et c'était déjà éloquent. Ses voyages hebdomadaires vers Bloomington étaient forcément liés à un transfert de fonds mensuel sur son compte en banque. Étrange... Les Dempsey n'auraient pas refusé d'accueillir quelques brebis égarées de plus dans leur bergerie. Et Wyatt n'avait pas l'air du genre d'homme à avoir honte d'une erreur passée. Pour ces raisons, son subterfuge était incompréhensible.

Il ne semblait que modérément touché par cette révélation.

— Vous essayez de me menacer ?

Eli chassa l'idée d'un geste.

— Mon Dieu, non. Je pense juste qu'un homme dans votre position, qui cache quelque chose à sa famille pour une quelconque raison, pourrait comprendre que parfois, les gens mentent, avec les meilleures intentions du monde. Je désirais votre sœur. Elle m'attire depuis l'instant de notre rencontre. Je ne dis pas que mes motivations étaient parfaitement pures, mais il n'y a pas eu une seconde où elle n'était pas dans mon esprit.

— Alors vous avez fait croire que Sam Cochrane allait lui intenter un procès, pour l'obliger à sortir avec vous.

— Présenté comme cela, cela semble... Merde, c'est vrai, ce n'est pas très glorieux. Mais en vérité, j'ai surtout vu une chance de passer du temps auprès d'elle, une occasion d'apprendre à la connaître...

— Mais ce n'est pas cette histoire de procès qui l'a blessée, il y a autre chose, bien pire.

Pire, oui, et peut-être impardonnable.

— C'est, pour la première fois de ma vie, une situation dont je ne peux m'extirper par mes paroles habiles. L'affaire est faite, et je ne peux rien tenter pour la réparer.

Un moment de silence gêné passa, et peut-être aussi de compréhension.

— Est-ce que vous me demandez de vous sauver la mise, Cooper ?

— Je pensais que vous auriez peut-être quelques petits remords à m'avoir frappé.

— Vous l'avez mérité. (Wyatt lança un coup d'œil derrière lui.) Combien de temps avant que je sois menotté et jeté en cabane ?

— Ne craignez rien. Je vais la reconquérir, vous savez.

Ces mots venaient d'un gouffre profond en lui où un espoir survivait encore. Par l'enfer, il était fou de cette femme depuis le début, et s'il devait tenter le tout pour le tout, il ferait en sorte que ce soit un coup d'éclat, spectaculaire.

— Ce sera marrant de vous voir vous ridiculiser. Parce qu'il faudra aller jusque-là si vous voulez avoir la moindre chance que ma sœur revienne. (Wyatt se leva en remontant la fermeture de son polaire aux armes des pompiers de Chicago.) Quelle affection aviez-vous chez les marines, Cooper ?

— Renseignements de terrain, et vous ?

Wyatt afficha un sourire contenu.

— Sniper.

Il tendit la main qui avait manqué de refaire le portrait du maire. Eli la prit assez fermement pour le faire grimacer.

— Mais je suppose que vous le saviez déjà, monsieur le maire.

Alex abattit un coup de pied contre le sac d'entraînement du gymnase de la caserne 6, en imaginant que c'était la tête d'Eli Cooper. *Non, plutôt ses couilles.*

Même si, à en croire les derniers ragots qu'elle n'avait pas lus, n'étant pas du tout obsédée par les moindres faits et gestes d'Eli depuis leur dispute, elle pouvait le laisser se charger de ses propres blessures, puisqu'il semblait incapable de poser un pied devant l'autre. Apparemment, il était tombé et s'était abîmé la mâchoire en sortant de la douche. Comme si elle allait croire ça une seule seconde...

Quelqu'un l'avait frappé, fort. Elle regrettait simplement de ne pas y avoir songé la première.

Comme pour ajouter à sa misère, c'était le pire jour possible pour les célibataires : la Saint-Valentin. Ouais, ouais, mieux valait se dire que c'était surtout la veille des paquets de chocolats à - 50 % chez *Fanny May*.

Sa sueur coulait et imprégnait son débardeur. Elle projeta le pied vers le sac. Le bruit sourd qui en résulta aurait dû lui procurer de la satisfaction, mais rien n'y parvenait.

Comment avait-il pu se servir d'elle de la sorte ?

Elle avait compris sa constante défiance, sa façon de regarder derrière lui pour ne pas se faire poignarder dans le dos...

« Des années peuvent passer avant que tu découvres le véritable visage d'une personne, avait-il dit chez *DeLuca's*. Les gens ont toujours des secrets, nous jouons tous un rôle. »

Il parlait de Weston Cooper, mais il aurait très bien pu se décrire lui-même ainsi. Son père avait trahi sa mère et lui de la pire des manières. Il avait commis un crime, amené la mort sur sa famille, puis abandonné Eli avec un héritage dont il ne pouvait se défaire.

Dont il avait refusé de se défaire...

Eli Cooper l'avait trahie, elle, et toute la ville. Bien sûr, ce n'était pas sa faute si son père était un criminel, elle le savait très bien, mais il avait profité de son secret. Il aurait pu rejeter cet héritage, mais il continuait à en profiter quand cela comptait pour lui, politiquement. Les syndicats le soutenaient, et il ne pouvait nier que c'était aussi grâce à l'image que les gens avaient, à tort, de son père.

Cela rendait Alex malade jusqu'à l'âme, mais elle aussi avait joué un rôle dans son succès. Local 2, son propre syndicat, s'était prononcé en faveur du maire. Sa « romance » avec Eli avait accéléré ce choix, et maintenant, tous ces

vieux doutes sur une possible trahison envers sa tribu, des gens chers à son cœur, revenaient la hanter.

Tout faux. Elle frappa de nouveau le sac.

— Alex, il faut que tu voies ça ! lança Wy derrière elle.

— Occupée.

Occupée à mariner dans son dégoût pour un certain enfoiré aux belles paroles...

— T'es pas occupée. Ramène-toi.

Il n'avait pas levé la voix mais elle n'avait jamais entendu son frère si stoïque parler avec autant de passion. Elle suivit la voix jusqu'à la salle de détente où l'équipe B regardait la télévision. C'étaient les informations de 10 heures et, d'après l'horloge à l'écran, elles n'avaient commencé que depuis une minute. Marissa Clark se trouvait apparemment sur Michigan Avenue. Ce qui était étrange pour elle, présentatrice officielle du journal de 6 heures pour NBC5, qui ne faisait jamais d'intervention sur le terrain.

« Nous avons l'habitude que l'architecture de notre belle ville attire les regards du monde entier, mais cette semaine, elle reçoit plus d'attention que jamais. D'abord, le conseil d'administration de la mairie met fin aux travaux disgracieux du fronton de Sam Cochrane, et maintenant avec une démonstration spéciale pour la Saint-Valentin, où il semblerait qu'une certaine personne veuille signifier à une autre que nos gratte-ciel peuvent faire des annonces plus marquantes. »

L'angle de la caméra s'élargit pour révéler le paysage urbain derrière la journaliste, et plus particulièrement le bâtiment de Crain Communications, fréquemment appelé « Le Diamant » – ou par les moins raffinés, la « tour-vagin ». Traditionnellement, il servait à attirer les regards vers le début de saison Bears contre Hawks, mais ce soir, ses fenêtres lumineuses avaient été retouchées pour diffuser un message différent.

Alex hoqueta.

Bien haut dans le ciel où tout le monde pouvait le voir, s'étalait un message destiné à une seule personne :

Eli



Alexandra

Le cœur était énorme, d'un rouge flamboyant.

Sale bâtard sans scrupules !

Son téléphone sonna dans la poche de son sweat et elle le sortit, s'attendant à de nouveaux appels des médias comme ceux qu'elle avait passé l'après-midi à ignorer. Heureusement, ce n'était que Kinsey.

— Tu as vu les infos ?

— Je suis devant.

Marissa rassurait les spectateurs en expliquant que le bureau du maire avait diffusé un communiqué assurant que pas un centime d'argent public n'avait servi à cet arrangement lumineux.

— Ni le maire ni Alex Dempsey n'ont répondu à nos appels, mais quelle femme ne serait pas touchée par un geste aussi romantique ?

Les yeux de Marissa scintillèrent d'un éclat sans rapport avec le froid de février.

— J'aimerais bien savoir ce qu'il a fait, reprit Kinsey. La dernière fois qu'on en a parlé, tu devais lui demander ce qu'il ressentait, et maintenant on se retrouve avec ce cœur à vomir en plein sur un bâtiment. Quel est le problème ?

— Ce n'est pas si simple.

Alex avait dit à ses amies et sa famille qu'elle avait rompu avec Eli parce qu'elle avait choisi de se retirer avant d'être rejetée au soir des élections. Elle aurait voulu pouvoir se confier, mais elle ne pouvait pas raconter cette histoire.

— Ce n'est qu'une manœuvre de plus, comme toujours avec lui.

— Eh bien, c'est une jolie manœuvre !

Alex soupira et se détourna de ses coéquipiers qui la scrutaient avec avidité, sans doute pour la voir fondre littéralement comme n'importe quelle petite dinde devant cette attention.

— Il peut bien illuminer tous les gratte-ciel de Chicago à Bangkok s'il le veut. Avec de la chance, il s'électrocutera et nous rendra service. Je dois y aller.

Elle raccrocha et fit face aux pompiers.

— Un commentaire, vous autres ?

— Je ne m’y risquerais pas, déclara Derek. Je préfère garder mes couilles où elles sont... pas les avoir rentrées dans le corps !

— Je n’arrive pas à croire que maintenant, vous soyez tous de son côté. Vous êtes censés le détester !

— Mon syndicat s’est prononcé, annonça ce crétin de Murphy.

Wy croisa le regard de sa sœur.

— Il fait au mieux avec le peu qu’il a...

Bon Dieu, où était Luke quand elle avait besoin de lui ?

— À t’entendre, on dirait que c’est un geek maladroit qui ne sait pas parler aux femmes. Ce type est un enfumeur professionnel, et c’est ce talent qu’il déploie devant vous et toute la ville ! Il ne joue pas à la loyale.

— Qui a dit que l’amour était loyal ?

Argh ! Son téléphone sonna. *Un numéro inconnu. Encore les médias...* Elle le régla en mode silencieux.

— Moi, j’ai besoin que ça le soit.

C’était tout ce qu’elle demandait. Être bien traitée au boulot, pas comme une femme mais comme une égale. Être bien traitée lors de ses rendez-vous, pas comme une nana pompier, mais comme une femme. Ce n’était pas juste qu’Eli affiche son pouvoir ainsi, comme un gosse de riches capricieux, parce qu’il n’aimait pas le dénouement de leur histoire. Il avait tellement à son service, l’argent, le charme, désormais le soutien de toute une ville... Elle n’avait que sa colonne vertébrale en titane et une indignation justifiable.

— C’est un connard.

— C’est vrai, enchérit Wy en se massant le menton.

Elle s’aperçut que ses articulations étaient rouges.

— C’était toi, siffla-t-elle. C’est toi qui l’as frappé.

Il l’entraîna dans le couloir.

— Bien sûr que c’est moi. Tu croyais vraiment que j’allais le laisser s’en tirer comme ça ? Alors qu’il t’avait fait du mal ?

— Tu ne sais même pas ce qu’il a fait.

Il posa la main sur les mâchoires d’Alex et lui leva le visage vers son regard bleu-gris. Il scintillait avec une intensité et une passion qu’elle voyait rarement chez lui, si réservé. Enfant, elle était plus proche de ses autres frères, surtout Gage. Elle n’avait jamais douté de l’amour et de la loyauté de Wy, mais il semblait être celui qui en avait le moins besoin.

— Il a fait pleurer ma jolie petite sœur. Je n’ai pas besoin d’en savoir davantage.

Et voilà, la fontaine de larmes était rouverte !

— Oh, Wy...

Sans s'en rendre compte, elle se retrouva enveloppée dans sa force inébranlable.

— Je n'ignore pas à quel point c'est difficile pour toi, souffla-t-il contre ses cheveux, et je sais que tu ne te plains jamais. Murphy t'en fait baver, à prétendre que tu n'as pas les épaules pour ce boulot. Je sais ce qu'il t'a fait vivre, mais je sais aussi que tu es capable d'encaisser. Tu as toujours été forte comme ça, après tout. Et je ne t'ai jamais vue craquer jusqu'à ces conneries avec Cooper.

— J'ai tendance à interioriser mes émotions, renifla-t-elle. Je tiens grâce aux burritos et à la crème glacée.

Il émit un rire bas et elle ressentit une petite victoire, car il était terriblement difficile à dérider. Elle se mordit la lèvre.

— Tu n'as frappé qu'une fois ?

— Ouais, je suis resté correct. Il n'est pas tombé, ni rien, mais ça l'a pris par surprise.

— Bien, murmura-t-elle.

— Il ne compte pas abandonner, Alex. Il aime les défis, et maintenant qu'il a presque gagné les élections, c'est toi, son prochain objectif. Ce procès qu'il a inventé, seul un politicien pourrait penser à une manipulation aussi tordue.

Elle s'écarta en s'essuyant les yeux.

— C'est clair. Et je me moque que Darcy trouve ses conneries romantiques ou que Kinsey estime que cette lettre d'amour sur gratte-ciel est bien jouée, j'en reviens toujours au même problème : je ne peux pas lui faire confiance. Il me garde dans l'ombre de ses tricheries et de ses mensonges, c'est sa procédure habituelle. Il ne sait pas agir autrement, Wy. C'est gravé dans sa chair, à cause de son travail.

Et dans ses gènes...

Elle ne trahirait pas sa confession, mais ce qu'elle savait sur Weston Cooper donnait à la situation un vernis particulier qu'elle seule pouvait voir. Il préservait l'héritage d'un criminel pour prolonger son règne comme maire de la ville. C'était une claque pour tous les véritables héros.

Eli Cooper et Sam Cochrane se méritaient l'un l'autre.

Chapitre 24

— Ne devrais-tu pas rentrer dans ton mausolée désert, près de ton chien mal en point ?

Eli leva les yeux vers Madison, accoudée dans l'embrasure de la porte, mallette en main, manteau passé sur le bras.

— Même Shadow ne supporte pas ma compagnie.

La veille au soir, Eli diffusait des ondes tellement moroses que l'animal avait préféré lui tourner le dos avec dégoût pour aller s'allonger devant l'âtre. Alexandra manquait à son Shadow amoché.

— J'ai tout ce qu'il me faut ici.

Madison entra dans le bureau.

— J'espère que tu ne parles pas d'une bouteille de scotch.

Eli soupira et sortit la bouteille de Glenfiddich qu'il gardait dans son tiroir du bas, ainsi que deux verres anciens en cristal. La ville de Chicago avait une tolérance zéro sur l'alcool dans les bâtiments publics, mais il se moquait des règles. Ce soir, il comptait bien finir ivre mort.

Il versa quelques doigts à chacun et fit glisser un verre vers Madison, qui s'était assise face à lui.

— Quelles nouvelles de la campagne ?

— Les sondages sont parfaits, tu mènes avec une avance presque irrattrapable à deux jours des élections. L'opération « sortir avec une femme pompier » est un succès retentissant. Tu l'as conclue un peu plus tôt que prévu, mais les bénéfices sont les mêmes. (Elle leva son verre.) Aux quatre années de plus !

Il la regarda.

— Pourquoi est-ce que cela n'a pas marché, entre nous ?

Elle émit un « Ah ! » silencieux et prit le temps de réfléchir.

— Tu étais trop jeune et trop ivre. J'étais trop brisée et je n'étais pas assez saoule.

Ces mots tombèrent de ses lèvres comme une réplique répétée.

— Non, après. Ces dernières années, nous avons fait plus de dîners et passé plus de temps ensemble que la plupart des couples mariés, nous avons peut-être même couché plus que la majorité d'entre eux, mais nous n'avons jamais voulu aller plus loin. Ce n'est pas comme si nous ne nous entendions pas.

— Tu es allergique à l'engagement et je suis allergique aux chaussettes sales

sur le plancher de la chambre.

— Il me semble que nous aurions pu dépasser ces obstacles.

Elle vida son verre d'un trait et le reposa. Elle se leva avec grâce et se dirigea vers la fenêtre. C'était là qu'elle réfléchissait le mieux.

— Tu te rappelles le jour où tu es venu chez *M au carré* après que les journaux avaient bavé sur la vie sentimentale d'Alex Dempsey ?

Il acquiesça, bien qu'elle ne puisse pas le voir. Elle était concentrée sur les rues en dessous.

— Tu es entré en trombe dans la salle de conférence, plein de fureur, de passion et assoiffé de vengeance, et tu es allé droit vers elle. Rien d'autre n'existait pour toi, à cet instant, seulement elle.

Pas seulement à cet instant ; depuis le premier instant. Chez *Smith & Jones*, il avait reconnu quelque chose en elle qu'il ne désirait pas seulement. C'était comme la partie de lui-même qui lui manquait. Cet aspect pur et bon qui pourrait laver ses péchés et le compléter, de nouveau entier.

La courageuse et belle Alexandra suivait les pas de géants héroïques. Elle l'avait accusé de s'approprier l'héritage de sa famille parce que la sienne était corrompue et salie. C'était vrai, bordel, quel enfoiré il était, mais comme toujours cette histoire sordide était plus grise que noir et blanc. Toutes ses décisions avant l'âge de trente ans avaient été prises pour faire honneur au père qu'il avait idolâtré avant même de savoir parler. Mais en découvrant ce que Weston Cooper avait fait, le monstre qu'il était devenu, Eli avait senti mourir quelque chose en lui.

Cette femme étonnante était comme une lumière dans ses ténèbres, elle apportait de l'amour dans son âme noire. Pas la valeur de son père et de son frère, pas ses relations avec les pompiers de Chicago. Elle n'était qu'Alexandra, et son cœur la désirait avec douleur.

Il leva le regard vers Madison qui le contemplait d'un air triste.

— Si je me remarie, je voudrais que mon futur époux me regarde comme tu regardes Alex Dempsey. C'est ce que toute femme mérite.

Merde. Absorbé dans ses propres problèmes, Eli avait mis une éternité à comprendre quel idiot il était devenu. Il était le pire des amis.

— Je suis désolé, Mads. J'ai été un connard insensible.

Elle baissa les yeux, lissa sa jupe et en retira une peluche.

— Tu es un homme, Eli. Être un connard insensible est presque obligatoire. C'est ma faute. Je pensais que si je te poussais vers elle, je ferais d'une pierre deux coups. Je ferais rebondir la campagne, et toi, tu serais rassasié d'elle. Alors

toi et moi pourrions recommencer à...

Elle se toucha le front, sa détresse palpable. Elle se secoua et reprit l'air professionnel de Mads l'imperturbable.

— Que cela ne monte pas à ta tête géante et arrogante ! Ce sont mes sentiments, donc mes problèmes. Je me guérirai de toi.

Il ne pouvait rien dire qui améliore la situation, alors il se tut. Elle se dirigea vers la porte, la démarche fière, puis elle se retourna vers lui.

— Cette démonstration d'un romantisme dégoulinant avec le bâtiment, c'est bien beau, et cela ne peut pas nuire à ton image, mais tu ne vas pas la reconquérir comme cela. Tu ne peux pas t'en sortir avec un petit tour de passe-passe à la Eli Cooper.

— Quoi, alors ?

Il se sentait comme un goujat de demander à la femme qui l'aimait encore, qu'il n'avait jamais su aimer suffisamment, comment gagner le cœur de celle qu'il aimait plus que tout. Mais Mads donnait toujours les meilleurs conseils. Il doutait que cela puisse changer.

— Elle a besoin de la même chose que toutes les femmes, Eli. Il faut que tu entres dans une pièce et que tu ne voies qu'elle.

Alex se tira une pinte de Guinness et laissa le breuvage reposer quelques minutes. Le bar des Dempsey était à demi plein. Pas mal pour un lundi soir de février, sans match des Hawks et des Bulls, par moins dix degrés, alors que la ville était engoncée dans l'hiver morose. Le lendemain, c'étaient les élections et le maire était en avance avec un confortable 58 % dans les derniers sondages. Il lui suffisait de 50 % plus une voix pour obtenir la majorité absolue, et il semblait impossible de le rattraper.

— T'es pas sortie pour faire la fête avec ton petit copain ?

Alex poussa un soupir qui se changea en grognement, parce que c'était un peu le reflet de la soirée, du mois, et même de l'année qu'elle avait eue.

— Mon cher Murphy, que puis-je te servir ?

Il s'assit sur un tabouret et son regard dériva sur la rangée de bières comme si cette grosse patate irlandaise n'avait pas déjà fait son choix.

Guinness, articula-t-elle en silence au moment où il répondait :

— Une Sam Adams.

Hum, après tout, on pouvait apprendre à un vieux singe à faire des grimaces.

D'autres membres de la caserne 6 arrivèrent. Derek Phelan s'installa près de Murphy et prit une Bud. Gage apporta une caisse de Blue Moon de la cave et les

déposa dans le frigo.

Autour d'elle, la vie se déroulait calmement et elle était censée s'en satisfaire. Elle avait son travail, sa famille. Bientôt, elle espérait que les gens auraient oublié sa participation dans ce ridicule feuilleton hivernal.

Mais elle n'oublierait pas.

Il serait sur tous les écrans pendant les quatre prochaines années. Il serait mentionné, avec dégoût, dès qu'un contrat de travail ou la retraite des pompiers seraient négociés. Il fallait qu'elle cesse de chercher son rire de l'oreille, son sourire des yeux.

Bon Dieu, elle le détestait tellement, mais elle détestait plus encore cette partie d'elle qu'il avait dévoilée. Cette femme faible et en besoin, qui voulait que ses longs doigts s'affairent sur son propre corps, qui désirait le refuge de bras qui semblaient faits pour elle. Il avait le physique d'un dieu nordique et l'esprit tordu d'un rat d'égouts. Elle avait laissé s'affirmer ses côtés dominateurs, ses assiduités insistantes, sa façon d'écraser la concurrence, sa tendance à la commander dans la chambre, parce qu'elle trouvait sexy d'être désirée ainsi. Mais elle ne pouvait pas rester avec un homme qui tirait profit du prétendu héroïsme d'un père qui avait trompé le monde. S'il ne comprenait pas cela, Eli Cooper n'était pas l'homme qu'elle pensait.

Il fait peut-être un froid mordant au-dehors, mais mon cœur est encore plus glacé...

Elle regarda autour d'elle pour se distraire. Derek raconterait bien une blague pourrie, Murphy pourrait la provoquer pour qu'elle lui balance une pique bien sentie, Kinsey et Darcy... venaient d'entrer en toute hâte comme un jour de soldes exclusifs chez *Victoria's Secret*.

— Tu as vu ? glapit Darcy, les yeux brillants d'excitation.

— Bien sûr que non, déclara Kinsey. Tu crois qu'elle serait là, calme comme une vache indienne, si elle l'avait vu ?

Tout le monde la regarda.

— Les vaches indiennes sont vénérées et ne craignent donc aucune menace, expliqua Kinsey, elles sont calmes.

Ah, d'accord.

— Je suis censée avoir vu quoi ?

Si Eli lui avait encore envoyé un message par building interposé, elle allait être furieuse, puis excitée, puis de nouveau furieuse...

— Eli a convoqué une conférence de presse impromptue.

Alex leva les yeux au ciel.

— Et j'étais le sujet de cette conférence ?

— Non, répondirent-elles en chœur.

Oh... Très bien.

— Il ne t'a pas mentionnée une seule fois, ajouta Kinsey en retournant le couteau dans la plaie, un éclat démoniaque dans ses yeux noisette.

Un halo glacial enveloppa le cœur battant d'Alex. Elle était plus déçue qu'elle n'aurait pensé qu'Eli renonce à la reconquérir si vite.

Darcy tendit son téléphone.

— Regarde !

Murphy et Phenan se penchèrent, Gage posa le menton sur son épaule et elle fit pivoter l'appareil pour qu'ils voient mieux, puis elle lança la vidéo. Eli entra dans la salle de la mairie, dieu parmi les mortels, en costume impeccable, quoique sa cravate soit un peu de travers et ses cheveux semblent avoir vécu un débat vigoureux... à l'horizontale.

Avait-il déjà trouvé un réconfort féminin familial ? Madison n'était pas là. Elle devait peut-être d'abord rajuster ses vêtements dans le bureau du maire...

« J'ai une déclaration à faire, je ne répondrai à aucune question. »

Il avait une voix basse, dangereuse et, comme toujours, qui exigeait une attention parfaite. Un frisson d'appréhension la parcourut, comme si quelqu'un avait dansé sur sa tombe.

« Il y a près de quatre années, quelques semaines après avoir pris ma charge de maire, j'ai appris certaines informations sur mon père, Weston Cooper. Une fois l'exactitude de ces faits vérifiée, j'ai eu l'assurance que mon père avait été mêlé à une complicité criminelle avec Ronan Cutler, alors surveillé par les services du procureur général. Il apparaissait que mon père révélait les évolutions des démarches légales et s'assurait que les décisions du bureau du procureur puissent être arrêtées ou manipulées en faveur de M. Cutler et ses associés. Quand mon père a décidé de mettre fin à cette collaboration, il a été assassiné avec ma mère par M. Cutler. »

Sa voix accrocha légèrement à la mention de sa mère, et Alex sentit son cœur se briser.

« Bien que j'aie connaissance de ces révélations, j'ai choisi de les garder secrètes pour des raisons principalement égoïstes. Je venais d'être élu et je me suis convaincu que cela n'aurait aucune conséquence sur ma capacité à mener à bien ce travail. J'étais le fils de mon père, mais je n'étais pas issu de la machine politique de Chicago et mon orgueil m'a porté à croire que j'étais au-dessus de la politique, que je pouvais me séparer du passé, des erreurs de mon père. »

Il s'interrompit et regarda vers les vautours, comme s'il ne les voyait pas vraiment. C'était peut-être un effet de son imagination, mais il lui sembla que les yeux d'Eli dérivèrent vers la caméra...

Vers elle.

« J'ai eu tort. La fausse image de grand homme de mon père, soi-disant abattu pour avoir défendu ses idéaux de justice, m'a valu une popularité politique considérable, et ce encore aujourd'hui. En profiter est insultant pour les hommes et les femmes courageux qui exercent leur mission chaque jour. Je n'ai rien fait d'illégal, mais je comprendrais que certains doutent étant donné mon comportement. J'ai menti à des gens qui me sont chers (il marqua une pause), et j'ai joué avec la confiance du public. Alors oui, en un sens, je suis bien le fils de mon père... »

— Je savais que c'était un escroc, marmonna Murphy que tous firent taire de souffles fébriles.

« Je ne me retire pas de la course. Désormais, je préfère laisser les citoyens de Chicago décider si cette information nouvelle affectera leur vote. Je reconnais que cela projette une lumière différente sur la situation. En fait, je l'espère même sincèrement. »

Il regarda la caméra, comme s'il défiait tous les spectateurs de son intense regard bleu de glace.

« Je me suis retrouvé plus d'une fois en fâcheuse posture, personnellement et professionnellement, mais aucune n'a égalé le combat que je dois mener maintenant, le combat de ma vie. »

Alex plaqua la main sur sa bouche. « Le combat de ma vie. »

Parlait-il d'elle ?

La salle de presse explosa de questions, mais Eli n'était déjà plus qu'un fantôme fuyant, et la vidéo cessa brusquement avec sa sortie. Tremblante, Alex reposa le téléphone sur le bar et l'observa fixement.

— Quel... Quel... imbécile !

C'était moins fleuri que d'habitude, mais elle ne trouvait pas mieux dans ces circonstances.

Cinq paires d'yeux la regardaient, sous le choc.

— Il vient de détruire toutes ses chances d'élection.

Kinsey plissa les paupières.

— Tu étais au courant, sur son père ? C'est pour cela... ?

Elle termina d'un geste de la main.

Alex se massa le front.

— Oui, il m’a dit...

Elle se tut en se rappelant que Murphy et Derek écoutaient avidement. Elle avait failli impliquer Cochrane, alors que sa fille était là, manquant de déchaîner les ragots de la caserne 6.

— Allons parler ailleurs, déclara Kinsey en se dirigeant vers l’autre bout du bar.

— Le public a le droit de savoir, chouina Murphy.

— Lis le journal, marmonna Gage.

Alex attrapa une bouteille de whisky Macallan et versa quatre grands verres, doubles.

— Toi aussi, déclara-t-elle en poussant un verre vers Darcy.

Alex avala le sien d’un trait et posa les deux paumes sur le bar.

— Je crois... Je crois qu’il a fait ça pour moi.

Darcy avait l’air si excité que ce fut presque dommage de voir sa joie s’effacer après avoir goûté le whisky. Elle observa son verre comme s’il venait de lui donner une claque puis se reprit.

— On dirait bien. Il a fait un truc manipulateur et malhonnête, mais maintenant, il nettoie l’ardoise avec la seule bombe qui pourrait détruire sa carrière politique. C’est tellement romantique !

Kinsey fit la moue.

— Alors que tu nous as fait toute une crise lorsque ton mec t’a annoncé après sept ans qu’il t’avait plaquée pour ton propre bien, quand on était ados.

Darcy haussa les épaules.

— Mais j’ai admis que la décision de Beck avait été bénéfique sur le long terme. Eli gardait ce secret et il aurait pu continuer comme cela. Il aurait aussi pu attendre demain, une fois assuré de sa victoire. Ce n’est pas comme s’il risquait d’être déchu, ce n’est pas lui, le criminel. Mais avouer cela au public maintenant, c’est...

Elle laissa sa phrase en suspens, visiblement submergée d’admiration par cet acte apparemment désintéressé d’Eli.

Alex connaissait ce sentiment. Mais une part d’elle-même, blessée et soupçonneuse, refusait de céder.

— Mais il a gardé ce secret pendant tellement d’années, et il s’en est servi de moteur pour sa carrière. Comment pourrais-je lui pardonner ça ?

— Tu aimais Sean, non ? répliqua Darcy.

Alex sursauta face à ce ton cassant de son amie, et glissa un regard vers Gage et Kinsey, qui se contentèrent de hausser les épaules, visiblement aussi perdus

qu'Alex.

— Bien sûr.

— Eh bien, Eli aussi aimait son père. Il le regardait comme un être supérieur, il a construit sa vie en suivant les plans établis par Weston Cooper. Il a même été plus loin et a intégré les marines, et je parie qu'au jour de son engagement, il pensait surtout à la mémoire de son père. Exactement comme toi, qui as rejoint les pompiers en mémoire de tes héros. Et si tu découvrais que Sean allumait des feux pour se faire passer pour un héros, voire qu'il était à l'origine de l'incendie qui l'a tué avec Logan ?

— Je serais dévastée, avoua Alex du bout des lèvres.

Les yeux de Darcy brillèrent.

— Eli a découvert que le père et le héros qu'il adulait n'était qu'un menteur. Qui plus est, il a causé la mort de sa mère. Peut-être qu'Eli avait réussi à faire son deuil sur ces révélations pendant ces quelques années, mais cela a dû être terriblement difficile pour lui. Cela a dû le ravager. Je ne prétends pas connaître ses motifs pour avoir gardé le secret. Manœuvre politique, égoïsme intéressé, peu importe. Mais il se peut qu'il ait eu en partie besoin de garder un aspect réconfortant de l'homme qui avait défini sa vie, pour conserver vivant le Weston Cooper de ses souvenirs.

Elle termina son whisky, grimaça – *la pauvre* – et reposa fermement son verre sur le comptoir d'un air de triomphe.

Les poumons d'Alex semblaient s'être arrêtés. Elle savait qu'Eli avait adoré son père avant que son univers soit mis sens dessus dessous. D'abord, la mort de ses parents, puis ces révélations sur son père... Il avait dû avoir l'impression que Weston Cooper mourait une seconde fois. Et voilà qu'elle le jugeait sur ses actes alors qu'elle ignorait quelle souffrance il avait dû endurer pour supporter son secret. Au lieu de le réconforter, elle avait tout ramené à elle.

Réfléchis, Alex.

Elle avait incontestablement besoin de la sagesse de son équipe de choc !

— Gage, qu'est-ce que tu en penses ?

— J'en pense qu'il n'est pas simple, le lascar, sœurette. (Il passa le bras autour de ses épaules et la serra contre lui.) Je le déteste pour t'avoir fait du mal, mais se jeter ainsi sur la grenade ? C'est couillu. Dieu sait qu'il doit être le seul mec capable de gérer tes moments les plus épineux.

Il lui adressa un sourire taquin.

Ensuite, elle croisa le regard de Kinsey, avide de l'avis de cette femme qui était plus une grande sœur qu'une amie.

La blonde glaciale semblait dégoûtée et elle désigna Darcy du pouce.

— Miss Comédie romantique doit avoir son opinion !

Darcy leva le poing.

— Il faut que tu files immédiatement à la mairie ! Comme Hugh Grant dans *Coup de foudre à Notting Hill* !

Kinsey fronça les sourcils.

— La conférence de presse est terminée, D. (Elle se tourna vers Alex.) Ma belle, il va falloir que tu décides, c'est un moment-clé.

— Ou alors un simple coup de plus sur l'échiquier..., tempéra Alex.

— Ce dont je suis certaine, déclara Kinsey en sortant son téléphone pour observer l'écran d'un regard impérieux, c'est qu'à cet instant, ma patronne doit être en pleine crise de nerfs.

— Madison doit péter les plombs, commenta Brady en servant un double scotch à Eli, avant de boire lui aussi une gorgée.

— Elle est devenue sauvage comme un tigre de Sibérie...

Il avait éteint son téléphone et s'était rendu chez Brady pour échapper à la presse et, surtout, à sa directrice de campagne. Elle était furieuse contre lui, et elle n'appréciait guère son acte de bravoure alors qu'il n'avait fait que suivre son conseil !

En entrant dans la salle de conférence, il n'avait vu qu'Alexandra.

Se cacher ainsi évitait aussi qu'Alexandra lui mette la main dessus... si elle le voulait. Il avait envie de courir la retrouver, de tomber à genoux, et de lui dire en privé ce qu'il avait déjà déclaré en public. Avait-elle compris ce qu'il faisait ? *Voilà à quel point je t'aime. Je vais détruire toutes les frontières qui nous séparent, même si pour cela je dois me détruire.*

Mais comment savoir s'il avait eu le moindre impact sur elle ? Peut-être qu'elle pensait que ce n'était qu'une tentative désespérée de plus. *Le dernier coup de poker d'un joueur...*

Mieux valait la laisser réfléchir une nuit. Elle était la reine des réactions excessives à chaud. Elle ne devrait prendre de décision qu'après avoir mûrement réfléchi. Il comptait passer seul les prochaines vingt-quatre heures... Ou peut-être en compagnie d'une bouteille de scotch.

— Gage est de service ce soir ? demanda-t-il à Brady en priant en silence pour qu'il ne vienne pas rejoindre le casting des *Monologues du pénis*...

— Ouais, au bar.

Elle y était peut-être aussi. Ses pieds le démangeaient de filer là-bas et... *Et*

quoi au juste ? Aller cueillir sa récompense pour avoir enfin avoué la vérité ?

— Tu veux la voir, commenta Brady.

— Ouais, terriblement.

Eli s'enfonça dans son fauteuil et regarda le loft de son ami. Ces derniers mois, celui-ci avait ajouté quelques meubles confortables pour que le lieu ressemble moins à la banlieue industrielle de Berlin est, et plus à un lieu chic et vivable du Chicago moderne. Il devait préparer son petit nid avec Gage !

— Mais j'ai trop dirigé notre relation, il me faut un signe d'elle, prouvant qu'elle veut cela autant que moi. Qu'elle a envie de... nous.

Brady acquiesça.

— C'était pareil avec Gage, mais en l'occurrence, il me courait après et je ne comprenais pas pourquoi. (Un immense sourire lui illumina les traits.) Je ne suis pas le célibataire le plus prisé de ce côté du Mississippi...

— Va te faire foutre !

— Et je n'ai pas reçu le titre de l'homme vivant le plus sexy délivré par *People Magazine*...

— Oh, merde...

— Deux fois, souigna Brady avec un sourire moqueur.

Eli but une nouvelle gorgée et savoura la brûlure dans sa gorge, en prenant le temps de savoir comment bien se faire comprendre.

— C'est ce que je crains. Je suis une surface scintillante, trop désinvolté et superficielle pour une telle femme. Du moins c'est tout ce qu'elle voit. J'ai avoué, pas seulement pour faire disparaître le nuage noir qui ne cesse de me poursuivre depuis toujours, mais aussi pour me sentir digne d'elle. Regarde les gens qui l'entourent, ce qu'ils ont fait, ce qu'ils font.

Il n'avait jamais dû lutter pour impressionner ou conquérir une femme. C'était un combat à mains nues, sans arme, dans la boue. L'idée que sa beauté, son charme et sa force de persuasion ne suffisaient pas le refroidissait terriblement.

Brady plissa les yeux. Eli ne l'avait jamais vu aussi pensif.

— Elle t'a vu dans tes pires moments ?

Après toutes ses magouilles pour gagner son accord, après sa confession des crimes de son père, Eli était tenté de dire qu'elle avait vu un visage de lui qui n'était pas exactement exemplaire.

Il hocha la tête.

Brady baissa les yeux vers le liquide ambré dans son verre.

— Ce que tu as fait pour moi et pour ton pays, ce que tu as fait pour cette ville, ce que tu as fait lors de cette conférence de presse... (Il soutint le regard de

son ami.) Après tout ça, je dirais qu'elle t'a aussi vu dans tes meilleurs moments. Et si elle ne peut pas rapprocher ces deux visages pour comprendre l'humain qu'ils forment, complexe, blessé, alors elle ne t'a pas percé à jour.

Chapitre 25

Le *Drake*, quartier général de la campagne Cooper, ressemblait à un asile d'aliénés. Militants, parasites intéressés, vautours des médias, acharnés de politique... Le choix ne manquait pas, entre ceux qui désiraient profiter de la victoire d'Eli et ceux qui cherchaient à l'escorter droit aux portes de l'enfer. Ses révélations avaient relancé la course à la mairie et toute la ville s'interrogeait sur les conséquences pour les votes. Était-il un charlatan comme son père ou simplement un homme bien qui tâchait de gérer au mieux son passé encombrant ? Les sondages étaient terminés depuis une heure et le résultat allait se jouer sur le fil.

Aucun de ceux qui auraient pu l'aider ne répondait à Alex. Kinsey n'arrivait pas à joindre Madison, et Alex avait tenté d'appeler Eli qui ne répondait pas. Le simple fait d'entendre sa voix sur le répondeur lui tordait l'estomac. *Tellement calme, tellement dominateur... tellement lui.*

Après son service au bar, elle était allée se coucher et n'avait pas dormi, mais réfléchi toute la nuit. Ce n'était pas son point fort. Elle était une pro des décisions à chaud, mais analyser clairement ce qui était le mieux pour elle était presque au-delà de ses capacités. Une visite sur les tombes enneigées de Sean et Logan à Roseland l'avait un peu aidé à dénouer l'écheveau de ses pensées. Ce qu'avait fait Eli, portant un coup à sa propre campagne, mettant en danger son avenir politique... elle voulait croire qu'il l'avait fait pour elle. Avouer la vérité était sa façon de prouver qu'il avait changé, qu'elle l'avait fait changer.

Il avait pris un risque sans être sûr d'être récompensé, ou de façon minime. Elle aussi devait répondre par une prise de risque.

Il devait se terrer avec une équipe réduite dans une chambre d'hôtel, prêt à sortir poing levé en cas de victoire ou à se pendre en cas de défaite.

Feignant d'être à sa place, elle s'approcha des ascenseurs, portée par le projet incertain de parcourir tous les étages au-dessus du quinzième et de botter le cul à toute personne faisant le guet devant une porte avec un costume et des lunettes noires.

— Êtes-vous cliente de l'hôtel, miss ? demanda un homme en uniforme, près des ascenseurs.

— Non, je suis...

La femme pompier préférée des Américains... La femme d'Eli Cooper...

— Non.

Le doute s'immisça profondément dans son esprit. Elle n'était rien. Elle n'avait rien à faire là, aucune raison d'espérer qu'Eli la reçoive. Il aurait répondu à ses appels s'il avait désiré sa présence. Il serait venu la voir si cette déclaration aux médias était une manière de dire qu'il l'aimait vraiment.

Elle afficha ce qu'elle espérait être un sourire convaincant.

— Je dois voir le maire.

L'homme en costume noir fronça le nez.

— Seules les personnes autorisées peuvent voir le maire, répliqua-t-il avec un accent plus relâché.

— Y a-t-il un problème ?

Alex se tourna vers la voix sèche et reconnut Madison Maitland, dont l'attitude de directrice de campagne calme et raffinée avait laissé place à celle d'une femme au bord de la crise de nerfs. Elle avait au moins trois cheveux échappés de sa coiffure ! La journée d'Alex avait été nulle, et elle venait de devenir dix fois pire.

— Je dois voir Eli, déclara-t-elle en tâchant d'exprimer le courage provocateur des Dempsey.

Madison la regarda, les lèvres pincées, ses sourcils parfaitement épilés froncés par la réflexion.

— Très bien.

— Quoi ? s'étonna Alex.

Madison regarda le gorille.

— Elle peut monter.

Il ouvrit la bouche pour protester mais la referma face au visage de Madison. Elle avait un regard capable de lui écraser les testicules...

Elles montèrent dans l'ascenseur. Il n'y eut ni musique de fond ni conversation, et elles ne firent qu'observer leurs reflets déformés par les panneaux d'acier brossé. Alex chercha comment alléger le malaise qui alourdissait l'atmosphère.

— Comment sont les sondages ? demanda-t-elle enfin, alors que l'ascenseur prenait tout son temps.

— Tout se jouera au vote près.

Madison semblait étrangement stimulée. L'appareil s'arrêta au dix-huitième étage et les portes s'ouvrirent. Un autre agent de sécurité vérifia qu'elles pouvaient passer. Il adressa un signe de tête à Madison, et un regard froid et inquisiteur à Alex.

Celle-ci suivit la directrice de campagne dans un couloir.

L'élégante brunette s'arrêta et se tourna vers elle.

— Il a passé un accord avec Cochrane l'été dernier garantissant que celui-ci ne vous ferait pas de procès. L'envoi par Kinsey de la vidéo et la pétition qui a circulé vous ont valu de garder votre travail, mais c'est Eli qui s'est arrangé avec Sam pour que vous n'alliez pas au tribunal. Il s'est englué un peu plus dans la toile de ce salaud. Je me doutais que Cochrane connaissait un secret sur lui, mais Eli n'avait jamais accepté de me révéler ce que c'était, ce que son père avait fait. (Elle laissa échapper un rire sans joie.) Vous n' imaginez pas combien il a été impressionné par cette vidéo où vous découpez la voiture de Cochrane. Il vous avait trouvée tellement courageuse...

Alex renifla, les yeux pleins de larmes.

— Ce n'est pas du courage quand quelqu'un d'autre doit nettoyer les dégâts.

Kinsey et Eli l'avaient fait pour elle, et elle avait passé des mois à accuser les autres de sa propre attitude insensée, comme si sa loyauté envers sa famille excusait tout. Puis elle avait reproché à Eli d'être loyal envers sa propre famille.

Et maintenant, il s'était poignardé lui-même pour prouver qu'il l'aimait plus que d'être roi. Elle l'aimait tellement... Pas de mensonge ni de manipulation, c'était son héros imparfait.

— C'est ce que l'on fait pour ceux que l'on aime, déclara Madison avec un sourire qui illumina ses traits incisifs. Nous faisons des sacrifices, réparons les conséquences de leurs erreurs, mentons, manipulons et volons pour être avec eux... Je ne le savais pas alors, mais dès l'instant où il vous a vue, tout était joué.

Alex crut que son cœur allait exploser. C'était horrible de ressentir une telle joie quand les chances de réélection d'Eli étaient si minces. Mais son cœur avait toujours été sa faiblesse, et son plus grand atout. Il lui attirait des ennuis mais il l'avait menée jusqu'à cet homme.

— Je lui ai coûté ces élections.

Madison haussa les épaules et posa la main sur la poignée de la dernière porte du couloir.

— Peut-être. Mais il sera le premier à dire qu'il a gagné la véritable campagne, de toute façon.

Eli était scotché devant la télévision de sa suite et attendait que les derniers résultats tombent. Comment les assesseurs pouvaient-ils prendre un temps pareil ? Il aurait parié qu'ils se tapaient une bonne pizza au lieu de dépouiller les bulletins !

C'était beaucoup trop serré. Mais en jetant une bombe dans la dernière ligne droite comme il l'avait fait, il fallait s'attendre à devoir regagner chèrement son succès. Pour chaque votant qui plébiscitait son honnêteté, deux autres estimaient que les chiens ne font pas des chats... Pour chaque femme qui fondait face à ce geste romantique, trois autres se vengeaient de savoir que son cœur appartenait à une autre.

L'envoyé spécial de la NBC locale détaillait sa chute, avec un plaisir évident. La semaine précédente, il était l'homme le plus romantique des États-Unis. À présent, il était devenu le pire des monstres. *Pas de répit pour les braves...*

— Silence, intima Kenneth aux assistants qui bavardaient. Les chiffres de la quinzième circonscription vont être annoncés.

« Résultats de la quinzième circonscription en faveur de... Caroline Jenkins. Elle a désormais 49,2 % des voix contre le maire sortant à 48,8 %, et six circonscriptions n'ont pas encore communiqué de chiffres. »

Quelques jurons étouffés retentirent, puis l'équipe se remit au travail, passant des coups de fil et recherchant les sites de sondage, en évitant soigneusement le regard d'Eli. Plus d'une fois, un membre de l'équipe, souvent une femme, le contemplait avec un mélange d'émerveillement et de pitié puis laissait ses yeux retomber avec embarras. « Seul un imbécile se tirerait ainsi une balle dans le pied », semblaient dire leurs regards.

— Eli, appela Madison derrière lui.

— Des nouvelles de la quarante-huit ? demanda-t-il sans se retourner.

— Salut, m'sieur le maire.

Il s'assura qu'il était éveillé, qu'il n'imaginait pas sa présence. Enfin, elle était venue à lui. Il se retourna lentement, comme pour ne pas la faire fuir, mais ce n'était pas son genre. Alexandra Dempsey était la femme la plus courageuse qu'il connaisse.

— Désolée que tu en sois là, murmura-t-elle.

Il émit un rire. *Pourquoi ?* Il ne s'était jamais senti aussi bien.

Elle portait un jean, ses bottes préférées et la parka qu'il lui avait retirée au match des Hawks contre les Red Wings, avant de la faire jouer le soir même... deux fois.

Cooper, sors ton esprit du caniveau !

Impossible. Penser à cette femme, devant lui, menait forcément à des idées lubriques, mais aussi à l'admiration, au respect, à la fureur et à l'amour. Tout en elle attirait tout en lui, et son cœur hurlait pour qu'elle vienne le compléter d'un simple contact.

— Allons discuter, Alexandra.

Il se dirigea vers la chambre et ouvrit la porte. Elle le suivit et referma derrière elle.

— Eli, qu’as-tu…

— Tu veux bien que je parle d’abord ? Je dois évacuer ce que j’ai sur le cœur avant que tu me dises quelque chose de gentil.

Elle était là, c’était un bon signe, mais il refusait de considérer qu’il avait gagné d’avance.

Elle mordit sa lèvre pulpeuse.

— Tu sais que je ne suis pas facile, c’est très optimiste de ta part, mais vas-y.

Elle le provoquait toujours. *Parfait.*

Il prit ce qui lui sembla l’inspiration la plus profonde de son existence.

— Je ne t’apprends sans doute rien, mais je suis un salaud, un parfait trou du cul. Je mérite toutes les insultes que tu m’as lancées et tous les noms d’oiseaux que ta bouche pourtant insolente n’a pas encore eu l’idée de m’assener. Depuis le début, j’ai essayé de tout régenter. C’est comme cela que je me suis tiré de toutes ces merdes que j’ai endurées, de toutes les situations où je me suis trouvé. Je suis allé jusqu’à saboter un rencard pour qu’un autre homme ne puisse pas t’avoir !

Elle sourit. *Rayon de soleil dans les nuages.*

— C’était un rencard de merde, de toute façon.

— J’ai usé d’une méthode très basse pour t’obliger à passer du temps avec moi.

— Oh, je t’aurais sans doute effectivement rejeté…, dit-elle en fronçant les sourcils. Mais au lieu de te concentrer sur tout ce que tu as fait de mal, tu pourrais me parler un peu d’Eli le magnifique ?

Il fit la moue.

— Je comprends seulement maintenant que gagner les élections est secondaire, Alexandra. Mon plan machiavélique a toujours été de te conquérir. Tu avais raison de me détester, de me traiter de merde. Tu avais raison de tout faire pour me résister parce que je n’étais pas un homme pour toi. Je ne te méritais pas. Tu l’avais peut-être senti.

Elle posa deux doigts frais sur ses lèvres.

— Je t’arrête là. Je n’ai aucun droit d’exiger que tu fasses tout pour te sentir plus digne de moi, au point de changer qui tu es.

Il lui prit la main et embrassa sa paume. Pouvoir la toucher ainsi suffisait à le rendre fou de joie.

— Si, ma belle. Tu as le droit d’exiger un homme qui te mérite, et si je ne sais

pas changer pour toi, je ne changerai pour personne. Depuis que tu es entrée dans ma vie, je ressens tout à fond. La nourriture que je mange en ta compagnie est la meilleure que j'aie jamais goûtée, les orgasmes que tu me donnes sont les plus intenses de mon existence, l'air que je respire près de toi me remplit mieux que partout ailleurs.

Elle esquissa un sourire.

— Se nourrir, jouir et respirer, les trois piliers de la vie.

— En effet ! Ils valent qu'on lutte pour eux ! Notre histoire vaut qu'on lutte pour elle. Tu as dit que je ne t'avais jamais vue comme une égale et c'était vrai, mais pas comme tu le penses. Tu es une déesse, et je ne suis pas digne de te vénérer, mais je serais heureux de passer le reste de mes jours à tenter d'être assez bien pour toi.

— Eli..., murmura-t-elle dans un souffle rauque.

Elle posa la main contre sa poitrine d'un geste doux qui le brisa pourtant. Son cœur bondit en réaction à sa force de femme qui l'enveloppait, sous la cage de sa main, maîtresse de son âme.

— Oh, mon Dieu, Eli, je t'ai dit que tu pouvais te fier à moi, que je serais toujours là quand tu aurais besoin de parler, et la première fois où tu arrives enfin à m'ouvrir ton cœur, je gâche tout !

— C'était beaucoup à encaisser... Je ne t'en veux pas pour ta réaction. Pas du tout.

Elle parut triste.

— Et ce que tu as fait ensuite pendant cette conférence de presse... Je sais que je t'ai poussé à le faire, mais je ne pensais pas que tu irais jusqu'à détruire toute ta campagne, crétin !

— Pourtant, c'était la seule solution pour te prouver combien je t'aimais.

Il l'attira contre lui.

— Tu as tenu un miroir devant moi, pour me montrer qui j'étais devenu, à quel point je prenais le risque de suivre les pas de mon père pour chaque sinistre décision, à chaque carte que je jouais. Je devais briser cet héritage, l'annihiler, pour ne plus permettre qu'il soit lié à moi. Je suis qui je suis, indépendant de lui. Je ne suis pas le fils de Weston Cooper, le jouet de Sam Cochrane. Cela dit, j'accepterais volontiers de devenir l'esclave de quelqu'un d'autre...

Elle sourit timidement, ce qui ne lui ressemblait pas.

— Est-ce une personne difficile, la langue trop bien pendue, capable de dire les pires choses, et de façon générale, une vraie peste ?

— Exact. Et mon cœur lui appartient.

Elle lui pressa la main.

— Son cœur t'appartient aussi. Malheureusement pour toi, et pour ton avenir politique, sa langue et sa famille font partie du lot.

Il sourit et la prit entre ses bras, il ne voulait plus jamais la laisser partir.

— Il y a des années, à l'enterrement de mes parents, ton père m'a dit de l'appeler si j'avais besoin de quoi que ce soit. Je ne l'ai jamais fait, mais je savais qu'il était là, et que si j'avais demandé son aide, il m'aurait accueilli à bras ouverts.

— Il l'aurait fait, il l'a fait. (Des larmes brillèrent comme des bijoux sur ses cils.) Eli, je crois que l'esprit de Sean était avec moi la nuit de l'incendie, veillant sur nous deux, s'assurant que j'étais assez forte pour te sauver, que nous serions assez forts pour nous sauver tous les deux.

Un lien forgé par le feu, une dette de vie mutuelle, une responsabilité mutuelle...

— L'univers nous dit quelque chose, ou quelqu'un, là-haut, pense que nous devrions cesser de déconner et nous lancer tous les deux.

Elle renifla.

— Je pensais que tu ne croyais pas aux contes de fées ?

— Qui veut des contes de fées quand la réalité folle, bordélique et sexy est un million de fois meilleure aux côtés de la femme que j'adore ?

— Eli, je t'aime tellement !

Les larmes qui pointaient depuis cinq minutes déjà finirent par couler sur les joues d'Alex.

— Et voilà, tu me fais pleurer ! Encore ! Espèce de... de crétin !

— Oh, chérie, laisse-moi soigner cela d'un baiser.

Il s'empara de sa bouche en avalant son sanglot, savourant son émotion. Ils restèrent ainsi de longs moments délicieux, jusqu'à ce que leurs cœurs se contentent d'un rythme soutenable.

— Je sais ce qui se passe ici, souffla-t-elle contre sa bouche, la voix un peu brisée.

— Vraiment ?

Elle sourit malgré ses larmes.

— Pendant toutes ces années, tu étais un Dempsey honoraire sous ce déguisement sexy.

— Mon Dieu, j'ai tellement hâte d'apprendre cela à Luke !

Son rire rauque le bouleversa.

— Si les miens t'aiment le dixième de ce que je t'aime, alors tout ira bien.

— Je sais. Je vous ai vus, et j'ai beaucoup à apprendre.

Il savait qu'elle lui enseignerait, qu'elle le soutiendrait sur le chemin, comme cette nuit à l'hôtel où elle lui avait donné son air pour ranimer son corps d'une vie nouvelle et merveilleuse. Eli Cooper était un sacré veinard de fils de pute d'avoir été sauvé par la femme pompier Alexandra Dempsey.

Quelqu'un frappa doucement à la porte.

— Oui, dirent-ils en chœur avant de sourire stupidement.

— Désolée de vous déranger, commença Madison derrière le panneau, mais les résultats de la quarante-huitième sont tombés et il semblerait que d'autres soient imminents.

— J'arrive !

Il serra son amour contre lui, et posa les lèvres sur les siennes en un baiser qui joignit leurs âmes et reforgea aussitôt leur lien. Qu'il gagne ou qu'il perde les élections, il le supporterait, car il avait déjà le prix le plus précieux entre les mains : cette femme incomparable.

— Tu es prêt à ce qui va suivre ?

Le sourire radieux d'Alexandra l'emplit d'amour et de désir, d'espoir pour leur avenir ensemble, quoi qu'il advienne. Il ne croyait toujours pas à sa chance.

— Quoi qu'il arrive, Eli Cooper, tu seras toujours le sale bâtard vicieux, complexe, sexy et manipulateur que j'aime.

Elle s'avança vers la porte et tendit la main.

« Je suis là. Je ne pars pas », entendit-il dans sa tête.

— Allons affronter le verdict !

Épilogue

J'arrive dans 10 mn. Commande un Glenlivet dans 5.

Alex fronça les sourcils à ce message de son rencard. Où avait-elle déjà entendu ça ? Bon Dieu, tellement autoritaire, mais c'était aussi pour ça qu'elle l'aimait...

Elle aurait été folle de croire qu'Eli terminerait son premier jour de travail à une heure raisonnable, mais elle gardait espoir qu'il arrive à temps pour leur petite fête chez *Smith & Jones*, avant qu'elle ne prenne les serviettes pour des coupe-faim.

Perdre les élections contre Caroline Jenkins – deux fois si l'on incluait le recomptage des voix après la conclusion des dépouillements – lui avait porté un rude coup. Mais rien ne pouvait mettre à terre un homme comme Eli Cooper. En quatre mois, il avait mis en place tout le nécessaire pour ouvrir son propre cabinet d'avocat, spécialisé dans l'aide aux vétérans revenus de guerre. Il avait toujours été sensible à la cause des membres du corps armé. Après tout, c'était un Dempsey honoraire.

Elle lui répondit :

Tu as déjà une tournée de retard.

C'est mon plan terrible : te trouver ivre et tout excitée.

La chaleur l'envahit alors qu'elle n'avait pas fini son second Macallan. Une serveuse arriva à leur table habituelle avec une assiette couverte d'une belle cloche argentée. Cet endroit devenait un peu plus prétentieux à chaque instant !

— Avec les compliments du chef.

Elle déposa le plat, retira le dôme et disparut.

Alex contempla ce qui se cachait dessous. Elle cligna des paupières. Elle regarda encore.

C'était un écrin de bague en velours bleu. Il était là, au centre du plat, indifférent à sa réaction mais requérant toute son attention. Elle observa discrètement autour d'elle pour voir si quelqu'un d'autre regardait, mais les hipsters de ce soir étaient tous trop occupés à leurs propres affaires. La femme

pompier préférée des Américains était enfin revenue à une vie plus anonyme.

Près de l'écrin se trouvait un rouleau de papier, comme l'un de ces vieux documents légaux, noué d'un joli nœud rose. C'était sa couleur préférée secrète, parfaitement assortie à la lingerie qu'elle avait choisie l'après-midi même chez *En cachette*. C'étaient de petites choses sexy et indicibles dont elle sentait la caresse soyeuse et sensuelle contre sa peau.

Son instinct *girly* lui avait hurlé d'opter pour les modèles bling-bling, mais elle avait décidé de rester classique. Il fallait une première à tout... Elle défit le nœud du rouleau et déroula ce qui se révéla être une lettre, écrite de la main virile d'Eli.

Alexandra,

Elle frissonna de plaisir. Même à l'écrit, sa façon d'utiliser son prénom la renversait !

Tu vois cette boîte, tu sais donc ce qu'elle signifie. Mais elle veut dire bien plus encore. Tu m'en as fait voir de toutes les couleurs et je pense t'avoir rendu la pareille. J'espère que tu es prête pour une vie d'aventures avec un homme qui n'a pas toujours su l'exprimer, mais a toujours su ce qu'il voulait.

Je t'ai avoué un jour que j'avais rencontré quelqu'un. Je t'ai aussi confessé que cette femme était une épine dans mon pied, sexy à se damner, la langue trop bien pendue, absolument magnifique, et que j'étais obsédé par elle. Mais je ne t'ai pas dit que j'étais tombé amoureux d'elle, probablement depuis le premier instant où je l'ai vue dans ce restaurant. Sans doute quand elle m'a traité d'enfoiré macho et patriarcal. Au plus tard, lorsqu'elle a détruit une voiture à quatre cent mille dollars appartenant à l'un des citoyens les plus influents de la ville. Ce fut aussi le moment où elle a détruit mon cœur et tout espoir de lui résister.

Tu sais que je ne crois pas aux contes de fées, mais je crois en notre pouvoir d'écrire notre propre histoire. Cela n'aurait rien de compliqué sans toi, qui vas faire des mélodrames, ajouter du suspense à tous les chapitres, et t'assurer que chaque précieuse journée de nos vies ensemble soit passionnante. Je veux voyager avec toi vers des lieux sauvages et indomptables, dans le monde et dans

mon cœur, face à des falaises d'une hauteur hallucinante ou au fond de ruelles où tu sauras me sauver comme tu l'as fait depuis le début. Alors, ma belle Alexandra, acceptes-tu ma main, seras-tu mon amour aujourd'hui et à jamais ?

Maître Eli Cooper

P.-S. : Vivent les Cubbies ! (Voilà, tu sais tout sur moi.)

Des larmes chaudes emplirent ses yeux et tombèrent sur le mot.

Il offrait de l'aimer bien qu'elle soit difficile, qu'elle parle trop et mal, qu'elle soit une épine dans le pied. Cela lui emplissait le cœur de joie alors qu'elle n'avait même pas encore vu la bague.

D'instinct, elle tendit les doigts vers l'écrin, mais une large main dominante la prit de vitesse. Elle leva le regard sur le visage de l'homme qu'elle adorait. Mon Dieu, qu'il était beau dans son costume gris charbon, et sa cravate à chevrons bleu et argent. Elle avait tellement hâte de lui retirer ce ruban de tissu pour qu'il le lui pose sur les yeux, l'utilise pour la contraindre ou... *Hmm, une chose à la fois.* Il y avait déjà une expérience excitante à étudier sur la table...

Il se glissa près d'elle sur la banquette et passa un bras puissant autour de ses épaules. Son regard appréciateur vers son décolleté confirma qu'elle avait bien choisi dans l'après-midi.

— Tu as commandé mon scotch ?

— J'ai été distraite, dit-elle en riant alors qu'elle essuyait ses larmes.

Elle aurait voulu le tuer pour l'avoir mise dans un état pareil !

— Et tu es en retard.

— La circulation était lamentable entre le bar et notre table.

— Tu étais là depuis le début !

Il fit courir ses lèvres contre son lobe d'oreille et la mordilla doucement.

— Tu sais, je suis un peu voyeur...

Plaisir et chaleur explosèrent dans sa poitrine et montèrent à son cou. Ils avaient fait bon usage de son large miroir, ces derniers mois...

— Bizarre, harceleur, bouseux...

— Et tu comptes m'embrasser la bite avec cette bouche ?

Il fit cesser sa litanie d'insultes en scellant ses lèvres d'un baiser brûlant qui lui remit en place la matière grise. Elle ne se laisserait jamais de lui...

Elle le prit par le menton, brisant leur étreinte et respira profondément.

— Parle-moi de ta journée.

— Alexandra...

— S'il te plaît.

Elle se sentait coupable de l'incroyable sacrifice qu'il avait consenti pour elle. Elle devait savoir s'il était heureux dans sa nouvelle vie, avec la femme qui avait mis un coup d'arrêt à ses ambitions politiques.

La compréhension illumina son beau visage.

— Ma liste de clients est pleine. Je pourrai aider plein de gens qui en ont besoin. Crois-moi, je n'ai aucun regret, et tu es ce qui m'est arrivé de plus sexy, dangereux et génial. (Il ramassa le papier.) Bon Dieu, je suis un avocat et je mets à l'écrit les désirs de mon cœur... Maintenant, ma chérie, dis-moi « oui » et fais de moi un honnête homme.

« Honnête » ? Impossible.

— Est-ce un ordre, monsieur Cooper ?

— Je crois que nous savons que c'est toujours vous qui commandez, madame le pompier Dempsey... (il arbora un sourire de loup) en dehors de la chambre à coucher, bien sûr.

Elle sourit malgré les larmes qui pointaient, heureuse. Elle avait fêté son premier anniversaire parmi les pompiers de Chicago et elle était pompier à part entière. Elle avait déjà un autre projet de carrière : devenir la première femme à rejoindre l'unité de secours chargée des sauvetages difficiles, sous l'eau, dans les éboulements et autres défis. Elle n'en avait pas encore parlé à Eli, mais elle savait qu'il la soutiendrait. Les matinées où elle rentrait de son service à la caserne 6, il la serrait si fort contre lui qu'elle se croyait sur le point de défaillir. Il ne s'habituerait peut-être jamais aux dangers qu'elle devait affronter dans le métier qu'elle aimait, mais il ne faisait aucune réflexion. Il lui donnait le soutien et le respect dont elle avait besoin.

Alex Dempsey 2.0 pouvait retourner dans son trou. Alexandra la battante prenait sa vie en main.

— Continue, montre-moi cette bague !

Il souleva le couvercle et révéla une bague ornée d'un diamant – rose évidemment –, posé sur un lit de bijoux cristallins. Elle ne savait rien des découpes ni des carats, mais elle s'y connaissait suffisamment pour reconnaître un écrin de chez *Tiffany*, et elle voyait bien que la pierre avait la taille d'une planète. Les investissements d'Eli devaient vraiment très bien marcher...

Il tira la bague de son écrin et la glissa à son doigt, si vite que la tête lui tourna.

— Je n'ai pas dit « oui »...

— Vérifie déjà qu'elle te va bien..., murmura-t-il.

Le maître manipulateur avait encore frappé. Le bijou était sublime sur son doigt, comme cet homme était sublime quand il enveloppait son corps, son cœur et son âme.

Elle détacha son regard embué du joyau et plongea les yeux dans ce bleu glacial, adouci par son amour pour elle. Deux conclusions inévitables lui vinrent.

Cet homme était incroyablement chanceux de l'avoir rencontrée et...

— Oui, Eli Cooper, j'accepte de t'épouser. (Elle embrassa ses lèvres souriantes tellement perverses...) Te voilà définitivement sauvé.

REMERCIEMENTS

Merci au capitaine Jerry Hughes des pompiers de Chicago pour avoir répondu à toutes mes questions ; à Julie James pour ses conseils en droit ; à Nicole Resciniti pour son aide afin de ficeler l'intrigue de ce coquin de bouquin ! Je remercie mes éditeurs de Pocket Books, Elana Cohen et Lauren McKenna, dont les contributions et les sages conseils sont toujours inestimables. Enfin, merci à Jimmie, mon soutien majeur, mon héros à la patience infinie, je n'aurais rien pu faire sans toi.

Originnaire d'Irlande, **Kate Meader** vit aujourd'hui à Chicago avec son mari. Férue de romance, elle aime imaginer des héros dominants et des femmes fortes, capables de leur tenir tête.

Du même auteur, chez Milady :

Hot in Chicago :

1. *Jouer avec le feu*

1,5. *Point de fusion*

2. *Retour de flamme*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Playing With Fire*
Copyright © 2015 by Kate Meader

Tous droits réservés y compris les droits de reproduction en totalité ou en partie
sous quelque forme que ce soit.

Publié avec l'accord de Pocket Books, un département de Simon & Schuster,
Inc., New York.

© Bragelonne 2017, pour la présente traduction

Photographie de couverture :
© Craig White / lottreps.com

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le
droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une
contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8112-3768-4

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr